

**Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L 122-5. 2 et 3a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art L 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.**

Dès ma plus tendre enfance j'étais différent, je vivais seul dans ma chambre et me faisais mon petit monde à moi... Mon père m'achetait des jeux magnifiques : Train « Gégé » équipé de montagnes, de gares, de passages à niveaux, munis de somptueux décors, des magnifiques petites voitures de marque « Dinky-toys » ainsi que des petits bonhommes de cette époque, c'est-à-dire de fabuleux jouets. Ils sont maintenant classés collection et valent une fortune. Je n'acceptais de personne qu'on y touche et si quelqu'un ne comprenait pas, je le frappais direct et sans regret, j'avais cinq ans. J'ai mis des raclées pratiquement à tous les enfants des amis de mon père qui venaient à la maison. Je voulais que personne n'y touche, j'avais une passion assez irrationnelle pour ces petits bijoux avec lesquels je m'amusais. A l'inverse des autres enfants, je n'en cassais pas un et s'il m'arrivait de découvrir une toute petite rayure, même infime, sur une de mes voitures, je chialais pendant au moins quinze jours. J'ai appris beaucoup plus tard que mes parents m'avaient amené chez un psy qui leur avait expliqué que je m'étais fabriqué mon petit monde, que j'étais heureux ainsi et que je n'avais aucun problème d'ordre psychiatrique... Mon fils aîné, des années plus tard en fera les frais et prendra quelques fessées car je ne comprenais pas qu'il casse ses jouets. Jusqu'au jour où je compris que c'est moi qui n'étais pas normal, car bizarrement tous les enfants cassent leurs jouets...

Il faut pouvoir le comprendre et surtout l'admettre. Après m'être retrouvé orphelin de père à l'âge de sept ans, en France et vivant dans un quartier chaud, il m'a

fallu me forger une ligne de vie, une conduite et une mentalité tout seul, ma mère, trop absorbée par son travail et ses « copains » pour s'occuper de moi.

Mes deux sœurs avaient autres choses à faire, certainement plus importantes que de prendre soin du petit frère (huit ans nous séparent), donc débrouilles toi...

Assez bon à l'école, j'étudie aussi la musique (le piano) vers l'âge de huit ans, mais au moment où je commençais à y prendre goût et à ne pas trop mal me débrouiller, j'ai dû arrêter, ma mère ne pouvant plus suivre financièrement, c'est bien dommage. Ensuite la batterie, (les percussions), Gilbert, un ex fiancé de Marseille d'une de mes sœurs, me donne les premières notions. Passionné je progresse à pas de géant et très vite, j'intègre un groupe de musiciens. En même temps, j'apprends à vivre dans cette cité nommée : « la Paillade ». Petit de taille, ma première bagarre a de suite imposé le respect à tout le monde et m'a valu une entrée immédiate dans la bande du quartier. Je suis rentré chez moi le visage décomposé, mais je venais de bastonner un des plus gros castagneurs du quartier (sans le savoir). De suite après, ses potes (une vingtaine) me sont tombés dessus, d'où mon visage en sang malgré ma victoire. Ma vie au quartier était ensuite plus facile, mais de temps en temps, on me demandait de prouver et je m'exécutai. De par ma taille, j'ai toujours été obligé de démontrer que j'étais un homme et que je savais me défendre, c'est tellement plus facile pour des enfants ou même plus tard des lâches, de chercher embrouille à plus petit que soi.

Mon fils aîné a vécu la même chose étant adolescent, mais par la suite il a eu plus de chance que moi, la

croissance ne l'ayant pas oublié... Mais à chaque fois, tu es obligé d'éclater la tête au grand débile en face de toi qui est certain de te mettre une raclée au vu de ta taille, la suite lui prouvant rapidement qu'il avait tort.

Malheureusement, la justice ne regarde pas ça, c'est toujours le gagnant de la bagarre le fautif et donc le coupable. Adolescent ça passe, adulte cela ne passe plus. En parallèle, j'étais devenu sans le vouloir le plus grand voleur de mobylettes du quartier, je partais en Ciao, je revenais en Bleue ou en Grise quand ce n'était pas en Solex. Mes films préférés étaient les films de truands, mon rêve étant d'en devenir un et d'avoir une histoire (guerre) avec une autre équipe. Entre truands, pas de police (je pensais cela naïvement) et je me régalaïs de descendre tous mes ennemis jurés. J'avais « pratiquement » vu ma vie en rêve....

## **Apprentissage**

Je décide d'apprendre un métier (on ne peut vivre uniquement de rêves) et de quitter le lycée malgré une aptitude certaine aux études. Un copain m'avait informé qu'avec un statut d'orphelin de père, je pouvais intégrer gratuitement une formation professionnelle, en passant par le juge des enfants. J'amène donc ma mère chez ce dernier, on me présente un éducateur, Monsieur Autran, une magnifique petite ordure avec une bonne tête de représentant de commerce...

Mais je ne le sais pas encore à ce moment-là. Il me propose de choisir entre : maçon, plombier, carreleur...etc... je l'arrête et lui précise : « je ne suis pas manuel, vous n'avez rien de plus intellect ? ». En cherchant mieux, il finit par me proposer la typographie, il m'explique de quoi il retourne et je donne mon accord. Me voilà parti à Albi en pension, à trois ou quatre cent kilomètres de chez moi. Une fois sur place je m'aperçois très vite qu'en fait, je me retrouve dans un centre de redressement pour délinquants juvéniles, alors que je suis censé être orphelin et à cet endroit pour apprendre un métier...

Malheureusement, en France à cette époque, début des années soixante-dix, les orphelins sont mélangés aux délinquants et apparemment, cela ne dérange personne... Du fait du côtoiement d'élèves imposés sur place, alors que j'étais venu moi-même de mon plein gré, je me battais, ou plutôt je défonçais minimum deux mecs par jour, un le matin et un l'après-midi ou le soir, quand il n'y avait pas seulement quelques

minutes entre chaque bagarre. Je me fais là-bas plusieurs potes et un ami : Rachid, enfant abandonné et pourtant dans ce centre. Il faisait partie des plus âgés et a pris ma défense contre un gars qui en avait soi-disant marre que je me batte. En réalité, il avait peur que ce soit bientôt le tour de son petit frère du même âge que moi et qui, tranquille, alors que des années nous séparaient, je ne parle même pas de la taille, me donne un coup par derrière. Rachid intervient alors immédiatement sans même me connaître. Puis, ma famille était venue me voir et m'avait laissé un billet de cinquante francs. Argent que j'avais bien fait de garder sur moi, car nous étions obligés de donner tout notre argent aux deux curés, anciens commandos paras responsables de cet endroit, qui étaient censés le placer dans notre pécule. Ils payaient nos billets de trains avec et nous donnaient un peu d'argent de poche à chaque départ en vacances. Mon premier départ en vacances m'est refusé pour motif : trop de bagarres. Étant à cet endroit de mon plein gré, je ne peux accepter raisonnablement d'être puni. Je la joue fine, je vais quand même préparer ma valise, tape le stop via la gare et j'y arrive avant tout le monde.

Heureusement que j'avais gardé les cinquante balles. Comme ce sont les curés qui amènent tout le monde en bus, je me couche carrément sur la banquette du wagon pour éviter qu'ils ne m'aperçoivent dans le train...

Ma première cavale, je devais avoir treize ou quatorze ans ! Arrivé chez moi, j'ai traîné à nouveau ma mère chez le Juge. J'ai moi-même fait un scandale à l'éducateur, lui précisant que j'étais allé là-bas de moi-même et que donc, je ne méritais pas d'être traité à la façon d'un délinquant. Bien sûr il a dit à ma mère que

je mentais, mais il n'a absolument rien pu faire contre moi, car je m'étais moi-même placé là-bas, ce n'était donc pas un placement habituel pour lui. La seule chose qu'il a su me dire, au lieu de me souhaiter bonne chance dans ma vie, c'est : « j'espère que tu n'auras jamais besoin de moi, ni de problèmes avec la Justice ». M'a-t-il porté la scoumoune ? Je retourne donc au quartier, non sans m'être inscrit à l'école Pigier où je prends des cours pour passer un diplôme de comptabilité. A cette école, je tombe amoureux de Mireille, une brune mince, cheveux courts aux yeux affolants de beauté, elle est exactement comme je les préfère. Elle me plaisait tellement que la première fois que je l'ai attendu à la sortie de l'école, mes membres ne réagissaient plus normalement et j'ai tombé tout un dossier de feuilles à terre. En les ramassant, je pensais qu'elle allait se moquer de moi, mais pas du tout, elle a immédiatement compris que j'étais amoureux et que cet état m'avait rendu anxieux et maladroit. Nous étions faits l'un pour l'autre...

Entre-temps, je revois un super pote, Gilles, plus âgé que moi, il était apprenti dans une boulangerie. Il m'invite à manger chez lui et je suis surpris de voir un tas d'équipements neufs et très chers dans sa maison. Peu de personnes à cette époque possédaient une télé en couleur, lui oui, plus un tas d'autres objets. Je lui demande comment il a pu s'acheter tout ça, il me répond du tac au tac être dans une équipe de voleurs et faire avec eux des tas de larcins un peu partout. D'abord surpris par cet aveu que je n'attendais pas, je lui demande aussitôt de me les présenter car je vois par cette opportunité, mes rêves se réaliser. Il a fallu insister, il ne voulait pas mais il a fini par céder. Il me présente rapidement tout ce beau monde... Le plus

surprenant, c'est que seuls Gilles et moi étions de condition « modeste », les autres étaient tous des gosses de riches (propriétés, commerces, voitures de luxe, entre autres). J'ai donc commencé à apprendre à voler des voitures et à cambrioler. La belle vie quelques semaines durant, mais cela n'a pas duré longtemps.

La propre mère de l'un des nôtres nous balance aux flics en donnant le numéro d'immatriculation de la voiture (volée bien entendu) où elle a vu son propre fils.

La garde à vue sera assez comique, le nombre de vol de voitures était incalculable tellement il y en avait. Pour ma part, je n'avais que quelques semaines dans la bande, mais ils travaillaient (volaient) eux, depuis quelques mois. Les flics se disputaient avec eux sur la couleur des véhicules, c'était tordant. On ne m'avait encore à ce moment-là jamais expliqué ce qu'il fallait faire dans ce cas précis, mais par logique, si tu ne dis rien, tu es certain de ne pas te tromper. Les flics ne m'ennuyaient pas vu que les autres s'affalaient sans vergogne, et là, on en était juste aux voitures... Après des heures et des heures, cela se termine enfin, les inspecteurs étaient fatigués de taper dans leurs vieilles machines à écrire, ils venaient d'enregistrer une centaine de voitures volées... De la folie, à croire que ces gosses de riches faisaient un concours. Aussi, nous avons eu droit à une page entière et en première sur le Midi-Libre.



# Le Midi Libre

MONTPELLIER, DEPUIS MERCREDI

## Jean-François (5 ans) demeuré introuvable pleur des recherches

«hiberné» à l'étang de la Ville  
à la «Fouade» qui était battu  
u les sauveteurs civils et mili-  
tres, comprenant deux sections,  
ut soixante hommes de coman-  
des de l'air de la base de  
ourlesnac.

L'angoisse des parents et de  
secun augmentait au fil des  
ures, d'autant que la zone  
ruille est envahie de nombreux  
ous, certains assez profonds,  
ui sont encore remplis de l'eau  
a récente pluie.

### De vaines plongées...

Trois hommes grescouilles de la  
tection civile arrivaient égale-

ment sur les lieux au cours de  
la matinée. Ils affectaient des  
plongées dans les étangs et dans  
le canal du Rhône à Sète.

Un hélicoptère de la gendarme-  
rie, basé à Montpellier, était égale-  
ment dépêché sur les lieux  
vers 14 heures. Il survolait à  
basse altitude un vaste périmètre  
d'étangs et de terres qu'il qua-  
drillait systématiquement.

Malgré l'important dispositif  
en hommes et en matériel dirigé  
sur place par le commandant  
Violot, commandant la Compas-  
nie de gendarmerie de Nîmes,  
Jean François demeurait hier  
soir introuvable.

### Les enfants mobilisés

Maire d'Algue-Mortes, M. Fon-  
taine a d'ailleurs invité les ad-  
hérents de la ville actuellement  
en vacances, à participer massi-  
vement aux recherches. A l'as-  
saut, dans l'après-midi, de nom-  
breux enfants ont longuement  
patrouillé dans la cité et aux  
de découvrir Jean-François. Com-  
mençant les recherches souvent  
allongés de coller dans l'espace  
leurs yeux, ils ont exploré celle-  
ci, mais sans succès.

### Un mystérieux personnage

Enfin, encore que les enquê-  
teurs se gardent bien d'établir  
une corrélation entre les deux  
faits, il faut bien relever que  
dans la matinée de mercredi plu-  
sieurs fillettes d'Algue-Mortes  
furent importunées par un indi-  
vidu se livrant devant elles à  
des exhibitions d'un goût éro-  
tique. Plusieurs fillettes en relaté  
la scène à leurs parents qui ont  
alors alerté les gendarmes.

On peut, dès lors, se deman-

UN RECORD A  
MONTPELLIER :

4 MINEURS  
ONT VOLÉ  
21 VOITURES  
EN 20 JOURS

Montpellier. — En vingt jours  
à peine, soit depuis le début de  
février, quatre jeunes Montpel-  
liérains dont trois sont âgés de  
17 ans et l'un de 15 ans à peine,  
ont volé et conduit sans per-  
sonne vingt et une voitures.  
C'est en effectuant une sur-  
veillance sur les agissements du  
plus jeune qui, tout récemment  
avait été impliqué dans une af-  
faire de vols de motocyclettes,  
que les policiers de la sûreté ur-  
baine ont démantelé cette petite  
bande juvénile.

Les quatre voleurs s'étaient  
spécialisés, si l'on peut dire, sur  
les «Amis 8». Ils en avaient volé  
4 à Montpellier, Millau, La  
Grande-Motte, Pignan, Saint-  
George-d'Orques. Ils les utili-  
saient pour leurs escapades noc-  
turnes, les abandonnant pour un  
autre véhicule lorsque le résér-  
voir était vide.

En outre, le quatuor avait à  
son actif plusieurs cambriolages  
contre une villa inoccupée à  
Saint-Jean-de-Védas, des restau-  
rants ou des magasins de Mont-  
pellier où ils avaient dérobé ar-  
gent, vêtements, minicassettes,  
etc.

Il ne semble malheureusement  
pas que les déplacements noc-  
turnes quotidiens de leur pro-  
priété aient amené outre-mesure  
les parents des quatre jeunes vo-  
leurs qui, présents à M. Nauty,  
juge des enfants, ont été dé-  
croqués.



Voici le signalement du petit  
Jean-François Camp :  
Taille : 95 cm ; cheveux châ-  
tains ; yeux bleus ; nez droit ;

A cette époque, les journaux avaient le droit de mettre les initiales de ton nom et prénom ainsi que ton adresse (exacte), donc tes voisins ou les gens qui te connaissaient, comprenaient de suite... Pour terminer la garde à vue, un des flics s'approche de Gilles, ce dernier même s'il se tape les plus belles nanas du quartier, a de flagrants airs « homo », et lui demande : « vous n'avez jamais fait de cambriolages ? », je réponds aussi sec à sa place « non », comme un écho, toute la bande en même temps dit « non », mais le flic revient à la charge avec une énorme gentillesse dans sa voix et lui redemande : « jamais vous n'êtes rentrés dans une maison, même inhabitée ? » Et à ce moment Gilles qui n'était surtout pas un voyou, mentalement parlant, répond « si, juste une fois ». Le flic est devenu rouge, il venait de noter plus d'une centaine de bagnoles, il l'attrape par le col et le gifle, rageur d'être obligé de recommencer son travail de secrétaire. Et nous voilà reparti pour des heures en plus chez les poulets, mais cette fois pour les casses (cambriolages). A un moment, un condé (flic) arrive et demande à un de ses collègues : « c'est qui Gilles. ? » et l'autre de lui répondre en chantant avec l'accent : « c'est la tantina des bourgoss ! » et nous tous plus le commissariat en chœur de crier : « olé ! », Tout le monde chialait de rire. La garde à vue se termine donc enfin, avec une cinquantaine cambriolages en plus des cent et quelques automobiles. Tout le monde rentre chez soi, sauf moi.

Le Juge des enfants ayant été prévenu, ainsi que l'éducateur (Autran) je suis le seul à rester en prison à mon âge, quatorze ans. Le pire c'est que légalement,

ils n'avaient pas le droit de m'y mettre, mais ma famille n'y connaissait rien en affaires de justice. Au vu des risques qu'a pris l'administration et avec du recul, je me pose la question de savoir si ce n'est pas un accord passé entre ma famille et l'éducateur qui m'a conduit en prison à cet âge-là. Deal peut être passé stupidement dans l'idée de me punir et de me guérir...

J'ai donc passé à cet âge-là, vingt-trois jours au château, en cellulaire (seul dans une cellule) ... Le père de mon meilleur pote était maton (surveillant pénitencier). Quelle surprise il a eu en me voyant arriver ! Il ne cessait de me demander si son fils était avec moi dans cette aventure, je le rassurai à chaque fois, mais il revenait souvent à la charge. Ma famille venait me faire coucou, se donnant ainsi bonne conscience, sur le parc devant la prison, en face de la cellule où j'étais enfermé. Pour atteindre les barreaux et donc la fenêtre de la cellule, il me fallait grimper sur les lits superposés ainsi que deux ou trois meubles fixés au mur, une fois en haut, ouvrir la fenêtre, se jeter sur les barreaux et s'y tenir fermement. Le vingt-troisième jour de détention, après l'escalade, arrivé en haut, au lieu d'attraper la fenêtre pour l'ouvrir, je glisse et mon bras entier plonge dans la vitre ! Je panique, saute tout en bas et regarde, effaré, mon poignet ensanglanté. Je fonce à l'entrée de la cellule, appelle les matons en gueulant et en frappant à grands coups de pied sur la grille. Un gardien arrive et me demande si je l'ai fait exprès. Je lui réponds que non bien entendu, sans trop comprendre sa question. Je comprendrais plus tard ce que l'administration pénitentiaire avait pensé ! Ils ont cru que je m'étais taillé les veines... Alors là oui ils étaient dans le caca, quatorze ans et tentative de suicide, ils étaient mal.

J'étais loin de me douter de cela, mais sur le coup, je me retrouve au greffe et je vois mon adorable éducateur (Autran) qui m'attend, il en bave de plaisir, c'est sa revanche... Il m'amène cette fois dans un centre de redressement à Nîmes en voiture, avec des ordres me concernant....

Comme à Albi, mes bagarres sont très fréquentes et je dois absolument trouver un stratagème pour rentrer définitivement chez moi, car Mireille, je l'aime. Au bout de quelques temps, on me laisse rentrer chez moi pour une semaine de vacances et il me vient une idée. Tout le monde a l'appendicite, mais on te l'enlève uniquement si elle te fait souffrir. La semaine se terminant, je vais voir un toubib en hurlant de douleur, je me retrouve direct en clinique... Mireille vient me voir tous les jours et je ne retournerai jamais au centre.

Quelques temps après je larguerai bêtement Mireille, je l'ai regretté et je pense encore à elle jusqu'à présent, peut-être d'ailleurs tout aussi naïvement, je ne sais pas... J'étais franchement agacé par le comportement de ses parents. Ils avaient appris mes escapades judiciaires et la faisaient suivre par un détective. J'ai su par la suite, que comme ses sœurs, pour quitter le domicile parental, elle s'est fait mettre enceinte. C'est d'ailleurs le seul enfant qu'elle a eu... Dommage... Enfin, Tournons cette page...



VOIES DE RECOURS EXERCICES CONTRA LA DÉCISION DE CONDAMNATION		SITUATION PÉNALE		MESURES PRISES À L'ENVERS DU DÉTENU ET RÉADAPTATION	
Appel interjeté le _____ au profit de la _____	_____	a commencé le _____	21 FEV. 1974	Sorti le _____	_____
Idemement le _____	_____	Date à laquelle la peine _____	_____	destination : _____	_____
Pourvoi du _____ au profit de la _____	_____	_____	_____	réintégré le _____	_____
Désistement du _____	_____	_____	_____	n° au registre : _____	_____
Rejeté le _____	_____	_____	_____	Sorti le _____	_____
Renvoyé devant _____	_____	_____	_____	destination : _____	_____
TRANSCRIPTION PAR EXTRAIT DE LA DÉCISION DE CONDAMNATION DÉFINITIVE		Compte tenu : a) d'une détention préventive imputable, subie du _____ au _____ b) des remises gracieuses suivantes : _____ c) des autres inculpations, peines ou circonstances ci-après : _____		réintégré le _____ n° au registre : _____ Sorti le _____ destination : _____ réintégré le _____ n° au registre : _____	
Par _____ en date du _____	_____	_____		_____	
L. _____ nommé _____	_____	_____		_____	
sé. le _____	_____	_____		_____	
déclaré _____ coupable d _____	_____	_____		_____	
a été condamné _____ à la peine de _____	_____	_____		_____	
en vertu des articles _____	_____	_____		_____	
L. _____ susnommé _____ a commencé à subir sa peine le _____	_____	_____		_____	
(Régulièrement) : Certifié conforme par le greffier :	_____	_____		_____	
EXTRAIT REÇU LE _____		DESTINATION À LA SORTIE		LEVÉE D'ÉCROU	
CONDAMNÉ À UNE LONGUE PEINE		En cas de libération définitive (*) - provisoire (*) - conditionnelle (*) - lieu où l'intéressé déclare (*) - ou d'accomplissement sur un service _____		Date _____ 14.3.1974	
Index envoyé le _____	_____	En cas de transfert, établissement de destination _____		et éventuellement jusqu'à _____	
Décision prise : _____	_____	En cas de remise à une escorte ou d'accomplissement sur un service _____		Cause : _____	
en date du _____	_____	_____		_____	
Pièces reçues de l'autorité judiciaire le _____	_____	_____		_____	
Dossier envoyé au Dépôt Central le _____	_____	_____		_____	

## **Conduite automobile à treize ans**

En même temps, j'éprouve un malin plaisir à piquer la voiture de ma mère dès qu'elle s'endort. Très jeune, un oncle Corse (fiché au grand banditisme) m'avait présenté dans toutes les discothèques de la région, ce qui fait que même à treize ans, je rentrais dans tous ces commerces de nuit gratuitement et ne payais aucune boisson, je ne m'en privais pas. Dès que ma mère dormait, je rentrais très doucement dans sa chambre, prenais délicatement les clés de la voiture sur sa table de chevet, puis j'allais chercher un pote et deux nanas, souvent deux cousines et l'on se faisait une énorme virée discothèques. Qu'est-ce qu'on a pu s'amuser et passer du bon temps. Ma mère n'a jamais rien su pour la voiture. Bien entendu, elle s'était aperçue qu'il lui manquait de l'essence, que le véhicule sentait la cigarette, elle était même allée à la police. Mais la police, tant qu'il n'y a pas vol, ne peut rien faire, la vie a donc continué ainsi. Je lui ai enfin avoué à mes dix-huit ans que c'était moi. A ce moment-là, elle ne pouvait plus m'en tenir rigueur et on en a beaucoup rit. En fait, j'ai conduit sa voiture dès l'âge de treize ans sans jamais occasionner une seule rayure, bravo Marcello !

## **Altercation avec la police nationale motorisée**

Il me tarde d'avoir seize ans pour passer mon permis de conduire « gros cube », manque de bol, dès que j'atteints cet âge, le gouvernement décide de le repositionner à dix-huit ans ! J'acquies donc la licence A1 qui me permet de posséder une moto, mais seulement jusqu'à 125cm<sup>3</sup>. Je suis très remonté par cette nouvelle loi mais je n'ai pas le choix.

Je l'achète et prends énormément de plaisir avec ! J'arrive même à faire toucher les pots d'échappements sur la route dans les virages, j'adore ça !

Une nuit, vers 23 heures, je navigue en plein centre-ville pour rentrer chez moi. Arrêté à un feu rouge, je vois deux motards qui attendent, dès que le feu passe au vert je démarre et passe devant eux. Quelques mètres plus loin, je les vois dans le rétro monter sur leurs motos. Je ne leur prête plus aucune attention et en tournant à droite, un policier qui tentait de me doubler, se retrouve piégé, bien involontairement par mon changement de direction, il me regarde en allant tout droit. Le second a le temps de tourner et me suit. Arrivé à ma hauteur celui-ci m'insulte et me donne l'ordre de stopper en criant comme un dingue, comme si j'étais en train de me sauver !

Je m'arrête, il est déjà sur moi et m'envoie un direct au visage, j'étais à des années-lumière de m'attendre à ça, je tombe en arrière, mais n'ayant pas eu le temps d'ôter mon casque il a frappé dessus, j'ai entendu un bruit comme s'il s'était brisé quelque chose, je suppose des phalanges. Je me relève vert de rage, j'enlève mon casque que j'empoigne toujours de



la même façon et lui met un coup sur la tronche grave de chez grave, là aussi j'entends comme des os brisés, il s'affale sur le sol.

Je n'ai qu'une envie, le finir, flic ou pas je n'ai strictement commis aucune infraction et ne suis pas non plus en délit de fuite vu que je venais de passer devant eux sans qu'ils me demandent de stopper. Mais à ce moment le second se ramène, il est plus âgé que le premier et nous demande aussitôt de nous calmer.

Ils vont quand même me garder quatre heures au commissariat. Celui avec qui je venais d'avoir des échanges cordiaux va me harceler de questions, malgré mon âge je lui répondrai sur le même ton et ils seront obligés de me relâcher. Il ne dira rien officiellement pour le coup que je lui ai mis car il a frappé le premier et en plus je suis mineur, je n'ai que seize ans. J'apprends par la suite que c'est un habitué de ce genre de rixe et qu'il a été déclassé et muté...Un gars comme cela n'a rien à faire dans la police.

## Premières relations

Je traîne malgré moi une aura à ce moment-là. Très jeune : prison et en garde à vue : pas un mot. Petit à petit, je vais voir de plus en plus de personnes beaucoup plus âgées que moi qui prennent plaisir de discuter avec moi, de me donner une « mentalité » et une éducation que malheureusement mon père, n'a pas eu le temps de me donner. Par la suite mon associé (pour les cambriolages) aura dix ans de plus que moi. Son prénom est Diego, il va devenir mon ami et associé pendant quelques années. Il était marié à une cousine, c'est comme ça que je l'ai connu, il m'a initié aux cambriolages et m'a aussi forgé une super mentalité, qu'il n'avait lui qu'en apparence, comme beaucoup... mais je ne m'en apercevrais que plus tard. Il m'a présenté le plus haut niveau du milieu gangster de la région, des personnes beaucoup plus âgés que lui. Ces messieurs ne touchaient ni de près ni de loin à la came, c'était des hommes et je profite pour saluer ici une personne que je ne connais pas, romancier et ancien flic, qui lors d'une émission TV avec trois parrains de la drogue (trois ordures donc) leur a carrément lancé en pleines figures que c'étaient tous des balances dans ce milieu. J'étais mort de rire, et aucun des trois n'a répondu. « C'est donc la première fois de ma vie que je salue un condé » (condé=flic). Maintenant, le mot voyou n'existe plus. La faute en étant en grande partie à la drogue... Tout le monde se drogue, les mecs vont au braquage, mais avant, pour se donner du courage, ils se droguent. Cambriolages idem et partout, tout ce monde se came, la mentalité ne peut donc plus exister. Il n'y a plus d'hommes ou en

tout cas de vrais, comme à l'époque. Tous les faibles et lâches de l'époque se sont de suite mis dans la drogue, pas les vrais hommes.

Droque égale argent facile et rapide. La conscience, les conséquences et la mentalité, on s'en moque, je les flinguerai par pur plaisir, même maintenant s'il le fallait. Avec Diego, on était toutes les nuits au boulot, ce pouvait être des restaurants, des entreprises, tous les endroits où l'on pouvait toucher de la fraîche (cash). Je suis déjà à cette époque anti receleur, car neuf fois sur dix, ce sont des balances. J'en ai heureusement connu des biens, mais c'est plutôt rare... Diego possède un don : les chiens. Même si l'endroit à cambrioler dispose de chiens de garde, même très méchants, on entre quand même. C'est très marrant, car très rapidement, le ou les chiens l'écoutent, pire ou mieux que s'il était leur maître. Si nous avions voulu, nous aurions même pu leur voler leurs chiens. On partait à chaque fois en fou rire de ces endroits. J'ai depuis ce même don, sans savoir pourquoi d'ailleurs. Comme il a deux enfants, si nous ne trouvons pas de blé, dans un restaurant par exemple, nous piquons tout ce qui est nourriture et boissons. Après partage, il me raccompagne chez moi, dit à ma mère que nous avons bossé pour un resto (il est plombier) et que le client nous a payé avec ça... Comme il a dix piges de plus que moi, ma mère le croit sur parole.

Après l'épisode Mireille et regrettant amèrement de l'avoir plaqué, je vais passer quelques temps sans nana, seul... Puis, je mets les bouchées doubles et me retrouve à sortir avec quatre très jolies filles en même temps. Je dois donc jongler un max pour éviter

qu'elles ne se croisent chez moi, mais elles laissent des disques « 45 tours » de cette époque, avec leurs prénoms écrit dessus.

De toutes ces nanas une, sort du lot en tous points de vue : Romane.

Bien sûr elle n'était pas vierge à quinze ans et déjà, une passionnée au lit. Chez certaines femmes, l'acte sexuel est instinctif tandis que d'autres auront besoin d'un minimum d'expérience. Au niveau baise, deux sortent largement du lot pour mon plus grand plaisir. La deuxième finira plus tard dans le porno, cela me fera beaucoup de peine de l'apprendre... Puis Romane me prétend avoir été violée peu de temps avant de me connaître. Elle me donne le nom du pointeur, je le connais, un gars du quartier qui fait partie d'une bande adverse à la mienne, du moins de celle où j'étais, car à dix-sept ans je m'intéresse maintenant à autre chose que d'aller me fritter (bagarrer) dans les bals.

## Romane

Cette superbe beauté me fout le cœur en vrac. Dans ma chambre, je la vois regarder avec tristesse le prénom des autres sur les disques 45 tours... Je la trouve tellement géniale que je vire mes autres copines pour ne me retrouver qu'avec elle. Comprenant vite avec qui elle est, sans rien me demander, elle pique un pistolet automatique à son beauf pour me le faire cadeau, sympa car j'adore les armes. Peu de personnes en France, peuvent se vanter d'avoir tiré à la carabine US à quatorze ans, moi si. Je ferai par la suite deux ans de tir, armes de poing gros calibres, très peu carabine m'estimant déjà très bon.

Trois choses à son propos à ce moment, la première : avant de sortir avec elle, je ne pouvais pas la blairer car elle semblait très prétentieuse et mal polie. La deuxième : j'ai failli involontairement la tuer avec le pistolet qu'elle m'a fait cadeau, on jouait sur le lit, j'avais pris soin de retirer le chargeur du pistolet, mais trop novice pour contrôler le canon, je lui tire dessus à bout (presque) touchant sur le front. Elle fait un recul après la détonation exactement comme si elle avait réellement pris un pruneau. Sur le coup, je deviens dingue elle a les mains sur son visage, je cherche du sang de partout, sans succès, je ne comprends pas et deviens encore plus fou. En fait, après avoir contrôlé l'arme, l'ex-proprétaire mettait une balle réelle suivie d'une à gaz dans le chargeur, une oui, une non et dans le canon était resté une lacrymogène... J'ai eu la peur de ma vie, elle a eu les yeux rouges pendant quelques heures (peuchère) et quelques brûlures au visage... La troisième : j'ai chopé devant ses yeux le gars qu'elle

m'avait dit l'avoir violé. Une nuit je l'ai sorti d'une discothèque, lui ai mis le calibre dans la bouche, ce pointeur de merde ne l'a mené pas large, puis je l'ai massacré à coups de crosse et de pieds. Ses potes m'avaient vu sortir de disco avec lui, étaient restés bêtes mais n'avaient osé rien dire, de plus, Romane était avec nous. Des nazes, et même s'ils s'étaient ramenés, j'en avais pour tout le monde... Elle a mis ma vie en vrac dans tous les sens du terme, j'étais tellement amoureux, que je me suis marié avec elle. Je suis sorti avec elle le jour de son anniversaire, ses seize ans, j'avais dix-sept ans... Cinq mois plus tard nous étions mariés. Pourtant, nous recevons parfois des signes du ciel sans les capter et c'est bien dommage... Une semaine avant la date du mariage, je me retrouve pour la première et dernière fois de ma vie avec une verrue, « sur l'annulaire gauche ». A ce moment précis, j'aurai dû tout annuler. Avec du recul, je suis certain que quelqu'un m'a prévenu de ne surtout pas me marier avec Romane. Mais malheureusement on ne percute pas toujours comme l'on devrait...

L'anecdote comique à retirer de ce passage : pour me retirer la verrue, je suis allé consulter une dermatologue qui démarrait le métier, j'étais son premier client. Très jeune et splendide, elle s'appelait : « Chaudessaigues ». Toutes les personnes du midi de la France vont rire, pour les autres j'explique : en gitan, une sègue c'est une branlette, donc sur le nom de ce dermato, elle est chaude en plus. Cette spécialiste de la peau était vraiment très belle... Tout le monde disait que ce mariage ne durerait pas un an ou pensait qu'elle était enceinte. Notre premier enfant naîtra trois ans plus tard, nous avons vécu ensemble presque trente ans et même si

cette union a été quelque peu forcé par ses parents, je l'ai accepté par amour.

Pour ces racailles, c'était l'alliance ou la rupture. Son vieux con de père était venu chez ma mère avec un fusil, sachant très bien que ma mère n'avait pas de mari (quel sicilien courageux...), il avait juste oublié Marcello. Même à dix-sept ans, je n'étais pas en reste question calibres et il a fallu l'intervention d'un beau-frère (Giovanni) pour éviter l'effusion de sang, car je n'aurais pas hésité une seconde. Dans ma vie, aucune menace ne m'a jamais atteint, je ne suis sensible qu'à l'amour et à la tendresse, la menace venant de qui que ce soit me fait rire et ne m'a jamais fait peur.

A cette époque, les bêtises que tu as pu faire mineur, sont effacées à dix-huit ans et tu retrouves avec ton casier judiciaire vierge. J'en profite pour passer un concours administratif et me voilà fonctionnaire à Paris, seul. Plusieurs fois je demanderai à ma mère de publier les bans pour le mariage, elle n'acceptera jamais, me trouvant trop jeune. Lassée de ses refus, Romane me propose de faire publier les bans par ses parents. Chose bien entendu, que « ces siciliens de Tunis » vont s'empresse de faire, ils ont chié onze mômes et s'en sont débarrassés le plus vite qu'ils ont pu. Mentalité de merde et ils osent se vanter être siciliens. S'ils avaient vécu à Palerme avec cette mentalité, la famille entière aurait été décimée... Lorsque je les ai connus, j'ai de suite compris que Romane n'avait strictement rien à voir avec cette cour des miracles, elle sortait réellement du lot.

Nous voilà donc mariés (ma famille ne s'étant présentée que quelques minutes avant le mariage) et

résidents à Paris. Mon épouse était une beauté fantastique, je ne l'aimais pas, je l'adorais et petit à petit, elle s'adaptait à ma mentalité de vieux voyou (malgré mon très jeune âge). Trop jeunes pour aimer la Capitale, nous nous désespérions d'avoir une affectation chez nous, au plus vite. Pour redescendre dans le midi, le frère de mon père (adjoint au Maire de Garons dans le Gard) m'avait envoyé à la tour Montparnasse, voir Chirac (1976) pour bénéficier d'un bon piston pour la mutation. Je n'ai pas vu Chirac, mais sa secrétaire personnelle m'avait affirmée que je serais dans le sud de la France dans les six mois à venir.

Pendant ce temps, Paris nous déplaissait tellement que je voyais souvent un toubib pour me mettre en maladie, il me prescrivait à chaque fois entre quinze et trente jours à la campagne (Montpellier bien entendu) et nous descendions dans le midi. A une de ces descentes dans le midi, je revois mon cousin Robert avec qui on discute, de tout et surtout de vols, hold-up, cambriolages et compagnies... Je possède à ce moment-là une Simca 1301, la particularité de cette automobile est d'avoir le bouchon d'essence derrière la plaque d'immatriculation se trouvant à l'arrière du véhicule. Tu peux donc basculer ta plaque pour autre chose et personne n'a la possibilité de relever ton numéro. Nous décidons d'aller braquer le poste à essence d'un hyper marché, un coup rapide et sans aucun risque. Romane est avec nous sur ce coup pour rire, mais qui nous rapportera un joli petit pécule. Nous remontons aussitôt à Paris, pas très rassurés car les flics ont dû suivre pas mal de Simca similaires et ils nous ont filé plus ou moins discrètement jusqu'à Lyon. C'est notre premier braquage !



## Paris

De retour à Paris, très rapidement nous décidons de mettre un terme à cette vie parisienne qui nous débecte, le climat, les gens, le métro, enfin tout quoi. Je ne démissionne même pas, nous rentrons dans le midi. Je vais quand même toucher mon salaire six mois de plus, avant de recevoir ma lettre de licenciement. C'est bien pour cela d'être fonctionnaire, mais je n'acceptais pas cette mentalité, je me suis d'ailleurs bagarré au moins trois fois sur mon lieu de travail. Pour sanctions, j'ai reçu des avertissements de ma direction et le responsable retardait ma titularisation pour ce motif. D'une bagarre, je ressortirai un ami : Michel, un Niçois. Je suis au bureau et je tente vainement de téléphoner en province mais un petit plaisantin me prend la ligne à chaque fois. J'arrive à savoir qui c'est, c'est Michel de Nice qui lui aussi tente de téléphoner, mais sur la même ligne que moi. Je m'énerve et lui ordonne d'arrêter, j'avais ce réseau en premier, il peut attendre son tour, mais il continue... J'ai déjà frappé deux fonctionnaires à cette période, avec avertissements et titularisation retardée comme punition. Je vais donc éviter de l'attraper au bureau. En fin de service, je vais l'accompagner jusqu'à un endroit tranquille où je pourrais lui mettre une bonne rouste. Il fait nuit, vingt heures passées, nous marchons et il me parle comme si de rien n'était, moi par contre, j'ai les nerfs... A un moment, dans un endroit peinard, je l'attrape et la bagarre commence, à force de se prendre des pains, il se jette sur moi, il a une musculature assez impressionnante. On roule par terre mais il a une force incroyable et en corps à corps,

je me retrouve piégé.

Je suis coincé, il est sur moi, je suis à sa merci et j'ai beau me débattre, pas moyen de me dégager. Dans des situations analogues, faire jouer son vice (intelligence) en secours et je lui dis : « si tu as des couilles, bats-toi comme un homme, debout », ça marche, ce gros naïf se relève et je vais lui mettre une bonne raclée. Je rentrerai plus tard que d'habitude à la maison avec les habits déchirés.

Le lendemain au bureau, je m'attends à une convocation chez le boss, ou minimum de voir quelques regards désapprobateurs. Rien de tout cela. Michel est là, à son poste, il a le visage marqué de la veille. Je m'approche de lui, il me regarde, nous sourions en même temps et nous nous serrons la main. Il n'a parlé de l'incident de la veille à personne et cela va devenir un de mes meilleurs amis. Ce garçon est en fait super sympa et nous allons même souvent faire des virées ensemble. Il me fait rire, à chaque contrôle dans le métro ou ailleurs, je ne sais pas si c'est son faciès, mais il est toujours le premier contrôlé par les flics. Je me suis battu plusieurs fois au boulot mais pas que... Des altercations en pagaille dans Paris ou dans le métro, mais une fois, avec Romane nous marchions dans le métro et nous croisons trois blacks. En nous croisant ils la sifflent, elle leur répond par un magistral bras d'honneur. Nous continuons notre route et j'entends derrière nous des pas rapides, comme des personnes en train de courir. Je me retourne et je vois ces trois gars qui arrivent en sprintant, ils ne me calculent même pas, leurs regards haineux et eux-mêmes, se dirigent droit sur ma femme. Le plus balèze est devant, cela tombe bien c'est toujours le plus costaud qu'il faut attraper en premier. Je le cueille au vol avec mes deux mains et

avec la rage ou (et) l'adrénaline, je le soulève du sol et le plaque contre le mur.

Du coup les deux autres ne cherchent plus à s'occuper d'elle mais de moi. Pendant que j'assène coups de boule sur coups de boule au plus costaud que je tiens fermement, ses deux compères me frappent sur les côtes pour que je le lâche, mais c'est hors de question. Des gens passent, mais bien entendu il n'y a pas un courageux pour me venir en aide... Ils finissent par détalier, en soutenant celui sur lequel je m'étais acharné. Cela m'a valu quelques douleurs aux côtes le lendemain, mais rien de grave.

## **Retour à Montpellier**

Raphaël, un « ami » de ma mère, va venir nous chercher à Paris avec sa petite et vieille bagnole. Le surplus de bagages sera envoyé par le train et nous voilà de retour à Montpellier. A cette époque, tu trouves un boulot très facilement, j'en changeais même souvent, simplement pour de meilleurs salaires. D'ambulanciers en passant par la sécurité (vigile, rondier) chef magasinier, etc... avec de nombreuses anecdotes à chaque fois.

Un soir nous sommes invités à manger la pasta chez les siciliens de Tunis (ma belle-famille). Je précise que c'est Diego qui m'a fait connaître cette expression : « sicilien de Tunis », laissant penser que ce ne sont pas de vrais siciliens mais plutôt des siciliens-arabes, ou l'inverse... Je suppose donc qu'il devait penser la même chose de sa belle-famille... Nous y allons donc vers dix-neuf heures, mais je n'y vais que pour faire plaisir à Romane, je ne peux pas les encaisser et leurs pâtes ne sont, assez bizarrement pour des ritals, jamais « al dente », toujours trop cuites... De toute façon, l'avenir lui prouvera que j'avais raison, autant pour les pâtes que pour sa famille d'ailleurs... Nous partons vers vingt-deux heures et nous nous retrouvons sur le parking de la cité. J'ai acquis très récemment une Audi 100LS de couleur bleue, je suis brun et j'ai porté la moustache presque toute ma vie, elle s'est teint les cheveux en roux deux ou trois jours avant ce soir-là... Dès que nous sommes assis dans la voiture, trois types arrivent en courant et s'arrêtent devant nous à une certaine distance. Ils sortent chacun un calibre, l'arment et nous alignent !

Le cerveau marche à trois mille à l'heure dans ces cas-là. Je me demande qui sont ces mecs, je n'ai d'embrouilles avec personne, je ne comprends pas. Romane a très peur, ces gars ont l'air déterminés, un me vise, l'autre l'ajuste et le troisième dirige son tir sur les pneus. Pendant quelques secondes je sens qu'ils vont tirer, je les interpelle en gueulant : « Mais qu'est-ce que vous voulez ? », il ne se passe en réalité que quelques secondes, mais dans de telles cir-constances, tu trouves le temps horriblement long... Puis, trois abrutis en uniforme apparaissent derrière eux, je la rassure aussitôt en l'informant que ces abrutis de poulets s'amusent. D'assez loin, ils me demandent de sortir de mon véhicule et de poser mes mains sur le toit de ma voiture. Je ne pige pas, car ils ont l'air d'avoir très peur. Les gens armés (flics ou pas) avec la peur au ventre sont les plus dangereux. Je sors de la voiture et pose mes mains sur le toit, ils arrivent en courant, me fouillent, inspectent le sac de ma femme ainsi que l'Audi. Je leur demande ce qu'il se passe, celui qui s'occupe de moi me montre un papier découpé maladroitement, sur lequel est griffonné un numéro d'immatriculation. Il me demande si c'est bien celui de mon véhicule, je réponds bien entendu par l'affirmative pour m'entendre dire qu'il y a eu un braquage avec ma voiture dans l'après-midi. Je comprends de suite que ce trou-duc me raconte des vanes, mais j'ai vingt ans à ce moment et il ne faut jamais paraître trop intelligent pour ces gens-là. Je lui réponds que ce qu'il me dit est impossible car j'étais pratiquement toute la journée dans ma voiture et qu'il n'y a pas eu de braquages avec ma voiture. Il me réplique que ce n'est pas l'endroit pour en parler et nous allons à la brigade. Deux gendarmes avec moi dans ma voiture, deux avec Romane dans un autre

véhicule et deux fourgons de poulets en escorte. Arrivés à la gendarmerie, ils nous installent dans des pièces différentes et vont nous demander notre emploi du temps de toute la journée en précisant fermement de ne rien oublier. En même temps, par radio ils préviennent six autres flics qui nous attendaient à notre domicile, de notre interpellation effective et leur demandent de rentrer à la brigade. Ça va, douze flics pour Romane et moi alors que je n'ai que vingt ans et elle dix-huit à ce moment-là, c'est incompréhensible.

A cette période, mon casier judiciaire est vierge, je me demande donc de quoi il retourne. J'ai toujours aimé les armes, j'en ai toujours eu, à ce moment, j'ai à mon domicile, un barillet, un automatique et une carabine 30/30, mais douze flics pour ça, Je ne pige pas... Puis un individu rentre dans la pièce, me regarde, je pense aussitôt à une confrontation avec un éventuel témoin, mais ce type se met à rire et déclare tout haut : « non, ce ne sont pas eux, ils sont trop jeunes », en fait ce fonctionnaire est un des gendarmes les plus connus en France, venu spécialement de Paris pour nous. Les poulets se fondent en excuses, nous donnent maintenant à boire, je m'énerve car je veux connaître le motif de cette arrestation mais ils ne me répondent pas. Nous sortons de la brigade et rentrons chez nous, mais j'ai ce « point d'interrogation » dans ma tête qui me hante. J'en parle à un ami qui me dit qu'il va se renseigner et me tenir au courant rapidement. Quelques jours plus tard, il me contacte et me demande d'aller le voir, il sait... Le rapt du Baron Empain cette année-là, tout le monde en a entendu parler, c'était une équipe de Montpellier qui avait fait le coup. À Paris sur le périphérique a eu lieu la remise de la rançon. Celle-ci a très mal tourné, un ou deux flics

(je ne me souviens plus exactement) se sont fait dessouder par les kidnappeurs. Deux ou trois truands ont réussi à se sauver avec la rançon pendant que les autres ont été interpellés sur place par la maison poulaga. Dans les trois individus qui ont réussi à s'échapper, il y avait un brun petit moustachu marié à une femme rousse et vous ne devinez pas quelle marque de voiture ils avaient ? Ben oui, une Audi 100LS bleue ! Sans trop s'en rendre compte nous sommes passés à deux doigts de la mort. Si de peur ou par une malheureuse réaction de panique (ou autre), j'avais démarré en trombe sur le parking, il y aurait eu un couple de gamins abattus pour rien. Le seul truc qui me chagrine dans cette histoire et surtout qui me débecte, c'est que Romane et moi-même devons, ce qui aurait très bien pu être une bavure, à un indicateur et cela se comprend très bien, je vous explique : lorsque les trois gangsters se sont sauvés sur le périphérique, les flics ont dû donner les signalements de ces trois personnes (de leurs familles et les coordonnées de leurs véhicules) à tous les indics. Comme nous sortions très régulièrement la nuit où foisonnent cette vermine, la confusion s'est faite aussitôt et deux gamins ont bel et bien failli se faire liquider pour des salopes d'indics. Le fameux papier avec mon numéro d'immatriculation écrit au stylo que m'a montré le flic au départ de l'interpellation, ne pouvait provenir que d'un indic ayant cru avoir touché le jackpot en nous voyant passé...

## **La routine avec Diego**

Raphaël me propose de me faire embaucher dans une entreprise de bois située dans une Zone Artisanale, où son frère travaille et m'indique avec précision où elle se trouve. Avec Diego un soir, on ne sait trop où aller, je pense aussitôt à l'usine à bois et nous y allons. Que de chiens et de gardiens dans cette Zone Artisanale ! Il ne faut pas y penser et surtout ne pas faire de bruit. Nous entrons dans l'usine et pénétrons directement dans les bureaux, lampes de poche à la main. Pendant qu'il fouille d'un côté, je cherche d'un autre et je vois un coffre-fort. Il me dit qu'il l'a vu et que si on ne trouve rien de bon, on ira chercher un découpeur. Je m'en approche, le regarde un peu mieux avec ma torche. Incroyable ! La porte du coffre-fort est entr'ouverte, je l'ouvre et en sors un sac en toile de jute bourré à mort de biffetons, il y en a en pagaille. Plus que ravi, on se tire avec le magot que l'on va partager un peu plus loin dans la campagne. J'ai su par la suite que le comptable a été suspecté du cambriolage, ce pauvre gars a oublié de refermer le coffiot avant de partir de l'usine et tu penses bien qu'il a dû avoir du mal à faire avaler ça aux keufs... Raphaël m'en a tenu rigueur pendant un petit moment car il a de suite compris que c'était moi.



## Casino de la Grande Motte

Nous allons fréquemment au Casino de la Grande Motte cette année-là. Avec des amis, nous bénéficions en permanence de notre place réservée dans la discothèque ainsi que la bouteille de whisky de rigueur, on y laisse les femmes et on va jouer à la roulette. Cette nuit-là, je perds, puis je gagne et le croupier oublie de me payer, je le lui dis, il me répond avoir payé tout le monde. Je lui donne mon numéro que je joue en plus depuis le début, il m'affirme avoir payé deux femmes qu'il me montre. Je tente le dialogue avec ces deux escrocs femelles, elles ne me regardent même pas. Je cherche un homme qui serait avec elle car j'ai pour principe de ne jamais me disputer et encore moins de lever la main sur la gente féminine. Manque de bol pour moi, pas l'ombre d'un éventuel copain à leurs côtés, elles sont trois entre-elles. Dépité, je rejoins tout le monde à la discothèque et je croise ma moitié qui me cherchait. Elle remarque de suite la tête que je fais et me demande ce qu'il se passe. Je lui raconte, elle veut immédiatement régler cette histoire... Elle n'a que dix-sept ans à ce moment, me raconte souvent qu'elle sait se battre mais je ne l'ai encore jamais vu à l'œuvre. Dès fois que, je lui demande qu'elle évite que cela se passe devant le Casino, car je connais tout le monde, patrons, portiers, barmans...etc... Les femmes de mes potes sont mises au courant et sont censées lui donner un coup de main au cas où. Elle va voir ces triples voleuses qui, comme pour moi, ne la calculent, ni ne lui répondent et se

dirigent assez loin sur le parking où se trouve leur véhicule. Elle les suit et dans ce coin non éclairé, je ne suis pas tranquille car elles sont trois et les femmes des potes n'ont pas bougé. Elle se retrouve donc seule, mais elle les menace quand même. Sur le coup deux des trois reviennent à pied au Casino. La troisième se ramène avec la voiture chercher ses copines, s'arrête devant l'entrée du casino pour que ses deux copines montent dedans. Avant qu'elles ne puissent partir, Romane court vers la voiture côté chauffeur, ouvre la portière et leur demande de ne pas oublier de payer ce qu'elles doivent avant de s'en aller. Celle qui est au volant l'insulte et fait mine de démarrer. Romane l'attrape, la sort carrément de la voiture et lui met un pain en plein visage. En un dixième de seconde un cercle se créait autour de cette bagarre et la plupart des personnes (que ce soit les portiers ou des clients) viennent me féliciter du combat de ma femme, je suis en réalité, autant surpris qu'eux ! Une deuxième nana sort en courant porter secours à la première, elle l'agrippe par le colback, involontairement lui arrache le chemisier, tout le monde en profite pour crier « à poil » car on commence à en voir un peu plus... Celle-ci se prend une très belle droite, son nez explose et le sang gicle. La troisième qui venait de descendre pour aider ses copines, voit Romane arriver en courant sur elle. Elle aura juste le temps de remonter dans la voiture et de s'enfermer dedans... Les portiers de ce casino sont tous mes potes, mais ils sont obligés de faire leur job et de protéger le départ des trois garces. Ils viennent me le dire en s'excusant, je leur réponds qu'il n'y a bien entendu aucun problème. Après leur départ je félicite ma femme, à dix-sept ans, elle vient de s'en manger trois d'une trentaine d'années chacune,

pendant que tout le monde me complimente me disant  
que je lui ai bien appris...

## Maman

Ma mère était très belle, elle a eu beaucoup d'aventures (en même temps que Raphaël), de mémoire je peux citer : Claude B. un gars marié (représentant chez Peugeot) qui ne divorcera jamais pour elle... Elle en était éperdument amoureuse. Mon père ? Complètement oublié, pour un type marié... Puis un agent immobilier plein de blé qui la demandera en mariage en vain... un assureur Pierre G., un paysan plein de propriétés et de terrains. Puis, un Michel, le seul avec qui je m'entendais à merveille et qui s'était aperçu de mon existence... Il était mécano et pilote de voitures, j'ai par la suite fait le critérium des Cévennes avec lui, en qualité de copilote. Il avait de suite remarqué mon aptitude à conduire, il en a même parlé à ma mère en lui disant (à mes treize ans) : « fais gaffe, il te prend la voiture quand il veut et tu ne t'en apercevras jamais », il aurait dû être voyant. Jusqu'au chanteur François Deguelt qui était venu chanter dans un night-club, « le Colt saloon » à Lunel. J'en oublie certainement, mais ce n'est pas là le problème, étant célibataire elle avait bien le droit de faire ce qu'elle voulait et ne faisait de mal à personne. Le seul blâme, c'est qu'elle aurait « peut-être » dû penser à son jeune fils et lui trouver un père, si ce n'est un oncle ou une autorité parentale que je n'aurais jamais... Un de mes souvenirs les plus marquants de mon enfance est l'odeur laissée dans l'appartement après les passages de chacun de ces mecs dans la maison. Ces odeurs entremêlées... étaient infectes et me soulevaient le

cœur... Étant à la recherche d'un père, ou d'un grand frère, je ne sais pas exactement, j'ai moi-même présenté à ma mère un retraité de l'armée de l'air, super sympa que j'avais connu en faisant du stop. Avec l'accord de chacun, j'organise un rendez-vous, mais apparemment il n'a pas plu pas à ma mère...

## Raphaël

Il a toujours été éperdument amoureux de ma mère... jusqu'à maintenant d'ailleurs. Mais seule ma mère l'intéressait, j'aurais pu crever, il s'en tapait complètement. Ma mère n'a jamais voulu vivre avec lui, elle disait qu'il était laid, qu'il puait et qu'elle ne le supportait pas. Jamais une seule fois, ils ne sont allés ensemble au restaurant ou en disco, ma mère avait trop honte de lui. Il l'aidait peut-être financièrement... Je ne pense pas, mais vas savoir ?... La vieillesse aidant, maman ne trouvera pas d'Alain Delon ou de second Claude B. Ma sœur aînée avec qui elle vivait se débrouillera pour la fourguer de temps en temps, puis de plus en plus souvent à Raphaël, jusqu'à totalement lorsqu'elle sera atteinte à cent pour cent de la maladie d'Alzheimer rendant celui-ci trop heureux de rattraper toutes ces années où elle lui refusait catégoriquement cette possibilité... La vie l'aurait-elle punie ? En essayant de le comprendre, il n'a pas d'enfant, plus de famille (parents, frère et sœurs décédés) ainsi que d'amis, il est seul et il a surtout besoin de donner un sens à sa vie qui n'en a plus aucun. Il préférera donc s'occuper de ma mère que de se retrouver seul à mourir à petit feu. La solitude peut être grave de conséquence pour certaines personnes. Quoi qu'il en soit, son dévouement, même si on peut y trouver un quelconque motif, est à remercier et à féliciter.

Il ne s'est jamais comporté comme un père ou même un oncle avec moi, il m'ignorait totalement, donc moi, tant qu'il ne dérangeait pas ma vie, je ne m'en

occupais pas non plus. Le seul truc qui nous rapprochait tous les deux, c'est la même passion pour les armes, il possédait d'ailleurs en toute légalité un trente-huit spécial Smith et Wesson quatre pouces et demi. C'était notre unique point de discussion.

Robert, lors de nos braquages, le lui volera, il ne comprend toujours pas pourquoi je nie en être l'auteur. Premièrement parce que ce n'est pas moi et deuxièmement, je ne suis pas de la trempe de ceux qui balance leurs associés. Si j'en parle maintenant, c'est parce que Robert est décédé depuis.

Ancien gendarme en Algérie, il déserte après avoir plastiqué sa caserne et rejoint l'OAS. Mais cet arriéré mental, ou plutôt ce naïf, est un pur, tous ceux qui sont revenus de là-bas, étant de près ou de loin avec l'OAS, en sont revenus plein de blé, lui non, il n'a maintenant que sa retraite de gendarme qu'il n'a pu récupérer qu'après la grâce qu'un président (dont je ne me souviens plus le nom) a donné à tous les anciens d'Algérie.

## Lettre anonyme

Un dimanche, en famille, il pleut, on ne sait pas quoi faire, nous décidons « pour plaisanter », d'envoyer une lettre anonyme à Raphaël. Nous allons faire ça comme des pros. A l'aide de ciseaux, de colle et de journaux, nous allons concocter quelque chose de sympa. Comme le casino où il travaille vient d'être cambriolé, nous l'invitons sur cette lettre anonyme à nous faire passer la monnaie (comme s'il était coupable de ce braquage) aux risques de voir sa famille et ses amis se faire flinguer... Nous prenons un rendez-vous précis pour la remise du fric et nous signons cette lettre : « Delta », une organisation d'ancien OAS (comme lui). Bien sûr, notre objectif est de le faire mariner un peu dans son jus, puis de lui dévoiler un peu plus tard le pot aux roses et en rire ensemble. Avec Gabriel, un ex à ma sœur, nous allons glisser cette lettre directement sous la porte de son appartement à la Grande Motte. Le lendemain, Raphaël téléphone à ma mère et lui interdit d'aller chez lui pendant quelques temps. Je suis vigile à cette époque dans un complexe commercial très connu à Montpellier : « le Polygone ». Je profite de l'occasion pour expliquer ce canular à un pote de travail et lui demande de téléphoner pour moi d'une cabine, à une pause. Il passera deux coups de fil directement à son boulot au casino, en disant d'abord : « j'espère que tu as préparé la monnaie » et une seconde fois la veille du rendez-vous : « il vaut mieux pour toi que tu sois au rendez-vous demain ». Puis je sens que la plaisanterie a assez duré (une semaine environ), ma



mère passe me voir à mon boulot, je l'invite à lui téléphoner pour dévoiler la supercherie.

Je l'accompagne aux cabines téléphoniques, elle l'appelle et lui dit : « tu sais pour la lettre anonyme, alors qu'il ne lui en a encore jamais parlé, ce sont les enfants qui t'ont fait une farce. Il est complètement décontenancé, il lance un : « Quoi ? », ma mère se répète, il laisse passer quelques secondes puis dit : « je vais te passer quelqu'un et tu vas lui expliquer ce que tu viens de m'apprendre ». Il lui passe une personne qui s'avère être un flic. Celui-ci pose des questions à ma mère, il n'en revient pas, il demandera même à me parler vu que ma mère lui dit que je suis à ses côtés. Ce qu'il s'est passé dans les faits : Dès réception de cette lettre, Raphaël a foncé à la gendarmerie qui s'est trouvée piégée par le professionnalisme bien involontaire de cette lettre anonyme, ils l'ont envoyé aux spécialistes de l'anti-terrorisme à Paris, et ces fonctionnaires sont descendus armés jusqu'aux dents. Trois ou quatre vont dormir chaque nuit chez lui et le plan pour arrêter ou pour liquider les auteurs de ce message au rendez-vous, était déjà prêt. Ils avaient expertisé cette lettre anonyme et savaient exactement avec combien de journaux différents elle avait été conçue. Le casino était sur écoute, mon pote de travail a donc été enregistré ainsi que ma mère à chaque appel donné. J'ai été lucide d'arrêter cette plaisanterie qui aurait pu mal tourner car à un moment, nous étudions même en famille, la possibilité d'aller au rendez-vous pour conclure cette farce... Cette anecdote me laisse quand même perplexe car étant signée « Delta » et Raphaël d'après ses dires, n'ayant absolument rien à se

reprocher envers ses camarades de guerre (OAS), j'ai du mal à penser qu'il ait pu y croire, à moins que...  
Ma sœur va lui en vouloir pendant un moment et le traitera même de balance.

## Victor

Après une sortie en discothèque, mes deux cousines m'apprennent que Victor ne se lasse pas de me critiquer et leur affirme que je lui raconte avoir eu des relations sexuelles avec elles. En réalité je lui ai bien dit, mais je ne peux comprendre sa façon de me balancer, de me jalouser et de me trahir ainsi alors que je lui fais confiance. J'ai commencé à « emprunter » très jeune la voiture de ma mère, il en a fait autant avec la sienne, mise à part que lui a complètement bousillé la bagnole de sa créatrice, de mon côté pas une seule rayure jusqu'à mes dix-huit ans ! Je commence à jouer des percussions (batterie) il s'y met aussi...etc...

Je le préviens plusieurs fois de fermer sa gueule car il est bien entendu que je nie à mes cousines lui avoir dit quoi que ce soit à chaque fois qu'elles m'en parlent. La trois ou quatrième fois, je craque car voyant que je ne bouge toujours pas, il va leur rajouter tout confiant : « de toute façon Marcello ne me fait pas peur ». Je fonce directement chez lui. Vu nos âges (treize ou quatorze ans) il vit avec sa maman dans une cité. Je monte à l'appartement, j'écoute ce qu'il se passe à l'intérieur, l'oreille collée à la porte d'entrée que j'entrouvre. J'aperçois ma tante de dos, qui se dirige vers la salle à manger juste devant moi. Je profite

pour me glisser dans l'appartement et cours le plus silencieusement possible vers sa chambre. Je rentre, il est allongé, regarde la télévision et n'a pas l'air des plus surpris de me voir.

Il ne me craint pas dans la mesure où nous ne nous sommes encore jamais battus et qu'il est, bien entendu au vu de ma petite taille, beaucoup plus grand que moi. Mes nerfs retombent en le voyant car malgré tout je l'aime bien et je lui dis : « tu continues à ouvrir ta gueule ? », il se lève, me toise de sa taille, se met en colère et m'insulte. Mes nerfs reviennent d'un coup, je lui mets une droite qui l'étend sur le plumard, je fonce sur lui pour l'attraper et le relever, il trouve comme unique solution pour se défendre de m'attraper les cheveux. Je lui dis : « tu veux jouer à ça et bien on va être deux », je lui arrache sa tignasse et le remonte en le sortant du lit. Une fois à hauteur convenable, je vais lui porter au visage, coups de genoux sur coup de genoux sans m'arrêter. Je suis en état de transe je vois tout blanc autour de moi tellement il m'a énervé. Je ne remarque pas que le sang est en train d'envahir la pièce sur le sol. D'un seul coup je sors de cet état second et arrête aussitôt de le frapper. Au même moment, sa mère entre dans la chambre, je m'en vais et me dirige voir mes deux cousines qui habitent juste à côté pour leur raconter. Mes cousines sont ravies de ce brutal intermède car elles avaient certainement peur que les dires de celui-ci se répètent alors qu'à nos âges, c'était plus de l'enfantillage qu'autre chose. Après un bon moment la

maman de Victor arrive et fait un scandale sur le pas de la porte de chez mes cousines, en colère et en pleurs. Son fils a une double ou triple fracture du nez, il est à l'hôpital, il y a du sang de partout dans la chambre...etc...

Je ne dirais pas un mot à ma tante, on lui dira que je ne suis pas là. J'aime beaucoup cette tante (sœur à ma mère), elle est super sympa, très belle, généreuse et le destin ou que sais-je encore, fera que je vais avoir problèmes sur problèmes avec ses deux enfants un bon nombre d'années durant, alors qu'elle, je l'aime beaucoup. Quelques années après, je ne sais plus pourquoi, nous sommes au casino de la Grande-Motte en famille, elle vit à ce moment avec le directeur de cet établissement, donc quelque part Victor doit aussi se sentir le patron. Mais ce qu'il oublie, c'est que je connais tous les établissements de nuit de la région depuis mes douze ans et demi et même à ce casino je connais tout le monde. Il entre dans le club comme un malade en m'interpellant : « viens je t'attends » ! Je reste con et m'éclate de rire, mes cousins, cousines et amis présents font de même. Je me lève et annonce : « s'il en veut, il va en avoir ». Je le rejoins et il me dit : « on va s'arranger dehors » tout en me promettant le pire. Je le suis mais comme je connais l'animal je sais déjà ce qu'il veut faire ou en tout cas je me doute. Comme prévu, juste avant le sas où les videurs attendent, il se retourne pour me frapper en pensant naïvement que les vigiles allaient le défendre et pourquoi pas me frapper ! Dès qu'il se retourne,

l'ayant déjà anticipé, je lui balance un puissant coup de pied dans l'estomac, il tombe à terre plié en deux et ne peut plus respirer, les portiers ouvrent le sas et nous voient. Je dis à Victor : « alors, on ne devait pas aller dehors ? ». Bien sûr il ne dit mot, peine à se relever et s'en va. Les videurs rient et me font un signe amical, je retourne à table où tout le monde roule de rire.

Une autre fois il me provoquera devant son frère pensant qu'il allait se joindre à lui, il va se prendre deux pains dans la face avant de savoir ce qu'il lui arrive et Robert va aussitôt se mettre au milieu pour stopper la bagarre. Tout ça n'est pas très beau mais pas une seule fois je ne me mettrai en position de faute et je parle en général. Je ne cherche jamais embrouille « à personne », mais celui qui me la cherche me trouve de suite. Pour Victor je ne vois que la jalousie pour agir ainsi envers moi car je l'ai toujours aimé en tant que cousin, jamais je ne lui ai cherché embrouille et je lui ai toujours pardonné vu que je lui ai toujours reparlé. Je passe pour le monstre alors que si je ne me défends pas je deviens la victime ? Stupide de donner toujours tort à celui qui frappe quelqu'un comme il est stupide de donner raison à quelqu'un qui vient de se prendre une volée. Il faut en priorité connaître le pourquoi. Pour la Justice tu ne dois pas frapper quelqu'un donc tu as tort. En fait d'après la loi, il faut se laisser faire pour avoir raison et les motifs de la rixe, tout le monde s'en fiche. Difficile d'admettre un tel raisonnement.

## Mes cousines Lily et Titi

Ma cousine Lily était d'une douceur et d'une gentillesse incroyable, incapable de faire du mal à qui que ce soit. Je me souviens que le soir où nous sommes sortis ensemble, juste avant, nous étions au balcon et une magnifique pluie d'étoiles filantes émerveillaient nos yeux. Lorsqu'un tel cas se présente, on dit qu'il faut faire un vœu, le mien a tout naturellement été de sortir avec elle. Au lit ensuite, elle a été d'une tendresse incroyable. Elle a gardé son merveilleux caractère et sa mentalité jusqu'à ce jour, presque cinquante ans après. Elle a jusqu'à présent été mariée trois fois, j'ai toujours plaisir à la voir, c'est une merveilleuse personne.

Titi c'est le contraire, fofolle, bagarreuse mais une beauté grave ! Nous avons à quelque chose près, effectué la même entrée dans ce quartier de la Paillade. J'ai explosé un chef de bande et elle de même mais catégorie féminine. Tout le monde était venu au rendez-vous baston pour voir Titi se faire manger toute crue par Marie-Aimée, la plus forte de tout ce village quartier dont toutes les femmes avaient peur. Non seulement Titi l'a dévoré et lui a mis la première grave branlée de sa vie mais la sœur aînée de celle-ci voulant s'en mêler, s'en est pris une belle aussi. Puis ma mère l'invite à dormir à la maison et comme nous sommes très jeunes, a la naïveté de nous faire dormir ensemble...

Elle avait déjà fait de même avec Lily, quelques temps avant, pour mon plus grand bonheur, ou plutôt, plaisir. Au lit nous commençons par nous faire de langoureux bisous. Agréablement surprise, elle me complimente vivement sur mon style pour embrasser et me dit avec son langage de cité que j'étais un top des tops pour rouler des pelles. Le reste a été hot ! C'était une réelle beauté. Mais ce pouvait être une sauvage, la bagarre même avec des garçons à notre jeune âge, puis plus tard aussi à l'âge adulte. Des hommes avaient peur d'elle et combien se sont fait démonter le portrait ! Elle se battait comme un homme et pourtant physiquement elle était plus près du top model que du rugbyman, un paradoxe total !

Un soir, beaucoup plus tragique, nous discutons dans la cage d'escalier lorsque son père arrive et lui intime l'ordre de rentrer illico presto à la maison, Elle refuse, une dispute verbale suivie d'insultes commencent à raisonner dans le hall, puis il tente de la gifler ou de l'empoigner (je ne sais pas exactement) pour la ramener au domicile... Je vais la voir mettre une raclée à son propre père qui va repartir chez lui tout seul, roué de coups, en pleurs.... Au lycée, elle giflera la directrice, (qui lui avait manqué de respect et l'avait donc bien mérité) et mettra des pains à deux ou trois surveillants qui étaient arrivés en renfort. C'était une furie et le restera longtemps. Mineurs, je la prendrai souvent avec Lily et un pote pour aller en discothèque



avec la voiture de maman. Elle ira même plus tard, jusqu'à raconter notre petite sexe aventure de jeunesse à son mari, devant moi, avec moult détails pour créditer ses dires. Cela la faisait rire, je ne sais pas lequel des deux étaient le plus gêné mais cela n'a fait rire ni lui, ni moi, à sa place, vu mon caractère, je pense que je l'aurai très mal pris. Ses parents lui gâcheront une carrière sportive professionnelle, elle excellait au ski-nautique et a reçu d'alléchantes propositions que ses parents ont refusé, c'est stupide et bien dommage. Elle se mariera deux fois. Puis elle mélangera cachetons et alcool et en perdra des neurones, c'est bien triste.

## Mes soirées avec Rachid

En fait, Rachid est son vrai prénom, mais je suis le seul au courant, il se fait appeler « Claude » depuis toujours. À Albi, si quelqu'un avait envie de l'énervé et de se prendre une branlée, rien de mieux que de l'appeler par son vrai prénom. Je ne sais pas si c'est parce qu'il était un enfant abandonné, issu de père arabe qu'il faisait une fixation sur ces gens-là, mais il ne pouvait pas les blairer. Étant métis, il n'avait pas le look arabe mais plutôt sud-américain. Je le revois donc et il n'est pas trop dans une bonne passe à ce moment-là, je lui prête de l'argent pour s'acheter un costard trois pièces avec un fond de roulement pour vivre quelques temps. Puis Nous allons être ensemble quelques temps, pour quelques rigolades et pour prendre du fric. Avec lui, je vais connaître le racket, celui des anciens, pas l'actuel où ces racailles ne savent même pas chez qui ils vont et tentent de prendre de la monnaie. S'ils tombent sur des gars comme nous, le « O.K corral » est assuré, mais les problèmes de justice aussi, à cause de ces minables... Les anciens m'avaient bien appris qu'il était interdit (par mentalité) de faire des choses pareilles. Quand tu entres dans un business pour racketter, tu dois savoir chez qui tu vas et pourquoi. Tu es donc certain d'avoir une ordure en face de toi et aucun complexe à lui demander du blé, exemple : balances, trafiquants de drogue, pointeurs (violeurs), escrocs à l'amitié...etc... Tout ce qui est en désaccord avec la mentalité est condamnable (par nous bien sûr) et autorise la chose. Nos commerces préférés pour ce style nouveau de business (pour moi), seront les bars. Heureusement

que je n'ai jamais été dépendant de l'alcool, car c'est une époque où je buvais pas mal.

Dans ces endroits, non seulement on ne payait pas, mais en plus on partait avec la caisse. De temps en temps Claude ® donnait des gifles (voire pire) et moi les coups de calibre. Vu son imposante carrure il était chargé de la violence physique et vu la mienne, je sortais le flingue au moment opportun, même si cela ne m'empêchait pas de donner des baffes de temps en temps, j'étais surtout chargé du brelica.

Nos bars (QG) de prédilection sur la ville où nous passions beaucoup de nos nuits étaient : « chez Coco », et « l'Europe ». Ces bars étaient ouverts vingt-trois heures sur vingt-quatre, l'ambiance y était géniale et la menta(lité) aussi. Des clients arrivaient à deux plombs du mat et nous racontaient le casse (ou autres) qu'ils venaient d'accomplir, mais jamais ils n'allaient en prison parce que quelqu'un du bar les aurait balancés, c'était chose impossible de par l'état d'esprit de tout le monde en ce lieu. Les bagarres y étaient fréquentes et Claude s'occupait des clients véreux... Les gérants de chez « Coco » étaient deux frangins pieds noirs avec des gabarits de rugbymen, ils n'étaient pas en reste non plus question castagnes (bagarres). J'ai vu un des deux frères proposer un soir à un rugbyman très connu qui jouait en équipe nationale (un de ces demeurés qui se prend pour un voyou), arrivant dans le bar avec un plâtre à un bras, de se faire attacher un bras et d'aller régler ça dehors. Armand V. s'est aussitôt calmé et a fermé sa grande gueule de con... Paix à son âme, cet alcool est mort quelques années plus tard en jouant à la roulette russe dans son propre bar dans le midi.

## **Pneus volés**

Un soir, je prends la voiture de ma mère et arrivé à la gare, je me rends compte qu'un pneu est crevé, je prends la roue de secours pour le changer, mais celui-ci est dans le même état, j'ai les nerfs à vif ! Nous entrons chez « Coco » avec Claude et on raconte cela dans le bar. Bien entendu, tout ce beau monde nous conseille d'aller en chercher, c'est-à-dire d'aller en voler... L'idée fait aussitôt son chemin, je téléphone à ma mère pour la tenir au courant pour sa voiture. Raphaël va nous rejoindre avec sa voiture, il va même me surprendre et être okay pour venir avec nous tchouer (voler) une roue. Nous nous retrouvons dans une cité où le parking est très mal éclairé. Nous démontons deux roues d'une 204 et pour une question de rapidité, une fois les boulons ôtés, Claude et Raphaël vont attraper et soulever la voiture avec leurs mains, pendant que je ressortirai en vitesse les deux roues. Ce qui fut fait, mais non sans éclats de rire car Raphaël au moment de l'effort a lâché une caisse (un pet) énorme. Nous revenons en ville et tout le bar est aussitôt au courant de notre petite escapade. A cinq heures trente, tous les matins le boulanger amène le pain et les croissants à ce bar. Il est six heures passées et toujours pas de croissants à se mettre dans la bouche. Les deux gérants commencent à s'énerver et à paniquer. Six heures trente, toujours rien... Vers les sept heures, le boulanger se ramène dans le bar, rouge de colère, nous expliquant qu'il venait de se faire piquer deux roues à sa bagnole. Tout le bar s'effondre de rire à la désagréable surprise du boulanger. Mais

avec Claude, même si on rit aussi beaucoup, on reste abasourdi... Juste sur lui, il a fallu que ça tombe.

Pour rajouter une touche comique, le gérant lui raconte qu'à l'instant même, une personne qui venait de sortir du bar, lui avait proposé ses roues. Tout le monde chiale de rire dans le bar... Tu te rends compte de la coïncidence ? Peuchère ce pauvre gars, mais quelle rigolade... Puis on va se perdre de vue avec Claude, il sortira du tapin (trottoir) une très gentille fille, se mariera avec, aura un enfant et quelques temps après avoir connu ses parents, lui qui était un enfant abandonné, se tuera bizarrement et bêtement en voiture...

## Une amie de Romane

En revenant de Paris nous avons un petit appartement sympa dans le centre de Montpellier. Je suis rondier (vigile en voiture) je ne travaille que la nuit, ma femme a un petit boulot de bureau en intérim. La meilleure amie de Romane (c'est elle qui nous avait présenté) s'amène à la maison sachant très bien qu'elle n'est pas là. Je la reçois mais je suis quand même gêné car je ne veux pas de problème avec mon épouse. Dès que Romane se ramène en fin d'après-midi, je l'informe de la venue de sa copine, elle est surprise mais ne dit rien. La fois suivante, elle s'énerve, l'appelle au téléphone et lui suggère de ne venir à la maison que lorsqu'elle est présente, mais elle revient quand même. Romane demande son après-midi du lendemain et lorsque celle-ci s'amène, c'est elle qui lui ouvre la porte, la fait asseoir au salon et commence à discuter avec elle sur un ton qui s'élève de plus en plus. Romane lui demande alors de partir pour ne jamais revenir mais l'autre refuse. Tellement qu'à un moment elle se dirige en courant dans le placard où se trouvent mes flingues, en prend un et introduit une balle dans le canon. J'ai juste le temps de me mettre au milieu pour éviter le drame et faire partir son ex-amie. Celle-ci me fera un coup du même style au Pub vingt ans plus tard. Elle venait boire un coup de temps en temps et elle aurait raconté à un de ses frères que

je voulais la sauter. Chose impossible, déjà du fait qu'elle a très mal vieilli physiquement alors que mon épouse est toujours au top et que je n'avais pas envie de m'emmerder avec ça vu les petits canons qui venaient à mon business. Un soir, son frère vient me demander des comptes mais il est saoul, à croire que seul l'alcool (ou la drogue) leur donne des couilles. J'ai un monde pas possible au bar, les nerfs me montent car en plus j'ai horreur de discuter avec les ivrognes et malgré mes arguments il continue de me casser les couilles avec sa frangine que je ne voudrais même pas pour me lécher les orteils. Un ami au comptoir me dit qu'il s'en charge, il le sort dehors et lui demande gentiment de se casser. Comme il ne veut pas et fait mine de vouloir se battre avec lui, il va lui mettre une seule mais belle emplâtre sur le haut du crâne avec le plat de la main. Je suppose que ça devait raisonner à l'intérieur comme dans un clocher d'église et il s'est barré. Des années avant, c'est elle qui m'avait présenté Romane, elle était avec son mec et un matin, ne sachant trop où aller, nous sommes allés chez moi. Maman rentrait tard de son boulot, elle et son mec ont pris sa chambre et moi la mienne. Il me semble que c'est la première fois que Romane venait chez moi et donc la première fois que je la voyais nue. Je ne m'attendais surtout pas à ça, non seulement elle avait déjà de l'expérience au lit mais c'était un morceau de choix grave de chez grave, je me suis pris un super pied ! Elle venait d'avoir seize ans et j'en avais dix-sept, à quelques mois d'en avoir dix-huit. Quelle

rigolade ensuite quand Simone, dans la spontanéité de son jeune âge, nous a raconté qu'elle avait sucé son copain.



## **Altercation au Polygone**

Le Polygone à Montpellier est un grand ensemble commercial avec des magasins de toutes sortes sur cinq étages. Jean-François, un bon pote, doit s'y rendre, il vient me chercher. Je veux bien y aller à condition de prendre ma moto, je viens d'acheter un enduro DTMX neuf, lui possède un vieux machin, il acquiesce et nous partons. Lorsque je laisse ma moto quelque part, j'ai pris pour habitude de refermer la lanière de mon casque intégral et de l'empoigner par-là, je préfère car ainsi je l'ai bien en main. Nous sommes dans les escalators lorsque j'aperçois tout en haut un très grand gars qui me regarde arriver, il est entouré de deux ou trois personnes et me toise comme s'il me connaissait. Dès mon arrivée, avec un ton assez agressif, il me demande si je me souviens de lui, je réponds : « non je ne te connais pas », mais il insiste lourdement en m'expliquant que j'ai balancé un ami à lui (que je ne connais pas) sur une affaire que je ne comprends pas et alors que c'est la première fois que je vois cet hurluberlu de deux mètres de haut. Comme je continue dans mon propos, il s'énerve et m'agrippe de ses mains, nous sommes à l'étage le plus haut, il y a un balcon en forme de cercle qui donne dans le vide d'où l'on peut voir les magasins des étages inférieurs. Apparemment il a la ferme intention

de m'y jeter, il m'attire vers le bord mais je me débats, puis me lance une droite que j'esquive et accompagne, ce qui veut dire qu'il n'y a aucun impact de choc sur mon visage, mais en retour immédiat et d'instinct, en contre, d'une puissance inimaginable je lui envoie mon casque intégral en pleine tête, j'entends un grand crac, j'ai dû lui casser quelque chose, il tombe aussitôt à terre, knock-out. Mon adrénaline est à son comble je veux le crever, je ne le connais ni d'Eve ni d'Adam, je ne peux donc comprendre son attitude envers moi. Je me jette sur lui pour le finir à coups de lattes (de pieds) mais je n'ai pas le temps de le finir comme je le désire car mon propre ami me ceinture énergiquement, je l'insulte et la rixe se termine rapidement. Même les gars de la sécurité, me connaissant, n'ont pas bougé, j'étais fou de rage ! Au retour je vais avoir une discussion très orageuse avec mon ami qui m'a empêché de terminer ce débile mental, même s'il m'explique que c'est pour nous éviter les flics et des problèmes. Quelques mois plus tard, je reverrai double mètre, en prison, lors de mon incarcération pour hold-up. En descendant à la promenade j'ai le choix entre trois espaces en forme de portion de camembert, je le vois dans celui de gauche, j'y vais direct. Dès qu'il me voit il se fond en excuses, prétextant qu'il s'est trompé parce qu'il était drogué. Je lui réponds de faire attention car suivant sur qui il tombe, cette attitude peut lui coûter beaucoup plus chère qu'un simple knock-out...

## Prémices aux braquos

Avec Diego, une nuit on va se faire le resto « la Courte Paille », il y a un coffre, on parle de revenir le lendemain avec le matos voulu, on prend quand même de la bouffe et je n'aurai plus de ses nouvelles pendant un petit moment. Cette canaille est allée se faire le coffre avec un autre pote à lui et le destin a de suite frappé, ils se sont fait choper, son complice l'a balancé et tout raconté depuis qu'ils étaient tout petit... Tous les deux se retrouvent en zonzon pendant environ un an. Sur le coup, je lui en veux énormément, ce coup on devait le faire ensemble, pourquoi a-t-il choisi de le faire avec quelqu'un d'autre ? A-t-il eu honte de partager avec un gamin ? Pendant des années, je ne le verrai plus. En même temps, je bosse pour arrondir les fins de mois. Je revois un cousin que j'ai toujours considéré comme un frangin et avec qui, quelques temps avant, nous avions, vite fait bien fait, braqué un poste à essence d'hyper marché : Robert. Drôle d'adolescence, fils de divorcés, mère libérale et libérée, très belle, super sympa, généreuse (elle m'achètera ma première batterie musicale) qui n'a malheureusement, à ce moment-là, le temps de se faire aimer par ses deux fils qu'avec le fric, surtout avec Victor, l'aîné...

A une période, Robert dévoilera sans aucune gêne son homosexualité, carrément en se travestissant et servira de gonze à des équipes de gitans dont celle

du fameux guitariste du coin mondialement connu : « M de P ».

Peiné et scandalisé de ce comportement navrant, j'essaie de discuter avec lui en lui expliquant que pour se faire remarquer, il y avait mille autres attitudes à prendre et lui précise que je préfère un milliard de fois que les gens parlent de moi en disant : « celui-là, c'est un homme », que : « celui-là, c'est une tapette » !... Ayant du mal à comprendre comment un homme puisse s'habiller et se maquiller comme une nana, aller se faire sodomiser et dans quel objectif, n'ayant jamais été de ce bord, la discussion s'abrège assez vite. Je suis horrifié et écoeuré par cette conduite, je décide de ne plus jamais avoir de contact avec lui. Mais quelques mois plus tard, je le revois avec une nana, super canon, une salope hors pair, une dévoreuse de sexes masculins. Je sais par des super potes, que dans le quartier où elle vivait (Figuerolles), Sophie faisait des tournantes « volontairement » dans les caves et quand tous les mecs avaient éjaculé, ils lui pissaient tous dessus, cela la faisait rire et les gars de la cité s'éclataient bien. Rare de voir une gourmande pareille ! Quand tu penses que son père était PDG des slips « Éminence », tu chiales de rire. Malgré tout, une fille à couilles (courage), elle était à un moment avec des terroristes d'ETA, c'est en tout cas ce qu'elle disait, mais c'est possible... Pendant leurs cavales, les mecs devaient bien s'éclater avec elle... Avec Romane, nous rencontrons ce nouveau couple une fois, puis deux, puis de plus en plus. Le courant passe de mieux en mieux, les filles ont l'air de s'entendre à merveille. Mine de rien, elles nous suggèrent de passer à autre chose que des cambriolages et de nous élever au plus haut rang de la voyoucratie : les braquages. J'adore ma femme et lui pareil pour Sophie, l'idée fait donc

très vite son chemin. Entre temps, l'oncle Corse (Jo) commence à perdre de la mentalité, il me promet un resto au Luxembourg où sa femme, ma tante (une sœur à ma mère) tient un bordel... Dans ce milieu : « la parole vaut l'homme ou l'homme ne vaut rien ». Ils se servent de toute la famille pour cacher leur pognon au fisc ou aux flics, (ma mère a six sœurs et un frère) sans jamais de remerciement, pensant peut-être que c'est normal et gratuit. Ils profitent de toute la famille pire que des colons ou négriers d'antan. Puis je revois mon oncle qui me tient toujours les mêmes promesses alors que je ne lui ai jamais rien demandé. Il fait l'erreur de me donner une date, j'attends que cette dernière soit dépassée de trois mois et je retire le fric qu'ils ont mis sur le compte bancaire de ma mère. Huit bâtons (quatre-vingt mille francs), à cette époque ça fait du blé, crois-moi, « amende pour promesse non tenue ». Bien sûr je lui téléphone aussitôt, lui expliquant ce que je venais de faire, lui donnant le choix du lieu et de la date du rendez-vous (qu'il ne me donnera jamais), en le prévenant de ce qui allait lui arriver s'il pensait s'en prendre à ma mère. En parallèle, Robert, qui est presque leur enfant adoptif vu qu'ils se sont plus occupés de lui que sa propre mère, les cambriole. Il fait ça par pure saloperie, mais comme c'est maintenant mon associé, personne ne peut y toucher sans me trouver en face. Comment ai-je pu travailler avec ce mec ? Pourtant, tout me disait qu'il n'était pas fiable, le cambriolage de ses parents adoptifs, son homosexualité...etc... Romane, excellente médium à cette époque, lui avait prédit devant moi qu'il me balancerait et comme des cons, cela nous avait bien fait rire.... L'oncle qui vient chercher des comptes à Robert me trouve en face de lui bien entendu et l'affaire se calme très vite. De rage,

Robert était monté après le braquer (soi-disant pour le flinguer) au resto qu'il avait en montagne et où d'ailleurs il les avait cambriolé avec des cousins. Ces moins que rien avaient raconté que j'étais avec eux, pour me nuire et surtout pour se faire plaisir, vu que toute la famille se plaint inconsciemment de moi (par pure jalousie). Mon système D les dérange, quoi que je fasse, j'y arrive. Ce sont eux, de pauvres gens avec de pauvres cerveaux, des minables... Le pire, Victor, le frère de Robert, d'une jalousie malade envers moi, va me faire trois crasses et va se prendre les trois branlées de sa vie. La dernière me coûtera trois ans de prison ferme car son frère s'en mêlera et malgré les cinq non-lieux pour violences et règlements de comptes, je ne pourrai nier la détention d'armes... La justice me fera tout payer seulement par rapport à cette détention d'armes ! Trois piges fermes pour la famille... Pire, dans cette histoire, un ami va mourir en prison : « Claude », un homme, un vrai lui aussi. On s'est connu au foot, lui et son frère Tanguy (dit « Guy »), on jouait dans la même équipe et le courant est de suite passé. Physiquement c'était le plus sec des trois frères, comme moi il n'avait peur de rien ni de personne, je pense le plus barjo. Guy pour la bagarre était un top, mais il n'était pas à son aise avec les armes à feu. Puis Francis l'aîné, le plus massif, style Obélix mais il ne se mélangeait que rarement avec nous. Je reviendrai sur lui ensuite. Lorsque nous nous sommes retrouvés en prison avec Claude et dans la même cellule, (la juge d'instruction ayant omis de donner une interdiction de communiquer à la pénitencière), aucun de ses frères n'est venu le voir au parloir. Cela l'attristait et le décevait beaucoup, en même temps cela le mettait dans des colères noires... On voyait et entendait des familles (ou potes de

détenus) qui venaient parler à ceux ayant des fenêtres (barreaux) donnant dans la rue comme la nôtre mais nous n'avons pas eu le plaisir de voir Guy et Francis...

## Les Braquages

On commence à parler de plus en plus de braquages, les femmes veulent venir avec nous. Nous les prendrons juste une fois ou deux pour s'arracher d'un endroit avec les voitures relais, mais jamais on ne les fera intervenir directement avec nous, je m'y oppose. Nous décidons de faire une banque à La Grande-Motte, les flics sont juste en face à une cinquantaine de mètres, c'est en plein été et la circulation dans la ville est pratiquement impossible au vu du nombre impressionnant de touriste à cette époque. Je décide de faire ce coup en moto, ainsi il n'y a pas de circulation car tu peux te faufiler de partout. La veille, nous sortons chercher (voler) une moto, nous allons directement dans un magasin de motos neuves et occasions, route de Palavas, où plusieurs bergers allemands gardent ce lieu, nous parvenons quand même à rentrer. J'avais déjà cassé (cambriolé) ce magasin un an ou deux avant avec Diego, on ne s'était pas trop casser la tête, on avait ouvert la porte vitrée en fonçant dessus avec sa bagnole. Ce coup-ci, on rentre à peu près normalement, on prend des casques neufs, des blousons, des gants, des cagoules et on trouve une moto d'occase avec les clés dessus, on la prend et on dégage. Le coup étant prévu pour le lendemain, nous allons aussitôt mettre le plein de carburant et une idée toute bête nous vient. Pourquoi payer l'essence ? Donc, dès que le pompiste finit de nous servir, il tombe nez à nez avec nos calibres et à y être, on va vider la caisse. Ce n'était pas du tout prévu, cela nous a fait bien rire et surtout mis dans le



bain pour le grand jour. Le lendemain, nous arrivons à l'ouverture de la banque. Nous posons la moto et en enlevant nos casques (les cagoules étant dessous) nous entrons dans la banque. On plaque le panneau « fermé » coté extérieur et sortons nos calibres. Les employés de la banque, un homme et une femme, nous regardent interloqués ! Ils sont vite au courant de nos intentions, je les fais allonger pour que personne ne puisse voir ce qu'il se passe de l'extérieur et je m'aperçois que l'employé tremble carcasse, alors que sa collègue part en crise de fou rire... Je tente de le calmer en lui expliquant que ce n'est pas son pognon et qu'il ne risque rien, mais il demeure avec ce regard apeuré, je fais donc ce que je peux pour le calmer et le rassurer. Après avoir pris le fric du comptoir, il nous reste à délester le coffre, Robert ne la voyant pas dessus, m'en demande la clef, je la demande au gars qui me dit que si elle n'est pas déjà sur le coffre, de regarder dans la poche de sa veste accrochée au porte-manteau. Robert me dit qu'elle ne s'y trouve pas non plus ! Je m'énerve, lance un regard sur le coffre pour m'apercevoir que les clefs sont sur celui-ci... A cet instant, j'aurai dû comprendre qu'il était en pleine panique et que c'était donc un très mauvais braqueur. Je lui indique fermement où se trouvent les clefs et on vide le coffiot. La nana est toujours en train de se fendre la gueule (sûrement les nerfs...) et le mec toujours aussi décomposé. On dégage, grimpe sur la moto et malgré l'affolante circulation, il nous faudra très peu de temps pour rejoindre nos femmes qui nous attendent à un endroit précis avec les voitures relais. Nous larguons le deux-roues et montons dans nos véhicules, Nos femmes mouillent à la culotte tellement elles sont contentes. Leurs mecs viennent de braquer une banque !...

Robert parle aussitôt de partir, je m'y oppose catégoriquement et lui dit : tu veux te tirer ? Pas de problème, mais le fric et les calibres restent avec moi. Comme ce trou du cul ne comprend pas, je lui explique qu'à ce moment même, les gendarmes sont en train de fermer les sorties de cette petite ville touristique et qu'il est donc hors de question de partir maintenant. C'est l'été, rempli de touristes, on va donc aller se faire bronzer deux ou trois heures sur la plage, les barrages seront alors levés et nous pourrons ensuite dégager les lieux tranquillement. Il acquiesce, il n'a de toute façon pas le choix, nous rentrerons plus tard sans être inquiétés. Nous partons ensuite à Rome pour des vacances bien méritées. Nous nous arrêtons à Monaco (à l'aller comme au retour) pour jouer au fameux casino. Le plus marrant c'est que Robert et Romane n'ont pas vingt et un ans cette année-là, ils restent donc aux abords où des machines sont prévues, Sophie m'accompagne à l'intérieur du casino. Au retour d'Italie, je vais gagner à la roulette, sur un plein, de quoi largement rembourser l'argent dépensé pour ce voyage. En fait, c'est bénéf net partout...

Puis nous nous revoyons pour le prochain coup, ce sera un genre de supérette qui marche à donf étant à proximité de plusieurs quartiers. Au repérage, je m'aperçois que le gérant, à la fermeture, sort tous les soirs par derrière, se retrouve dans un parking où il n'y a aucune lumière (à croire qu'ils le font exprès), prend sa voiture et s'en va. On vole une voiture et le lendemain soir, nous nous mettons en planque juste en face, cachés derrière les boxes à poubelles. Le gérant sort de son magasin, mais, chose non prévue, il est avec une enfant (certainement sa fille) ...

Robert ne calcule même pas ça et fait mine de se lever, je l'attrape et lui dis : « *Interdiction de bouger*

*une oreille, ok ? Il y a une gamine et il est hors de question pour moi de traumatiser une môme, j'espère que tu as compris car je ne te le répéterais pas deux fois, nous reviendrons demain ».*

Il consent, mais avec un autre complice, c'est une chose qui l'aurait totalement laissé indifférent... Le lendemain, nous nous retrouvons donc exactement au même endroit et le gérant sort cette fois tout seul, nous fonçons calibre au poing, habillés en noir de haut en bas. A notre vue et certainement par la peur, le gérant du magasin fait un bond (sans élan) en arrière d'au moins trois mètres ! Je le rattrape et lui dis :

*« Où tu vas mec ? Restes avec nous, allez, ouvrez-nous cette porte ».* Il s'exécute et dès la porte ouverte, compose un code sur un combiné dont nous ignorions totalement l'existence : « Qu'est-ce que tu fais ? Je lui dis, « si tu préviens les condés, t'es mort », il me répond : « mais non, je suppose que vous allez me demander d'ouvrir le coffre, je suis donc en train d'arrêter l'alarme ». On souffle un peu et le suivons au coffre qui assez curieusement, se trouve en plein milieu du magasin.

Il l'ouvre et se met à chialer en me disant : « vous n'allez quand même pas tout me prendre ? » je lui réponds que l'on n'est pas venu promener, que de toute façon son assurance paiera et qu'il serait bon qu'il se calme. Il se met à chialer de plus belle prétextant qu'il ne pourra pas ouvrir le lundi car il n'aura même pas de fond de caisse.

Ce gars est complètement taré, mais qu'à cela ne tienne, on lui laisse un fond de caisse et en partageant le butin, je demanderais à mon associé de lui renvoyer les chèques par courrier car on ne pourrait rien en faire, ce qui fut fait. On roule sur l'or, on est toujours en vadrouille avec Romane et moi qui adore l'imprévu,

je décide souvent la veille, du voyage du lendemain. Je l'adore, je pense que c'est réciproque, mais ne me pose jamais réellement la question, c'est pour moi un amour acquit jusqu'à la fin de mes jours... Comme dis précédemment, je ne l'aime pas, je l'adore, je la sens et la crois beaucoup plus fine et intelligente que moi, en plus elle est médium, c'est ma fée, ma reine, ma beauté et j'en passe et des meilleures. Les autres sont des salopes, pas ma Romane. C'est pour moi l'exception à la règle et je la crois fermement unique en son genre. Qu'est-ce qu'on peut être con... Je suis toujours en train de faire la leçon à mon associé, lui suggérant fermement de ne rien acheter de trop cher, de ne surtout pas faire briller son blé en public, même à ses éventuels amis et de vivre le plus discrètement possible... Tu parles... Un voisin va devenir un super pote, et même un ami (rire jaune), il s'appelle Louis, « loule » pour les intimes, je planquerai plus tard les calibres dans sa cave et il viendra avec nous sur un hold-up, qu'il nous fera manquer par la disparition magique, soudaine et instantanée, de ce qu'il lui sert à uriner. On pique un coupé sport de l'époque, équipé de trois places à l'avant et nous voilà partis braquer l'hypermarché « Carrefour » à Nîmes. Dans le parking, une fois en place et prêt à frapper, ce dégonflé va nous bassiner qu'il a une mère, une femme (comme si nous-mêmes n'en avions pas) et qu'il a peur de leur faire du mal... le froussard hypocrite dans toute sa splendeur. Ce braquage étant prévu à trois, impossible de le faire maintenant sans prendre de trop grands risques. A cause de cette lavette, nous rentrons bredouilles. De suite après je prépare un hold-up sur un autre hyper, travail qui se fera cette fois à deux, nous tombons d'accord sur l'hyper « Roure » au Crès. Comme j'ai le casier vierge, les flics n'ont pas ma

photo, ni même rien de moi, tout ce qui se passe mineur est effacé automatiquement à la majorité à cette époque.

Pour ce braquage il n'y a pas trop le choix, ou on rentre encagoulé et les flics se ramènent en moins de deux, ou on rentre à demi découvert, et on gagne du temps. Je décide de jouer les agents commerciaux, nous y rentrerons habillés en costard, cravate, trois pièces, avec attaché-case (bonne planque, en plus pour les calibres). Le jour prévu, les bureaux se trouvant à l'étage, nous montons les escaliers se situant dans le magasin juste avant les caisses. Arrivés en haut, nous nous trouvons face à une charmante dame, la directrice, qui nous demande de quoi il retourne, je l'informe que nous sommes des représentants et que nous allons lui montrer notre marchandise. On ouvre les attachés cases et on sort les calibres ! Je lui demande d'ouvrir le coffre, surtout de ne pas s'affoler et de ne pas risquer la vie des nombreuses personnes présentes... Elle comprend de suite, mais affolée, nous amène dans une pièce où l'on voit ébahi, un coffre déjà ouvert au découpeur, béant. Je lui demande gentiment si elle se moque de moi, elle s'excuse en m'expliquant qu'ils ont été cambriolés une semaine avant. Elle nous fait faire demi-tour et nous arrivons dans une grande pièce où il y a beaucoup d'employées qui travaillent devant leurs bureaux. Elle leur demande aussitôt de fermer leurs gueules (texto) et de nous ouvrir illico le coffre. Je leur parle comme un gentleman, je ne veux surtout pas les effrayer, au contraire.

Je ne dirais pas qu'elles sont ravies, mais elles ont très rapidement accepté la chose, presque comme si c'était normal... Avant notre départ, la directrice me demande ce qu'elle doit faire, je lui réponds qu'il ne faut surtout

pas crier à notre départ, ne pas risquer qu'un imbécile se mette en travers de notre chemin au risque d'un drame et lui demande d'attendre au moins quinze minutes pour appeler la gendarmerie. Le lendemain en première page du Midi Libre, on pourra lire que deux asiatiques se faisant passer pour des inspecteurs des impôts ont braqué l'hypermarché Roure. Est-ce l'affolement qui leur a fait voir des asiatiques ? Par la suite, le Juge d'Instruction se demandera, en plaisantant, s'il ne pouvait accuser les victimes de complicité tellement nos braquages se sont bien passés.... Puis mon complice fait exactement le contraire de ce que je lui dis, il montre son calibre à tous ses potes ainsi que sa mallette remplie de fric. Étant déjà fiché pour une histoire bidon, les flics possèdent des renseignements sur lui, sa photo et le reste. Montrant ses affaires à qui veut les voir, il va commencer à être suivi par les poulets. Sa mère sortant avec un flic (J.jean), expliquera ensuite à la mienne qu'ils ont suivi Robert en premier, pour savoir d'où lui venait tout ce pognon qu'il exhibait, même en discothèque... En parallèle, les flics commencent, en suivant mon complice, à surveiller mon quartier et comme je suis parti en voyage, suivent Robert chez Loule qui habite à cinquante mètres de chez moi. En contrôlant les casiers judiciaires, les flics s'aperçoivent que celui de Loule est vierge, ils vont donc l'appréhender en premier quelques temps après. Il balancera de suite Robert précisant qu'il sait que celui-ci est un braqueur, nie en être son complice et me balance aussitôt, dès fois que sa mère ou sa femme en crève, autant faire pratique...

Les flics vont aussitôt procéder à l'arrestation de Robert, sans bien entendu, lui parler de la présence de Loule au commissariat. Bien sûr les flics lui disent que

je l'ai balancé, ce demeuré tombe dans le panneau et me dénonce sans aucune hésitation... Ensuite les flics viennent me chercher, je nie absolument tout. Ils vont même arrêter Romane pour m'intimider au maximum et pour tenter de me faire parler, en précisant que mon fils va être placé à la Ddass et que ma femme va, tout comme moi, aller en prison...

Enfin, toutes les saloperies que peuvent faire les flics dans ce cas précis. Le tragi-comique dans tout ça, c'est que même Romane a pris des coups par les flics dans cette garde à vue, moi, je n'en parle même pas et bien sûr, nous étions interrogés dans des pièces différentes pendant l'intégralité de cet interrogatoire. Robert et Sophie ? Tranquille dans la même pièce en train de boire le café, cigarettes à la bouche... Les flics ne pourront rien faire contre ma femme et me voilà une deuxième fois au château, mais cette fois « en angle rouge », c'est-à-dire dans une affaire de tribunal d'assises. Je vais passer une détention détestable,

Robert faisant croire à tout le monde que je l'ai balancé. Au lieu d'agir en homme, sachant pertinemment que Loule l'a balancé et non moi, qu'il m'a lui-même balancé avant même que je ne me fasse arrêter, il aurait dû revenir sur ses dépositions, se rétracter et me retirer de cette affaire. Accusations d'ailleurs, où seule sa parole me tiendra en prison. C'est comme ça que tous les hommes procèdent en général. Il vaut mieux que le (ou les) complice(s) puisse s'occuper de la famille et de l'avocat de celui qui reste en prison. Une peine de prison ne se partage pas, seules les balances pensent le contraire. Donc tous ceux qui peuvent être préservés de la prison doivent l'être automatiquement sans même chercher à comprendre. Bien sûr en taule, ce donneur a ses

copains et moi les miens, ce sont donc continuellement des bagarres et des luttes dans l'enceinte de la prison, les deux protagonistes affirmant que l'autre est une balance... Vu le tact employé lors de mes braquages, aucune victime ne se porte partie civile, excepté celui avec lequel j'ai été le plus sympa, renvoyé les chèques, laissé son fond de caisse et évité un traumatisme à sa fille (encore que cela, il ne le sait pas). Tu te demandes après, si dans certains cas, il ne vaut pas mieux être un enfoiré...



## FAITS DIVERS

### Les auteurs de six hold-up ont été arrêtés

Bien habillés, tenant un attache-casque pendant au bout de leur bras, les deux voleurs avaient été pris pour des inspecteurs des Impôts lorsqu'ils se présentèrent, le 16 octobre dernier au Super-Marché Roure, au Crès. En fait, sous la menace de pistolets d'alarme ils se firent remettre une somme de 60 000 francs.

En collaboration avec la Sûreté de Montpellier le S.R.P.J. est parvenu à identifier et à arrêter finalement les deux auteurs de ce vol qui, auparavant avaient réalisé cinq autres agressions.

Ils opéraient à bord de voitures ou de motos volées.

Le 9 juin ils avaient fait une tentative contre les « Docks Méridionaux » avenue de la Seriette, utilisant une voiture volée mais les cris de la



Michel Le Cicero

commerçante les mirent en fuite.

Le même jour, utilisant une moto volée à Fellavas ils dévalaient de 30 000 francs la Caisse d'Épargne de la Grande-Motte, le même jour, route de Mauguio à Montpellier, toujours sous la menace d'une arme ils s'attaquaient à la station « Esso » et y dérobaient une somme de 620 francs.

Plus tard le 4 septembre c'était un magasin de la rue Durand, le « Bon Lait », où, arrivés à bord d'une voiture volée, ils se faisaient remettre le contenu de la caisse soit 2 500 francs.

Le 2 octobre les deux voleurs s'en prenaient au « Suma » avenue de la Justice à Montpellier d'où ils emportaient 37 000 francs.

Les deux gangsters, Michel Le Cicero, né en 1957 sans profession demeurant Residence Pres d'Arènes et Patrick Lauvergne 19 ans, domicile Cité Rimbaud ont été tous deux déferés à Mme Lenfant, Premier Juge d'instruction et écroués.



Arrestation hold-up / Midi Libre 5 décembre 1979

## **Evasion**

Attendant la Cour d'Assise et le risque d'une condamnation entre dix et vingt ans de prison ferme, des idées d'évasion m'envahissent et avec des potes, un projet se met en œuvre. Mon avocat va tout me faire arrêter en m'affirmant que mon affaire va être correctionnalisée. Au tribunal correctionnel je risque au maximum cinq ans et même si je les prends, je n'en ferai que deux car je suis primaire (casier judiciaire vierge). C'est quand même trop con de s'évader pour une condamnation de deux ans, à moins d'être complètement irresponsable.... Puis, Je vais être témoin, lors de cette incarcération, d'une évasion assez spectaculaire qui s'est déroulée en plein parloir.

La pénitenciaire vient d'abord nous chercher dans nos pénates, puis nous place dans une cellule au rez-de-chaussée pour attendre notre tour. Je vois arriver un détenu Jean-Louis S. un braqueur lui aussi, qui pour la première fois, porte sur lui une gourmette et pratiquement toute sa joncaille normalement au greffe... Lui qui descend habituellement au parloir en pantoufles, porte ce jour-là des pompes en crocos. Personne excepté moi, ne remarque ce truc énorme ! Les matons nous emmènent aux parloirs (munis d'hygiaphones à cette époque) et nous attendons chacun nos familles ou amis(e) venus nous voir. A l'appel des personnes venues visiter un détenu à l'extérieur du château, les matons ouvrent les portes pour les faire rentrer. C'est le moment que choisit Bruno S. pour pénétrer dans la prison avec ses complices et braque tous les matons de l'entrée

jusqu'au parloir, pour faire sortir son ami.

J'entends alors beaucoup de bruit, des cris, des gens qui courent, tout cela se rapproche, je cherche à comprendre, puis je vois deux gars cagoulés arriver prestement devant la grille qui donne dans la détention, juste à côté des parloirs. Le maton qui possède les clefs fait semblant de ne pas comprendre, Bruno S. lui intime l'ordre d'ouvrir cette grille et le menace avec son arme. Le surveillant s'exécute, Jean-Louis S. profite de la grille grande ouverte et détail les escaliers. Toutes les portes sont maintenant ouvertes, je n'ai qu'à les suivre, personne ne se mettra en travers de ma route, une fois arrivé dehors Bruno S. et ses compères feront leur chemin et moi le mien. C'est tentant mais mon avocat, m'a promis que mon affaire serait correctionnalisée, je ne veux pas tout gâcher. Me mettre en cavale toute ma vie pour deux ans, il faudrait vraiment que je sois débile, même si j'en crève d'envie. Je n'aurais pas parloir ce jour-là pour un bouffon qui risquait vingt piges et qui s'est fait arrêter un mois après comme une truffe. Crois-moi, si je risque vingt ans, les flics me tuent mais jamais je ne me laisse arrêter, la liberté c'est trop important dans la vie. Si des amis te lèvent de ce mauvais pas, jamais tu ne dois y retourner. Ou bien tu y restes, c'est mieux... Inutile de faire risquer de nombreuses années de geôle à d'autres personnes pour se faire arrêter comme un toutou un mois après... C'est en tout cas ma façon de penser.

## Tribunal

Comme promis par mon avocate, mon affaire est correctionnalisée au quinzième mois de détention et nous passons au Palais très peu de temps après. Même à l'audience, Robert ne reviendra pas sur ses dires, il ne se rétractera pas et confirmera que je suis son complice. Malgré mes dénégations, le tribunal nous donnera la même peine : quatre ans. Le mouchard est joyeux, nous sommes accompagnés par deux agents de police à la prison, cette dernière étant très proche, nous sommes à pied. Même les flics qui ont entendu la totalité de ce tribunal, ont compris que Robert est une ordure, la preuve : il marche devant moi, menotté avec celui qui le tient en laisse et presque arrivés, il se retourne vers moi avec un grand sourire de victoire. Je suis comme lui, attaché et en laisse avec un autre condé, mais nous avons les jambes libres, je lui assène un grand coup de pied dans les couilles, un autre dans la gueule pour le remonter et deux autres coups de pieds très violents tout en l'insultant. Les fonctionnaires n'ont pas bougé, ne m'ont rien dit et n'en parleront même pas à la pénitencière, j'aurai pu aller au mitard pour cela...

Arrivés dans sa cellule (tout se sait) ses potes lui demandent qu'est-ce qui lui est arrivé ? Encore secoué, il répond : Marcello m'a frappé ! À ce moment, tous ses potes se sont mis à se poser des questions... Comment ? Marcello, d'après Robert, est une balance et c'est lui qui le frappe en revenant du tribunal ? Tout

cela ne tourne pas rond, cela va faire le tour de la prison et le lendemain, le couperet tombe encore plus fort pour ce minable.

Le journal « Midi Libre » fait un récap de notre passage au tribunal en précisant noir sur blanc, ce que je dis depuis le début. Il se prendra ensuite des branlées par ses propres potes en plus des miens... Je finirais cette détention à la prison de Montauban peu de temps après en obtenant une libération conditionnelle, je suis primaire, marié, un enfant et j'ai un contrat de travail (obtenu par un ami de Raphaël), toutes les conditions sont donc réunies. Le curé de la prison a beaucoup d'influence et c'est un saint homme. Il aime beaucoup ma famille et la réceptionne dès son arrivée à Montauban pour le parloir, car de Montpellier il y a une sacrée trotte. Je sortirai de prison en 1981.



Heureusement qu'il ne s'est mis à table que pour les braquages dont les flics lui ont parlé, c'est à dire sept... Car si les flics nous avaient soupçonnés pour d'autres, cette lopette aurait tout avoué et c'est minimum vingt ans que l'on aurait pris aux Assises. Je vais vous en conter deux sur...

Pour ce braquage, il me parle d'un ami à lui, soi-disant « un bon voyou », je suis réticent à l'idée de prendre un troisième avec nous, mais il parvient à me convaincre et me le présente. Tous les deux me parlent d'un « super coup », et ils me l'expliquent en détails. Après avoir effectué une reconnaissance des lieux et volé une voiture, nous y allons. Nous braquerons le responsable chez lui, son domicile est attenant au business que l'on doit déléster. C'est assez mal placé, mais en faisant vite, cela doit pouvoir se faire, on a vu pire. A la tombée de la nuit, entre dix-neuf et vingt heures, nous sonnons à la porte, non sans avoir attendu que des personnes qui sortaient de chez eux, s'éloignent. Un homme ouvre la porte et tombe nez à nez avec deux hommes encagoulés et armés ! Surpris, il ne dit mot, on lui explique rapidement et gentiment ce que l'on veut, mais nous sommes encore sur le pas de porte ou n'importe qui peut nous voir. Dès que nous faisons mine de pénétrer à l'intérieur, une femme du style « la Castafiore » dans la bande dessinée de Tintin (poids et voix) arrive, nous regarde et se met à crier plus fort que n'importe quelle cantatrice d'opéra. Elle rentre à toute vitesse dans la maison en hurlant. Le coup est foutu... Et ce con, face à nous, se met lui aussi à gueuler. On va très vite le faire taire à grands coups de crosse, mais plus par rage que pour qu'il se la ferme car nous avons compris

qu'il nous faut vite et même très vite dégager du coin. Cet établissement est à coté de tout, il est certain que tout le monde a entendu et les gendarmes ne vont pas traîner à se rappliquer. Le troisième complice nous sert de chauffeur, on fonce à la bagnole et il démarre en trombe.... Malgré le repérage d'avant braquo, ce débile mental va nous amener finir notre route dans une voie sans issue...

« TOUJOURS garder son sang-froid, bordel » Ce n'est malheureusement pas donner à tout le monde, mais cela évite de chercher des clefs de coffre qui sont devant tes yeux, ou de se retrouver dans une impasse avec le risque de beaucoup d'années de prison et pourquoi pas, d'affrontement avec les keufs... Aussitôt la voiture arrêtée, ce débile décide de faire demi-tour. J'ouvre la portière, le traite de grosse merde, de chieur (peureux) et je sors de la voiture en leur conseillant de faire de même. La gendarmerie est à l'entrée de la ville, les deux seules routes y accédant doivent déjà être bloquées. Nous voilà obligés pour rejoindre notre voiture, de courir dans les champs et de passer à vingt mètres (style commando-paras) des militaires en pleine effervescence, nous cherchant de toutes parts. Il nous reste environ deux kilomètres à parcourir dans les champs et les vignes. Ces deux kilomètres dans ces conditions en paraissent vingt, mais heureusement dans le noir complet, c'est en hiver, ciel couvert il n'y a pas une étoile, on peut voir sans être vu. Une dizaine de voitures de gendarmes passent tous les champs en revue avec des projecteurs. Nous avançons et ils ne peuvent nous voir. Nous arrivons enfin à la voiture relais, planquée dans une vigne et pénétrons vite à l'intérieur. C'est la caisse (voiture) de Robert, il fait mine d'allumer les feux, je lui précise que s'il fait ça, je lui mets une balle dans la tête. Paniqué au max,



il va traverser toute la vigne sans lumière. Grâce à notre invisibilité, nous voyons les flics se rapprocher de plus en plus. Nous sortons de la vigne et virons aussitôt en direction opposée des poulets... Ce coup fera les gros titres du lendemain sur les journaux (même nationaux). Apparemment le type a morflé, pourtant on ne lui a pas tiré dessus, les coups de crosses ont dû être trop violents... Sans vouloir faire de la philosophie à deux balles, ce n'est pas à eux ni à leur fric qu'on en voulait, mais au coffre de leur commerce d'état, c'est à dire du fric obligatoirement assuré et donc remboursé. Certaines personnes préfèrent crever que donner du fric qui ne leur appartient pas et qui pourtant, sera remboursé par l'assurance, il faut vraiment être con. Défends ton blé, pas celui de ton employeur, surtout si ton employeur est l'état ou n'importe quel grand trust. Mais il est vrai aussi, que dans ce cas précis, ces gens ont eu peur et à part gueuler, ils n'ont rien su faire d'autre. Avec d'autres braqueurs, ils auraient pu en perdre la vie, car pour être sûr qu'une personne se taise, il faut prendre ses dispositions de suite... L'hypermarché « Roure » a été braqué peu de temps après nous par une équipe qui a été très violente sans raison, une femme enceinte presque à terme y a été battue...

Toujours avec en tête des gros braquages, je prépare un coup génial. C'est assez loin de chez nous. Sophie va venir avec nous, cette gonzesse a plus de couilles et de sang-froid que son homme. Le coup est hyper mal placé, mais beaucoup, beaucoup de fric à la clé... Bâtiment situé sur une très grande artère, les condés juste en face à une trentaine de mètres et un monde de folie. Sophie nous sert de chauffeur et nous attend dans une autre rue. A une heure bien précise, les derniers employés sortent, nous devons donc rentrer

en même temps qu'ils sortent et cela très discrètement car si quelqu'un nous voit, c'est cavalcade et fusillade assurée, vu la proximité de la police...

Génial, nous y allons et tout se passe comme prévu. Dès que le responsable ouvre, nous poussons la porte, il tombe nez à nez avec nous qui le repoussons, lui et les autres employés qui sortaient, vers l'intérieur du local. Sans un cri ni même un chuchotement, sans une parole, à la manière de muets, tous nos ordres seront donnés par gestes. J'avais décidé que les employés devaient se trouver dans l'impossibilité totale de donner de signalements sur nos voix et nos éventuels accents, (n'étant pas de la région) et croyez-moi, même par gestes, ils comprenaient de suite. Je chuchotais mes ordres dans l'oreille de mon complice. On attache et bâillonne tout ce beau monde, de mémoire environ sept personnes, en attendant le responsable. Le directeur habite au-dessus, mais il est allé faire des courses avec son épouse. Pour le moment, tout est bonnard, on va les attendre, les braquer, leur faire ouvrir le coffre et se barrer avec énormément de fric.

Puis, on entend la porte d'entrée extérieure s'ouvrir. Je me planque deux portes plus loin, mais je vois trop tard mon complice qui se positionne trop près de l'entrée... Le responsable est foutu comme un pilier de rugby ! Il doit faire son mètre quatre-vingt-dix et peser cent vingt kilos. Quand ils entrent, Robert qui est le plus près (trop près d'ailleurs...) les braquent trop tôt et comme la porte est encore ouverte, ils font demi-tour... Si comme moi, il s'était positionné plus loin, le couple aurait refermé la porte à clés et ne pouvait plus repartir. Seulement à ce moment, nous pouvions les menacer de nos armes sans problème. Ces deux cons se retrouvent donc maintenant en pleine grande artère

de cette ville avec nous deux, armés et encagoulés. Je dis à mon complice que c'est foutu et que l'on se barre. Je pars en courant mais en me retournant, je vois ce gros balaise agripper Robert et ne plus le lâcher, je fais aussitôt demi-tour et ordonne à ce taré : « lâches-le ou je te bute », cet enragé donne l'impression de s'en moquer complètement et serre un peu plus sa prise. Robert tente désespérément de se sortir de là, mais ce mec a l'air d'avoir une force impressionnante. Je lui demande une dernière fois de le lâcher. Le temps s'écoule dangereusement et cette scène se passe maintenant en pleine rue, sur le trottoir. Les flics peuvent nous voir et d'où ils sont, ils peuvent même nous tirer dessus sans bouger du commissariat. Il n'y a pas de temps à perdre, je lui tire dans la jambe afin qu'il le lâche, ce qu'il fait aussi sec, tout en nous insultant... Ce mec est complètement dingue, il a de plus une chance inouïe. Un autre que moi aurait visé la tête ou le ventre, ce fou furieux a tout gâché et s'est pris un bastos pour du pognon qu'il ne lui appartient pas, à moins qu'il planquait du fric non déclaré dans le coffre... Je n'arrive pas à comprendre ce genre d'attitude qui met la vie de tout le monde en danger. Des potes se sont pris des 20 piges au tribunal à cause de tels irresponsables, prêts à risquer leur vie et même celles des autres. S'ils donnent le blé sans histoire, pas un blessé, l'assurance rembourse et tout le monde en profite car le montant du vol est à chaque fois augmenté à la déclaration à la police et chez l'assureur... Au résultat, tout le monde s'en met bel et bien plein les poches.

Toute cette préparation et cette attente pour rien, seulement parce que ce débile ne s'est pas bien positionné. Bref, on court comme des malades mais dès la première rue à droite franchie, nous marchons

comme si de rien n'était afin de rejoindre la voiture. Sophie a compris qu'il se passe quelque chose et nous cherche, s'arrête à côté de nous et nous dégageons très rapidement de cette ville. Bonne réaction de sa part, félicitations.

En passant à côté d'une rivière, je vais rapidement me débarrasser de mon calibre.

## Boum

En parallèle aux braquages, je désirais prendre un commerce. Je revois Rachid que j'avais connu à Albi quelques années plus tôt, il me présente deux soi-disant voyous (deux frères) qui désirent vendre leur camion équipé « Pizzas ». Ces deux proxénètes sont connus et redoutés dans le milieu, d'après Rachid... Ils me demandent un acompte en attendant qu'ils remettent ce camion en état et je leur file un pascal (cinq cent francs). Bien sûr ils tentent de me rassurer en prétextant qu'entre nous, il n'y a pas d'embrouille, je ne me posais même pas la question... Un pascal, c'est quand même du blé à ce moment, je vais donc attendre, une semaine, puis deux et trois... La carte grise de ce camion commercial est au nom du frère le plus petit de taille, je vais donc aller en discuter avec le frère le plus balaise des deux et lui demandais ce qu'il se passe. Qu'est-ce que je peux les aimer les balaises. Je le préviens qu'ils ont quarante-huit heures pour me rendre mon fric ou me donner le camion en bon état de marche, passé ce délai, ce sera perte et fracas, pour eux bien entendu... En fait, ces deux truffes sont en train d'essayer de m'extorquer cinq cent francs, à l'amitié en plus. Si ce n'est pas la honte. Du voyou ça ? Quarante-huit heures passent et rien n'arrive. J'ai acquis récemment des pains de dynamite, je vais donc les étrenner. La nuit tombante, je vais installer les pains sur la voiture « neuve » de celui qui m'a vendu le camion. En sortant de leur cité, trois détonations crèvent le silence de la nuit, la troisième

devant certainement être l'écho. Habitant au troisième étage, je pense qu'il a dû voir passer sa bagnole devant sa fenêtre. Faut vraiment être con, perdre une voiture neuve pour cinq cent balles. Ça leur apprendra à ces deux fumiers. Le lendemain matin, je téléphone à ces deux minables en leur précisant que je suis l'auteur de ce dynamitage et que le rendez-vous en campagne se fera où ils voudront et quand ils voudront. Même pas une réponse de la part de ces deux mauvais voyous. Des merdes, des gros chieurs. Mais je pense qu'ils ont de suite compris à qui ils avaient à faire, car dans l'escalade de la violence, que peut-il y avoir après un dynamitage ? N'étant pas à la hauteur, ces deux escrocs pitoyables se sont cagués dans le pantalon. Il est plus facile de faire les hommes avec des femmes... Lopettes.

## Retrouvailles

Je retrouve ma Romane et mon fils, ces deux petits cœurs que j'aime plus que tout au monde. Mon fils a trois ans à ma sortie, trop jeune pour s'être rendu compte de quoi que ce soit, je lui expliquerais plus tard, pour éviter qu'il ne l'apprenne par d'autres personnes mal intentionnées... De toute façon, c'est à moi et à personne d'autre de le lui dire. Avec ma femme les retrouvailles sont merveilleuses et très « hot », cela peut se comprendre... Je retrouve enfin ma moitié, ma vie, mon exception et quel mot employer pour celle que j'adule au plus haut point, à un niveau indescriptible ? Aucun terme n'existe pour qualifier la puissance de mon amour... La vie reprend normalement jusqu'au jour où ma sœur Lucie ainsi que ma mère, viennent m'apprendre des choses qu'elles ne peuvent garder pour elles. Autant ma famille s'est bien occupée de mon épouse pendant mon absence et a été très proche, voire même trop proche de celle-ci, autant elle a été complètement bannie, ignorée, rejetée par toute sa propre famille de soi-disant siciliens de mes couilles... Ma sœur et ma mère viennent m'apprendre qu'elle m'a trompé pendant mon absence... Tout s'effondre en moi. Elle qui est censée être, dans mon cerveau et dans mon âme, différente des autres, la voilà rabaisée au même rang que toutes les femmes de cette terre. Je veux savoir avec qui, j'apprends qu'elle m'a trompé avec Loule la balance, le sans couille, l'ordure, en plus ce bâtard est marié. N'aurait-elle pas pu me tromper avec un inconnu et que personne ne le

sache ? Non, mais avec mon ex-ami, la lope qui a balancé Robert d'abord comme braqueur et moi ensuite comme étant son complice. Elle n'aura pas choisi mieux que de me tromper avec ce minable. J'ai certainement beaucoup de défauts mais j'affirme que si elle était allée en prison pour moi, je ne l'aurai jamais trompé. Puis j'apprends qu'elle m'a trompé encore avec quatre personnes différentes. J'ai des noms, je vais leur rendre une petite visite. Celui qui travaille dans un hôpital (asile d'aliéné ou elle a bossé) est aussi marié, malgré la peur et une gêne énorme, il avoue. Le seul qui n'avoue pas, mais uniquement par panique, c'est ce fumier de Loule. Et la discussion qui doit avoir lieu avec elle démarre.... Je suis décomposé, malgré tout je n'arrive pas à y croire, je pense être en train de vivre un cauchemar et pourtant... Elle avoue tout, se fond en excuses, pleure. J'enrage, je n'ai qu'une envie, la tuer. Être trahi de la sorte, cela me paraît incroyable, impensable, mais comment a-t-elle pu me faire ça ? Elle dit n'aimer que moi et être prête à tout pour se faire pardonner, je l'aime comme un dingue mais cette trahison ne me donne que des envies de meurtre. Prête à tout ? Prête à quoi lui dis-je ? Et elle me propose de travailler (faire la pute) pour se faire pardonner. Je suis enragé. Il est très difficile de réfléchir dans un état second tel que celui-là mais je me dis qu'à se faire baiser par les autres, autant qu'elle le fasse pour du blé. J'ai pris des risques énormes et en remerciement, elle s'est fait trouer le cul pendant que je galérai et me masturbai en pensant à elle en prison. Je n'ai jamais eu l'esprit et la mentalité d'un proxénète, j'en ai même horreur, la plupart des nanas qui se retrouvent au tapin par des vrais voyous sont punies, elles payent des fautes graves envers leur homme. Cette résolution prise



m'évite de rentrer à nouveau en prison pour meurtre, car c'était moins une que je la bute. Jamais je n'aurais pu croire ou penser à un truc pareil, c'en est même inconcevable et je tombe de très haut...

Celle que je croyais irréprochable, différente, merveilleuse, fantastique, au-dessus de tous et de toutes, est pareille, voire pire que les autres. C'est très dur pour moi. Je n'ai pas seulement envie de la tuer, mais aussi d'en finir moi-même avec la vie... Depuis ma naissance, après le décès de mon père, c'est la seconde chose qui m'aura crevé l'âme et le cœur à un point inimaginable. Cette décision est fermement prise par nous deux. Je contacte ma tante qui tient un bordel au Luxembourg, elle accepte aussitôt, Romane est tellement belle. Je la laisse partir avec dans mon esprit : « vengeance et punition » mais avec un nœud à l'estomac. Je ne réalise pas à ce moment, que mon amour pour elle est trop fort et que seul mon orgueil est blessé au plus profond. Je vais ensuite me ronger les sangs en pensant à elle et ne vais pouvoir tenir que quelques jours. Je téléphone à ma tante Solange et lui ordonne de tout arrêter. Est-ce pour me calmer qu'elle me fera croire que Romane n'avait pas encore commencé ? Je n'ai encore jamais pris l'avion de ma vie à ce moment-là, je m'étais même juré de ne jamais le prendre (par stupidité), mais il me faut faire vite, je dois vite la rejoindre et la ramener, je l'aime comme un dingue et je suis prêt à tout lui pardonner, juste par amour, quel con... J'arrive quelques heures après au Luxembourg, pour apprendre qu'elle allait se tirer en Italie avec « deux Italiens soi-disant milliardaires » ... J'aurai dû la flinguer à ce moment-là... Je serais retourné en prison, mais quelle paix j'aurai gagné par la suite. Rien de ce qui est arrivé des années plus tard ne serait survenu... Je suis en train de réaliser des

années plus tard que mon amour pour elle, est et reste assez incompréhensible. Comment ai-je pu accepter tout ça ? Ou le proverbe qui dit que « l'amour rend dingue » est une réalité ? J'ai été dingue d'elle toute ma vie. M'a-t-elle réellement aimé ?

Je ne sais pas, je ne sais plus, je doute énormément... Nous rentrons aussitôt en France et elle peut donc s'apercevoir, ravie, à quel point je l'aime. Nous allons reprendre une vie commune heureuse où je lui porterai beaucoup plus d'attention... Je ne l'ai à ce moment-là jamais trompé et elle est enceinte de « Hélène », fabriquée à ma sortie de prison...

Sortant de prison en libération conditionnelle, je suis obligé de travailler et d'en montrer les preuves au JAP (Juge d'application des peines). Mais les poulets vont me faire perdre plusieurs emplois, tout simplement en allant voir mes patrons et en leur montrant mon casier judiciaire. Leur intérêt est de me faire craquer et recommencer, il est clair qu'ils n'aiment pas les gens qui nient et se taisent, à l'inverse, ces gens-là adorent les tantouzes qui s'affalent... Ils mettront beaucoup de temps à me lâcher la grappe ces enfoirés... Voyant ça, je monte un stratagème pour que l'état me paye les permis de conduire de transport en commun et de semi-remorque. Je prétexte ensuite à mon éducateur, (une femme) que grâce à ces permis je trouverai un travail beaucoup mieux payé. Celle-ci m'autorise à effectuer ces formations et donc à quitter mon emploi. Les inspecteurs qui font tout pour me faire perdre mes boulots et me faire craquer l'ont maintenant dans l'os (pour rester poli). Ces formations sont payées par l'État, ils peuvent toujours aller montrer mon casier judiciaire, tout le monde s'en tape royalement.

Je travaillerai donc ensuite dans le transport, qu'il soit routier ou en commun et malgré moi, je repère des bons coups à faire, en livrant des hypermarchés, entres autres. Je vais me faire virer (de façon assez originale) par mon patron, pour toucher le chômage et travailler pour trois sociétés différentes de transport en même temps. Je vais toucher à cette époque une fortune par mois au black, tout en profitant de l'Assédic pour la première fois de ma vie.

Puis, je trouve un complice pour recommencer les braquages, mais cette fois, je prends des mesures très simples mais efficaces pour qu'en cas de coup dur, celui-ci ne puisse me balancer. On ne se rencontrera que pour braquer et on ne se verra jamais entre deux coups : ni restos ensemble, ni discos, rien du tout. Personne ne nous verra jamais ensemble. Aucune enquête ne pourra prouver que nous sommes complices ou même copains car avec Robert, malgré mes dénégations, les enquêtes ont prouvé que nous étions très souvent ensemble, même si ce n'est pas une preuve, cela peut laisser d'énormes soupçons. Cette fois, je prends beaucoup de précautions et je ne tomberais plus jamais pour braquage... Je prépare tous les coups, mon complice n'est en réalité qu'un soldat mais cela lui suffit largement, il en est même très content, vu les biffetons (billets de banque) que je lui fais gagner... Quelques-uns :

Montpellier, à cinq cent mètres du SRPJ, juste avant la fermeture, on arrive sur le parking d'un hypermarché constamment bourré à craquer de clients, en plein centre-ville... Le vigile voyant arrivé une voiture avec deux personnes cagoulées à l'intérieur avec des fusils qui dépassent, change de couleur. Je saute du véhicule

et le fais allonger de suite à terre dans le magasin. Pendant que JJ. se positionne à l'entrée, je fonce au coffre en compagnie du gérant. Je ramasse tous les billets de banque et les sacs de pièces de dix francs. Seulement en pièces, environ quinze plaques qu'un ami commerçant, un bon garçon, va me remplacer par des billets sans prendre aucune commission.

Super mec, il m'avait agréablement surpris. On dégage et même à cinq cent mètres, les condés arriveront trop tard.

Ensuite une banque : monsieur mon complice veut tester ses compétences. Qu'à cela ne tienne, pour la première fois je vais me retrouver chauffeur, il va rentrer seul dans la banque, vider le coffre, les caisses aux comptoirs et me retrouver dans une autre rue dérobée, d'où personne ne pourra voir le véhicule qui nous a servi pour ce vol.

Puis un hypermarché, dans un autre département que j'avais repéré lorsque je faisais des livraisons. On arrive avec des masques qui collent à la peau, on entre par derrière où j'avais repéré le coffiot ! Un papi est devant celui-ci et ne tremble pas d'un poil. Le remarquant de suite, je l'invite à ne pas faire une connerie qu'il pourrait regretter longtemps. Détenant un fusil à pompe, il ne peut pas croire à une arme factice. C'est bien la première et seule fois que je vois un témoin (ou victime, comme tu veux) aussi calme et serein. Si ça se trouve, c'est un ancien braqueur...

On vide le coffre et on se tire. Étant en plein mois d'Août, je ne veux pas prendre l'autoroute où des bouchons interminables sont certains. De plus, aux péages, les condés peuvent être présents, bloquer et demander les papiers à n'importe qui. Dans mon plan, j'amène JJ à la gare, je rentre seul en voiture avec les flingues et le blé. Les flics cherchent deux mecs, je

dois logiquement passer inaperçu. Je connais par cœur tous ces chemins de France, ayant travaillé dans les transports sur nombreux départements. Après m'être débarrassé des masques et amené JJ à la gare, je prends une petite route nationale, persuadé que ce sont les grands axes qui vont être bloqués par la flicaille. Erreur, à un moment, toutes les bagnoles qui me croisent me font des appels de phares, celui qui a inventé ça, est un génie... Aussi sec, je fais demi-tour et emprunte aussitôt une route départementale. Je m'arrête dans un restaurant routier où je vais manger (même sans faim) et rester un maximum de temps. En repartant tous les barrages auront été levés et je rentrerai tranquille rejoindre JJ à un endroit décidé à l'avance pour le partage. Belle épopée et tout bénéfice car je ne tomberai jamais plus pour braquages. Et pourtant...

## Projet de complexe de loisirs

Je fais la connaissance d'un Belge qui cherche à investir, mon idée lui plaît énormément, on s'associe. Le projet est un complexe de loisirs unique en Europe avec, drive-in cinéma comme aux USA, Fast-food avec serveuses en patins à roulettes qui déposent la commande sur la portière de votre véhicule. On fait établir un plan pour que cet espace ne nous serve pas uniquement à ça, mais aussi pour faire venir des groupes musicaux, des chanteurs, ou pour des meetings politiques, pourquoi pas. Une grande discothèque et comme il y a un grand Mas à cet endroit qui possède d'immenses foudres (pour le vin) à l'intérieur, nous décidons de nous servir de ces derniers pour le sas d'entrée ainsi que pour la déco intérieure. On rajoute autour des bungalows, un court de tennis, une belle piscine, tout cela situé juste à côté de l'aéroport et on a un business qui va fonctionner un max. Nous envisageons de donner la première recette à l'association « Perce Neige », nous allons donc à Marseille, au C.N.C (centre national du cinéma) demander la présence de Lino Ventura à notre inauguration, requête immédiatement accordée et préparée par Danielle Darrieux, qui en était responsable à ce moment-là. Nous avons donc vécu avec mon associé sur deux hectares de terrains comme des châtelains pendant deux ans environ... Après accord avec le propriétaire, nous ne payons ni électricité ni loyer, avant l'ouverture commercial du futur complexe.

Ensuite Il m'a fallu rendre service à des hommes politiques en place pour obtenir les autorisations administratives. Il était interdit de donner l'eau d'un puits, même potable, à la collectivité, il y avait obligation de donner de l'eau de la ville, chose inexistante au Mas à ce moment-là... Malgré tout, j'ai eu l'autorisation... Rendre service à la politique, c'est rarement s'occuper d'un adversaire politique... Mais plus souvent de mettre une raclée à l'amant de la femme d'une de ces personnes, en fait, de régler plus des problèmes personnels que politique... Travaux accomplis sans méchanceté, mais parfaitement et on a bien rigolé. Une personne a pris la tannée de sa vie et à domicile en plus ! Même la police, surpris par tant d'audace, va suggérer à la victime de s'acheter une arme. Nous aurons par la suite carrément des cartes de flic, nous permettant de faire des perquisitions et on en fera une, toujours pour raison politique... Pour les autorisations administratives du futur business et donc pour la politique, notre contact est un inspecteur, il fait passer les permis de conduire, les délivre ou les refuse. Dans le métier, il passe pour un teigneux, avec nous c'est un homme charmant, bienveillant mais ferme, c'est un ancien militaire. Il me remet une photo avec une adresse et une marque de voiture avec son numéro d'immatriculation. Avec Roger et Guy nous allons repérer les lieux pour réfléchir à la meilleure façon de procéder. Il habite dans une cité assez mal famée. Nous trouvons le bloc et nous voilà devant les boîtes aux lettres. Apparemment, l'appartement est au dernier étage, c'est-à-dire au quatrième. Nous devons maintenant chercher sa voiture sur le parking mais Roger sans nous poser de questions se met à grimper les escaliers ! Surpris, avec Guy on lui demande où il va, il nous répond : « je ne suis pas venu pour rien, j'y

vais ». Je lui dis : « mais tu es cinglé, nous sommes juste venus en repérage » Il nous répond qu'il va se le faire tout seul s'il le faut. On se regarde totalement stupéfait et nous sommes bien obligés de le suivre. Arrivé au quatrième étage, il sonne à la porte, celle-ci s'ouvre sur un grand gaillard d'environ un mètre quatre-vingt-dix qui doit bien peser cent dix kilos. Il se retourne vers moi et me demande si c'est bien lui ? Je sors la photo de ma poche, la regarde et confirme : « c'est lui »... La mandale qu'il lui envoie le rentre chez lui, Guy le suit et la bagarre s'engage à l'intérieur de l'appartement. Ce gars n'est pas seul, des femmes crient au-secours ! Côté cage d'escaliers je ferme la porte en la tenant fermement pour éviter que quelqu'un ne tente une sortie. A l'intérieur, c'est dégustation de pains à volonté, Guy va même donner, involontairement, un coup de nunchaku à son compagnon de bagarre. Lorsqu'ils estiment que la correction est suffisante, les deux se ramènent en courant et nous voilà tous les trois en train de dévaler les quatre étages le plus rapidement possible. Personne ne pourra voir mon véhicule à l'endroit où je l'ai garé et nous dégageons dare-dare. Dans la voiture nous explosons de rire de cet intermède et du coup que Guy a donné par erreur à son partenaire.

On ramène Roger chez lui, il n'y a personne dans son appartement, il nous demande ce que l'on veut boire. Nous sommes installés dans la cuisine quand une mégère qu'il nous présente comme sa femme, arrive. Déstabilisé, prenant des bouteilles de bière en verre au frigo, il en tombe une par terre qui se casse... Elle l'insulte aussi sec avec une rage démoniaque et lui ordonne de nettoyer, elle lui parle comme si nous n'étions pas présents. Avec Guy on se regarde en étant certain qu'il va minimum lui mettre une belle



emplâtre dans sa figure mais que nenni, il ose, devant nous, se mettre à quatre pattes et nettoie le sol comme un toutou bien dressé. On n'en revient pas. Un gars qui est largement capable de se prendre plusieurs mecs en même temps à la bagarre en train de se faire marcher sur la tête par sa femme. Incroyable ! Il finit quand même par s'asseoir avec nous et enfin, nous buvons un coup ensemble. Mais la sorcière revient le harceler en l'insultant de tous les noms possibles et imaginables... Les nerfs nous saisissent au-delà du supportable, surtout en le voyant fermer sa gueule. Guy craque, se lève et lui dit : « tu la calmes de suite, sinon c'est moi qui vais le faire », Les deux se lèvent, moi aussi et je me demande si dans cinq minutes, nous n'allons pas nous friter ensemble à cause de cette connasse. Je calme tout le monde et nous voilà partis. Voir une force de la nature se battre, puis le voir quelques instants après telle une serpillière, s'aplatir devant une nana, c'est assez décevant et déconcertant... Beaucoup de cet acabit sont ainsi, hyper vaillant dehors et toutou dedans. Nous recevrons assez rapidement les félicitations de l'inspecteur des permis de conduire qui nous apprend que les flics ont conseillé à la victime de s'armer en constatant l'audace de ses agresseurs.

## **Petite virée parmi tant d'autres...**

Un soir, je vais chercher Guy à son domicile pour aller en boîte. Chose qu'il ne faisait jamais sans sa femme avant de me connaître. Il est presque obligé de l'emplâtrer (la gifler) pour sortir et franchement je suis mort de rire intérieurement... La plupart de ces mecs sont capables de démonter la figure à n'importe qui, mais sont de véritables carpettes devant leurs commandants (pour rester poli) de femmes. A ce sujet, mes exemples seraient nombreux... Passons... Ce sera donc une sortie restos, discos et alcool. Nous sommes avec ma voiture, vers une heure du matin en plein centre-ville, vers la gare, le feu est au rouge, je ne ralentis même pas. Malgré l'alcool déjà engloutie Guy me signale la couleur du feu, je l'envoie paître en lui disant qu'à cette heure-ci, pour moi tous les feux sont verts. Je passe donc sans même diminuer ma vitesse, mais une voiture arrivait... elle freine et tente de bloquer ses roues, tellement que le pare-chocs avant est pratiquement par terre. A l'intérieur de ce véhicule, j'aperçois quatre képis de policiers, les visages terrorisés par la crainte de l'accident, ils se tiennent pratiquement debout dans leur voiture, dans un utopique espoir d'aider la voiture à s'arrêter. Je ne les calcule même pas et continue ma route. Guy a changé de couleur et me demande si je suis malade ou fou, je lui réponds qu'ils ont eu tellement peur, qu'ils ne risquent pas d'avoir relevé mon numéro d'immatriculation. Ils ne pourront que donner le signalement de la voiture. La suite lui prouvera que j'avais raison, car je ne me souviens même plus à combien de discothèques et restaurants nous sommes

allés, mais pas une seule fois nous ne nous ferons arrêter. Mais... car il y en a souvent un, vers cinq heures du matin, je le ramène à son domicile et je brûle le dernier feu avant d'arriver chez lui. Une voiture de police qui venait dans ma direction me file le train dès ce moment... Comme je roulais vite, je n'ai pas besoin d'accélérer mais je ne veux pas non plus que la police pense que je m'enfuis, donc, durant le dernier kilomètre à parcourir, je ralentis pour me stabiliser petit à petit à une allure normale. Guy ? La peur l'a désalcoolisé, je suis pour ma part tranquille, lui, il est vert ! Dès que je stoppe devant chez lui, je sors de la voiture et me retrouve aussitôt en train de rouler sur l'herbe avec deux flics qui m'ont sauté dessus. Ils sont maintenant sur moi tentant péniblement de me bloquer, calibres à la main pointés sur mon visage. Déjà que j'ai du mal à me retenir avec ces gens-là en étant à jeun, je vous laisse imaginer ce que cela peut donner dans cet état. Je vais, avec mes mots châtiés, leur faire comprendre qu'ils ne savent pas se servir de ce qu'ils tiennent dans leurs mains et qu'il serait préférable qu'ils se les mettent quelque part, sans compter les insultes habituelles de rigueur. Ils deviennent fous de rage et ne savent pas comment faire pour me tenir, je me débats comme un malade. Guy se retrouve assis sur le trottoir, menottes aux poignets... Dès qu'ils nous ont vus, ils ont prévenu leurs collègues que j'avais fait freiner vers une heure du matin en ville, et les voilà qui se ramènent... Quand la seconde fournée de flics arrive, je les accueille avec mon langage choisi, ils ne sont vraiment pas contents, ils ont eu très peur quelques heures plus tôt. Je leur prétends ne pas les avoir vus au feu rouge. Vu l'alcool et ma conduite ça passe, mais ils ont pensé que nous étions des truands en cavale. Le comique dans tout ça,

c'est que l'on se retrouve maintenant avec huit poulets et menottés pour une virée alcool... C'est à chialer de rire. Pendant que je me relève, ils fouillent de fond en comble ma voiture, je leur donne mes papiers et leur demande s'ils ne sont pas jobards en leur précisant qu'ils auraient mieux à faire de s'occuper des voleurs ou des trafiquants de drogue, que de faire chier deux mecs qui se sont fait une virée alcool en célibataire. Le flic devant moi reste baba, il n'a certainement pas l'habitude de tomber sur des personnes comme moi. Et ça marche, il me dit : « j'attends juste de savoir si cette voiture est bien à vous et en règle, ensuite je vous laisse partir ». Nous sommes à cet instant juste sous une fenêtre de l'appartement de Guy, vu le bordel, sa femme s'est certainement mise à la fenêtre et devait chialer comme une madeleine en se demandant qu'est-ce qu'on avait bien pu faire ? Imaginez seulement le tableau, deux mecs assis sur le trottoir menottés et huit flics autour... Même pas un PV on a pris ! C'était une autre époque... Des anecdotes de ce type, je pourrai vous en raconter à foison. A la même période, on a un pote qui tient un resto, Norbert. Ce garçon a l'air super sympa, à chaque fois que je vais lui dire bonjour, il me fait cadeau une pizza en forme de cœur avec les initiales de Romane et les miennes. On va le voir un jour avec Guy et Claude à son restaurant, il nous présente un ami, un black des Dom/Tom, celui-ci s'avère être un connard de première, il l'insulte, le rackette et notre présence n'a pas l'air de le gêner, Claude va aussitôt lui faire comprendre de quoi il retourne... Puis quelques temps plus tard, Roger vient me voir au Mas et me demande si je suis au courant ? Au courant de quoi ? Il insiste, c'est vrai, tu ne sais pas ? Crache le morceau, ça ira plus vite. Et il m'annonce que Norbert, avec son pote

des DOM-TOM ont planqué un coffre-fort dans ma propriété. Norbert aurait dû me mettre au courant et me demander mon accord, je n'aurais certainement pas refusé. Mais de cette façon je ne peux accepter. Avec mon passé, si les flics trouvent ça chez moi, je peux toujours nier, le résultat sera le même pour moi : prison. Je récupère aussi sec ce coffre et à y être, je l'ouvre moi-même. Bien sur ces deux cons ont fait un coup foireux et dedans, il n'y a strictement rien du tout. Je vais mettre ce Norbert à l'amende et bien sûr je vais lui faire Orangina, c'est-à-dire que je vais le secouer. Assez étrangement, son minable pote a disparu de la circulation. Francis le frère aîné de la famille de Claude et de Guy qui d'habitude ne se mêle de rien, va de son propre chef relever les compteurs à Norbert et lui mettre des baffes assez souvent... C'est tellement facile comme ça... Cela nous fait même plutôt rire à tous, je ne relève pas l'incident dans la mesure où Norbert le mérite et je ne l'ai pas mis à l'amende par besoin d'argent mais parce qu'il a fauté. Enfin... mais ce n'est surtout pas une grande preuve de courage de sa part, bien au contraire.

Guy était beaucoup plus proche de moi et lorsque je l'ai connu, lui qui se faisait largement dominé par sa femme, a vite commencé à en prendre le dessus car on sortait souvent entres mecs en disco, chose que s'il ne m'avait connu, il n'aurait strictement jamais osé faire... Mais ce n'est pas pour autant que l'on trompait nos épouses, pas du tout, nous aimions les mêmes choses : rigolades, bagarres, bouffe, alcool et on ne s'en privait pas. Mais jamais on ne cherchait embrouille, même s'il est aussi vrai qu'on ne mettait même pas un quart de seconde à partir si quelqu'un

nous cherchait. Une seule fois, nous nous sommes mis en position de chercheurs d'embrouille, pour le frère aîné de Claude et de Guy... Francis travaillait au black dans une disco comme portier. Après une bagarre, il se retrouve quelques jours en prison.

Son patron l'a ignoré comme une vulgaire chaussette, il ne s'est même pas occupé de lui prendre un avocat et ne lui a pas donné un rond, que dalle. Un soir nous sommes allés remercier son ex-patron. Ce n'était même pas prévu. Sacrée soirée !

## **Cambriolage et enquête**

Puis Norbert se fait cambrioler, il m'en parle et m'explique qu'on lui a volé pas mal de matériels. Je lui propose de lui retrouver son matos à condition qu'il n'aille pas aux flics, ben oui, ou les flics lui retrouvent ses affaires ou moi, mais pas les deux, il doit juste choisir. Il me promet de ne pas aller aux flics et sait de toute façon ce qui l'attend s'il se trompe... Mes soupçons se portent de suite sur son cuistot. Avec Roger et Guy on va donc l'interroger au restaurant en fin de service. Ce gars est taillé comme un bûcheron obèse, Norbert est présent lors de cet interrogatoire. D'autorité, Roger prend cette « garde à vue de campagne » en charge et les questions pleuvent. Le cuistot n'a pas intérêt de se planter dans ses réponses. Voyant qu'il y prend goût, avec Guy, on est là, on écoute et on le laisse faire. On va rire à en chialer, mais d'un style de fou rire que tu atteins rarement dans ta vie. Mourir de rire n'est pas seulement une expression, croyez-moi... A un moment il n'arrive pas à savoir exactement à quelle heure ce cuistot a fermé boutique, celui-ci, déclare une certaine heure et Norbert dément car à l'heure que cite l'employé, il dit être lui-même encore présent au restaurant. Immédiatement, les baffes s'abattent sur lui, le marmiton pousse des cris de douleur très comiques mais persiste sur l'heure de son départ. Les emplâtres recommencent mais ce gars persiste et confirme irrémédiablement la même heure. A un moment, certain de l'efficacité de ses coups, il commence à douter de l'heure dont parle Norbert (la victime). A notre énorme surprise il attrape Norbert par le col et

continue l'interrogatoire mais cette fois avec le patron du restaurant.

Celui-ci devient blême, mais tente de répondre sans se tromper. Roger est déchaîné et veut à tout prix savoir qui ment, il va lui faire passer un sacré cinq franc (une énorme gifle) en lui demandant si ce n'est pas plutôt un coup d'assurance qu'il a fait. Je n'ai pas besoin de vous expliquer qu'avec Guy, nous sommes à genoux par terre, à chialer de rire depuis le début de ce fameux interrogatoire. Le cuistancier se met alors à table et dénonce les mecs qui ont fait le coup. Il prétend que le chef de la bande est venu en chaise roulante, les coups pleuvent à nouveau, Roger lui demande qui est « l'homme de fer » (allusion à un célèbre feuilleton télévisé) en question, car il ne peut croire qu'un mec en chaise roulante a démenagé tout le matériel. Avec Guy notre fou rire atteint des sommets et nous sommes au bord de l'asphyxie. Pour le laisser travailler nous avons mis nos visages contre le mur et surtout pour qu'ils ne nous entendent pas rire, nous ne nous roulons pas par terre mais nous nous sommes retrouvés à genoux contre le mur à chialer de rire à s'en faire mal aux côtes... Il s'avère que « l'homme de fer » en question est un caïd polonais arrivé très récemment à Palavas-les-Flots et bien entendu, son équipe l'accompagnait lors de ce cambriolage. Il est maintenant tard, nous partons avec l'âne battu, Norbert ferme son restaurant en se remettant assez mal de la baffe que lui a balancé Roger, alors qu'il est la victime... Le cuisinier va nous montrer exactement où cette équipe planque tout ce qu'elle vole, car dans la voiture, il se lâche et nous dit qu'il sait où est leur dépôt. Bien entendu, il déclare ne pas s'en rappeler dès que nous lui demandons, les châtaignes retombent aussitôt et ses souvenirs



reviennent immédiatement, mais il faut impérativement stopper le véhicule, on rit tellement que l'accident est très proche.

Bien entendu, on va voir cette équipe de bras cassés et on récupère tout le matos de Norbert. Lors de la récupération du matos, dans un restaurant sur les quais de Palavas, Guy fait des reproches au commerçant indélicat et je suis obligé d'intervenir, voyant son visage se décomposer après une menace de l'aubergiste. Guy est un bagarreux hors norme, mais dès que tu parles calibre ou pire que tu en sors un, il panique et perd tous ses moyens. Il n'y a aucune méchanceté dans mon propos, c'est une constatation. Au Mas, il me laissera partir à la mort sans intervenir car il y a des flingues de partout. Puis des années plus tard, il me regardera et me laissera me dépêtrer seul dans une grosse bagarre contre une dizaine de personnes, parce qu'il y a eu des coups de feu qui l'ont paralysé... Ce qui me vaudra un morceau de crâne en moins et trois ans de prison en plus... mais bon, c'est un bagarreux, pas un voyou, la bagarre oui, les calibres non, c'est donc à moi d'en tenir compte et à ne pas le surestimer dans certaines circonstances, car à part ça, c'est un mec génial, je le considère comme mon frère et il y a longtemps que j'ai pardonné. Bien sûr, Norbert est ravi de récupérer son matos et comme je dois ouvrir un autre business en attendant les autorisations au Mas, il va me prêter le matos retrouvé. Puis il change d'avis et vient quelques temps après, sans me prévenir, avec du toupet et un huissier récupérer son matériel. Je donnerais mon accord à l'huissier pour qu'il puisse en constater le bon état, mais lui précise qu'il ne pourra le récupérer qu'en payant le gardiennage de celui-ci dans le local m'appartenant. L'huissier comprend aussitôt à qui il a à faire, il devient

tout à coup presser de quitter ces lieux et va même de son propre chef, convaincre son client (Norbert) de payer. Ça lui coûtera deux plaques à ce tordu. Cela m'a bien fait rire, cet huissier est venu pour lui et a agi contre lui... en ma faveur. Car il va en plus, établir un constat de remise du matos en parfait état, ce qui enlève tous recours judiciaire possible à Norbert, s'il en avait idée. Il y en a quand même qui devraient se prendre des balles plus souvent, c'est vraiment une sacré sale race ces gens-là. Je parle des huissiers bien entendu. Par crainte de représailles, le papa de Norbert va venir me voir et nous inviter avec mon épouse à déjeuner dans sa propriété, c'est quelqu'un de bien, je le plains d'avoir un tel fils et je le rassure.

## Soirée mémorable !

Puis l'épisode de la discothèque où Francis travaillait. Nous étions en plein travaux au Mas, à table en cette fin de journée bien remplie de travail d'abord, ensuite du bon repas de Romane et d'alcool... Claude choisit ce moment pour nous téléphoner et nous inviter à la discothèque où son frère aîné avait bossé. Moi, je n'ai pas trop envie d'y aller, le patron est homo et à cette époque, le mot homophobe n'existe pas, ou tu les détestes, ou tu en es un, les temps ont bien changé depuis... De plus à cet endroit, chaque soir est une animation différente, je lui demande donc quelle est le thème de cette soirée ? Il me répond : soirée reggae. Je pose la question à Roger et à Guy, ils acquiescent, je dis ok à Claude et lui précise que j'aime ce style de musique mais pas trop longtemps, toute la nuit avec ça, cela m'est impossible. Comme nous sommes habillés à ce moment précis (c'est-à-dire fringues plein de ciment, survêtements dégueulasses, Roger en short et en débardeur, nous allons rejoindre Claude. Arrivés devant « l'Odéon », il faut stationner la voiture, je possède à ce moment-là une 604 présidentielle et il reste une seule place pour une Fiat 500... Qu'à cela ne tienne, je vais faire de la place. Tranquillement, pare-chocs collés, je pousse la voiture devant moi et recule en entraînant celle qui est derrière moi. Deux blacks sur le trottoir d'en face me préviennent que je touche. Je leur demande alors si c'est leur véhicule, ils me répondent par la négative, mes deux compères sortent de la voiture en furie en leur demandant de quoi ils se mêlent, je les calme aussitôt : « attendez les gars, on n'est même pas

encore dedans, quand même... ». Claude nous attend sur le trottoir, lui est super sapé en complet veston trois pièces, il nous dit bêtement : « vous ne rentrerez pas habillés comme cela », j'éclate de rire et lui réponds que c'est mal me connaître. En effet, tout le monde sait que je vais ouvrir un complexe de loisirs « unique en Europe », et pas mal de portiers (entres autres) me font de la lèche pour bosser avec moi. Nous arrivons dans l'entrée de la discothèque et là un blanc (silence) se fait. Le portier (un manadier) ne sait pas quoi faire, soit il se tait et passe pour un charlot, soit il dit quelque chose, mais il sait que son intérêt est de le dire très doucement et très gentiment. Il choisit cette deuxième solution, Guy le colle au mur, j'interviens aussitôt, je le calme et on entre dans le commerce. La grosse vache qui sert de physionomiste nous demandent nos tickets, on ne la calcule même pas, le manadier arrive en courant lui dire que nous sommes ses amis et nous sommes enfin à l'intérieur sans effusion de sang... Que des blacks à l'intérieur, en majorité des Africains et quelques autres des DOM-TOM. Un seul blanc à part nous qui bouscule bien involontairement et en s'excusant, Claude... Le gars se prend un pain et roule au moins trois fauteuils, le manadier arrive en courant, prétend connaître ce client, un soi-disant cherche merde (le pauvre) qu'il va vite virer, il l'expulse aussitôt de la discothèque. Pour boire, nous nous servons des bouteilles de whisky appartenant aux autres consommateurs, personne ne dit rien, pareil au bar où on se fait servir gratos. Ensuite nous allons danser et draguons sans retenue ni discrétion les nanas accompagnées, pas un client ne dit mot, on passe une excellente soirée et on se marre un maximum... La soirée se déroule à merveille lorsque nous voyons une nana se diriger vers les

toilettes, deux gars la suivent, nous y allons très vite, mais ces deux individus nous repèrent aussitôt, ils ne cherchent pas à comprendre et dégagent fissa. Va savoir ce qu'ils lui auraient fait, elle était ravie de nous voir arriver en tout cas. Je sors des toilettes et un type que je ne connais pas m'invite à boire un coup. Je m'assoie, bois avec lui, discute tranquillo, lorsqu'un individu se ramène, lui cherche embrouille, non sans nous avoir coupé la conversation et sans excuse de sa part, un impoli... Je lui fais remarquer gentiment que nous sommes en pleine discussion, qu'il pourra venir discuter avec lui après mon départ, mais pas avant. Je lui dis ça gentiment mais fermement, le gars se ramène très énervé vers moi, la tête en avant. Étant assis sur un tabouret, je suis un peu en dessous de lui et je vais ce soir-là, donner le plus beau coup de boule de ma vie. Le voyant arrivé et pas pour jouer aux cartes, je me lève de mon tabouret avec élan, le haut de mon crâne en plein dans son nez ! Le gars va faire un petit saut en l'air et en arrière sur à peu près un mètre de hauteur et atterrir environ trois mètres plus loin. Deux fous furieux arrivent précipitamment (Guy et Roger), je leur précise aussitôt que le mec est déjà dans le coma, inutile donc d'en rajouter... Au même moment une bagarre éclate devant le comptoir. Deux filles se battent, une grosse laide et un canon, c'est la mieux foutue des deux qui a le dessus. Entre hommes on aime bien voir des nanas se cogner. Donc la grosse vache s'en prend plein la tronche, jusqu'au moment où deux blacks viennent ceinturer la plus jolie pour que l'autre (le boeuf) n'ait plus qu'à frapper l'autre sans résistance. Nous intervenons aussitôt sans même nous consulter, ces deux cons sont dégagés à la vitesse de la lumière et une bagarre générale éclate. Toutes ces personnes qui nous ont supportés toute la soirée vont

tenter maintenant de nous faire payer tout ça. J'ose vous rappeler que nous sommes quatre, pas un de plus, pas un de moins, bien entendu je suis le moins grand de la bande, Roger fait son mètre quatre-vingt-quinze (cinq ans de Tae kwon do et dix de Rugby à quinze), Guy doit faire son mètre quatre-vingt-cinq (boxe anglaise et jeu à 13), Claude le plus sec de tous mais le plus nerveux (un mètre quatre-vingt), peut-être même, le plus puissant, et moi et mon mètre soixante-cinq... Nos adversaires se croient dans la jungle, ils se ramènent torse nu en sautant de fauteuils en fauteuils comme des cabris, on les attend à l'atterrissage et vlan, un de moins... Quelle nuit ! Par contre cette bagarre est une bagarre d'hommes, pas un verre ne sera brisé ni même un couteau ne sera sorti, les temps et les mentalités ont changé depuis. Puis un de chez eux se met face à Roger qui, même saoule, va lui faire un retourné avec pied en plein visage, le gars s'écroulera aussitôt, ce qui n'empêchera pas Claude de lui casser une chaise dessus. La bataille fait rage, le manadier vient me voir toutes les cinq minutes pour me demander ce qu'il doit faire, je lui réponds à chaque fois : « rien, ça va se régler d'ici peu ». Puis les flics se ramènent. Déjà pas très courageux de nature, sauf en surnombre, je les invite fermement à se tirer, ce qu'ils font sans se faire prier, au vu de la bagarre générale qui fait rage. Puis quelqu'un jette une lacrymogène du balcon (ce club était un ancien cinéma), nous nous retrouvons presque aussitôt entre nous, tout le monde quittant prestement les lieux à cause des gaz qui piquent fortement les yeux. Beaucoup vont nous attendre dehors, au minimum une trentaine... Claude propose alors que l'on téléphone à des amis pour qu'ils se ramènent avec des flingues, je réponds aussi sec : « c'est hors de

question, on les a eus dedans, on les aura dehors ». Nous sortons et nous adossons tous les quatre au mur en les attendant.... Le plus vaillant d'entre eux qui s'était pris une sacrée gifle par le pied de Roger, se ramène vers nous. Nous sommes prêts à redémarrer la bagarre, mais il vient nous tendre la main et nous féliciter de cette très belle bagarre générale ! Avec un discours très sympa il nous remet une invitation à chacun pour une soirée black le mois suivant dans une autre discothèque de cette époque : "le pou qui pleure". Je précise pour le fun que cette bagarre se finit pour nous quatre sans même une égratignure ! On lui sert donc la main, et on se dit à juste titre, que l'on vient de passer une soirée dont il faudra se souvenir très très très longtemps...

## Règlement de comptes

Pour règlements de compte (fin 1984), les services de police et de gendarmerie commencent à savoir qui je suis, je ne prendrais donc plus jamais un coup en garde à vue. Ils savent maintenant qu'avec moi cela ne sert à rien, ils se contentent donc de me poser des questions, je réponds exactement ce que j'ai envie ou rien, de toute façon je peux même refuser de signer les dépositions, ou les envoyer se faire mettre en précisant que je ne m'expliquerai que devant le juge d'instruction. Par contre, ils ont trouvé des grenades chez moi, sans compter des calibres et autres... là-dessus, je l'ai dans l'os. J'avais aussi des fusils d'assaut, mais heureusement planqués ailleurs.

Les armes chez moi ? J'ai eu un problème avec Victor (mon cousin), il s'est retrouvé à l'hosto, je l'ai mis à l'amende parce qu'il a tenté niaisement et lâchement de m'escroquer. Son frère Robert (la Balance) pour ne pas passer pour un con devant ses amis qui bien sûr, ne savent pas qu'ils travaillent avec un indic, va tenter de récupérer les affaires de son frère. Il vient après m'avoir téléphoné, pour une discussion à propos de son frère. Je contacte Guy qui s'amène aussitôt car nous sentons qu'un piège est tendu. Nous attendons dehors dans le Mas, planqués. Mais la pluie, le froid et la nuit aidant, nous rentrons boire un café chaud dans la maison. Pas même dix minutes passent qu'une voiture rentre dans la cour et klaxonne (mon associé et voisin belge est en voyage). Je me dirige à l'extérieur de la maison, il est seul et sort de sa voiture. Je l'invite à rentrer chez moi et nous discutons de son frère... Je vais rester fermement sur mes



positions et voyant qu'il n'y a rien à faire, que je ne suis pas convaincu par ses arguments, il me demande de le raccompagner à sa voiture. Il fait nuit, arrivés devant sa voiture, quelqu'un arrive en trombe derrière moi, cagoulé, habillé tout en noir, armé d'un fusil à pompe et me pousse à l'intérieur de la voiture. Ce mec est affolé, ce sont les plus dangereux, ils te flinguent sans le faire exprès ou tout simplement par peur. Robert fait demi-tour pour lever Guy, un échange de paroles entre tous les deux, commence, pendant que j'ai, collé dans les côtes, un fusil de chasse. Robert n'ose pas avancer car Guy a dans les mains un pompe à canons sciés. Ce dernier, par instinct de survie, est resté derrière la porte d'entrée entr'ouverte en laissant dépasser le canon. Si je suis à sa place, Robert vole en l'air, mais il peut prétexter que c'est justement pour ne pas risquer ma vie qu'il n'a pas tiré... Cette discussion débile entre eux commence grave à m'énerver. J'interpelle Robert et lui explique que c'est à moi qu'il en veut, pas à mon ami, je l'invite donc à se ramener à la bagnole et donne l'ordre à Guy de rentrer à la maison, ce qu'ils font aussitôt sans se poser de questions, même Guy, sur mon destin à venir... Je pars à la mort, mais je m'en tape. Il pleut, Robert qui conduit la bagnole, panique et manque de nous foutre en l'air à la sortie du Mas. C'est moi, ayant un fusil rentré sur le flanc gauche, qui lui demande de garder son calme. Pas très loin du Mas, à côté d'une vigne, il stoppe la voiture en m'expliquant que je vais mourir, son complice me demande de sortir du véhicule et me pousse violemment pour me faire tomber. Je suis face à lui lorsque je tombe en arrière, je le vois m'aligner avec son fusil, je me mets en boule et roule en arrière. En me relevant, d'un mouvement sec et rapide, je me jette sur la droite. Au même moment il a tiré, je sens

une chaleur sur ma hanche côté gauche, mais je n'aurai aucune trace, ni blessure. Je ne demande pas mon reste et dégage du coin. Dans la vigne où il fait nuit noire, il va tirer plusieurs fois mais à l'aveugle car il ne me voit plus. J'arrive au Mas, la porte d'entrée est fermée à clefs, je frappe et j'entends Guy demander : « qui c'est ? », Je lui dis que c'est moi, il me demande si je suis seul, je l'insulte et il m'ouvre aussitôt. Nous discutons, Romane est présente, je veux prendre les armes, les courser et en finir avec ces enculés doublés de balances, lui et Romane vont tenter de me dissuader d'accomplir ma volonté qui était pourtant à ce moment, la meilleure des choses à faire, c'est-à-dire les retrouver et les buter cette même nuit.

Le téléphone sonne, je réponds, Robert est à l'autre bout du fil. Il m'explique que son ami a fait exprès de me rater et que j'ai vingt-quatre heures pour rendre les affaires de son frère. Ce à quoi je réponds que son ami est un cave comme lui et qu'il a eu tort du me manquer car moi, je ne vais rater ni l'un ni l'autre. J'aurai bien aimé voir sa sale gueule se décomposer à ce moment précis, car étant persuadé que j'avais eu la peur de ma vie, m'ayant raté involontairement, il devait être certain que j'allais peut-être baisser les bras, voire le reste. Je lui rajoute qu'il me connaît, dans la vie j'ai toujours avancé, jamais reculé et je lui annonce que le futur allait être très chaud. A ce moment précis, si je suis la mentalité de tous ces voyous « nouvelle vague », Guy, qui a un casier vierge, est témoin de cette tentative de meurtre, je dépose plainte le lendemain et c'est ce bâtard qui va en taule, pour un sacré moment en plus. Mais je ne sais pas faire ça. Bien sûr il va y avoir l'effet boomerang. Du sang, des coups de calibre, pour finir par des excuses de Robert la balance, que je croise en

ville. La coïncidence (ou le destin) fait que je tombe nez à nez sur lui en voiture, lui est à pied sur un trottoir, je stoppe de suite et descends de mon véhicule. Je le vois paniqué, il me connaît et pense que je vais le calibrer de suite. Je lui propose d'aller discuter au bar qui fait coin. Son visage se déformait au fur et à mesure par la peur. Au vu de son attitude et surtout de ses excuses, je vais lui proposer de rendre tout le matos à sa mère, car sa pédale de frère est incapable de se payer quoi que ce soit. Il était donc ravi que cette guerre se termine. Pourtant, quelques jours après les flics débarquent chez moi, je prendrai trois ans ferme pour cette racaille et je perdrai un ami : Claude. J'ai eu vent une semaine avant, d'une réunion de famille me concernant, voilà le résultat...

Mais la roue tourne et je ne suis ni le premier, ni le dernier que Robert balancera, beaucoup de personnes se retrouveront en prison, balancées par celui-ci. Jusqu'à dénoncer des évadés de prison, ses propres amis et complices le laisseront pour mort dans le chantier d'une boîte de nuit « homos », qu'ils étaient en train de monter ensemble. La chance étant souvent donné aux enculés, il s'en sortira et finira par s'exiler tout seul au Luxembourg, tellement de gens veulent sa peau dans le midi... Même des années après, lorsqu'il descend dans le midi deux ou trois jours, il ne sort pas la nuit, on ne sait jamais, arrive incognito et ne reste jamais longtemps, qui sait ? ... Je vais d'ailleurs par la suite connaître une des équipes qui voulait le flinguer et lier amitié avec Pascal, un des leurs, ils me diront qui était l'individu cagoulé qui m'a braqué au Mas et qui donc a accompagné Robert la Balance : Il se nomme Doumé, un ami de mon oncle Jo... Quinze ans plus tard, j'aurai une discussion avec ce Doumé,

devant ma tante qui organisa ce rendez-vous, il niera bien entendu. Je le féliciterai d'avoir pris de tels risques pour un ami, son seul tort étant d'avoir fait ça pour une ordure de balance... Il a dû se les ronger, car il n'aurait certainement pas bougé le sachant. Autre trahison à ce moment-là, Diego qui avait renoué amitié avec moi désirant être dans mon équipe, s'affale en garde à vue et me balance pour les coups et blessures sur Victor. Au vu de sa réputation mensongère, je vais me faire le plaisir de signaler à tous ces amis qu'il n'est qu'un cafard. Bien entendu on ne plaisante jamais avec ce genre de chose et tous me croient sur parole, Un bon garçon qui tient le bar des amis au Boulevard Louis Blanc va même me faire rire en me disant : « ça tombe bien, il vient de me finir un chantier (Diego est plombier), je lui dirai d'aller se faire payer avenue Georges Clémenceau » (adresse de la police de Montpellier à cette époque).



## Émeute au château

Claude n'a connu à ce moment la prison qu'une seule fois pour coups et blessures, moi je passe déjà, à un peu plus de vingt-cinq ans, pour un caïd Sicilien avec quatre ans de prison pour braquages, la seule charge contre moi étant l'accusation de Robert, mon cousin, mon frangin je pensais... avant. J'ai même tiré sur des gars pour le défendre. Tout ça pour une salope, puis cette affaire de règlements de compte... Claude a laissé des traces en prison car malgré sa gentillesse, il ne lui faut pas vingt ans pour prendre les boules et il avait bombardé deux ou trois matons à son premier passage en geôle. Malgré la prison surchargée, nous ne sommes que deux en cellule, (alors que tous les autres sont au minimum par cinq), nous refusons systématiquement un nouveau pensionnaire dans notre chambre. Par la suite on acceptera un pote,

« Émile », car des gars dans la cellule où il est, veulent s'évader et il ne veut pas être accusé de complicité car bientôt libérable, donc on l'accepte. Nous sommes en 1985, les prisons chauffent car de plus en plus saturées, surpeuplées et il est très difficile de se considérer comme des êtres humains dans de telles conditions. A Montpellier, nous sommes au château, il porte très bien son nom, très vieux, une promenade par jour de vingt à trente minutes. Nourriture infecte, des murs épais, sales et puants, tu comprends aisément que des gars plus ou moins fragiles se suicident dans cet environnement exécrable. Même les matons travaillent dans de mauvaises conditions dans

des endroits pareils. Les mutineries démarrent en cascades en France, chaque semaine une prison différente se révolte à propos des conditions déplorables de détention que nous subissons jour après jour. En promenade on parle de l'actualité et nous décidons de suivre le mouvement. Claude et moi nous chargerons de convaincre les occidentaux de la prison et Ben (un Algérien) les orientaux. Au parloir, je préviens Romane de ne point venir le samedi suivant... Sa famille n'étant pas au courant de ma présence en prison, elle me demande de rester le plus discret possible, j'acquiesce bien entendu. Tu penses... Le samedi, l'émeute ne peut avoir lieu car le matin-même à la promenade, un autre quartier de détenus refuse de rentrer dans leur cellule, restent deux heures de plus, mais ces dégonflés finissent par rentrer, du coup pas d'émeute, ni de promenade pour nous l'après-midi. Le dimanche matin, c'est l'aile de notre bâtiment qui sort en premier. Dès le début de la promenade, nous nous remettons rapidement au point pour l'émeute prévue. A la fin de la promenade le maton ouvre la porte, annonce le numéro des cellules devant regagner leurs pénates. Il se fatigue pour rien, personne ne remonte et un pote (un braqueur) va accomplir sa tâche en allant bloquer la grille. Au même moment je lance un cri et toute la promenade, environ une trentaine de détenus, courent vers la grille ouverte. Le maton prend peur car des gars stoppent devant lui pour prendre le trousseau de clés. Je le rassure, l'invite à leur remettre les clefs et à se diriger aussitôt vers le greffe, ce qu'il fait sans chercher à comprendre. La presse dira ensuite que nous l'avons pris en otage... Je dis aux détenus qui ont les clés d'ouvrir en priorité aux mitards (détenus isolés, punis par l'administration). Comme prévisible, on a été

balancé et dans le trousseau de clés subtilisé au maton il n'y a qu'une clé, celle des portes, la clef des grilles ayant été volontairement retirée avant la promenade... Les détenus reviennent aussitôt vers moi m'informer de l'impossibilité d'ouvrir les cellules. Il faut savoir que l'administration pénitentiaire fait travailler des détenus, en majorité et dans l'ordre : balances, mongoliens, petites et fins de peine... Ils possèdent donc des outils que j'envoie aussitôt chercher à l'atelier : masses en priorité. Avec ça, on va péter carrément toutes les grilles des cellules de la prison (environ une centaine de grilles énormes et solides) et donc, ouvrir à tout le monde. Une fois l'ouverture générale des cellules accomplies, les CRS, arrivent et tirent des grenades lacrymogènes dans la prison, du palais de Justice, bâtiment voisin. Si vous avez déjà participé à une manifestation dans la rue, vous savez que, même en plein air, ces grenades sont terribles d'efficacité. Je vous laisse seulement imaginer les dégâts qu'elles peuvent occasionner dans un endroit clos et fermé comme une maison d'arrêt... Cela s'appelle tout simplement de l'assassinat, il y aura d'ailleurs des morts dont personne ne parlera (médias compris). A un moment, je suis à l'étage le plus haut, l'air me manque de plus en plus. Je ne dois mon salut et ma vie qu'à ma précipitation de rentrer dans une cellule la plus proche afin de m'asperger abondamment d'eau, mais j'ai bien cru mourir asphyxié, j'ai vu la mort de très près... Tout le monde vient me voir : « Marcello, qu'est-ce qu'on fait ? » Je les envoie chercher des échelles afin de casser la lucarne et monter sur le toit pour enfin respirer de l'air frais. Ils s'exécutent très rapidement car personne ne tient dans cet enfer empoisonné par ces bâtards. Du gaz lacrymogène dans un clos fermé, je rêve, c'est comme si l'on vous



bloque à je ne sais combien de mètres sous l'eau sans aucun équipement, votre mort est presque certaine. Mais bon, nous on a la rage et l'on se retrouve très vite sur les toits. Les flics qui nous tiraient dessus du palais de justice rentrent maintenant dans les coursives. Une pluie de tuiles style « canal » les accueille (grosses pièces assez lourdes) et ils s'en prennent plein la tronche. Je vous signale que nous n'avons à ce moment et même jusqu'à la fin de cette émeute, ni brutalisé, ni usé de violences strictement sur personne. De notre côté, des détenus sont morts par asphyxie dans l'enfer de cette prison bombardée allègrement et vigoureusement de lacrymogènes par la compagnie républicaine de sécurité. Notre virée sur le toit n'est due qu'à la volonté de ne pas mourir étouffé à l'intérieur. Une fois à l'air libre, je demande aux potes d'aller chercher toute la bouffe qu'il y a en cuisine, de foutre le feu à la cuisine ainsi qu'au bureau du directeur, ils font cela très rapidement. Le château à ce moment, n'est plus qu'une ruine, plus de toiture (ou presque), plus de portes ni de grilles dans les cellules et le feu qui démarre. Je suis avec Claude et Babé un bon mec qui a flingué un mac (proxénète). C'est le moment idéal pour les règlements de comptes et quand on dit que la peur donne des ailes, je le crois maintenant volontiers... Un gars poursuit par d'autres détenus, certainement une balance, saute du toit où nous étions sur un autre ! Chose irréalisable logiquement au vu de la distance séparant les deux toits, incroyable ! Les pompiers vont recueillir celui-ci et rappellent peu de temps après où nous sommes, à l'aide d'une échelle, pour tenter d'éteindre le feu qui commence à embraser tout le bâtiment. Mais certains détenus ne font pas la différence entre un pompier et un flic, (l'uniforme aidant, je suppose) et avec Claude

nous sommes obligés de nous interposer pour éviter aux pompiers de se faire tabasser. Puis des flics (en civil) tentent le dialogue du toit du palais de Justice, juste en face du nôtre. Je m'approche d'eux et demande à voir le préfet pour parler des conditions lamentables de cette très vieille prison. Ils me répondent que le Préfet est âgé et qu'il lui sera impossible de monter sur le toit, je leur réponds qu'ils devront le porter, car nous ne redescendrons dans les cellules qu'une fois des accords conclus avec lui et médiatisation de la chose. La chaîne de télévision FR3 régionale a très vite été présente puis le préfet est arrivé. Nous avons conclu des accords verbaux, qui n'ont bien entendu jamais été tenu, du moins dans l'immédiat car très peu de temps après et donc grâce à nous, désolé du peu, une prison modèle allait naître sur un village frontalier de la ville. Et dire que j'avais promis à Romane de la discrétion, je me suis retrouvé en première page sur le « Midi Libre » et en gros plan sur FR3... Puis je dis à tout le monde de redescendre, on a eu tout ce qu'on a voulu, donc inutile de rester là-haut. Certains abrutis vont se croire obligé de rester bêtement et inutilement, nous on redescend. Accords conclus sur la vie intérieure de la prison, présence de la télévision et de la presse écrite, le château massacré, nous n'avons donc plus rien à faire ici. Nous reprenons le chemin de la lucarne cassée qui nous avait servi pour grimper et je vois à ce moment-là, un CRS toutes les trois marches d'escaliers jusqu'en bas, au minimum une cinquantaine, tous pourvus d'une matraque empoignée. Je suis dans les premiers à réintégrer le pénitencier, mais dès que mes précédents camarades posent le pied à terre pour descendre les escaliers, ils sont accueillis par une pluie de coups de matraque jusqu'au rez-de-chaussée ! Une

fois de plus, des détenus vont mourir... Pour ma part, je n'ai jamais descendu des escaliers aussi vite de ma vie, tout en essayant au maximum d'éviter les coups de matraque. J'arrive en bas, bleu de partout, je vois des keufs s'exciter sur des détenus à même le sol et les frapper tels des malades mentaux, avec un acharnement inconcevable. Le seul paramètre que l'on oublie à ce moment précis, la prison est maintenant totalement inutilisable pour l'administration pénitentiaire et que des transferts ont aussitôt été prévus, ou vont l'être plus que certainement. Cette émeute mettra vingt-quatre heures à se terminer, vu que les derniers transferts auront lieu le matin du lundi, tout ça bien entendu, bien encadré par les services de sécurité casqués. Je me retrouve transféré dans une centrale (prison pour longues peines) alors que je ne suis encore que « prévenu », c'est-à-dire en attente de jugement.

Bizarrement Claude ne fera pas partie des transferts, il se retrouvera dans une cellule avec un mec se nommant « Haines », cela ne s'invente pas. Quelques temps après, il sera retrouvé pendu dans sa cellule. Les matons à Montpellier (les anciens) avaient l'habitude et la réputation de faire des exécutions de temps en temps, de leur propre chef, ou sur demande du palais... Beaucoup d'assassinats dans cette prison restent jusqu'à ce jour non résolus... Le pauvre Claude avait une superbe fiancée dont il était éperdument amoureux. Elle venait le voir au parloir très régulièrement. Il savait qu'il allait droit vers un non-lieu très proche, ou au pire à un acquittement un peu plus tard au tribunal. Toutes les preuves à charge avaient été démontées en totalité par nos avocats. Il n'avait donc strictement aucune raison de se suicider.

Ordre du palais ? A moins qu'un ou plusieurs matons qui avaient pris une branlée par Claude lorsqu'il il était rentré pour coups et blessures précédemment, lui aient réservés ce triste sort en guise de vengeance ? Je ne sais pas mais jamais, je ne croirais que Claude ait pu se mettre lui-même une corde autour du cou, JAMAIS ! Son frère Francis, au lieu de tenter d'élucider aussitôt cet assassinat, se contentera de dire que c'est de ma faute... mais jamais il ne me le dira en face, il se contentera uniquement de le dire à son entourage...

## Le film du dimanche « sur un toit brûlant »

*Ces photos illustrent le dimanche des mutins égarés sur le toit brûlant du château.*

*Après avoir saccagé l'intérieur de la prison, des détenus grimpent sur les toits. Des tuiles volent alors que les gendarmes prennent position sur la maison voisine lancée aux poings.*

*Plusieurs hommes seront*

*blessés ou victimes de malaise et devront être évacués, tandis qu'un dernier carré résiste malgré les fumées des lacrymogènes remontant par le toit éventré des cellules investies en fin de journée par les G.R.S.*

(Photos : Paul PANSANEL et Dominique QUET)



Emeute sur le toit, au bout de la flèche, c'est moi.

## **L'après mutinerie**

Je me retrouve donc à la centrale de Nîmes et à l'isolement. La mentalité n'a rien à voir avec celle des maisons d'arrêt. Ici, il n'y a que des grosses peines, la mentalité devient donc pratiquement obligatoire. Les matons aussi se tiennent à carreaux en centrale car un détenu qui fait perpette se moque totalement de percer un maton, il ne fera de toute façon pas un jour de plus. Pareil de détenus à détenus.

Nous sommes une trentaine d'émeutiers venant du château. Dès notre arrivée, les détenus de la centrale nous font passer par yoyos (aux fenêtres), du café, du sucre et des clopes. L'administration va tous nous interdire de parloir, de cantines (achats sur place) et de mandats. À la promenade, je demande à tous les arrivants d'entamer une grève de la faim avec moi afin de récupérer nos droits. Il faut quand même vous expliquer qu'en centrale, même le cuistot n'a pas intérêt de se moquer des détenus, la bouffe y est donc bien meilleure qu'en maison d'arrêt. La cuisine se situant juste à côté de l'isolement, d'où nous étions nous pouvions humer le repas avant son arrivée et cela sentait très bon. Je serais donc seul à faire cette grève de la faim. A la promenade suivante, n'ayant compris que je leur avais demandé un trop grand sacrifice, je vais les insulter à tous. Puis, je vais faire la connaissance d'un super mec : Jacques R. Quelques détenus de la centrale se font mettre volontairement en isolement, souvent pour faire des études et

acquérir des diplômes qui leur permettront de gagner des jours, voire des mois de grâce, c'était son cas. Je n'irais par la suite que dans la promenade des longues peines, quel régal, quelle mentalité. Ils m'ont même appris à jouer au tarot. Jacques me fait souvent ouvrir la porte de ma cellule pour m'inviter à boire un café avec lui et discuter. Nous allons mettre un très gros coup en préparation (kidnapping de célébrités) mais Romane à ma sortie, jettera toutes mes adresses à la poubelle (sans rien me dire bien entendu) et je ne retrouverai jamais plus la trace de Jacques, son nom de famille possédant des centaines voire des milliers d'homonymes...

Je suis maintenant à mon quinzième jour de grève de la faim... L'administration pénitentiaire, commence à bander mou, les éducateurs de la centrale viennent me demander de stopper ma grève de la faim, car (disent-ils) ma santé est en jeu. Je m'en tape, je veux mon courrier, mes mandats et mes parloirs. Je vais tenir vingt-cinq jours en grève de la faim et me retrouve, transféré à la maison d'arrêt de Nîmes. C'est à ce moment que j'apprendrais le décès de mon ami Claude, au château... Bien sûr je retrouve tous mes droits et me retrouvant avec un statut « d'arrivant », je passe devant le directeur. Celui-ci me connaît déjà, j'étais passé par cette maison d'arrêt avant de finir ma détention à Montauban pour braquages quelques années plus tôt. Je fais peur à ces directeurs, car même si mes affaires sont correctionnalisées par la suite, j'arrive toujours en angle rouge (affaire d'assises) au départ. Il me prévient aussitôt de me débrouiller pour me faire transférer le plus vite possible, m'expliquant que par solidarité il ne pourra me donner strictement aucun jour de grâce, par rapport à l'émeute. J'ai bénéficié d'un papier

disciplinaire vert de « meneur » pour la mutinerie à Montpellier, par l'administration pénitentiaire. Tu penses bien que je l'écoute et demande à mon avocat de me faire transférer le plus rapidement possible. Je retrouve Guy dans cette prison de Nîmes. Puis nous passons au tribunal avec Diego en l'absence du pauvre Claude... J'ai pris trois ans ferme, Guy aurait très bien pu ne prendre que du sursis mais lorsque le président du Tribunal lui a demandé de raconter ce qu'il a fait, il a répondu : « j'ai pris deux ou trois tours d'élan et en faisant la toupie je lui ai mis la gifle de sa vie. » Tout le monde rigolait sauf moi, j'ai aussitôt compris qu'il allait payer ce dialogue et non les faits. Le Président lui a d'ailleurs immédiatement signifié qu'il rirait moins ensuite. Il a donc pris six mois ferme et Diego rien...

Beaucoup de personnes se posent des questions au sujet de la vie sexuelle en prison, je vais tâcher de les éclairer. Un hétéro dehors sera un hétéro dedans, c'est clair est net. Un homo ou un bi aura une vie sexuelle en geôle, on ne devient pas homo en prison, soit on l'est et on le sera, soit-on ne l'est pas et on ne le sera jamais. Les matons nous apprennent beaucoup de choses surprenantes sur des détenus dont on n'aurait jamais cru la chose à ce propos ! Ils sont obligés, à partir de dix-huit heures, de regarder à l'œilleton de chaque cellule pour voir ce qu'il se passe, à intervalles plus ou moins réguliers, donc... Du fait que Guy a une très courte peine, nous ne sommes pas dans le même bâtiment et de plus, il travaille. Un détenu qui bosse avec lui, fait courir le bruit qu'il se serait fait défoncer l'oignon et serait donc gay. Ce qui devait arriver arriva dans les coursives, Guy lui donne rendez-vous pour régler ça et beaucoup de détenus viennent assister à



cette baston. Malgré l'impressionnante carrure de ce mec, Guy n'en fait qu'une bouchée. Puis je vais me retrouver très vite au QHS de Mende, la zonzon que Jacques Mesrine devait attaquer six ans plus tôt. Le QHS est encore plus ou moins en vigueur au rez-de-chaussée... Dès mon arrivée, le Directeur me montre le papier vert qui m'accompagne, le range dans un tiroir et me prétend que si je me tiens à carreau, il ne le ressortira pas et me donnera droit à des grâces. Il me met quand même en attendant en cellulaire (seul) au rez-de-chaussée, croyant peut-être me déranger ou me punir. Pour moi c'est le contraire, ne connaissant encore personne dans cette prison, j'attends de voir et de connaître des gars en promenade pour décider avec qui être en cellule. Je reste donc seul en cellule, je m'occupe en m'entretenant physiquement, je fais beaucoup de sport, même les matons en sont surpris. Puis, deux jours après, sans que je ne demande rien à personne, on me change de cellule pour m'envoyer au second étage. En fait, à cet étage, ce sont les détenus qui commandent la prison et tu penses bien que dès qu'ils ont su qu'ils avaient le meneur de l'émeute de Montpellier au rez-de-chaussée, ils m'ont fait monter aussitôt. Cette prison est très petite, il n'y a pas trop de détenus, la bouffe y est sympa, on va tous les jours à l'école, je ne t'explique même pas les belotes et poker que l'on se tape à l'école, le prof ne dit rien, il vaut mieux pour lui d'ailleurs... Avant que quelqu'un ne monte à notre étage, les matons nous demandent d'abord l'autorisation car il est hors de question pour nous de se retrouver avec des pointeurs ou autres racailles. Une salle est réservée pour le sport et on peut jouer au volley en extérieur, prison correcte, rien à dire... J'obtiendrais ma libération conditionnelle, mais la Justice va tout faire pour me faire craquer. Oui, je

l'ai bel et bien obtenu officiellement mais ils ne me disent pas le jour de ma libération. Je tourne donc comme un fauve en cage tous les jours et je vais faire ça jusqu'à peu près ma fin de peine, c'est-à-dire qu'à un mois près, je n'avais pas besoin de cette libération conditionnelle, je suis enragé...

## **Vie de famille et nouveaux Business.**

Un bébé étant né avant mon incarcération, je suis maintenant trois fois papa ! Et le troisième est un garçon magnifique : Gérard. Je ne l'ai pas vu grandir, j'ai refusé qu'il mette ses pieds (d'ange) dans une prison. Mes retrouvailles avec Gérard sont merveilleuses d'intensité, alors que l'on peut dire qu'il ne me connaît pas. J'adore mon fils aîné et ma fille Hélène est mon bijou précieux, une beauté, blonde, yeux bleus, elle est splendide. Née un premier Mai, la ville entière était couverte de fleurs (muguet) à son arrivée sur terre. Elle ressemble beaucoup à sa mère, elle a des yeux clairs comme moi, mais mille fois plus beaux encore ! Au village où Romane a loué une maison pendant mon absence, règne une excellente ambiance entre voisins, ils sont pratiquement tous sympas. Mon fils aîné, Nicolas fait déjà preuve d'une force supérieure à la moyenne. A huit ans, Il grimpe les poteaux (lisses) électriques du lotissement, à la seule force de ses bras. Il a gagné une médaille d'or au judo et il va exceller dans tous les sports qu'il pratiquera. Il aura une adolescence similaire à la mienne, petit de taille jusqu'en fin d'adolescence, il va être obligé de s'imposer physiquement partout où il sera. Comme nous avons déménagé pas mal de fois, c'est à chaque fois la même chose, je suis appelé par le proviseur parce qu'il a frappé un (ou plusieurs) gamin(s). Bien entendu, à chaque fois le même en question est toujours beaucoup plus grand que lui et n'a eu que ce qu'il méritait. Je ne me gêne pas pour le dire au proviseur en lui faisant remarquer à chaque fois la taille de mon fils et celles des « soi-disant » victimes. Puis nous déménageons dans un autre

patelin pour une maison avec piscine. Nicolas est au foot, je ne rate ni un entraînement et encore moins un match. L'entraîneur, un joueur du club, se fâche avec les dirigeants et laisse tomber l'équipe. Comme je suis le parent le plus assidu, on me propose de les coacher. J'ai joué au foot, jamais entraîné, donc je me renseigne. Je vais voir un kiné sportif pour savoir ce que je peux demander à mes jeunes sportifs de faire et surtout les mouvements et exercices que je ne dois pas leur faire pratiquer car ils sont jeunes et en pleine croissance. Beaucoup d'entraîneurs devraient prendre exemple, car être bénévole ne veut pas dire automatiquement être un idiot ou un arriéré mental, bien malheureusement... Nicolas est un attaquant de folie et va me faire vivre les plus belles années de ma vie. C'est mon idole, il est très doué et il est génial. Bien sûr cela décuple mes forces et mon envie d'entraîner cette équipe. Lorsque je prends cette équipe en main, elle est dernière au classement et nous sommes en milieu de championnat, nous finirons quatrième. L'année suivante, nous allons faire un sans-faute et finirons premier en championnat, vaincu et finaliste du département, c'est-à-dire faisant partie des deux meilleures équipes sur quelques centaines... Je suis sur un nuage ! Qu'est-ce que je peux aimer mon Nicolas. Les gosses de mon équipe m'adorent car ils sentent la réciprocité. Il est en parallèle inscrit à la boxe française d'où il sortira une médaille de bronze en compétition officielle. Il est génial, au foot si le gardien est malade, il se met à ce poste et excelle. Il a cet avantage énorme par rapport aux autres, d'être un joueur complet, tu le mets à n'importe quel poste, il est bon. Je suis à ce moment-là importateur de profession.

## Casa

Quelques temps plus tôt, c'est-à-dire à ma sortie de Mende, j'ouvre une société de maçonnerie/tous travaux. Claude (encore un, celui-là je l'appellerais Casa) est mon ami, je l'ai connu à Nîmes en maison d'arrêt, il y était pour une histoire à mourir de rire, il n'a d'ailleurs pas pris grand-chose, les juges ont été indulgent. Il en était en plus à son deuxième coma éthylique. Il a fait un braquo, mais style pieds nickelés, avec sa femme encore plus débile que lui et ce n'est pas peu dire... Il me prétend être maçon, ne sachant que faire à ma libération, je lui promets d'ouvrir une entreprise de maçonnerie et l'embaucher comme chef de chantier. Je le ferai bien entendu, la parole, c'est sacré chez moi. Il se montrera efficace au boulot, quand il ne boit pas... Je vais donc vite le remettre d'aplomb, qu'il s'enivre après le boulot, je m'en fous, mais ni avant, ni pendant. A part ça, il est plein de conneries et se bat mieux saoule qu'à jeun. Il possède des avants bras du style Popeye et a la gueule tellement ravagée par l'alcool qu'il ressemble même de visage au mari d'Olive. Je ne ferai jamais rien d'illégal avec Casa, car il n'a d'un voyou ni la stature, ni la mentalité et c'est un ivrogne. Mais il est un peu trop proche de Romane et je vais me fâcher grave. Un jour, j'aperçois (d'une pièce à coté) des regards plus que coupables entres eux... Il va se tirer dare-dare, afin de ne pas se faire calibrer et je vais mettre une volée à Romane. Elle niera toujours avoir eu une quelconque relation avec lui. Je doute beaucoup, mais au pire, s'il n'y avait rien eu, le mal ne s'est pas fait, par rapport à

mon intervention... Mais je suis certain à quatre-vingt-dix-neuf pour cent virgule quatre-vingt-dix-neuf, de m'être fait avoir une fois de plus.

Connaissant bien ma femme, si elle avait été innocente de ce dont je l'accusais, avec la trempe qu'elle s'est mangée, elle m'en aurait voulu pendant très longtemps, je précise quand même qu'une roustie pour moi, autre qu'à un homme, s'arrête à des gifles. Bêtement, elle a tout fait pour que la chose s'estompe et s'oublie à la vitesse grand V... Je suis con, je sais, mais je l'aime tellement que j'aurais toute ma vie tendance à oublier ces et ses mauvaises choses. Ce débile de Casa va venir ensuite me faire des excuses, bien entendu pas d'avoir baisé ma femme, mais par amitié me dira-t-il, d'avoir été peut-être un peu trop proche et donc d'avoir dérangé ma vie familiale. Il me certifie que j'étais dans l'erreur totale à son propos et à ce propos. N'étant pas rancunier et n'ayant aucune preuve, je pardonne mais avec du recul, ce débile alcoolo n'a pas pu penser tout seul à cette intervention, Romane me connaissant bien a dû lui conseiller et il s'est exécuté, j'en suis certain. Cette ordure (même si c'est loin d'être une excuse) est comme beaucoup d'autres, il a la bite à la place du cerveau. Sans parler de cet « incident » avec Romane, combien de fois va-t-on se disputer pour ses nanas ? Dès qu'il a une compagne, je n'existe plus, dès qu'elle le plaque ou qu'il se retrouve seul, je revois sa figure.

Il faut savoir stopper net avec les personnes qui possède une telle moralité. Jusqu'au dernier jour où nous nous verrons et où il va passer à deux doigts de la mort. Ce mec à qui j'ai rendu tant de services et que je considère comme un ami vient, en colère, me déranger dans mon business, car son ivrognesse de gonzesse lui a mis dans la tête que je lui devais du

pognon. Il arrive en me menaçant à l'entrée de mon Pub, je sors calibré, j'avais trop la haine. Il ne doit sa vie qu'à la présence de mon ami du moment : Angelo. J'arrêterai cette entreprise de maçonnerie, car il y a toujours des problèmes pour se faire payer et souvent, ce sont les clients avec lesquels tu as été le plus sympa, qui rechignent à payer en évoquant toujours des prétextes bidons. Avec moi ça va vite, ils payent de suite ou je demande à Casa de détruire avec la masse tout le travail que nous avons accompli. A chaque fois j'obtiendrai mon dû, mais à quel prix. Être obligé de se disputer à chaque fin de chantier, c'est pénible. Suivant sur qui tu tombes c'est un truc à repasser en correctionnelle pour coups et blessures. J'arrête donc cette entreprise en même temps qu'un ancien pote me propose une association, il est un excellent poseur de vérandas en aluminium, stores, volets roulants, mais il ne sait pas se vendre. Son magasin est très classe, le blème commercialement c'est sa femme. Chilienne de naissance, elle a bien conservé son accent, répond au téléphone et les clients peuvent en même temps entendre leurs enfants en bas-âge, pleurer dans le magasin. J'accepte l'association avec Yves, je vire tout ce beau monde à la maison et j'embauche cinq commerciaux plus une secrétaire au physique splendide : « Christine » !

## Christine

Je ne vais pas tomber amoureux d'elle mais uniquement de son physique, elle possède un galbe parfait, un corps divin, c'est une vraie blonde... Sa seule présence, son seul regard me provoque une érection. À ses côtés, je serais en érection permanente. Je vais très souvent trouver des prétextes pour qu'elle vienne avec moi « en tournées commerciales » mais comme elle ne veut rien faire dans mon fourgon, je vais connaître les chambres d'hôtels des routes nationales et des villages. Cela se passe toujours la journée, je prends à chaque fois une chambre en précisant au réceptionniste que ce n'est pas pour la nuit mais pour deux heures, elle fait la timide... Je ne sais toujours pas maintenant ce que c'était, son odeur ou peut être son parfum, mais elle dégageait quelque chose qui faisait que j'avais tout le temps envie de la baiser et tu penses bien que je ne m'en privais pas. Ce genre de truc, plus tu le fais, plus tu en as envie, donc Romane était le soir, à mon retour à la maison, plus que satisfaite et honorée. Cette histoire était pour moi, uniquement une histoire de sexe, même si j'ai peut-être été con, car cette nana était cent fois plus soumise et attentionnée que Romane, allant jusqu'à me remuer mon café. Mais le jour où elle m'a demandé de quitter ma femme, bien sûr, je l'ai quitté elle. Elle était super, je la plains beaucoup, toute sa vie elle a recherché la sécurité, c'est-à-dire un mari et un père de famille digne de ce nom, mais sa beauté a joué contre elle et elle n'est tombée que sur des gars qui voulaient la baiser... Elle se retrouve maintenant avec trois ou quatre enfants de



pères différents. Avec moi c'était autre chose, elle savait que j'étais marié. Son corps parfait faisait oublier son inexpérience totale concernant les plaisirs sexuels. Depuis le temps, j'espère qu'elle s'est bonifiée de ce côté-là. Puis, je suis invité à participer à une soirée spéciale « commerçants » dans un dancing célèbre de la région. J'avais donc invité mon associé, mes commerciaux, des amis et bien entendu ma secrétaire... Romane sentant la patate, je crois que sa voiture avait un problème, appelle ma propre sœur Lucie et sans prendre de gant, lui raconte qu'elle pense que je la trompe, qu'elle aimerait qu'elle l'accompagne à la discothèque où nous sommes, pour m'espionner bien entendu et surtout, me choper en flagrant délit... Je n'ai à ce moment-là aucun problème avec ma frangine, son devoir est de ne pas se mêler de ça, soit en le lui disant franchement, soit en lui prétextant avoir autre chose à faire et donc être dans l'impossibilité de rendre ce service, qui de plus, peut être très grave de conséquence. Mais cette pourriture va l'emmener sans aucune hésitation... Je connais tout le monde et je devrais surtout dire, tout le monde me connaît, je suis donc prévenu à l'instant même où elle se présente devant l'entrée. Christine fait semblant d'aller aux toilettes et n'est donc pas présente quand elle arrive, elle ira s'asseoir à côté d'un commercial de chez nous à son retour. Comme Romane la dévisage d'un air pas très sympa, Christine lui rentre dedans en paroles, s'en suit une discussion orageuse et je calme tout le monde. Avec du recul, j'aurais dû laisser faire, une pistache (bagarre) entre ces deux-là, aurait été splendide ! Ma femme, je sais comment elle fait, mais Christine, sortant elle aussi d'une cité craignos et vu comme elle ouvrirait sa gueule, je pense que le combat aurait été génial. Trop tard... Ce sera la seule et unique

fois que je tromperai mon épouse (tromper dans son vrai sens). Je baiserais des nanas ensuite, mais pour des raisons commerciales, pour un des plus gros importateurs de France. Cet abruti de René m'a quand même fait gagner plus de cinquante bâtons en net... S'il m'a donc fallu baiser deux ou trois putes à chaque fois qu'il se ramenait dans la région pour gagner cet argent, je n'appelle pas ça, tromper ma femme. Sinon, à ce moment-là, ce sont des milliards que Romane aurait dû me rapporter. Que nibo, elle ne m'a jamais rapporté un centime. Son amour me suffisait amplement, tant qu'il y en a eu, s'il y en a eu un jour... A peu près à la même époque elle souffre d'un énorme problème à colonne vertébrale, elle subit une opération chirurgicale et démarre ensuite une assez longue rééducation... Un ambulancier, le même à chaque fois, vient la prendre et la ramène chaque jour. Un jour, je vois l'ambulance arriver, caché derrière les rideaux, j'entends et assiste à une dispute de couple... Je comprends qu'elle me trompe une fois de plus et j'en ai marre, je lui déclare mon intention de divorcer rapidement, chose à laquelle elle ne s'attendait pas, je suis de plus, déterminé. Elle va devenir ensuite de plus en plus gentille, puis oublier de prendre la pilule pour tomber rapidement enceinte... Je suis à cette époque totalement contre l'avortement, mais comme elle me sait déterminé à divorcer, elle va vite crier aux enfants, Nicolas, Hélène et Gérard qu'elle est enceinte. Des fois que je veuille lui imposer un avortement, je passerai ainsi pour un salaud. Étant anti-avortement, je reste donc et Raymond va naître... En réfléchissant, il y avait peut-être de l'amour et du désespoir dans sa façon d'agir, ou énormément de perfidie... J'aurais tendance à pencher pour les deux premières solutions mais vas savoir...

## La discothèque l'Alpaga

En parallèle à mon job dans l'emballage qui me rapporte un max, je veux acheter une discothèque. A Palavas-les-Flots, juste en face du Casino, Il y a une discothèque tenue par des amateurs et le mot « amateur » est réellement le moins que l'on puisse dire si l'on veut rester poli un tant soit peu. Cette ancienne coiffeuse a voulu se payer un rêve, mais celui-ci va très vite devenir un cauchemar... Elle et son mari n'ont strictement aucune connaissance du milieu de la nuit et ils vont très vite se faire racketter par toute cette faune. Elle met donc son business en vente.

On me le fait savoir et je vais la voir. En discutant avec elle, je vois des clients qui se servent carrément dans les caisses, l'horreur... Par rapport à sa comptabilité officielle, le prix qu'elle me propose me paraît exorbitant, elle me précise que son prix tient aussi compte du non déclaré qui ne figure, bien entendu, pas avec la comptabilité officielle. Je lui propose donc de diriger le business une ou deux paires de mois pour contrôler le black et suivant celui-ci, je lui ferai une proposition... Tout se passe bien, je dirige le business, ma présence stoppe le racket, tous les soirs un des deux propriétaires reste présent, ils se relaient. Ils ont un portier que je ne connais pas, mais j'ai pris Roger avec moi. Un soir, beaucoup d'amis sont parmi la clientèle, je suis appelé en urgence pour un début de bagarre sur la piste de danse. J'y vais aussitôt et vois deux clients prêts à se boxer, dont un pote qui n'a pas démarré la baston uniquement par respect pour moi.

Faisant semblant de ne connaître aucun des deux, je leur propose de venir boire un coup au comptoir sur le compte de la maison en leur expliquant que nous sommes ici pour nous amuser, passer une bonne soirée et non pour se disputer. Celui que je connais lance un okay pendant que l'autre fait le teigneux et persiste dans sa menace de lui rentrer dedans. Je dis aussitôt à Roger de me foutre gentiment cette merde dehors... Il s'exécute et le ceinture pour l'emmener dehors sans avoir à le frapper. Sa poigne fait que le gars ne peut même pas se débattre. Je sors dehors avec lui et celui qui allait se battre sur la piste. Monsieur l'embrouille n'est pas seul, ils sont cinq qui suivent le mouvement. Petite parenthèse : ce même soir, à mon arrivée à, je vois entrer deux portiers d'un autre business, le gros Sylvain et José un super ami. Sylvain cela fait un petit moment que je veux lui casser sa tronche. Tout le monde le sait et me calme aussitôt car juste avant mon arrivée, un flic, non en service, a voulu venir faire la loi et il est reparti en ambulance... On me demande donc de remettre mon projet à plus tard car ça craint un peu, j'acquiesce. Juste avant notre sortie avec le client récalcitrant, le gros Sylvain et José sont venus me saluer, puis sont partis reprendre leur service au « Blue-Fin » où ils travaillent. Nous nous retrouvons donc dehors, nous sommes trois, ils sont six. Un mot en enchaînant d'autres, la bagarre commence... On pouvait largement s'en sortir mais les deux compères portiers qui sont presque arrivés au niveau du casino, entendent le bruit de la bagarre qui commence et se retournent. José me voyant se ramène en sprint grandes foulées. Pendant que je me bats, je le vois arriver en trombe et sans ralentir sa course, à la manière d'un bédard, frapper en pleine tête (avec la sienne) celui qu'il avait dû viser

dès le départ de sa course. Le pauvre gars a fait un vol plané qu'il aurait été bon de filmer. Bien entendu, il ne se relèvera que plus tard... La castagne continue et Roger, inconnu du monde de la nuit à ce moment, va se prendre un pain du gros Sylvain qui, malgré son volume démesuré, distribue les pains à une vitesse affolante. Comme je l'ai vu, je signale à Sylvain que Roger est avec nous, la mêlée continue et assez vite ils se retrouvent tous à terre sauf un qui en marre de recevoir des coups, il recule, sort un calibre de sa poche et tire deux fois. Ces détonations glacent immédiatement les acteurs de cette bagarre et plus personne ne bouge sauf moi. D'après le bruit et mon expérience sur les armes, je suis convaincu que son flingue est un pistolet d'alarme, je me lance sur lui pour le lui faire manger lorsque je suis attrapé au vol par Roger qui me demande si je ne suis pas jobard. Tout le monde à ce moment essaye de rentrer dans la disco, mais le courageux portier des deux patrons amateurs a verrouillé la porte et malgré nos appels, reste planqué derrière la porte, il fait le sourd. Roger nous cache derrière un énorme pot de fleurs pendant que l'autre débile finit son chargeur sur nous. Nous ne lui laissons pas le temps de recharger son arme et celui-ci va battre tous les records de vitesse ! Nous sommes cinq à le courser, lorsqu'il passe dans le parking du casino avec son calibre déchargé à la main. Un client du casino qui partait, a dû penser qu'il se dirigeait vers lui, ouvre la malle arrière de son véhicule et sort un fusil à pompe. Le gars que l'on suit va passer en courant devant lui sans le calculer, il sait que nous sommes derrière, mais le gars n'a pas sorti son fusil à pompe pour rien, il va lui tirer dessus ! L'a-t-il touché ? On ne le saura jamais, ou alors peut-être mais pas gravement, sinon l'autre aurait au minimum

ralenti sa course effrénée. On rentre dans la discothèque, le petit portier courageux a maintenant ouvert la porte... Involontairement je regarde l'énorme vasque de jardin où Roger nous avait trouvé abri, elle est trouée de part en part par plusieurs impacts. Apparemment, ce soir-là, il m'a certainement évité une indigestion de pruneaux. Une fois à l'intérieur, je vais dire au portier ce que je pense de lui, devant tout le monde bien entendu, il en pleurerait, tout en lui précisant que si la vente se faisait, il pourrait être certain d'aller pointer direct au chômage...

Une autre soirée, je suis avec mon ami Pascal, il est accompagné, je suis avec ma femme. Je frappe un client en fin de soirée qui avait cherché des problèmes toute la nuit et qui, malgré mes rappels à l'ordre et ceux des videurs, continuait de jouer avec nos nerfs (certainement parce qu'il n'était pas seul) ... Telle une belle droite, c'est mon pied qu'il s'est pris en pleine poire, tous ceux qui l'ont vu m'appelaient Bruce Lee ensuite. En fin de nuit, tout le monde étant parti, nous nous retrouvons Pascal, moi et dehors une quinzaine de personnes qui nous attendent. Nous sortons, Pascal est déchaîné, il les insulte tous, les gars hésitent, parlent entres eux et finissent par s'en aller. Beaucoup d'autres anecdotes de bagarres avec Pascal et d'autres... En fin de soirée, une autre nuit, avec ma femme et Pascal, nous terminons à l'Europe, à la gare de Montpellier, vers cinq heures du matin. Juste avant, en discothèque, Pascal avait secoué un gars qui draguait Romane, le temps que je me lève, étant plus près que moi, il s'était déjà jeté dessus, l'avait attrapé par la cravate, mis à genoux et terminé au sol. Momo nous installe et prend la commande. A cette

heure-ci rien de meilleur pour se dessoûler que de manger et de boire de l'eau. Je précise de suite à Momo que j'ai plus sommeil que faim mais lui demande de servir ma femme et mon ami. Je m'endors et ne voit ni n'entend ce qu'il se passe.

Quelques temps après, à la table à côté de nous, un type, style Europe de l'Est de presque deux mètres de haut et d'environ cent kilos commence à chercher embrouille à Pascal... Immédiatement Pascal l'invite à aller s'expliquer dehors, Romane court expliquer ce qu'il se passe à Momo, lui paye la note restaurant et vient me chercher. Je me réveille avec une sensation de froid, puis quelqu'un (ma femme) qui me tient. Au même instant Pascal qui se tient en face du Russe à l'extérieur, lui fait passer un terrible coup de pied au visage mais le gars ne bronche pas d'un millimètre ! Elle me jette entre les deux compères sans que je comprenne ce qu'il se passe en lâchant un : « vite ils se battent ». En plein milieu et pas encore bien réveillé je demande : « qu'est-ce qu'il se passe ? ». Je me prends un crochet grave de chez grave du Russe et me retrouve à terre. Je suis de suite dessoûlée et me relève avec les nerfs, l'adrénaline d'avoir pris un coup non mérité et de plus en traître. Je commence à l'insulter et ma rage devient de plus en plus forte. Au moment même où j'allais lui sauter dessus, le personnel de l'Europe s'amène en nous demandant de ne pas régler nos comptes dehors car les flics n'attendent que ça pour les fermer. Ces cons-là nous font rentrer à nouveau dans le business et nous placent au comptoir, le Russe à côté de moi ! Les nerfs m'envahissent encore plus, je demande à ce connard pourquoi il m'a frappé et avant qu'il ne puisse répondre je me jette sur lui. Je lui fais passer un coup

de boule dont il doit se souvenir encore. Avec l'élan il prend un deuxième coup par le mur derrière lui et tombe à terre, je le continue à coups de pieds et de poings mais Momo et Genty (les employés) viennent l'enlever de mes mains.

Je les insulte très méchamment, mais Pascal et Romane me tirent vers la sortie. Avec Pascal, il n'avait pas bronché, je l'ai laissé pour ma part raide par terre...



## **Cambriolage, façon Joseph**

Un cousin me propose un jour de cambrioler la maison de deux commerçants pleins de fric qui travaillent sur les marchés. D'après lui, ils font beaucoup de black et précise avoir vu de ses yeux beaucoup de fric dans une caisse en métal lorsqu'ils l'ont payé. Il est électricien et aurait bossé pour eux. Il me précise à quelle heure ils sont absents, m'explique qu'il n'y a aucun vis-à-vis, que personne ne peut voir ce qu'il se passe dans cette maison et cela, même devant le portail de l'entrée. Cette maison ne se trouve pas très loin de Remoulins dans le Gard, nous y allons. Arrivés à l'entrée, je vois comme il m'en avait prévenu, deux bergers allemands magnifiques, mais il ne m'avait pas dit qu'ils étaient si imposants par leur taille, des poils longs magnifiques ! Je m'approche du portail et les deux chiens arrivent en aboyant méchamment.

Comme il connaît les noms de ces chiens, ils me les donnent et je les appelle, je prends mon temps. Petit à petit, leur hargne tombe et je finis par les caresser à travers la grille ! Je dois d'abord les amadouer un max si je ne veux pas me faire bouffer tout cru lorsque j'entrerai dans la propriété ! Les chiens de garde, même si vous en mettez dix, finissent par se faire chier et n'importe qui (qui en a le cran) peut les amadouer et, sans leur faire de mal, rentrer chez vous, il suffit juste que toutes les conditions le permettent et surtout, avoir le temps. Lorsque les deux chiens

commencent à remuer la queue, je comprends que j'ai gagné, je grimpe la grille, arrivé tout en haut j'attends de voir la réaction des chiens, sait-on jamais, mais ils sont ravis, trépignent de joie et m'attendent pour s'amuser ! Je saute et les deux chiens se précipitent sur moi dans un but amical ! Sincèrement, je ne suis pas tranquille et je n'arrête pas de les caresser, tout en me dirigeant vers la villa... La porte-fenêtre du living-room me fait face et je vais rapidement trouver un outil qui me servira de pied de biche. J'ouvre et entre dans la maison. Joseph m'avait précisé que l'argent se trouvait dans une caisse en métal avec serrure. Je n'en vois pas de suite mais dans une pièce, j'en trouve deux, c'est génial ! Elles sont fermées à clef, je les remue et ce que je ressens me fait exactement l'effet de billets de banque ! Je plie aussitôt bagages et je dégage. Il m'attendait très courageusement dans la voiture...

Au retour, je vais voir un Joseph perdre sa figure, ses couilles et le reste au fur et à mesure que nous roulons... Au début il veut 40%, puis 30 puis 20 puis plus rien ! Je lui demande pourquoi, il me répond qu'il est mort de peur car il m'a fait cambrioler son ex-beau-frère, le précédent mari de sa propre sœur. Ce mec est réellement une crevure de la pire espèce ! Les deux commerçants, moins cons que lui, (heureusement pour eux), ont montré une caisse en métal à Joseph pour donner le change car à l'intérieur de ces deux caisses, je ne trouverai que du papier de dactylo vierge, découpé aux ciseaux de la taille de billets de banque.

Le fric n'était peut-être même pas dans la maison ou alors, planqué ailleurs, mais j'ai fait avec ce qu'il m'a dit et de plus, j'en trouve deux ! Le pire c'est que je connais bien Luc, son ex-beau-frère, étant en très bon terme avec lui, s'il y avait eu de l'argent, je n'aurai eu aucune honte de le lui ramener et de balancer l'infâme Joseph. Comme il n'y avait rien, j'ai jugé qu'il était préférable de ne pas faire d'histoire...

## **On choisit ses amis, pas sa famille**

Mon beauf et sa femme (ma sœur Lucie) sont deux ordures de première, toute leur vie, ils vont jalouser mon bonheur avec Romane et mes enfants, sans compter ma vie professionnelle. Ils vont souvent tenter de semer la zizanie entres nous. Du fait qu'ils ont perdu un enfant et là je compatis, ils se mettent inconsciemment dans l'idée d'en trouver un autre. Ils finiront par s'accaparer mon propre fils aîné. Celui-ci devient presque adulte (seize ans) et quand il fait des conneries, je fais mon devoir de père, je ne veux qu'aucun de mes enfants ne passent par là où je suis passé. Moi, je me donne des excuses, je n'avais pas de père, eux en ont un. Donc non, il est hors de question qu'un de mes trois garçons ne fassent ne serait-ce qu'un seul jour de prison. Lorsque Nicolas fait des bêtises, je le rouste, car en plus il est bête, il fait des coups foireux de pieds nickelés, il loue des films en cassettes vidéos, les garde et rend des cassettes vierges. Tu penses bien que le gérant se ramène à la maison. Il ira, mais je ne le saurais que plus tard, jusqu'à faire voler son propre frère Gérard sept ans plus jeune et qu'il peut donc influencer comme il veut, il est lâche et manipulateur, au moins, je sais de qui il tient ça... A chaque fois qu'il fait une connerie, je fais mon devoir de père, et presque à chaque fois, il se tire chez ses nouveaux parents, situation obtenue et désirée par ces deux pitoyables individus, Lucie et Joshua. Même s'ils ont perdu un enfant, ce qui est horriblement triste, ce n'est pas un motif pour en voler un autre. La première des choses à faire étant d'appeler les parents, afin d'éviter qu'ils ne se rongent

les sangs, raisonner l'enfant et le ramener chez lui dans sa famille, s'il ne peut ou ne veut le faire de lui-même. La première fois, je craque, car si le même genre de situation m'était arrivé, j'aurais ramené presque aussitôt le (ou la) fugueur(se) à son domicile, après lui avoir fait la morale. Mais ces deux faux culs, non, ils le gardent et je me doute un peu de ce qu'ils doivent lui raconter sur ses parents... La première fois donc, au contraire des conseils de Romane, je leur donne vingt-quatre heures pour que Nicolas revienne, passé ce délai, je mets le feu à leur sale baraque et je les crève. Tu penses bien qu'avant vingt-quatre heures il est de retour. Par la suite, sa mère s'interposera à chaque fois, pour ne pas que j'aille le chercher chez ma sœur. Je suis fautif de m'être laissé convaincre, mes rapports avec lui ne seraient peut-être pas les mêmes à l'heure actuelle. Des années plus tard, un de mes proches me convaincra que Romane porte une énorme responsabilité au non-retour de mon fils, car c'était à elle d'aller chez ces deux cons pour le raisonner et le ramener à la maison, ce qu'elle n'a jamais fait, ni même penser à... Puis un jour, Armand, un beauf du côté de ma femme, vient me dire que Nicolas a fait une grosse connerie et me la raconte, le garage est ouvert, il est là, je l'y emmène, le laisse d'abord s'expliquer et lui envoie une tarte, mais en même temps, par réflexe ou par haine, il m'a envoyé un pain, le sang gicle, il m'a pété l'arcade. Une blessure à cet endroit, cela saigne rapidement et abondamment, même si ce n'est qu'une infime blessure. Surpris, choqué, tout le monde reste con, sauf Nicolas qui comprend ce qu'il vient de faire, ses cousins lui conseillent de se tirer vite, il les écoute sans chercher à comprendre. Dès que j'arrête le sang, je fonce chercher mon fusil pour le rattraper et le crever,

car il aurait dû rester, s'excuser, car même maintenant, je suis sûr que c'est tout simplement par réflexe, mais il a préféré se barrer, comme un lâche. « Donner un coup à son propre père et se barrer en courant ». Il va retourner chez ses deux « faux parents », je n'irais pas le chercher, même si je vais garder en moi, un amour pour lui indescriptible. Dommage... Étant à cet âge-là en pleine formation de caractère et de mentalité, il prendra la leur et deviendra comme eux... Le pauvre...

Le couple parfait qui se veut de donner des leçons à tout le monde, est maintenant séparé. Lui, a trompé sa femme toute sa vie, cette conne ne s'est jamais aperçue de rien et je ne me sentais pas le droit lui de dire quoi que ce soit. Je ne voulais pas le malheur de mes deux nièces et comme cette abrutie de frangine ne se rendait compte de rien, tout le monde dans cette famille, vivait dans une ambiance heureuse, de malsaine hypocrisie, mais au moins les deux gamines ont été préservées. Le pire et le plus comique est que cette ordure de Beauf vit maintenant à la colle avec Christine, tu te souviens ? Mon ex-secrétaire avec qui j'ai eu une aventure plus de vingt ans avant, que cette sympathique Lucie s'était empressée d'emmener Romane pour me coincer avec elle en discothèque ! Et bien maintenant, c'est elle qui l'a dans le lit de son mari. Preuve que dans la vie, la roue tourne.... Les saloperies se payent toujours dans la vie, en voilà une preuve indéniable. Je reçois un jour par email de ce mongolien de Joshua (ex beauf), ce genre de messages débiles se voulant être comiques et qu'on envoie à plusieurs personnes en même temps, entre parenthèses je déteste ça. En regardant à quelles personnes il les a envoyées, je m'aperçois qu'il y a ma

sœur (sa femme), mais aussi sa maîtresse. Je prends aussitôt mon téléphone pour l'en prévenir... Connaissant son mot de passe il va de suite supprimer ce message sur la boîte mail de celle-ci...

En fait, j'aurais tout fait pour préserver leur couple et leur famille, lorsque de leurs côtés, ils mettaient tout en œuvre pour détruire le mien.

## Immobilier

Puis, je décide d'acheter un terrain et de construire la maison familiale moi-même car la main d'œuvre ne me coûtera pas chère, en payant des ouvriers au mois, avec Casa comme chef de chantier... Je fais moi-même un plan de la maison. Quelque chose de fabuleux, une tour au centre avec deux ailes partant en V, sur deux cent cinquante mètres carrés habitable. Dépassant cent vingt mètres carrés, je suis obligé légalement de faire signer mon plan par un architecte agréé. Je trouve un terrain d'une surface de trois mille mètres carrés à très bon prix, sur le village de Sainte Croix de Quintillargues, situé à côté de St Mathieu de Trévières où nous habitions quelques années avant. J'aurai pu payer ce terrain cash et faire construire la maison par mon ex-équipe de maçons, étant devenu importateur, je gagne très bien ma vie. Mais Romane n'en a cure et n'a qu'une idée : « se rapprocher de sa famille », à côté d'une de ses sœurs. Elle va tout faire pour trouver un terrain dans le même village que cette dernière, se débrouiller pour nous obtenir un prêt bancaire, à taux de merde bien entendu et trouver une société de construction, chère, comme toutes. Nous allons nous retrouver dans un lotissement « bas de gamme », avec la plus belle maison. Je possède en plus un fourgon neuf et une très belle voiture de sport. Toutes ces choses attireront la jalousie et la saloperie de tout le monde autour de nous. Si, suivant mon idée, nous avions construit à Sainte Croix de Quintillargues, nous n'aurions jamais souffert de toute cette jalousie qui nous a bouffé pendant très longtemps, aurions été à proximité de très bons contacts que nous avons



gardés à Saint Mathieu. Nous aurions eu une maison trois fois plus grande et d'autant plus classe, un terrain six fois plus grand dans un lotissement rupin. Le terrain et la maison auraient donc été entièrement financés par moi-même et vaudrait à l'heure actuelle entre deux et trois millions d'euros. Ce n'est en aucun cas un remords, la machine à remonter le temps n'existant pas, les regrets sont totalement inutiles et ne servent strictement à rien, je constate, c'est tout. C'est de ma faute, sa sœur à ses côtés a été pour moi un bon argument car dans sa famille, les personnes que j'apprécie ne se compte même pas sur les doigts d'une main et celle-ci en fait partie. Puis j'ai voulu lui faire plaisir, cela m'a aussi permis de garder mon capital. Mais, une maison à crédit ne t'appartient réellement qu'une fois payée au dernier centime... Elle qui voulait tant habiter près sa famille, va être édifiée, celle-ci nous ignorant complètement la première année... Mais j'aime beaucoup les enfants de sa sœur et ils me le rendent bien. Ils vont même tous être super sympa avec moi, m'amenant le petit déjeuner sur le chantier de ma maison (je dors sur place avec un flingue) et beaucoup d'autres gentillesse qui vont me toucher droit au cœur. Kéké est très bon au foot, je lui prends sa licence dans le club où je suis entraîneur, footballistiquement parlant, je m'occupe de tout pour lui, Philou va faire un petit bout de chemin avec moi (que d'anecdotes), Caro est géniale et comme ma fille c'est une beauté, Lolo est la bonne pâte de la famille, super gentil (trop) et J.Charles est encore trop jeune à cette période pour le définir justement. Les enfants ont une chose terriblement géniale en plus des adultes : la sincérité. Quand ils ne vous aiment pas, vous le savez très vite, le contraire aussi... C'est pour ça que j'aime les enfants, la

franchise. Si les adultes pouvaient la garder après l'enfance, nous vivrions un autre monde. Le beauf, bêtement va me faire une crise de jalousie à propos de ses enfants, en s'en prenant d'ailleurs directement à eux, jamais il ne me dira quoi que ce soit et nous allons mettre un moment tous les deux à nous comprendre et à nous entendre... Jusqu'à leur dire que le sport ne sert à rien, Enfin... Passons et paix à son âme. Nous nous retrouvons dans cette maison peu de temps avant la naissance de Raymond. J'ai du fric, la clôture est presque aussitôt posée avec de très beaux arbres déjà hauts et adultes (donc très chers), le garage aussi, par mes soins, est immense et la piscine, que nous sommes seuls à posséder dans ce « lotissement d'ouvriers », est magnifique. Tout le monde est heureux dans la famille, nous passerons de très beaux jours heureux, dans ce cadre... Ma frangine Lucie et sa famille vont nous squatter pendant des années absolument tous les week-ends cette maison, la piscine devant y être pour beaucoup plus que l'esprit de famille. Mais c'est une habitude qu'ils avaient déjà commencé à prendre des années avant, je n'ai pas senti le vent car trop sympa de nature... Mais je demande à ma sœur comment se fait-il qu'elle ne nous invite jamais chez elle ? Elle me répond qu'elle ne sait pas cuisiner. J'ai horreur de la connerie, je lui réponds que je me moque qu'elle sache ou non faire la cuisine, le tout étant seulement de nous retrouver ensemble. Elle ne comprendra pas ou fera semblant.

## **L’emballage**

Quoi qu’il en soit, je suis maintenant à fond dans un boulot que j’aime, mes clients doivent le ressentir et m’apprécient beaucoup. Je travaille sur les marchés de sept départements, je n’ai pas d’emplacements comme les commerçants, justement parce que ce sont eux mes clients. Je vends de l’emballage alimentaire, des sacs plastiques. J’ai commencé l’emballage un peu tard, mais il va quand même me rester quelques excellentes années. Je peux quand même me vanter d’avoir inventé une nouvelle méthode de vente qui se pratique maintenant dans le monde entier. Quelques années plus tard, je verrai des gens pratiquer ma méthode de vente, même à Montréal. Puis, je vais tranquillement, en un temps record, devenir moi-même importateur, gagner quatre-vingt-dix pour cent du marché sur les sept départements que je sers. Un organisme non reconnu officiellement me nommera meilleur vendeur de France, si mes « confrères » avaient pu me buter, je serais mort très jeune. Certains ne voulant pas croire à mon statut d’importateur vont me déclarer la guerre des prix, beaucoup vont se retrouver en faillite. Ce métier me demande beaucoup d’énergie, je travaille trente jours sur trente, mais me laisse pratiquement tous mes après-midis de libre, ce qui va me permettre pendant des années, d’entraîner des équipes de foot où mon fils Nicolas joue et moi-même de faire beaucoup de sport.

## René

Je suis maintenant très loin de mes années prison, je les ai oubliés, je suis heureux, très heureux, trop peut-être... Tout le monde m'envie, malgré moi j'attire la jalousie, j'ai une très belle épouse que j'aime, de magnifiques enfants (quatre maintenant car Raymond est né) que j'adore plus que tout, beaucoup de blé, propriétaire, voitures de sport...etc... J'ai tout ce qu'un homme recherche, certains rechercheront ça en vain, pas moi, j'ai tout. Bizarrement, de temps en temps, cet état de chose qui devrait me réjouir, me fait chialer, c'est peut-être ça que l'on appelle une dépression... J'ai absolument tout ce que je recherchais. Peut-être que cela me fait flipper ? Je ne sais pas, mais de toute façon la vie va se charger par la suite, de me rappeler que rien n'est jamais acquis et que la lutte est permanente. En parallèle, je deviens Directeur de la discothèque « l'Alpaga » à Palavas-les-Flots et je m'acoquine avec René, il est PDG d'une grosse société d'importation d'emballage alimentaire. Je suis très fidèle en amitié jusqu'au jour où je m'aperçois que sur un travail, tu m'as pris pour un naze, à ce moment-là, tes problèmes commencent... Comprenant que je connaissais tout le monde de la nuit, il venait encaisser de Saint-Étienne ce qu'il me vendait au black, directement chez moi dans le midi de la France. Il s'était très vite aperçu qu'à mes côtés, il ne risquait rien et profitait allègrement de la chose. Il devenait exécration avec les personnes nous entourant, voyant cela, je ne l'amenai que chez des amis qui acceptaient ses humeurs et surtout sa carte de crédit. Un jour, il descend encaisser cinquante mille francs, il les a

claqués dans la même soirée, je l'aurais tué... de l'argent que j'avais transpiré au boulot, dans la nuit, plus rien... Pour lui, avec des amis, j'ai mis à l'amende un bar américain sur Saint-Étienne, il était plus que ravi. A jeun, cet homme avait une classe terrible, l'alcool aidant, une descente vertigineuse s'opérait en lui et il devenait vite très con et détestable. Combien de fois vais-je lui éviter de se faire massacrer dans le midi ou même chez lui... Alors que je lui ramène un chiffre démesuré, il va vouloir vendre à mes propres clients en sous-marin. Mais tout se sait dans la vie, de même que tout ce que je vous dis est vérifiable, d'une manière ou d'une autre... Je vais donc le mettre à l'amende de deux containers, environ cinquante patates à la revente et nous ne nous reverrons plus jamais. Légalement, il ne peut rien faire et cela me donne des idées... Je me renseigne à fond sur les lois commerciales auprès de mon avocat, un des meilleurs de France et je m'aperçois que je peux gagner ainsi beaucoup plus d'argent qu'en braquant des banques ou autre, en toute légalité. En plus de mon travail habituel et officiel qui me rapporte un « minimum » de huit bâtons par mois, je vais augmenter mon capital en escroquant légalement. Douze bâtons par ci, vingt barres par-là, un autre sera de la repasse de quarante-cinq, à une dizaine d'importateurs environ. Les plus intelligents comprendront aussitôt et il n'y aura pas de suite, pour les autres voulant mettre ça au tribunal, je n'aurais que des non-lieux et ils l'auront dans le baba, la loi étant avec moi, textes à l'appui... A y être, je vais effectuer deux coups d'assurance qui vont me rapporter cinquante plaques nettes. On roule sur l'or et légalement en plus... Mes propres frangines viennent souvent me piquer du blé dans les tiroirs où je mets mon fric, quand je ne suis pas chez moi. Souvent, elles

accomplissent leur « forfait » (pour rester poli), devant un de mes fils en bas-âge qui ne comprend pas ce qu'elles font, il comprendra plus tard et m'en informera... Jusqu'à là, quoi qu'il arrive, nous sommes une famille soudée comme on voit rarement, j'adore mon épouse, mes enfants et réciproquement. Beaucoup jalourent ce bonheur et cet amour qui nous unit « quoi qu'il puisse se passer ». Pour tout le monde, rien ne pourra jamais séparer Romane et Marcello... Pour ma part, je n'en ai jamais douté... Nos enfants sont adorables, je fais tout pour qu'ils ne soient jamais privés de quoi que ce soit et qu'ils aient une éducation la plus parfaite possible, la mienne ayant été le néant complet. Je veux le meilleur pour eux et je pense que je ne m'en tire pas trop mal. Seul Nicolas refusera mon autorité (et donc mon statut de père) en fin d'adolescence. Tout s'était pourtant si bien passé jusqu'à présent avec lui... A côté de cela des vermines jalouses nous demandent même comment avec Romane, nous avons pu faire de si beaux enfants.

## Angelo

Sur un marché, on me présente Angelo, il a dix-huit ou dix-neuf ans et ce p'tit gars me colle grave, j'ai horreur de ça, je me méfie, mais j'apprends assez rapidement qu'il est issu de divorce et que son père n'a jamais cherché à l'éduquer ou même tout simplement à le voir. Sa propre mère s'en tape royalement et ne s'occupe pas du tout de lui. J'ai cru comprendre qu'elle a eu un des mêmes amants que ma mère : l'assureur Pierre.G... En fait, ce gamin est tout simplement à la recherche d'une famille. Comme il est loin d'être idiot, le courant va passer de plus en plus. Je vais donc essayer de lui forger une ligne de conduite et une mentalité. On lui a plus ou moins parlé de mon passé et tu penses bien que ça le branche... Ce jeune a l'air d'avoir du cran, il comprend et capte vite les choses, ça me plaît. A ce moment-là, mon fils aîné est très loin de moi sentimentalement, il a ses « faux » parents et je ne sais ni ne comprends comment il me considère ? La venue d'Angelo me réchauffe le cœur, ce gamin va me donner un milliard de satisfaction de plus que ne saurait le faire mon fils aîné. Il me donne tout l'amour filial que j'aurais aimé et souhaité recevoir de mon Nicolas à moi... Dommage, j'aurais pu faire un sacré bon bout de chemin avec mon fils aîné, mais il n'a pas su, ou n'a pas voulu. Un dicton dit que tout vient à point à qui sait attendre, c'est peut-être vrai, mais combien de patience et de temps perdu faut-il pour tout simplement de l'amour et du respect ? Angelo se comporte comme un fils pour moi, non Nicolas. Cela m'attriste beaucoup, mais rien ne peut l'obliger à

aimer son père. Mon aîné travaille comme animateur karaoké chez moi, dès qu'un truc le gêne, il ne cherche pas à comprendre et s'en va, même en pleine soirée. Il s'en moque. A chaque fois c'est une déchirure sentimentale qu'il m'inflige, mais il n'en a pas conscience... Avec un peu plus de recul, je préfère considérer Angelo comme un ami, tout d'abord parce que biologiquement ce n'est pas mon enfant et il ne porte pas mon nom. Entre parenthèses, pour moi, l'amitié est le sentiment le plus fort existant sur cette planète, celui-ci ne pouvant jamais être altéré par le sexe... L'amour familiale ou filiale n'a strictement rien à voir, même s'il peut être lui aussi très puissant...

Je prends un grand magasin d'emballage au moment où ce boulot est en pleine explosion. Puis je subirais un cambriolage dans ce magasin. Ayant de gros soupçons sur un de mes agents commerciaux, je vais reprendre mes anciennes habitudes et ce brave monsieur va se retrouver dans le coffre de ma BMW, en campagne avec le calibre sur la tête. Je vais lui faire siffler quelques balles de gros calibre à un centimètre de son oreille gauche. Il va balancer un autre mec, qui fera lui aussi connaissance avec la malle de ma voiture et me donnera le nom de l'instigateur. Je n'ai pas perdu un seul centime sur ce casse, je suis assuré et ces comiques n'ont presque rien pris. Je ne déposerais donc plainte pour vol et irai voir l'assurance qu'après avoir vendu la totalité de la marchandise qu'ils n'ont pas prise. Coup double, grâce ou à cause de ces canailles. Ce casse a été monté par un « confrère ». Il va donc avoir ma visite et il va tout me rendre multiplié par dix. Il va même prendre une branlée par Angelo. Il se bat très bien mais je lui fais un petit reproche, « pas assez de punch », il lui a mis



au moins trente coups de poings, lui a fait traverser un grand parking en long et en large, l'autre con est en sang, à terre, mais toujours conscient. Avis aux amateurs, il m'a depuis certainement écouté, j'ai su qu'il a ensuite pratiqué la boxe anglaise en zonzon, pendant pas mal de temps. Ses bagarres doivent maintenant être plus expéditives...

## Brève association

Pour revenir à cette époque de business de sacs plastiques où je me retrouvais au sommet de tout ce qu'un homme puisse désirer, une majorité de gens me jalouaient, me détestaient (hypocritement bien entendu), les plus intelligents étaient admiratifs. J'ai souvent dans ma vie, possédé plus que les autres, mais là, c'était encore pire ! En effet, je travaillais trente jours sur trente, tous les matins de bonne heure, je chargeais mon fourgon, je partais en vente, j'en revenais au plus tard à quatorze heures trente. Je faisais ma comptabilité du jour que Romane reproduisait sur les livres officiels pour ces gros fainéants de comptables, à qui il faut tout donner dans la bouche, tout prêt, j'avais donc beaucoup de temps de libre les après-midis. Au moment voulu, je contactais ma banque pour changer l'argent destiné aux containers, de francs en US dollar, puis je passais mes commandes par fax. Trois fois par an j'allais dire un petit bonjour à mon fabricant, qui est assez rapidement devenu un pote, à Bangkok en Thaïlande. Mon banquier avait du mal à croire que je travaillais seul au vu de mon chiffre d'affaires. J'en avais même profité pour me salarier officiellement à quinze mille francs nets par mois, c'était un excellent salaire ces années-là. Pour ce motif, les banquiers diront un oui immédiat à Romane en ce qui concerne l'obtention du prêt pour la maison future. Sur les marchés, quatre-vingt-dix pour cent des clients ne voient que par moi, mon sérieux, mon honnêteté, ma régularité et la qualité de mes produits ont fini par écraser toute concurrence. Si bien qu'un jour, un gros client me

propose de m'associer avec sa fille, je refuse aussi sec, je n'ai besoin de personne, mais il insiste lourdement et argumente en suggérant que sa fille peut très bien démarcher une clientèle que je n'ai pas, c'est-à-dire celle des magasins fixes dans les centres villes, des clients donc, que je ne démarché jamais. Il me propose une somme d'argent à ma convenance pour cette association. Je sais que ce type est milliardaire, mais ce n'est pas une raison pour me laisser influencer, ou même d'essayer d'en profiter, je dois y réfléchir très sérieusement. Il veut de plus, me présenter sa fille le plus rapidement possible. Il me déclare qu'elle ne fait rien, elle ne sait ou ne peut garder un emploi longtemps, il compte sur le fait de lui prêter de l'argent pour la responsabiliser en sa futur qualité d'associée pour qu'elle se bouge et devienne « quelque peu indépendante ». En fait, il me fait tout simplement comprendre que sa fille est une fainéante et qu'il compte sur moi pour qu'elle change. Elle vit dans un appartement acheté pour elle par ses parents, la voiture aussi est payée par les parents et elle va tous les jours faire son marché dans le frigo des parents, qui entre-parenthèses, sont charcutiers sur les marchés. Puis il me la présente, physiquement c'est un top model, grande, brune, visage de type Israélienne, rien à jeter... Je ne sais si elle est adoptée, ou issue d'adultère, mais elle ne ressemble ni au père, ni à la mère. Le courant passe très vite entre Corinne et moi, je lui parle de mon boulot et comme je suis un passionné, elle est captée par mon discours, comme obnubilée. On va se voir de plus en plus souvent que ce soit à mon magasin ou sur les marchés, ne serait-ce que pour discuter ensemble et déceler une possible entente entre nous. Il est clair que si d'entrée le courant ne passe pas, il vaut mieux ne rien faire. Avec

le temps, tout a l'air clean entres nous, nous commençons donc à faire établir les papiers officiels en vue de l'association. Avec mon expérience, je sais très bien que tout ce qui peut être beau aujourd'hui, peut devenir horrible demain. Je vais donc moi-même m'occuper des papiers en me préservant au maximum de tout ce qui peut et risque d'arriver par la suite. L'association est conclue pour trente-cinq barres.

Cette nana est affolante de beauté, mais je ne dois pas tomber dans ce piège. De plus l'entente entre nous deux est parfaite et même excellente, trop peut être... Avec cette rentrée d'argent dans ma société, nous allons ensemble à Bangkok, afin que je la présente à mon fabricant et passer une commande de containers. Steve, mon fabricant de plastiques tombe carrément et immédiatement amoureux de Corinne (je peux le comprendre). Elle parle anglais couramment, c'est génial, elle me sert aussi d'interprète. Je capte aussitôt les bienfaits financiers possibles avec un fabricant amoureux transit, mais elle ne veut rien savoir. Pourtant, elle pourrait ainsi rembourser très rapidement son papa et notre société faire de très gros bénéfice, mais pas moyen... Je ne comprends pas, c'est une famille d'argent et elle ne me fera pas croire à une quelconque virginité... Puis elle m'avoue être amoureuse de moi, Je ne sais et ne peux mélanger cul et business, je le lui précise aussi sec et le soir même, à une sortie en disco avec Steve (mon fabricant), je fais exprès de m'envoyer une Thaïlandaise pour mettre un terme à ses sentiments qui ne peuvent que nous créer des problèmes. Elle est verte de rage, mais laissera quand même en plan (comme un con) notre hôte. Arrivés à l'hôtel, elle a sa chambre et moi j'ai la mienne et même si ces deux chambres sont côtes à

côtes, je suis accompagné... Pas une seule fois, elle va être sympa avec Steve. Avec un tant soit peu d'intelligence féminine, elle aurait pu sans même coucher avec, lui faire croire qu'elle avait besoin de le connaître plus et que peut être au prochain voyage... Seulement avec ça, amoureux comme il était, il aurait pour sûr, fait cadeau les deux ou trois prochains containers. Et même de France elle aurait toujours pu argumenter, le contacter et laisser continuer cette flamme... J'aurai dû être une femme. Au résultat, rien de tout ça, malheureusement pour elle et pour moi. Et comme je ne veux pas d'elle question sexe, (ce n'est pas l'envie qui m'en manque, elle est très belle, mais je ne veux et ne peux mélanger business et cul) elle fera très vite tout capoter. A notre retour, nous prenons un grand magasin en deux parties, une pour la vente et l'autre nous servira de dépôt. Elle est censée démarcher les magasins fixes, elle se met donc à son travail de commerciale, sans succès, les clients démarchés n'ayant d'yeux que pour sa beauté. Ce n'est, contrairement à son père, pas du tout une battante, elle perd très vite confiance en elle au boulot. En fait, ce job ne la passionne pas du tout et le mot « passion » est pourtant la clef de tout dans le business. Elle ne vend pas et me prévient qu'elle veut deux plaques par mois. Je lui réponds alors qu'il n'y a aucun problème à condition qu'elle les gagne. Je lui précise que nous allons tous les deux nous payer au pourcentage. Elle craque, se met en colère et son ultime solution est de rester huit heures par jour au magasin pour gagner ses fameuses deux plaques par mois. C'est hors de question, d'abord car il était convenu qu'elle devait me développer une clientèle que je n'avais pas et j'ai déjà prévu de prendre un jeune payé au SMIC. A force de litiges, je finis par

téléphoner à son père, qui en plus d'être pour moi un gros client, était en train de devenir un ami. Si je suis à sa place, je viens de suite discuter avec ma fille pour qu'elle se bouge car il a quand même investi trente-cinq bâtons et elle ne veut plus rien glander.

Logiquement si Paul m'a associé à sa fille, c'est qu'il me connaît depuis un sacré moment, il me sait sérieux, honnête, jamais un seul client ne s'est plaint de moi, tout se sait très vite sur les marchés. Au lieu d'essayer de bousculer sa fille dans le bon sens, cet abruti va prendre ses patins (sa défense), je comprends maintenant pourquoi et à cause de qui cette fille veut tout sans rien faire. Il va donc me dire qu'il la connaît et que c'est une bosseuse, tiens donc, exactement le contraire de ce qu'il m'avait dit au départ. Irrité par ce mensonge, je m'énerve et il se ramène au magasin. Bien sûr, il veut aussi sec récupérer sa mise et retirer sa fille de l'association. Il faut savoir que ce mec est riche mais n'a rien fait pour avoir tout ce blé sinon hériter, strictement aucun mérite. Dans le business cela ne se passe pas comme il veut lui, mais comme la loi le veut, je n'ai donc absolument rien à lui rembourser légalement. S'il avait été honnête et après avoir engueulé sa fille, m'avait fait part de son désir d'arrêter l'association, alors j'aurais fait les comptes et par gentillesse, je lui aurais remboursé au moins la moitié de la somme investie. Mais au vu de sa réaction, de sa malhonnêteté et de sa mauvaise foi, je reste dans la légalité et il n'y a plus aucun sentiment possible entre nous. Il me menace mais vous vous souvenez de ce que je pense des menaces ? Je lui ris donc au nez...

Sa fille comprenant trop tard que j'avais raison, se permet de contacter Steve, alors qu'elle l'avait de longue envoyée sur les roses en Thaïlande, pour lui

demander du fric, en anticipation de l'association qui était en train de se terminer... Ce qui veut dire qu'elle voulait lui extorquer de l'argent uniquement pour son compte personnel. J'écris aussitôt à Steve pour le prévenir de ne pas tomber dans le panneau en lui expliquant la situation actuelle, ainsi que le statut de milliardaire de son père.

Quelques temps après, on sonne au portail de mon domicile, je sors, pour voir ce con de Paul très remonté et fier (normal il n'est pas seul...) qui m'invite à les faire rentrer, ils sont deux, lui et un arabe connu dans le milieu biterrois. A cette vue, je m'éclate de rire car Paul n'arrêtait pas de me dire qu'il votait front national, il ne pouvait pas blairer les arabes. Ne sachant s'ils sont venus habillés (armés) ou non, je prends prétexte d'aller chercher la clef pour leur ouvrir la porte et je reviens avec une Winchester 30/30. Petites parenthèses : je ne me promène jamais avec une arme, lorsque j'en porte une, elle est chargée et prête à l'emploi... Je leur précise aussitôt que si l'un des deux s'en sent les couilles, de passer le portail. Ce mec est plein de blé et en plein jour, je préfère rester en toute légalité. L'arabe qui ne sait pas à qui il a à faire me fait le jeu de rôle habituel dans ce cas précis, il prétexte que le pognon que Paul veut récupérer, c'est lui-même qui le lui a prêté et que c'est donc le sien. J'éclate de rire et lui précise que j'ai fait ce métier des années avant lui et qu'il doit donc stopper immédiatement ces conneries. Puis je demande à Paul qu'est-ce qu'il fait avec un arabe, étant à fond au FN, l'arabe tique grave et tentant une nouvelle fois de prouver son salaire, me prétend que mon arme ne lui fait pas peur, je l'invite donc à prouver ses dires et à

sauter le portail. Mon fils Nicolas vient voir ce qu'il se passe, je lui demande de surveiller les arrières car je ne peux pas réellement savoir si ces deux cons sont seuls ou non. L'arabe commence à comprendre qui il a en face de lui et se met à insulter grave son compagnon, à l'agripper et à le rentrer en force dans sa bagnole, mais les voisins ont dû appeler les gendarmes, ils arrivent, descendent de leur véhicule, nous demandent ce qu'il se passe, comprennent que cela ne les concerne pas et font demi-tour. De suite après, la voiture de Paul démarre en trombe, je me demande si ce mec ne l'a pas frappé ensuite, tellement il l'insultait et avait les boules après lui.

Il est clair qu'il n'est pas venu gratos, Paul a dû être obligé de lui payer la somme convenue au départ et vu comment cela s'est passé, certainement même avec un « gros bonus ». Par la suite une équipe travaillant avec Angelo qui voulait faire ses preuves, se rend au domicile de Paul en pleine nuit. Ces jeunes cons n'ont même pas été capables de trouver l'armoire coffre immense en plein milieu de la pièce que je leur avais indiqué et se sont contentés de leur mettre une branlée. Malgré la peur et les bleus que se sont récoltés les proprios, cette équipe a juste prouvé qu'elle était vaillante mais pas futée pour trois ronds. Je vais recevoir quelques jours plus tard un courrier de la femme de Paul me suppliant d'en revenir à la paix. Bien entendu, je ne répondrais pas à ce courrier. Apparemment cette dame qui a l'air très gentille et douce (en apparence) n'a rien compris : c'est son mari qui m'a harcelé pour m'associer sa fille, c'est lui aussi qui l'a défendu sachant très bien que c'était une fainéante (de son propre aveu dès le départ). C'est lui aussi qui est venu à mon domicile avec un voyou tenter l'impossible et l'illégal. Au vu de sa fortune, il en



a fait une histoire d'orgueil. Lorsque l'on est milliardaire, trente-cinq plaques, c'est une goutte d'eau. Au vu de sa fortune (comme beaucoup), il s'est pris pour un voyou ayant la possibilité de payer n'importe qui à des fins de contrat ou autre malhonnêteté, alors qu'en fait, il n'en a ni la stature et encore moins la mentalité. Votre mari Madame, doit savoir que le fric n'est pas un gilet pare-balles et qu'il lui sera préférable à l'avenir de garder son statut de charcutier s'il veut vivre vieux. Ses propres voisins au marché se plaignent de lui qui, malgré sa fortune, continue de bosser comme un dingue et prive certainement un autre forain dans le besoin de travailler, mais je ne rentrerais pas dans ce genre de discussion, cela ne m'intéresse pas.

Cet intermède de sa vie lui a fait contacter des gens pas comme il faut qui ont dû se régaler de le racketter. Il n'est maintenant plus en France. Les trente-cinq plaques qu'il avait mis dans l'association sont une goutte d'eau à côté de ce qu'il a dû leur donner, de gré ou de force. En conclusion ironique, j'aurai du baiser Corinne, quel con, parfois l'honnêteté ne paie pas...

## **Retour sur les marchés (Perpignan)**

Un dimanche, je vais faire ma tournée de vente sur les marchés de Perpignan avec mon fils aîné et mon neveu Kéké. Je finis mon boulot vers les treize heures, d'habitude je rentre aussitôt, mais là, je ne suis pas seul, je décide d'aller leur acheter un casse-croûte avant de partir. Je sais qu'ils en vendent d'excellents à la gare, nous y allons. Je suis obligé de stationner mon fourgon en double file mais je fais attention de ne pas gêner le passage. Je descends de mon véhicule et au même moment, un individu arrive, m'interpelle assez agressivement et me demande sur un ton autoritaire de partir. Je le regarde droit dans les yeux et pars chercher les sandwiches sans dire un mot. Si j'étais seul, les choses auraient mal tourné, mais je suis avec deux gamins, je ne me sens pas le droit de me disputer ou de me bagarrer en leur présence, avec tous les risques que cela comporte. Après mon achat, je remonte dans mon utilitaire et donne les sandwiches aux enfants. Sortant d'une voiture anonyme, ce type revient à la charge en me donnant ordre cette fois, de ne pas partir. Je tente de garder mon calme un maximum et lui demande pourquoi je dois rester là ? Il me répond ; « parce que j'ai appelé la fourrière ». Si je ne suis pas avec les enfants, ce connard se prend la gifle de sa vie. Je garde mon calme et tournant cet épisode en dérision, je lui propose de passer le bonjour de ma part à ces gens-là, je démarre normalement et me dirige en direction de mon domicile (environ cent quatre-vingt kilomètres). Deux ans après, je reçois une convocation de la gendarmerie. La maréchaussée m'apprend que j'ai été

condamné par défaut à un mois de prison ferme, huit mille francs d'amende et six mois de retrait de permis de conduire. Très surpris, je demande de quoi il retourne, le militaire en face de moi se fâche prétextant que je dois le savoir. De nature, j'ai très peu de retenue avec ces gens-là, mais je vous laisse imaginer lorsqu'ils font mal leur métier. La rage me prend, je l'insulte et lui demande de répondre immédiatement à ma question. Je suis propriétaire de ma maison, j'aimerais qu'il m'explique comment j'ai pu être jugé par défaut et connaissant les lois je rajoute avoir le droit de faire opposition. Cette ordure redevient aussitôt tout calme et me précise que cette condamnation fait suite à un refus d'obtempérer accompagné d'un délit de fuite. Pour moi cette définition veut dire que j'ai franchi un barrage de police sans m'arrêter, je comprends donc de moins en moins cette histoire. Je signe son papier ainsi que mon opposition et prends rendez-vous avec mon avocat.

Prenant connaissance du dossier Maître Kim me fait savoir que cette affaire s'est déroulée à Perpignan... En fait, le tordu qui me demandait de partir, puis de rester, devant la gare, est un inspecteur de police, pas même un agent de la circulation, c'était un dimanche, jour où il n'était pas en service et jamais au grand jamais, il ne m'a montré sa carte de police, prouvant une quelconque autorité. Cette ordure a dû relever mon numéro d'immatriculation et me passer au fichier. Apprenant mon passé judiciaire, il décide de me faire payer le fait de n'avoir eu aucune autorité envers moi. Une personne sans casier judiciaire aurait gagné ce procès sans aucun problème au minimum pour abus d'autorité, procès d'ailleurs qui n'aurait jamais vu le jour. Mais pour un cheval de retour, c'est différent, il

faut qu'il paye qu'il se soit ou non réinsérer dans la « société », et ils vont s'en occuper assez lâchement. Je me rends avec mon avocat au tribunal de Perpignan. Comme dans tous les tribunaux, des détenus sont présents, menottes aux poignets en attendant leur tour. A la lecture de mon passé par le président du tribunal, ils me regardent comme si j'étais J. Mesrine. Je stoppe le président dans son élan en lui précisant que ce dont il parle est ancien, que ce n'est ni l'objet, ni l'objectif du jour et que l'on peut certainement se passer de ces détails. Il me répond très gentiment qu'il y est obligé, que c'est la loi... Mis à part cette anecdote, le président sera très agréable. Laissant choir cette idée de prison ferme il me demande la possibilité de me retirer le permis de conduire le week-end, au vu de mon travail. Je lui réponds que les samedis et dimanches sont mes meilleures recettes et lui demande la possibilité de procéder à ce retrait plutôt le lundi et mardi. Le Procureur vient ensuite pour son réquisitoire (quel mot moyenâgeux) faire l'éloge de son « meilleur » inspecteur de la région. Plus intègre tu meures... Bien sûr, il oubliera de préciser que depuis huit années, je n'ai pas bougé une oreille, que je suis maintenant chef d'entreprise, propriétaire, que je suis marié, que j'ai quatre enfants...etc... Non, non, seule « sa Justice personnelle » compte. Je pense que la réussite d'un ancien voyou leur fait mal au cœur et que c'est même pour eux un argument de plus pour punir. Quelle désolation d'avoir un état d'esprit aussi bas et aussi laid que ces gens-là... Puis c'est devenu une mode, maintenant toutes les condamnations sont mises en délibérées à un laps de temps convenant à « ces seigneurs de la société ». Un mois plus tard, mon avocat qui, entre-parenthèses, avait fait une superbe

plaidoirie, m'apprend que la condamnation est confirmée. Je vais donc connaître cette maison d'arrêt « modèle » qui a été construite après notre émeute. Quoi de plus normal en y réfléchissant... J'ai presque cru revivre le moment du film : « deux hommes dans la ville » lorsque j'ai été convoqué par le JAP (juge d'application des peines), film où Alain Delon étrangle le flic qui le harcèle en provoquant une certaine jouissance de nombreux spectateurs, tellement ce flic est une ordure. Le JAP me propose fermement d'effectuer ma peine le lendemain de ce rendez-vous. Je lui suggère aussitôt de se calmer, car je sais qu'une condamnation de cette importance (un mois ferme) peut être modulable dans le temps et la façon. Je suis chef d'entreprise, marié, père de quatre enfants, propriétaire, la réinsertion parfaite, mais les personnes qui font fonctionner « cette justice » s'en moquent complètement... Il me demande alors à quelle période je peux effectuer cette peine, nous sommes au mois d'avril à ce moment précis, les mois les moins fructueux dans mon métier sont janvier et février, proposition qu'il rejette aussitôt. Il me précise que cette peine doit être effectuée dans les deux mois maximums, à venir. Je suis entraîneur de football, c'est la pleine période des tournois, je lui propose donc de commencer cette détention mi-juin, date de fin des tournois et de pratiquer cette peine les week-ends. Ce sont les nuits qui comptent dans la détention, un week-end équivaut à trois nuits, donc ma peine d'un mois ferme, sera de dix week-ends. Romane m'y déposera le vendredi, viendra me chercher le lundi matin pour m'amener directement sur les marchés où je dois vendre, car pour combler le tout, mon permis de conduire a été retiré six mois. Je revois dans cette prison toute neuve d'anciens matons que je connais

déjà depuis l'âge de mes quatorze ans, un bail. Ils me demandent ce qu'il m'est arrivé, je leur explique, ils sont écoeurés, mais sont bien obligés, malgré tout, de faire leur boulot. Pratiquement huit ans se sont écoulés entre ma dernière détention et celle-ci. J'entre à l'intérieur de la cellule pour aller de surprise en surprise. Je vois deux robinets au lieu d'un seul à mon époque, le fonctionnaire voyant où mon regard se porte me signale que maintenant il y a aussi le robinet d'eau chaude, je suis stupéfait ! Je vois un habitacle avec du verre martelé, il me précise que ce sont les toilettes. J'ai connu les chiottes turques en plein milieu de la cellule sans aucune séparation ni intimité. Les derniers que j'ai vus étaient des WC normaux certes, mais tu caguais où uriner quand même devant tes compagnons de cellule qui pouvaient en même temps apprécier à sa juste valeur l'odeur de tes excréments... Même les barreaux sont différents, ils sont en béton, on se croirait presque à l'hôtel ou dans un hôpital ! Et quelle fut ma surprise lorsque je vis un frigidaire ! Le surveillant remarquant l'expression de mon visage me dit : « et malgré tout ça les détenus se plaignent », cela nous amuse et je démarre ma détention. La promenade est immense, plus grande qu'un terrain de foot, on a droit à deux heures le matin et autant l'après-midi, il est certain que cela change considérablement du château. Étant mon propre patron, je vais bénéficier d'une libération conditionnelle au bout du cinquième week-end. Je suis au greffe en train de signer mes papiers de conditionnelle et un maton (un jeunot) tente de m'expliquer ce que je dois faire à ma sortie. A ce moment un trois barrettes (un gradé) arrive, se marre en voyant la scène et lui dit : « Laisse le tranquille, celui-là connaît les lois mieux que toi », on éclate de

rire et je sors vers la liberté... J'ai manqué grave de percussion sur ce coup-là, en effet, cette ordure de JAP (Juge d'application des peines) était pressé de me faire accomplir la peine et il m'a mis la pression à fond, car le quatorze juillet, cette peine aurait été automatiquement graciée. Quel con j'ai pu être il est vrai, mais de quelle saloperie se compose cette putain de société où nous vivons ? Je comprends et conçois de mieux en mieux en voyant ça, que des mecs se révoltent, pètent un câble et n'ont ensuite aucune hésitation à tirer de partout... Dix ans après l'épisode « émeute au château », je me devais de connaître la nouvelle prison, c'est maintenant chose faite. Romane m'a servi de chauffeur un petit moment au vu de mon retrait de permis de conduire, mais même sans celui-ci, je reprendrai très vite le volant pour aller bosser. Elle doit s'occuper des enfants, de la maison et du reste... Voilà comment la justice agit avec vous, lorsque vous avez un passé : un mois de prison ferme, six mois de retrait de permis de conduire et huit mille francs d'amende pour en réalité un simple stationnement en double file... Essayez seulement d'imaginer si j'avais giflé ce connard de flic, même s'il n'était pas en service. Quelle fierté ces gens-là peuvent-ils en retirer ? Je souhaiterais sincèrement savoir, car je n'arrive pas à comprendre. Jusqu'à aujourd'hui, je ne ferai plus un seul jour de prison, malgré une dernière condamnation de trois ans ferme quelques années plus tard (pour violences avec armes).

Suite à une tentative de racket accompagnée de menaces de fusillades dans mon business, je rattrape

tout ce beau monde qui venait de sortir dans la rue et avant qu'ils arrivent à leurs voitures (où ils sont censés



prendre leurs armes), je ne fais que mon devoir... De leur côté quatre à l'hôpital et du mien un, moi. Comme ce sont des balances, j'allais dire comme tous maintenant, ils vont bénéficier d'un non-lieu pendant que je me mangerai trois ans ferme. J'ai pourtant sauvé des vies, les témoignages prouvent que pendant que quatre des leurs et moi-même étaients à l'hôpital, des voitures sont passés devant mon business avec à l'intérieur des personnes armées jusqu'aux dents... Mal conseillé (par un couple de magistrats en place, amis de la famille), je fais la bêtise d'attendre que la condamnation soit caduque (pas de convocation trois ans après la condamnation). Je vais en perdre ma famille et vivre un enfer. Pour me mettre au vert je déménage en Savoie, ma femme qui s'amusait tellement au Pub s'ennuie dans son nouveau boulot, elle est directrice d'un club de tennis et va vouloir reprendre son travail de fausse pute mais de vraie salope. Avec mon épée de Damoclès je ne peux strictement rien dire ni faire au risque de me retrouver au cachot à vitesse grand V. Elle va travailler au « cercle » bar américain à Aix les Bains et faire bien d'autres choses innommables et scabreux dont il est inutile de vous conter ici... Elle finit par se tirer avec un pigeon du bar, un cave qui va se moquer d'elle pendant quelques années... Le tribunal, malgré mon passé, me donne la garde des deux enfants mineurs, facile à comprendre, elle n'en veut pas... De plus, son mec déteste les enfants, donc les nôtres aussi et je vois mal quelqu'un, même un trou du cul, sortir une pute de son boulot pour se coltiner ses enfants en même temps. En fait le choix de sa prochaine vie est : ses enfants ou son mec, elle a choisi... Afin de m'occuper de leurs éducations à cent pour cent, nous allons tous les trois vivre à Madagascar. Là-bas, j'ai eu

plusieurs occasions de refaire ma vie mais vivant à trois cent pour cent pour leurs éducations, je m'interdisais d'avoir des relations « trop sérieuses » afin d'éviter tous problèmes relationnels avec eux et pour pouvoir leur consacrer vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je n'ai connu mon père que durant les sept premières années de ma vie, cela m'a beaucoup marqué dans ma vie, je l'adorai et l'ai pleuré très longtemps après sa mort. Ma mère, je l'ai beaucoup aimé aussi, je ne me suis rendu compte que plus tard, avoir été totalement délaissé et voué à moi-même, mais je ne peux en vouloir qu'à mes sœurs, car ma mère n'a jamais été à l'école et n'était pas des plus futée non plus. Je pense qu'elle m'aimait malgré tout, à sa manière. Ma sœur Lucie n'a fait que de la répression avec moi adolescent, jamais de l'éducation et encore moins des sentiments. Ma sœur aînée s'est très peu intéressée à moi, sauf à mon pognon, plus tard... Bien sûr, c'est ma famille et je les aime malgré tout. Mes quatre enfants sont différents : Nicolas est le grand sportif, Hélène la seule fille est un top model, Gérard le grand sage et Raymond est le plus instruit. Bien entendu, je les aime tous très fort, conflits ou non, ce sont mes enfants. Quant à Romane, mon seul souhait est qu'elle retrouve un jour la raison, l'honnêteté dans son âme et dans son cœur. Même si c'est difficile à réaliser, « une personne s'élève en reconnaissant ses erreurs », mais on peut aussi dire l'inverse. Encore faut-il en avoir envie et besoin...

## Le Pub

Le business d'emballages plastiques étant de plus en plus en chute, je cherche à me reconvertir. A mes passages à Bangkok, j'ai connu le karaoké et j'aime beaucoup ça. Avec Romane, nous allons à Milan chercher de la marchandise, les Italiens étant des perfectionnistes pour le black business. Nous sommes en plein week-end et mon premier rendez-vous est pour lundi. Cette ville que nous ne connaissons pas est horrible, très industrielle et nous n'avons pas envie d'y rester, je réfléchis tout en regardant une carte routière de l'Italie. Je flashe sur Venise et nous allons y passer le week-end. Seulement deux jours mais excellents, j'ai adoré Venise. A notre retour à Milan, nous dînons dans un restaurant Asiatique. Nous sommes en train de manger lorsque la lumière s'éteint, Romane se demande ce qu'il se passe, je lui réponds qu'elle va enfin connaître ce dont je lui ai tant parlé. Le personnel distribue le menu karaoké et nous chantons avec joie. A notre retour en France je me décide d'acheter du matériel de sonorisation professionnel, j'achète ce qu'il y a de mieux et de plus cher à ce moment-là. Je m'entraîne d'abord à la maison avec toute la famille et les amis, puis je monte un business avec ce matos. Je vais d'abord faire des mariages, des soirées puis je vais finir par chercher un local pour me poser. Je ne souhaite pas détériorer trop vite ce matériel en le trimbalant tout le temps dans ma voiture pour des soirées. En parallèle je vais avoir deux restaurants que je vais laisser tomber assez rapidement pour des motifs différents, puis je vais trouver un endroit assez sympa en plein centre de

Montpellier où je pourrai ouvrir mon restaurant avec animation karaoké et discothèque « d'after » le week-end. J'ai envie de donner un décor et un style américain à ce business, étant au numéro soixante-dix-neuf de cette avenue, je vais appeler ce commerce : « 79th avenue ». Une statue de la liberté à l'entrée, belle déco à l'intérieur, superbe scène en hauteur pour les clients qui chantent et juste au-dessus, un super emplacement pour le DJ. On équipe ça à la perfection, le chantier dure un petit moment et sans faire aucune publicité, la première soirée est un pur bonheur, on refusera même du monde ! Bien sûr, je suis obligé de mettre un gérant de paille, à cause des lois françaises et de leur refus catégorique de réinsérer autre chose qu'une balance, un trafiquant de drogue ou un pointeur, c'est-à-dire la vermine... Ce gérant sera mon beauf, il me joue le coup de l'amitié depuis pas mal de temps maintenant et le plus con, c'est que je le crois... Il ne sera de toute façon jamais convoqué pour quoi que ce soit, ni par qui que ce soit concernant ce business, je ne mange pas de ce pain-là. Par contre, il va pouvoir briller un peu plus en société en venant de temps en temps au pub, se croire responsable de quelque chose, ses proches et moins proches le pensent être associé au minimum...

Dans ce genre de business, les premiers clients qui viennent sont pour la plupart (pas tous heureusement) ceux qui sont interdits d'entrée ailleurs. Les premiers mois se passent donc à faire un tri (le meilleur possible) de la clientèle, afin que tout le monde se sente bien en ce lieu et que l'ambiance y soit la plus soft possible. Le tri, la nuit, se fait souvent à coups de gifles, les premiers temps, nous allons devoir nous

imposer à la clientèle casse bonbons et pour ce genre de choses, nous nous en sortons même très bien. Trop bien car nous allons nous faire une réputation de méchants et malgré que le Pub soit toujours plein le week-end, beaucoup de clients ne viennent pas au début, parce qu'ils ont peur. Il m'arrive heureusement d'en rencontrer de temps en temps chez des « confrères » qui ne sachant pas que je suis le Boss de l'établissement en question, en parlent. Je leur explique simplement que s'ils viennent chez moi avec un bon état d'esprit, pour s'amuser, ils ne risquent absolument rien, sauf peut-être de passer une excellente soirée. Je ne me prive que des mauvais clients, je profite aussi pour leur dire que je possède le meilleur matos de la région, ce qui est la pure vérité... Mon business est de plus en plus florissant. Des anecdotes de bagarres, entre ce business, la direction de la discothèque l'Alpaga, les restos que j'ai possédés et tout simplement ma vie, je pourrais écrire plusieurs livres uniquement là-dessus... Puis plusieurs équipes de voyous vont tenter vainement de me placer des machines à sous, cela va me valoir pas mal de discussions avec des truffes (personnages se prenant pour ce qu'ils ne sont pas), mais aussi avec de vrais voyous venants d'Avignon ou de Marseille. Un de ceux-là d'ailleurs, tombera dans un guet-apens la semaine suivante et se ramassera quelques balles dans un règlement de comptes. Suivant ta détermination, qui tu es, qui tu connais, la discussion s'arrête assez vite et la personne en face de toi n'insiste pas. En principe tu ne peux avoir de problèmes qu'avec des caves, car en plus ce sont des indics et de par ce statut, ils se croient tout permis.

1/ D'un côté, il y a les flics, ils me connaissent et savent qu'il ne faudra surtout pas essayer de venir

chercher des renseignements chez moi, je suis très susceptible, je m'empporte très vite et je possède la mentalité des anciens, pas celle des pourris de maintenant. Rapidement d'ailleurs à ce propos, le monde de la nuit m'appellera : « le dinosaure ». Les temps ont changé, le milieu maintenant, à quatre-vingt-dix-neuf pour cent, travaille avec les flics, touche à la came, et gagne comme ça des droits à faire des incartades qui ne seront pas réprimées par la Justice (ben oui, puisque ces mecs en font presque partie en sous-marin). Quand ce sont de grosses affaires, l'indic va prendre un an de prison alors que toute l'équipe en prendra huit. Ne riez pas j'ai des exemples bien précis... Preuve qu'ils ne sont pas très intelligents, car il faut être vraiment con pour ne pas comprendre, mais l'intelligence ne brille pas trop dans ce genre de milieu. Très jeune, je vais vite m'en apercevoir, faire un sacré tri et éviter comme la peste ce milieu où fleurissent ces salopes. La plupart du temps, les plus connus et les plus craints sont les plus grosses balances. Quand tu vois des mecs qui roulent avec la dernière sportive ou limousine du moment et ne possèdent aucun revenu « officiel », ou tout simplement des propriétaires de business avec impossibilité de déclarer la provenance de leur investissement, il faut alors se poser les bonnes questions, car ce que tu sais les poulets le savent aussi... Mais les pauvres cons, il y en a beaucoup, tombent en extase devant ces pourris et seraient même prêt à prendre vingt piges de zonzon pour eux. Pourquoi ? Pour qui ? Pour des informateurs chevronnés. Ce que tu sais ou vois, les flics le savent aussi. Pourquoi ces canailles ne sont pas questionnées comme tu le serais toi-même très vite ? Comme ils ne peuvent déclarer la provenance de quoi que ce soit

d'officiel, pourquoi ne sont-ils pas saisis de leurs biens sans aucune provenance légale ? Pas besoin de sortir de Saint-Cyr pour comprendre... Je suis présenté à un de ceux-là avant même l'ouverture de mon pub par le commercial qui m'a vendu mon équipement karaoké. La discussion va très vite tourner au vinaigre... Mais je vais y revenir.

2/ Et de l'autre côté, les voyous, mais ce mot est trop noble pour ce genre de canaille, je parlerai plutôt de milieu de racailles nouvelle génération... Eux ne me connaissent pas trop pour la plupart, mais étant amis de par leur nature même avec les flics, ils sont vite au parfum de mon passé judiciaire. Les choses sont vite très claires, je fais simplement et uniquement mon business donc aucune des deux parties n'est conseillée de venir me les briser menues. Je ne suis pas en train de vous dire qu'il faut détester les flics à tout prix et bêtement. Certains, pas nombreux, font très bien leur boulot, j'avais même des potes de la Bac ou autre qui venaient dans mon business. Le seul message est : « chacun doit rester à sa place... ». Quatre-vingt-dix pour cent des balances sont patrons de business de nuit, portiers, barmans, taxis...etc. etc... en fait tous ceux qui bossent la nuit... Restez chez vous les novices, c'est mieux... Et les nouveaux patrons de boîtes, c'est à pleurer de rire, la plupart sont rackettés par leurs propres portiers. Videurs munis de muscles mais pour la plupart sans cervelle. Ces attardés pensent maintenant que c'est à la mesure de tes bras que tu es un voyou. Donc conseil gratuit, abonnez-vous le plus tôt possible à la salle de musculation la plus proche... Les portiers de mon époque, j'en voyais très souvent sortir (seul) des indésirables et les avoinaient dehors, même s'il y avait trois ou quatre individus en face d'eux. Quelque part c'était des

« monsieur ». Maintenant, lorsque ce ne sont pas directement eux qui viennent draguer les nanas des clients, ils se mettent à quatre pour sortir un petit jeune et l'envoyer à l'hosto, avec un argument qui laisse rêveur : « on n'est pas là pour prendre des coups mais pour en donner ». Il faudrait expliquer à ces gens-là que c'est uniquement ce que tu as dans les tripes et ta mentalité qui prouvent quelque chose, mais ces vermines n'ont absolument rien de tout ça et démontrent exactement le contraire, mais bon, c'est ça aussi la nouvelle vague... La came ils sont tous dedans, du portier à la balayeuse au boss ils y sont tous, quand tu vois ça, tu n'as guère envie de laisser tes enfants aller en disco la nuit. Bien sur les flics savent tout ça et pire, ils l'alimentent à foison, pas question de perdre leur gagne-pain et vu qu'en face d'eux maintenant il n'y a que des tapettes, la police va devenir France télécom, ils n'auront même plus besoin de se déplacer ni même de faire des enquêtes, les indics de toutes sortes veillent pour eux. Conseils aux jeunes rêvant de devenir un voyou : Choisissez la police, au moins vous n'aurez pas le cul entre deux chaises et vous ferez votre métier, dans le cas contraire vous serez balancés ou serez des balances qui plus est : drogués. À moins que vous agissiez avec intelligence, c'est-à-dire jamais aucun contact avec le milieu, un job prouvant des revenus officiels, des copains de boulot avec qui vous sortirez et vous montrerez. Mais votre équipe, jamais personne ne doit la connaître, même pas votre épouse. Celui ou ceux de l'équipe qui en sont capables préparent des coups et vous ne vous voyez que pour frapper, croyez-moi, vous n'irez jamais en zonzon de la sorte. Comme la majorité des voyous en herbe sont des frimeurs, cette solution ne leur convient sûrement pas. Il faut



juste savoir ce que l'on veut, ce que l'on recherche exactement dans la vie et ensuite, agir en conséquence.

## Les Afters et la licence IV

On revient maintenant au soi-disant caïd que Vincent le vendeur de matériel karaoké, me présente. Cela se passe quelques temps avant l'ouverture de mon Pub, Vincent m'amène dans sa discothèque en pleine journée. Après les présentations, cette truffe me parle comme s'il me connaissait, à mots déguisés et je dirais même à reproches déguisés. En plus il n'a pas de couille, je prends aussitôt les nerfs et lui demande tout simplement de parler clairement : « si tu as quelque chose à dire, dis-le », cette lavette me répond : « non, non, pas maintenant, je te le dirai plus tard », j'enrage : « enculé, dis de suite ce que tu as à dire » et je me dirige prestement sur lui. Vincent se met en travers, m'agrippe pour m'empêcher de lui sauter dessus et me pousse vers la sortie en m'implorant de me calmer. Ce caïd de mes deux a eu la peur de sa vie, d'habitude tout le monde le craint et là, il a failli se prendre une branlée chez lui... Ce mec tient une discothèque et pratique « les afters », c'est une balance, je l'ai compris de suite, car on ne peut à cette époque ouvrir une discothèque à son heure de fermeture. D'après la logique (et la loi), ou tu fermes ton établissement à quatre heures ou tu l'ouvres à cette même heure, les deux n'étant pas possible, sauf pour les balances... Dans ses matinées techno (après fermeture des discothèques), il y a beaucoup de junkies, de dealers, de camés et la drogue est reine... Une nuit, un règlement de compte fait un mort dans le parking de son commerce. Pour éviter une fermeture administrative, sous les conseils de ses amis les poulets, il ferme de lui-même son affaire quelques

temps. Un de mes portiers Yaya me conseille de reprendre cette activité, car seul ce mec les faisait et tous les adeptes se plaignent qu'il n'en existe plus dans ce département. Il m'affirme qu'il s'occupera de tout : DJ, soirées...etc. Dans ces conditions pourquoi ne pas essayer ? Comme pour l'ouverture du Pub, la première soirée/matinée est une folie. Impossible de voir la couleur du carrelage au sol tellement il y a de monde, les clients dansent collés les uns aux autres, la musique fait rage, les DJ s'éclatent et c'est Jackpot pour moi. Je paierai mieux mon personnel ce genre de soirée, car ils sont en plus chargés de surveiller très attentivement les éventuels deals ou prise de came, je ne veux pas de ça chez moi. Mes meilleurs clients sont les patrons de boîtes, les portiers et les figures de la nuit que je connais, qui viennent se déstresser de leur soirée venant de se terminer, chez moi. Pour éviter la drogue qui pullule dans les « Afters », et dont je ne veux entendre parler, Yaya me conseille de vendre des ballons. Je ne comprends pas du tout ce qu'il veut dire et il m'explique : il faut posséder des ballons de fête, un appareil à chantilly et les capsules qui vont avec. Tu places le ballon à l'extrémité et tu envoies le gaz dedans, les mecs s'envoient ça dans la tronche et planent entre trois et cinq secondes. Cela me fait rire, je réfléchis, ce n'est pas de la drogue et aucun texte de loi ne l'interdit, alors pourquoi pas, je dis banco, mais sans trop y croire. Je vais acheter ça dans un magasin d'articles de fête (très minime investissement) mais n'y croyant pas, j'en achète très peu... Je serai obligé de retourner trois fois en acheter en pleine nuit (chez un grossiste pour professionnels ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre) en grosses quantités, ça rapporte un max ! Bien sûr, mes confrères dénonceront ces faits à la police, mais aucune loi

n'interdisant de vendre des ballons, même si c'est pour se les mettre dans la figure, les confrères l'auront dans l'os.

Quelques temps avant, ce sont les douanes qui étaient passés au Pub car je n'avais pas encore de licence IV, je me servais de ma licence restaurant pour servir de l'alcool. Un responsable de la douane est donc venu m'expliquer que leurs bureaux étaient devenus un standard téléphonique tellement les « confrères » téléphonaient, et super sympa, il me demande de m'en procurer une au plus vite, sans aucune menace de quoi que ce soit. Il se trouve que j'avais rendez-vous la semaine d'après pour signer un contrat de location de cette fameuse licence. Le douanier était content de l'apprendre et les confrères l'ont eu une fois de plus dans l'oignon... J'en trouve donc une en location, car dans ce coin de France où il n'y a que le soleil et la misère, celles-ci coûtent une fortune. Cette année-là elles se négocient entre trente et cinquante plaques alors qu'en Savoie, un des départements les plus riches de France, elles se vendent à sept bâtons, maximum. Le monde à l'envers, à n'y rien comprendre. Je passe donc à la signature avec une dame qui ne parvient pas à vendre la sienne et qui a donc opté pour la location. Les papiers seront signés chez mon avocat d'affaire avec un bail d'une durée de trois ans, je ne veux aucun lézard (problème). Quelques jours après la signature du bail, cette dame me téléphone, m'annonce qu'elle a trouvé un acheteur et qu'elle veut récupérer son bien immédiatement, dans un style assez brutal et irrespectueux. De la façon dont elle me présente la chose, il m'est assez difficile de garder mon calme, je lui conseille donc, vu son amabilité et sa courtoisie, le bail étant de trois ans, d'engager aussitôt une procédure, car je ne lui rendrai sa licence qu'en fin

de bail, sauf décision contraire du tribunal, chose impossible au vu du contrat signé ensemble. Stupide de sa part car avec un tant soit peu de correction et d'élégance, nous aurions certainement trouvé une solution et un terrain d'entente...

Des personnes me préviennent que cette dame possède pas mal d'appuis policiers et qu'elle va très certainement s'en servir... La police débarque un soir, ils sont quatre et me demandent de voir l'autorisation de vente d'alcool, ils en ont le droit et je suis même tenu de l'avoir toujours à disposition sur le lieu du commerce. Je leur explique que je l'ai oublié à mon domicile et leur promet qu'à l'avenir, elle sera toujours sur place, ils acquiescent et s'en vont. Après réflexion, je vais voir mon avocat, lui laisse l'original et prends avec moi une copie contresignée par lui-même, on ne sait jamais avec ces gens-là. C'est souvent ma frangine qui me fait l'ouverture du business, j'en profite pour aller manger au restaurant italien d'un pote, la pasta sauce tomate avec boulettes, ensuite je vais au Pub commencer mon job. Ma sœur aînée en profite alors pour rentrer chez elle ou rester suivant sa disponibilité. Un soir, pendant que je suis au restaurant, elle me téléphone pour me dire que les flics sont passés, ont éteint l'enseigne et la musique de mon business comme pour une fermeture, en rajoutant qu'ils repasseraient dans la soirée. Cette fois je l'ai en ma possession, je vais au Pub comme un dingue, rallume tout et les clients arrivent. Un peu avant minuit, le business est presque plein, huit condés se ramènent et demandent le patron. Je m'approche d'eux avec mon droit de vendre de l'alcool à la main. Le premier s'en saisit, le consulte, relève la tête et me dit : « cette licence n'est pas valable », immédiatement l'adrénaline monte en moi, j'ai horreur qu'on me prenne pour un

con et je lui réponds aussi sec : « qui es-tu, toi, petit enculé, pour me dire que ma licence n'est pas valable ? Seul un tribunal pourrait peut-être me le dire, mais certainement pas toi » Complètement déstabilisé, il bégaye et ne trouvant aucune réplique valable, un de ses collègues derrière lui, lance : « on connaît votre passé Monsieur Marcello », là je craque, je leur demande avec le langage qu'ils méritent le rapport qu'il y a entre mon passé et la licence et je les insulte à tous. Je donne deux coups de pieds sur des chaises devant moi pour faire de la place et leur dit : « vous voulez vous faire Marcello ? Allez bandes de ... montrez-moi ce que vous avez dans les pantalons et venez ». Cette invitation à la baston les surprend, ils voient un gars en face d'eux, enragé... Le dernier de la clique tente de me calmer et me demande de venir au poste signer ce que je viens de leur dire, à savoir que ma licence est bien valable et que je possède les papiers de sa location chez mon avocat, il propose même de me ramener au Pub ensuite. J'accepte et ne serait plus jamais ennuyé par cette histoire... Pendant ce temps le caïd nouvelle vague, c'est-à-dire la grosse truffe, enrage de me voir pratiquer les Afters, que ceux-ci se passent très bien et sans aucun problème. Il va rapidement me contacter et me donner rendez-vous pour en discuter. Pour lui, je dois immédiatement stopper de les faire, c'est lui qui les a lancés dans la région, il s'en croit donc l'exclusivité de fait. Je lui réponds que le soleil brille pour tout le monde et bien entendu, que je lui pisse au cul. Ce minable ne comprend plus, lui qui est craint par tout le milieu, se chie de moi et ne sait comment me prendre, ni même comment me parler, il voit bien que rien ni personne ne me fait trembler. Je n'emmerde jamais personne, mais celui qui démarre une embrouille doit savoir

qu'avec moi, il va falloir aller jusqu'au bout. Ce mec va tout essayer, intimidations (avec porte flingues) où je vais lui rire au nez tellement il est con, puis plus sérieux ensuite : des contrats. Avec ce trou du cul, nous avons un ami commun de très longue date : Manuel. Je le connais depuis l'âge de treize ans et d'après ce que je comprends, lui aussi. Ce minable caïd va donc essayer de le convaincre de participer activement à un guet-apens contre moi. Il est censé me donner rendez-vous à un endroit bien précis et le caïd bouffon et son équipe de comiques se chargeront du reste... Lui qui est pourtant assez bizarre sur beaucoup de points, n'hésite pas à se disputer avec lui et à m'en parler aussitôt.

## Manuel

Manuel n'est pas (du tout) un voyou, c'est un ami, barman, que j'ai mis à un moment, sur la rampe de lancement, il bosse maintenant pour son compte. Sans moi, il aurait fini sa vie « larbin » (employé). Je suis content pour lui, il voit la vie autrement maintenant. Assez médiocrement et malgré de très nombreuses années d'amitié, il me fera quand même un impair. Suivant mon idée de le faire évoluer professionnellement, je lui propose de prendre un business ensemble. Je trouve le business, je connais le propriétaire, le lui présente, on visite les lieux, s'en suit une négociation, mais il doit en parler avec sa femme, qui refuse. On laisse tomber... Je pars à l'étranger et j'apprends par la suite qu'il s'est enfin mis à son compte, je suis ravi, mais en prenant seul ce même business prévu pour nous deux et bien entendu sans m'en parler au préalable. Comme c'est un barman de naissance et de mentalité, l'inverse d'un truand, que je le connais depuis trop longtemps, je suis déçu mais ne conserve aucune rancœur, je le laisse tranquille. J'avais beaucoup d'amitié pour lui, je le considère maintenant comme un copain d'enfance. Je ne sais pas faire de mal à quelqu'un pour qui j'ai eu, pendant tant de temps de l'amitié... Sans ces paramètres, il serait à poils depuis un moment. Comme les gens peuvent être bizarres, parfois... Le pire c'est que je ne pense même pas que ce soit volontaire et je ne sais même pas s'il en a conscience. Seule une grave dispute pourrait réveiller mes instincts et remettre sur la table cette trahison passée mais je ne le souhaite même pas... Par la suite je divorce et obtiens la garde de mes enfants,



il ne cherchera ni à savoir, ni même à me reconforter et ne me contactera pas. Pire il recevra Romane et son « ribouldingue de fiancé » dans ce même business (restaurant) que l'on était censé prendre ensemble. Lorsque je lui en parlerai, il me dira assez niaisement et à ma grande surprise, qu'il croyait que j'avais péter un plomb. Bien sûr je lui ai répondu qu'il m'était difficile d'avoir péter un plomb alors que la Justice m'avait donné la garde officielle de mes enfants et que c'est mon ex qui s'était tirée avec une autre personne. Que dans le même cas, à sa place, j'aurai jeté son ex-femme et son mec dehors du restaurant comme des malpropres, ne serait-ce que par solidarité. Je rêve, je vis avec mes enfants, mon ex vit avec un mec, de quoi donc peut-on m'accuser et que peut-on me reprocher ? C'est elle qui s'est tirée et qui a largué ses enfants, pas moi. Que les gens peuvent être stupides, quand cela les arrange et leur convient.... Bref...

## Un « fameux » soldat du Caïd...

Ensuite, le caïd trou du cul des temps modernes m'envoie au Pub une équipe d'une dizaine de mecs qu'on m'a présenté peu de temps avant et qui se les jouent voyous dangereux... Je viens de fermer le Pub quand ils arrivent, nous sommes en famille car c'est l'anniversaire d'Angelo. Celui-ci a les boules et ne veut pas ouvrir, quant à moi, ils sont une dizaine et m'ont été présenté comme étant des gens corrects, nous leur ouvrons donc la porte. Ils commandent chacun une boisson différente. Le Pub étant fermé depuis environ une heure et demie du matin, nous ne sommes que trois hommes dans le Pub avec nos femmes. Guy qui est portier dans un autre endroit nous a rejoint à la fermeture avec sa femme pour cet anniversaire. Arrivés au comptoir, leur chef Marco, qui se donne des airs « fier de lui » parce qu'il a été condamné à neuf ans de prison pour meurtre quelques années avant, commence à me dire que les consommations dans mon établissement, sont chères. Je sais très bien que je suis le moins cher de tous les business la nuit et le lui précise. Ayant aussitôt compris où il voulait en venir, je fais aussitôt un signe discret à mes amis, pour les informer que ça va secouer grave dans un très court laps de temps... Guy est assis sur une chaise juste devant le bar et Angelo vient me remplacer dans la discussion : « Alors Marco ! Qu'est ce qui t'arrive ? », Je profite de sa venue pour me diriger derrière le bar pour encaisser et au cas où, servir. Je n'ai pas le temps d'arriver au bout que la bagarre commence. Marco a répondu à Angelo que son patron est un enclulé et bien entendu, la réaction d'Angelo est

une belle droite qui envoie la tronche de Marco sur l'angle du comptoir. Aussitôt un pote à Marco tente de se jeter sur lui mais Guy qui est tranquillement assis sur sa chaise n'a qu'à tendre le pied pour que ce connard s'étale sur le sol et la bagarre commence. Ils sont une dizaine et je ne sais s'ils sont habillés (armés) ou non, je rentre donc dans la cuisine et en ressors avec un calibre 9 para. Pendant que mes deux compères mettent une raclée de taille à quatre de ces mauvaises truffes, j'en tiens six autres en joue au comptoir, qui je pense, n'ont jamais eu si peur de leur vie. Ils chialent et me supplient de ne pas tirer. D'un seul coup, ces attardés mentaux tentent de nous rappeler que nous étions censés être amis, ce sont pourtant eux qui sont venus mettre l'embrouille. Les vrais voyous ne vont jamais te faire un gland pour un prix, ce serait trop honteux. Si tu es un garçon, tu as des sous et tu fais briller. Ils sont venus, envoyé par le « caïd triple buse », tenter de me mettre à l'amende et ne s'attendaient pas à ça, point barre. Les massacrés vont retourner au business du caïd de mes deux se plaindre et les six autres vont boire et payer jusqu'à six heures du mat... Ils sont avec une pute, Angelo s'en chargera pour finir sa nuit. Le lendemain, le caïd pignouf envoie deux autres soi-disant gangsters (rire), me réprimander verbalement, parce que d'après lui (le trou de balle), je n'aurais pas dû sortir un calibre, quelle bande de comiques. Et dire que tout le monde craint cette merde. Sa seule vertu (pour les voyous « nouvelle vague ») étant d'être dans tous les trafics possibles, dont la drogue bien entendu et surtout d'être bien assisté par la police, c'est un indic. Le pire et le plus comique étant que personne apparemment ne se soit encore rendu compte de cette dernière chose qui pourtant saute aux yeux... Et la discussion

avec ses deux clowns ne va pas s'éterniser... Il va payer ensuite des contrats à des équipes d'Arabes, de Gitans, de Français, qui vont venir me voir au Pub et nous allons bien en rire ensemble, ce sont tous d'excellentes relations... Tous ceux qui me connaissent comprennent que je vais aller le voir et que ça va mal se terminer, ils me prient donc instamment de les inviter ce jour-là. Je n'ai jamais eu besoin de personne pour régler mes litiges ni même pour avancer dans la vie, donc s'ils sont présents ce jour-là, c'est bien, s'ils ne le sont pas, c'est bien aussi. Je vais d'ailleurs une nuit, seul, le voir directement dans sa discothèque. Bien sûr, il fait comme si de rien n'était, une dizaine de voyous de mes c... sont autour de lui. Je lui dis donc en pleine face devant ses amis ce que je pense de lui (je vous laisse imaginer) et prévient les tordus autour qu'ils sont avec une balance. Il ne dit mot, ne bouge pas, ses soi-disant « voyous » autour font de même et je repars à mon Pub. Si quelqu'un me fait ça dans mon business, il en ressort dans un brancard au minimum, et encore... Pour le fun, un petit mot sur Marco, « la terreur de la nuit à Montpellier » qui est tombé pour meurtre et qui a essayé minablement et naïvement de me racketter chez moi. Cette condamnation lui permet de se croire et de faire croire à tous les bonobos qu'il est un voyou, mais je connais très bien son affaire. En fait de voyou, c'est un minable qui fréquentait les bars américains, un gros pigeon qui s'est retrouvé dans un établissement au beau milieu d'un racket et, comme le boss de cet établissement ne voulait pas payer, les racketteurs s'en sont pris aux putes et aux clients, ils ont violé quelques putes et enfoncé un calibre dans le cul de Marco, client et pigeon de l'établissement. Quel voyou ! C'en est risible. Ensuite le portier et lui-même sont allés réveiller le boss qui dormait dans sa maison

se trouvant à vingt mètres de là. Puis, Marco, qui je présume devait encore avoir des douleurs annales ainsi que le boss du bar américain, ont pris une arme chacun en passant devant le râtelier à fusils et sont partis à la recherche des racketteurs. Ils en trouvent un qui, manque de bol pour lui, était tombé en panne de voiture juste un peu plus loin, et l'ont abattu. C'est tellement un voyou qu'au lieu que l'un des deux se dénonce pour que l'autre puisse l'assister et ne pas rentrer en prison, qu'ils vont aller jusqu'au tribunal en se balançant l'un l'autre... Le tribunal ne sachant pas qui est coupable réellement les condamnera à la même peine et au vu de la mauvaise réputation de la victime, ils ne prendront que neuf ans. Il n'y a pas de quoi pavoiser et jouer le voyou... Bon, il est vrai qu'il a quand même eu le privilège de se faire défoncer l'oignon avec un 357, quel homme !... Vous avez comme ça un petit aperçu du style et du genre de voyous qui pullulent le Languedoc Roussillon depuis les années 90 à maintenant. Les flics doivent vraiment se fendre la gueule, quand ce ne sont pas des comiques ce sont des balances et le plus souvent ce sont les deux... Ils font peur aux caves (truffes), c'est clair, mais suivant sur qui ils tombent, si par malheur ils entendent les balles sifflées, ces caïds ou voyous (d'une catégorie inclassable), prennent aussitôt leur téléphone et composent le 17, mais il y aurait tant à dire sur ce sujet...

## Angelo (la fin)

Entre-temps, Angelo déjante et se met avec une équipe très connue la nuit, de trafiquants de came... Il sait pourtant que je suis totalement contre ce business de balances et de pourris. Le sachant plus fin que la moyenne, je pense qu'il va tenter de savoir le jour d'un échange came/fric pour dévaliser tout ce beau monde, mais pas du tout, il est en plein dedans et nous ne nous voyons plus... Jusqu'au jour où j'apprends qu'il est recherché dans une affaire de meurtre. Je ne veux pas m'immiscer dans cette histoire : il a nié et il a pris vingt ans. Je l'aurais suivi n'importe où, le seul endroit où je n'ai jamais mis et ne mettrais jamais les pieds, il s'est mis dedans, donc sans moi. Je vais quand même me taper deux perquisitions grâce à lui, une à mon domicile et une au Pub, sans compter une garde à vue, bien entendu. Quand les flics ont vu le CV de celui que tout le monde de la nuit pense être le papa d'Angelo, ils ne se sont pas fait prier pour venir faire une perquisition chez moi et me lever par la même. Comme d'habitude, j'ai maintenant droit à chaque fois au plus haut responsable en garde à vue. Cette garde à vue ne me concerne pas, il s'en aperçoit rapidement mais me montre des photos du dealer qui s'est fait buter. Pour l'effet psychologique la première photo qu'il me montre doit être celle du médecin légiste. Le mec à la gueule éclatée sur cette photo au vu du pruneau qu'il s'est mangé en pleine tête, et devient méconnaissable même pour sa maman. Je demande au militaire s'il se moque de moi, il s'excuse hypocritement et me ramène aussitôt une autre photo. Non je n'ai jamais vu

ce mec, même si le commandant me prétend qu'il est venu dans mon établissement à un After. Il y a tellement de monde que je ne peux me souvenir que des gens que je connais et encore, à condition de les avoir vu. Le militaire a mis de la musique à fond dans la pièce d'à côté et je peux entendre des chansons de Johnny Hallyday. Il me dit qu'il sait que j'aime Johnny, c'est en effet quatre-vingt pour cent des chansons que je chante au karaoké, j'acquiesce, mais qu'est-ce que je m'en tape. Si c'est pour me faire comprendre que j'étais et que je suis surveillé, je m'en branle aussi. Le plus comique, c'est la perquisition, bien planqué chez moi, j'avais deux fusils d'assaut, cinq flingues et pas des modèles pliables, ces demeures n'ont rien trouvé mais je ne vais surtout pas m'en plaindre... Ils cherchaient des papiers importants et compromettants que j'étais censé détenir. Malheureusement, seul Angelo était au courant de cela.... Et ouais, ce n'est pas bon de prendre de la came... Mais bon, ils se sont mis un gros doigt où je pense. Quand on est incapable de trouver sept flingues, chercher des papiers se révèle aussitôt mission impossible. Il est vrai qu'avec l'expérience, je connais des bonnes planques que beaucoup de personnes et même les keufs ne connaissent pas. J'irais le voir en maison d'arrêt et c'est bien la première fois de ma vie que je rentrerai dans une prison en qualité de visiteur, ça me fait tout drôle ! Puis je vais apprendre qu'il m'a fait des crasses très graves, je vais donc stopper mes visites et toutes relations avec lui. On réglera ça à sa sortie...

## Coup de boule

Un matin, en plein business, je suis en clientèle, Romane et le barman n'ont pas une seconde de répit. Une nana, qui de par sa stature pourrait jouer au rugby, vient me voir, me déclare savoir beaucoup de choses sur Angelo qui se trouve en prison et me dire tout ce qu'elle sait, à condition que je lui file un rail (cocaïne) ! C'est bien la première fois de ma vie que ce genre de truc m'arrive. Au vu de la tête que je dois faire (je ne sais pas cacher mes émotions), elle se méprend et me rajoute qu'elle est même prête à me donner son cul et le reste, plus les renseignements sur Angelo contre ce fameux rail de merde. Je vois qu'elle est seule, je ne peux donc pas m'énerver sur un éventuel copain. Je vais voir Romane et lui demande fermement de venir, elle refuse car elle a trop de boulot et cela par deux fois. Je craque et pour la faire réagir, je lui demande de me donner les clefs de ma BMW qui sont accrochées sur un meuble juste à côté d'elle. Elle réagit aussi sec et me répond « pour aller où ? ». Je lui explique alors ce que cette salope est venue me demander, elle se dirige aussitôt vers elle...

Malgré l'estrade installée derrière le comptoir, la junkie doit quand même être plus grande qu'elle d'au moins deux têtes. En arrivant vers elle, Romane lui lance : « qu'est-ce que tu demandes à mon mari, salope ? », ce déchet humain, que toutes les nanas de la nuit craignent, la regarde presque en riant avec l'air de lui dire : « allez, amènes toi », Romane se ramène donc



et lui assène son coup fatal et habituel : le coup de boule. Cette pourriture se retrouve au sol, inerte, avec une double fracture du nez. Je dis à un de mes portiers de la gicler de chez moi sans ménagement. Tous les clients qui étaient à proximité sont extrêmement surpris, ils ne s'attendaient pas à une telle réaction de mon épouse, pourtant très belle femme, mais très vaillante aussi quand il le faut.

## Tentative de racket

Entre-temps David Levy, le caïd de dessins animés (pourtant craint et respecté dans ce milieu de cave d'estron du midi) ne sait plus à quel mauvais saint (diable) se louer pour tenter de me faire du mal, ben oui, lui il ne peut pas, il n'en est pas capable ce minable. Il va donc trouver des nouveaux voyous « nouvelle vague » qui ne me connaissent pas et qui ne sont pas du coin. En fait ce sont des portiers qui se prennent pour des voyous récemment dans le coin.

A la fermeture de mon Pub, en attendant de rouvrir un peu plus de trois heures après, je fais le tour des discos où je possède une bouteille de whisky à chacun de ces endroits, je vais en quelque sorte, renvoyer l'ascenseur aux personnes qui me font gagner du blé à mes ouvertures après-discothèques. Dans une de ces discos, un patron qui est aussi musicien professionnel, il joue de la trompette (en plus d'en être une), me présente un mec qui est à ses côtés... Je comprends aussitôt de quoi il retourne, mais ce n'est pas mon problème. Et voilà un patron qui se fait racketter par son propre portier. Quelle misère, Je préfère en rire. Environ une semaine après, chez moi, en plein After, un monde de folie, mon barman est agressé par un client qui le prend certainement pour le patron, il ne veut pas payer et lui envoie un verre en pleine figure qu'il évite de justesse, tout en lui demandant une enveloppe, le barman lui répond que s'il a des couilles, de venir me la demander à moi l'enveloppe. Romane

est au bar avec lui, tous les deux n'arrêtent pas de servir les clients et d'encaisser, ils sont débordés de travail, Romane n'a donc rien vu. Le barman l'en informe, me connaissant elle le supplie de ne rien me dire mais il vient aussitôt m'en parler. Je suis en clientèle lorsqu'il vient m'expliquer ce qu'il vient de se produire, je lui demande de me montrer qui est cette grosse merde, il me le montre. Lorsque je le vois, mon sang ne fait qu'un tour, je sais qu'il rackette un business de la nuit, mais celui qui me rackettera moi, n'est pas encore né, il faudra de toute façon me flinguer car c'est une chose qui ne m'arrivera jamais.

Je fais le tour du comptoir comme un malade, me met face à cette ordure et lui dis : « où tu te crois ? » il me répond : « tu te souviens où l'on a été présenté ? » je réponds « je m'en bats les couilles, ici tu es chez moi et tu es comme les autres, tu payes », puis il me dit « de toute façon, on va aller chercher les pompes (fusils) dans les voitures, il va y avoir du sang », je réponds « tu veux faire le voyou et tu parles comme un enculé ? Attends grosse salope, je vais te montrer moi ce que c'est qu'un calibre ». Et je fonce derrière le comptoir en cuisine, chercher ce qu'il me faut. Juste avant ce moment si ce trouduc possède ne serait-ce qu'un tout petit peu de couilles, je viens de l'insulter, de par ma petite taille je lui arrive au nombril, s'il m'avait frappé ou tenter de le faire, cette histoire se serait conclue par une bagarre, au lieu de ça, il me parle de flingues et de sang. J'arrive dans la cuisine et là, j'ai un choix à faire, le calibre 9 para, en cas de grave problème, ou le gum cogn, pour les truffes.

Pour ce genre de personnage, le second fera largement l'affaire, je le glisse dans ma poche, me

dirige pour sortir du bar, mais tous mes proches me bloquent le passage, ils ont compris ce que je suis allé chercher... Je fais semblant de me calmer, prétexte une envie de prendre l'air et de fumer une cigarette, Ils s'écartent et je me dirige enfin vers la sortie.

Il m'aurait été très facile de sortir avec mes portiers, mais ils sont pratiquement tous des amis, mariés avec des enfants. Du fait que ce bâtard me parle de flingues, je me sens responsable de m'occuper moi-même de ces enfoirés et n'appelle personne à l'aide. J'arrive calmement dehors mais aussitôt sorti du Pub, je cours comme un dingue pour le rattraper avant qu'il n'arrive à sa voiture. Il doit être neuf ou dix heures du matin, la rue est bondée de monde et de clients qui arrivent ou qui partent. Je l'aperçois vers le poste à essence, ne connaissant pas son nom, je crie : « Gros enculé », il se reconnaît et se retourne vers moi. Je le braque immédiatement avec mon arme à deux coups superposés, il attrape aussitôt son propre pote avec qui il marchait et s'en sert de bouclier, je le vise et en même temps que je tire il tourne la tête, j'entends un deuxième coup de feu qui claque presque au même moment, à un dixième de seconde près. Comme il a tourné la tête, la décharge de chevrotines en caoutchouc lui pulvérise son oreille et c'est un Strike, les deux fumiers tombent à terre, ils partiront en ambulance aux urgences. C'est un deux coups, je retire donc le chien en arrière pour charger le deuxième canon mais ne voyant rien venir, je ramène à nouveau le chien en arrière. A ce moment, l'équipe (ses potes) qui était avec ces deux pourris maintenant à terre, me tombent dessus et la bagarre commence. Je ne sais pas combien ils sont et je m'en tape, avec la crosse de cet imposant calibre, je fracasse les mâchoires de deux mecs qui tombent aussitôt à terre

puis j'envoie des droites et des gauches un peu partout, rien ne me fait bouger, je suis collé au sol. J'avoine un max, quand tout à coup et sans comprendre ce qu'il se passe, je me sens partir avec quelqu'un sur moi. Nous tombons et roulons à terre, manque de bol pour lui, en fin de chute et de roulade, je me retrouve au-dessus de lui. Je lui enfonce mon arme dans la bouche, tire le chien et appuie sur la gâchette. Chance pour lui, ayant déjà fait ce même geste avant, je suis retombé, bien involontairement sur le canon vide, car ayant déjà tiré le premier bastos... J'entends un grand CLIC ! Je pense que ce connard s'en souviendra longtemps, car si ce coup était parti, balles caoutchouc ou pas, il serait mort à coup sûr et je serais en train de vous écrire ce livre de centrale (prison pour les longues peines) ... Mais à ce moment, je suis au sol. Je ne le savais pas et m'en moquais, mais ils étaient une dizaine. A terre, je ne peux même plus me défendre et je pense que c'est avec mon propre superposé qu'ils me fracassent le crâne. Je ne me suis jamais évanouie de ma vie, ils se tirent et Romane arrive affolée ! Elle m'aide à me relever et m'amène à la voiture direction les urgences. Malgré avoir pris soin de ne prévenir aucun de mes portiers pour l'affrontement, elle m'informe que me voyant sortir et sachant de quoi je suis capable, elle a demandé à Guy de me suivre ainsi qu'à mon autre portier Yaya celui qui m'organise les Afters depuis le début. Guy est resté tétanisé dès qu'il a entendu des coups de feu, je commence à le connaître celui-là... Et Yaya, par la suite se vantera être l'auteur du deuxième coup de feu que j'ai entendu presque en même temps que le mien. En effet, d'après la balistique, le gros porc Florent Nougat s'est mangé trente-sept chevrotines sur trente-huit dans l'oreille, son pote en a pris une seule

dans l'œil qu'apparemment il a perdu. Le seul blême, c'est que sur le premier truand, la balistique prouve que ce sont des balles caoutchouc, sur le second c'est de la grenaille... Je n'ai pas tiré de la grenaille mais qu'à cela ne tienne, le Juge d'instruction va d'abord prétexter que j'ai très bien pu trafiquer les cartouches...

Après vérification de toutes les cartouches que je possédais de ce pistolet, il est prouvé qu'aucune d'elles ne sont trafiquées comme le prétendait le Juge. En réalité, un deuxième tir a bel et bien été effectué par un pistolet à grenailles. Je n'ai donc rien à voir pour la blessure du second. Le Juge, mécontent, va demander une contre-expertise, qui assez bizarrement va se diriger dans sa voie, affirmant maintenant que c'est du plastique (caoutchouc) qui a percé l'œil de cet individu, ça arrange tout le monde, sauf moi bien entendu. Et voilà comment un Juge d'instruction peut faire mener une expertise dans la direction qui l'arrange. La Justice française, c'est exactement ça... Florent Nougat le gros porc sortira au bout d'un mois et bénéficiera d'un non-lieu pour tentative de racket. A son âge, vingt-cinq ans environ aux moments des faits, il possède un casier plus noir que le mien, avec notamment une condamnation très récente de complicité de meurtre. Son propre avocat Maître Martello de Sète me dira carrément que son client ainsi que son frère sont deux balances mais surtout pas des voyous. Puis il m'explique leur affaire de complicité de meurtre : ils sont une équipe de portiers dans un bar, lorsque des jeunes sportifs (rugbymans) entrent dans le même établissement où se trouvent la « nouvelle vague de videurs ». Bien entendu, ils leur cherchent la bagarre et les jeunes finissent par se sauver en courant. Un de ces courageux va sortir un calibre puis

tirer dans le dos d'un de ces jeunes qui courent et s'écroulent sans vie !

Au tribunal, ces pourris ne se sont pas encore balancés et le président du tribunal d'assises leur précise que s'il ne connaît pas le tireur, ils vont tous prendre la même peine. En même temps les deux frères Nougat le gros porc et son frère Jean-Yves, se lèvent et pointent du doigt celui qui a tiré, devant tout le monde. Bien sûr, ces deux canailles vont s'en sortir à bon compte et le tireur va prendre une longue peine de prison grâce à ses propres amis, c'est ça les nouveaux voyous. Que le tireur ait pris une grosse peine je m'en contrefous, il a tiré dans le dos d'un gamin, il a mérité son sort, ce qui me fait rire, c'est que ce soit ses propres amis qui l'aient balancé et qui jouent la nuit les gros voyous ! Et cela revient exactement à ce que je vous dis, vous voulez être un voyou à notre époque ? Droguez-vous, dealez en même temps et irrémédiablement soyez indic. Moi je ne sais pas faire, cela ne fait pas partie de mon éducation (mentalité), mais bon pour vous, pas de problème. Pour en terminer avec Florent Nougat le gros porc, vous comprenez maintenant pourquoi il a eu un non-lieu dans cette affaire de tentative de racket et ce n'est sûrement pas « pour fautes de preuves », il y en avait plus qu'il n'en faut...

Le tribunal sera reporté maintes et maintes fois. En attendant, le Juge m'a mis sous contrôle judiciaire avec obligation de pointer une fois par semaine à la gendarmerie. Nous sommes en 1998. Je ne rouvrirais pas le Pub ni aucun autre commerce en attendant de connaître le résultat de cette affaire judiciaire. C'est presque un mal pour un bien, au moins au niveau santé. J'arrête naturellement l'alcool, je n'ai jamais été

un alcoolique mais mon activité professionnelle m'imposait de boire avec les clients. Le simple fait de stopper l'alcool me fait fondre, je profite en même temps pour stopper la cigarette, je fumais cinq paquets par jour et je me remets au sport. Je perds vingt-cinq kilos en deux mois et demi. Je vais souvent jouer au tennis avec mon fils Nicolas qui me met de sacrées raclées les premiers matchs, mais je progresse très vite. Ma condition physique me revenant au galop, je commence à donner du mal à mon adversaire et dès que je gagnerai un match, il ne viendra plus... J'alterne footing, vélo et gymnastique ...etc... Je me refais une super santé.

Le caïd de la planète Bonobo crèvera un an plus tard. Je suis à cent cinquante mètres à vol d'oiseau avec Manuel en train de chanter dans un karaoké en bord de mer, lorsqu'il se fait vider un chargeur dans le buffet, le jour de mon anniversaire... Avec du recul, je pense à Romane qui jusqu'à présent, en veut au barman de m'avoir signalé l'incident en pleine soirée, elle le rend responsable des événements qui ont suivi. Il est pourtant certain que, si elle-même ou le barman, avait prévenu directement les portiers, les choses n'auraient certainement pas eu les mêmes conclusions. Ceci étant vraiment trop facile à dire maintenant, car avec des si... Un ami m'a reproché de ne pas avoir attendu le lendemain pour régler ce litige, là aussi, facile à dire après, surtout avec mon tempérament. Les « si » donnent juste des solutions différentes, après... et ne peuvent que déceler les erreurs ou bavures qui n'auraient pas dû exister... La plupart des gens emploient ce mot de deux lettres comme une affirmation irrémédiable, c'est idiot...



## **Vol de voiture au lotissement**

En début de semaine, il y a moins de monde au Pub, je rentre donc plus tôt chez moi. Vers une heure et demie du matin. Je n'ai pas sommeil, je vais fumer une clope à l'extérieure de la maison. Je vois une voiture arriver à très faible allure dans ma rue, tous feux éteints. Celle-ci stoppe à l'angle, je comprends de suite ce qu'il se passe et je vais de suite chercher ma Winchester 30/30. Je sors de ma propriété et me dirige prestement où ils se sont arrêtés. Ils ne m'entendent pas et je me rapproche de plus en plus d'eux... A un moment un des deux lève la tête et me voit arriver vers lui tranquillement, winchester à la main. Il fait un bond, appelle son copain, les deux sautent dans leur voiture et démarrent en trombe. Il me serait très facile à cet instant de les buter, mais mon but est seulement de leur laisser un souvenir pour leur ôter l'envie de revenir ici, voler quoi que ce soit... J'aligne la voiture et tire dans la malle arrière, la détonation est terrible en pleine nuit, ils s'en souviendront. Mais trois ou quatre secondes passent lorsque j'entends deux autres coups de feu ! Surpris, je vois mon Nicolas revenir avec mon pistolet Gomme-cogne en main. Il m'a vu sortir avec la carabine, a compris ce qu'il se passait et il est allé les attendre à un autre angle de rue un peu plus loin.

Nous n'aurons plus de vol dans le lotissement pendant un sacré moment. Avec le bruit que fait une 30/30, je ne comprends pas que les voisins les plus proches ne se soient réveillés. Peut-être la peur et ils n'ont pas

osé bouger, en tout cas personne ne viendra me dire quoi que ce soit le lendemain.

Avant d'aller me coucher, je vais prévenir le voisin qui a failli se faire voler la voiture, il venait d'aménager quelques jours plus tôt. Il se réveille très surpris de faire ma connaissance à cette heure-ci, un fusil à la main... Trop abasourdi, il ne me remerciera que le lendemain, mais je peux comprendre ça.

## Quelques bagarres au Pub

Nicolas m'a blousé deux fois, il m'a fait embaucher ses nanas et avec chacune, il y a eu problème alors que je l'avais averti que cela se terminerait ainsi. Il est à l'animation et sa nana du moment se nomme Laeticia. La connaissant de la nuit, j'espère qu'il ne va pas en tomber amoureux. Elle est bien foutue et bi, ça ce n'est pas grave, je dirais même que si c'est juste une histoire de cul, il va s'écarter, ce sont les meilleures au pieu, ce sont de vraies jouisseuses, mais elle se came... Elle baise même dans les toilettes des discos si elle a une envie pressante, la nuit tout se sait, personne ne peut se cacher... Cette nuit-là, la salle est archicomble, Nicolas à l'animation appelle à leur tour les clients qui ont mis des papiers pour chanter et en fin de soirée, une cliente qui fait partie d'un groupe de trois (prostituées), vient lui faire un scandale, sous prétexte qu'il ne l'aurait pas appelé à son tour. Il tente de la calmer en lui disant que c'est bientôt son tour mais elle exige de passer de suite. Je pense qu'avec un ton un peu plus délicat et de la politesse, le problème qui a suivi n'aurait eu aucune raison d'être. Il refuse, elle monte sur l'estrade pour aller le frapper dans la cabine de DJ qui est en hauteur, il la repousse, Laeticia se ramène aussi sec et s'en mêle. Une bagarre éclate entre filles à l'extérieur du business. Cette pourriture l'a mordu à la poitrine sur le bout d'un sein. Elle hurle de douleur, Nicolas

complètement bouleversé de voir sa fiancée hurler de douleur, va faire passer une droite mémorable à cette racaille de gonzesse qui va s'affaler sur la vitrine du Pub, Knock-out ! La plus âgée, que je connais de vue, vient me taper un scandale, ce qui va lui valoir un cinq franc (une gifle), tout aussi inoubliable. J'appellerais ensuite son proxo qui, bien entendu, me donnera raison... Ensuite Patricia, gentille mais je me demande ce qu'il lui trouve, elle est (pour moi) imbaisable. Il y aura des crises de jalousie entre eux et ils ne sont jamais au boulot vu que chacun des deux surveille l'autre.

Je me suis entiché d'une petite nana adorable, elle doit avoir 18 ou 19 ans, Gala, un petit canon grave de chez grave. Elle vient souvent et je la drague comme un malade. Ce qui devait arriver aurait pu se produire sans l'intervention de cette connasse, qui se prenant déjà pour ma belle-fille, va la choper dans mon dos et lui donner l'ordre de ne plus jamais revenir. Elle non plus ne reviendra plus vu qu'elle est inefficace, elle s'attarde plus à surveiller Nicolas qu'à bosser, je la vire. En sa présence, un très bon client arrive un soir, très en colère, nous disant à qu'il allait frapper trois gars qui lui cherchaient embrouille pendant qu'il garait sa Jaguar. En réalité, c'est plutôt un appel au-secours qu'il nous envoie. Nous sortons et voyons ces trois personnes qui nous regardent et insultent le business, mes deux employés veulent de suite en découdre mais je les en empêche, tant que ce ne sont que des mots, ce n'est pas grave... Nous sommes très énervés en les

voyant s'éloigner. Au moment où nous arrivons devant la porte du Pub, un bruit sourd qui se répète en cadence attire notre attention. Je jette un œil, un des trois gars est en train de sauter sur le toit d'une voiture garée et manque de bol pour lui, c'est la voiture de Romane ! Je pars en courant, j'en attrape un, lui fait passer deux directs, gauche droite et deux coups de pieds dans le ventre, mais je pars en déséquilibre et tombe avec lui à terre. Sur le coup je pense qu'il m'a fait tomber mais non, le temps que je comprenne qu'il était déjà ko, d'où sa chute, je me relève prestement et lui fait passer plusieurs coups de lattes (pieds) sur ses côtes, mes employés viendront m'arrêter. Ces mauvais loubards se sauvent ensuite et ne viendront même pas chercher leur voiture, peut-être d'ailleurs volée. La fourrière s'en chargera le lendemain. La bagarre finie je regarde le Pub et je vois Patricia qui était dehors en train de me regarder, elle a donc profité du spectacle, au lieu de bosser.

Lorsque tu fais ce genre de commerce, beaucoup pensent être tes amis et tu dois jouer le jeu, cela les rend important auprès de leurs potes et tu fidélises ainsi un client qui peut en amener beaucoup d'autres. Un de ceux-là arrive un soir avec trois copains et me présente à eux comme son ami, je les salue, après tout pourquoi pas. Ces quatre clients vont me prendre quatre bouteilles de whisky, ce qui est énorme et l'alcool aidant, en fin de soirée ils commencent à se chamailler entre eux... Ils sont trois à se disputer avec le quatrième qui doit bien mesurer deux mètres pour

un bon cent dix kilos, un black des îles, une force de la nature. Il se lève bouscule une table et commence à vouloir tout casser, ses potes ne bougent pas. Je suis ce soir-là avec Nicolas et Angelo. Avec une personne de ce gabarit il faut frapper vite, puissamment et ne pas lui laisser le temps de bouger. Nicolas et Angelo vont s'entendre à merveille sur ce coup-là. En trois secondes ce gars aura pris des coups des deux en même temps et se retrouve au sol. Ils le traînent dehors afin qu'il décuve en prenant l'air et récupère ses esprits. Les trois courageux qui ne se sont pas lever pour calmer leur camarade ont maintenant celui-ci à terre et sans défense. Celui qui se prend pour mon ami va aller le terminer grave, à coup de Rangers (chaussures militaires) dans la tête, il est en train de le tuer ! Voyant le sang giclé de la sorte, je ferme aussitôt le business, si les condés viennent le lendemain, cet incident se sera « certainement » passé après la fermeture... C'est ça aussi l'alcool... J'aurai des nouvelles ensuite, ce gars n'est pas mort mais je crois avoir entendu qu'il a perdu un œil et pas mal de dents... Puis c'est au tour de mon barman de donner rendez- vous à des gens à qui il doit de l'argent, certainement pour qu'on prenne sa défense, on ne le fera qu'une seule fois. Le créancier s'amène et n'ose pas rentrer dans le business, le barman sort (en plein boulot) Angelo le suit. Il va lui tirer une emplâtre venant de très loin, le gars en face va tomber comme un bateau qui chavire, cela va nous faire rire mais sans nous à ses côtés, il n'aurait jamais eu le cran de le

frapper. Je lui intime donc l'ordre à l'avenir, de régler ses problèmes ailleurs que dans son lieu de travail. Deux petits canons rentrent un soir au Pub avec deux gars qui ne correspondent en rien avec elles, ils sont coiffés de coupes d'indiens au milieu et rasés sur les côtés, l'horreur. Puis ils se disputent avec elles, ne veulent pas payer et les filles nous appellent. Aussitôt ils affirment qu'ils vont retirer de la monnaie à un guichet automatique et qu'ils vont revenir. Deux heures se passent, personne ne revient mais entre-temps, Angelo les drague comme un malade, elles sont très jolies. En fin de soirée, je suis sur la scène en train de chanter lorsque la porte d'entrée s'entrouvre sur une tête, ce sont les deux iroquois qui sont revenus chercher les deux nanas, mais je ne les reconnais pas encore, pour l'instant. Comme les filles ne les voient pas, un des deux rentre un peu plus la tête dans le Pub et je les identifie. Je pose le micro et fonce dehors, Angelo a suivi, on va les éclater et malgré les deux dents perdues qu'il tient dans sa main, un d'eux va aller de suite chercher l'argent qu'il me doit. Une des deux nanas deviendra une régulière d'Angelo. Je pense que je vais arrêter là sur les bagarres, car comme dit précédemment, j'écrirais un livre ou plusieurs, uniquement pour ça tellement il y en a eu dans ma vie. Bon okay, juste une dernière,

Hélène vient de faire un défilé de mode dans une discothèque à la Grande motte « la Féline » et nous rentrons à deux voitures, Angelo a la sienne et moi la

mienne. Ma fille veut à tout prix aller dans un dancing à Palavas tenue par des amis, moi j'ai les boules je suis mort de faim, j'aurai préféré aller dans un restaurant de nuit. De plus je suis certain qu'il n'y aura personne dans cette boîte car c'est en début de semaine. Je ne me suis pas trompé, à notre arrivée le parking est vide, il n'y a que les voitures du patron et des employés. Je fais le tour pour repartir aussi vite manger au restaurant de nuit « la côte à l'os », mais impossible de ressortir de ce parking, une voiture en bloque maintenant la sortie. Je vois des personnes qui discutent, je fais des appels de phares, c'est tout juste s'ils ne me font pas un bras d'honneur, ils me font signe qu'ils sont occupés. Je m'énerve, je klaxonne, un me fait signe de passer par la droite, je regarde dans la direction qu'il me montre et je vois un escalier ! Okay, ils veulent la baston, pas de problème, je sors de ma voiture et me dirige sur le premier en face de moi, juste avant d'arriver sur lui je le vois décoller du sol, Angelo est arrivé tel un missile et l'a fait valser, j'attrape celui qui est après, je lui mets une droite, il tombe et en se relevant il a déjà l'œil au beurre noir (wow) je lui rajoute une gauche, il tombe, se relève avec le second œil au beurre noir qui apparaît déjà, aussi rapidement que le premier. Nicolas est dans la voiture, se pisse de rire et ne viendra même pas nous donner la main, je balance un autre coup à un autre qui tombe à terre, je le massacre à coups de pied dans la tête. Le portier et le patron de la boîte de nuit sortent en courant pour me convaincre de rentrer



immédiatement dans son business en cas d'une descente de la police. Angelo pendant ce temps s'éclate et continue sa distribution d'emplâtres tout seul. J'ai su ensuite que ces mecs venaient de se rentrer dedans en voiture et qu'ils étaient en train de remplir un constat à l'amiable... Je veux bien, mais cela n'empêche pas de ranger son véhicule comme il faut sans déranger ni bloquer qui que ce soit.

## Mes formations

Pour ne pas perdre de temps bêtement, il me vient l'idée de faire des formations professionnelles, au vu de mon parcours, pourquoi pas l'hôtellerie ? À mon âge ce peut être sympa. Jeune, tu te fous des études, mais avec le temps te vient une soif de savoir immense. Je vais donc en quelques années et en les enchaînant l'une après l'autre, effectuer les formations de : cuisine ainsi que deux formations de perfectionnement, puis service en salle, sommelier, technico-commercial en vins et spiritueux et réception hôtel. Je râle car la première que je désirais effectuer est la boulangerie-pâtisserie, mais celle-ci n'existe pas à ce moment pour les adultes, ou je ne rentre pas dans les critères, je ne sais pas exactement... Pendant ma première formation, ma mère qui donne un coup de main à ma femme à mon domicile, me téléphone assez souvent ou attend que je rentre le week-end, pour me prévenir horrifiée que ma femme laisse une totale carte blanche à ma fille... En effet Hélène travaille en qualité de serveuse dans un des restaurants qui tourne le mieux à Lunel « le Graal. ». Peu de temps après, elle tombe enceinte d'un des actionnaires de ce restaurant. Le propriétaire est le père, mais les enfants possèdent tous des parts de ce business. Comprenant assez vite la réaction que je risque d'avoir et je pense aussi sur les conseils de sa mère, Hélène et Doris vont vite venir me parler dans

les P.O où j'effectue ma formation de cuisine. Il a dix ans de plus qu'elle, elle n'est pas encore majeure, pas de beaucoup (de quelques mois). Je vais simplifier la discussion, je dis à Doris : « je suppose que tu l'aimes ? », il acquiesce aussitôt. A Hélène : « je suppose que tu aimes Doris. ? » elle en fait de même, je leur annonce donc qu'ils vont se marier. Apparemment ils n'avaient pas la même chose en tête et elle va me reprocher d'être un ancien dans mes idées et ma façon de penser, un vieux jeu. Ce à quoi je réponds : « à son âge Doris ne sait pas ce qu'est une capote, toi pareil pour la pilule et tout ça, à un an de l'an 2000 et c'est moi l'ancien qui ne comprend rien ? ».

De toute façon tout est très simple avec moi, l'avortement, c'est hors de question, comme il est hors de question que l'enfant de ma fille n'est pas de papa... Ils vont donc se marier. Le mariage se passe bien et tout a l'air pour le mieux, mais ce mec est un pingre, les auvergnats, pourtant réputés très avares, ne lui arrivent pas à la cheville, en plus il est con et ne comprend pas que sa femme qui est plus jeune que lui, a besoin de sortir et de s'amuser. Il n'a pas trente ans dans la réalité, mais soixante-quinze dans son cerveau. Tellement idiot qu'il va l'autoriser à aller en discothèque sans lui. Je vais en discuter avec lui en lui expliquant que même s'il n'aime pas aller en boîte, il peut très bien l'amener et s'il n'aime pas danser, il peut l'attendre au bar tout en ayant un regard sur elle, car je le préviens que s'il agit de la sorte, quoi qu'il arrive,

il en sera seul responsable. Quand on tend le bâton pour se faire battre, on se le ramasse souvent en travers de la gueule à très brève échéance et il est tout à fait normal qu'à son âge, Hélène ait envie de s'amuser. Ce pauvre con ne va pas m'écouter... de plus il fait vivre sa femme dans l'appartement se situant juste au-dessus de la cuisine du resto où la température doit avoisiner, en plein service et même longtemps après, les quarante degrés !... Je ne parle même pas du manque d'intimité, que d'habiter au-dessus du lieu de travail. Tu te demandes après, si ces gens-là sont des êtres humains ou des animaux pour être aussi nazes. Elle va lui demander cent fois de louer une maison. Ça, plus le reste, elle craque et logiquement, va le plaquer. Il va alors très vite trouver une maison mais elle n'en a cure de ce minable et elle n'en veut plus. Carla, mon bébé, ma jolie petite fille, je lui ai moi-même choisis son prénom. A ce moment, le mannequin top model que je trouve la plus belle, la plus classe et de plus une Italienne comme moi, c'est Carla Bruni. Je n'ai donc pas mis longtemps pour trouver un prénom à ma splendide petite fille, prénom qui pour moi reflète la beauté et la classe. Pour les abrutis, ma petite fille est née en l'an 2000, cela n'a donc strictement rien à voir avec la politique, mais uniquement avec Carla...

J'ai beaucoup apprécié ma formation sur le service en salle, celle-ci bénéficiait d'un très bon encadrement et cela m'a permis de suivre des cours d'œnologie, pour le service du vin. Le prof de ces cours, Jean-Jacques,

est un passionné et il va nous balancer sa passion en pleine poire. Le vin est une science très compliquée et si tu n'es pas un passionné, tu ne risques pas d'y comprendre grand-chose, à l'inverse tout devient beaucoup plus facile. Tellement qu'au sortir de ces formations, je m'aperçois que personne ne comprend quoi que ce soit au vin français en France, alors essayez seulement d'imaginer ailleurs... Ce qui paraît simple, peut être très compliqué et si tu ne possèdes pas un tant soit peu de connaissance, tu es idiot sans le savoir, tout comme je l'étais moi-même avant d'effectuer cette formation... Par curiosité, je vais squatter les plus grandes librairies en recherchant un livre qui explique simplement aux gens les principes de base à connaître pour choisir un vin français. Que ce soit en cave ou au supermarché, le vendeur vous conseillera uniquement la bouteille où il touche sa commission, mais très rarement le vin en harmonie avec le repas prévu. Pire, quel que soit le prix, vous ne voyez jamais écrit : « vin à consommer, ou vin à conserver », j'appelle ça de l'escroquerie, car vous pouvez très bien acheter une bouteille très chère, si le vin est trop jeune par rapport à son appellation, malgré son prix il sera imbuvable. Dans toutes les librairies, je ne trouve que des livres qui contiennent au minimum deux cent cinquante pages, le pire c'est que sans aucune formation sur le vin, personne n'est capable de les comprendre, car trop de mots techniques inexpliqués, intoxiquent ces ouvrages et les rendent incompréhensibles pour tout un chacun. Ces

livres sont certainement écrits par des pros, mais assez bêtement, uniquement pour des pros, livres assez chers en plus. Je vais donc, pour me distraire au départ, puis plus sérieusement par la suite, écrire un petit livre sur le vin français, dont le titre est tout simplement : « Apprendre à choisir son vin français en cinq minutes ». Aucun mot technique, d'une simplicité enfantine, sur seize pages mais complet, à très bas prix et donc unique au monde. Toutes les personnes à qui j'en parle sont intéressées et me demande le jour de sa sortie en librairie. Nicolas me le traduira en anglais, je le mettrai aux gens de lettres en France et je prendrais même une licence « copyright » aux USA, pour le préserver. Il faut quand même savoir qu'en France, tout fonctionne par piston et sur tous les domaines. Tu peux écrire le livre le plus utile ou le plus passionnant, si tu n'es pas parrainé ou connu, c'est peine perdue. A l'inverse tu peux écrire une grosse merde, tu seras édité et distribué aussi sec ! Ces gens-là disent avoir un comité de lecture tous les six mois. Sachant qu'ils reçoivent des dizaines d'ouvrages par jour, expliquez-moi combien de personnes et combien de temps il leur faudrait pour les lire tous, après six mois de réception de livres à cette cadence ?... Bref, Il me faudra certainement aller à New York pour commercialiser cet ouvrage, ou trouver une autre combine, on verra...

## Brève sur Solange

Entre-temps, Solange avec qui je n'étais pas en très bon terme par rapport à son mari et surtout à leur hypocrisie, tente de renouer les liens avec nous, depuis l'ouverture de mon dernier commerce. Elle venait assez souvent nous rendre visite au Pub et à mon domicile. Après l'épisode tentative de racket pendant les afters, elle nous propose un business au Luxembourg. Je suis toujours en possession de mon équipement professionnel de sonorisation, elle me propose de donner à Romane la direction d'un bar/restaurant au Luxembourg dont le propriétaire est son ami. Elle rajoutera en même temps l'activité karaoké, le temps que mon affaire judiciaire se termine. Nous sachant plus que capable de tenir un business quel qu'il soit, elle me propose une association 50/50 et me précise qu'elle va chercher un grand restaurant, qu'elle financera en totalité, elle me donnera ensuite un petit loyer mensuel pour rembourser ma part. Le seul blême, c'est que je suis sous contrôle judiciaire, je n'ai pas le droit de sortir du pays et je pointe toutes les semaines aux gendarmes. Je réfléchis... On m'ordonne de pointer toutes les semaines, mais toutes les semaines, cela ne veut pas dire tous les sept jours même si on pourrait le croire...

Jouant sur les mots, je pointerai une semaine le lundi et la semaine d'après le dimanche, cela me laisse

presque quinze jours et personne ne peut me blâmer de quoi que ce soit (même si je les prends pour des cons). Un gendarme me dira : « mais vous êtes venu pointer hier ! », ce auquel je répondrai : « oui mais c'était la semaine dernière, une semaine commençant logiquement le lundi et se terminant le dimanche. Grâce à ce stratagème je vais souvent aller au Luxembourg voir Romane, ma mère me garde les enfants et s'occupe de ma maison en même temps. Je serais donc assez régulièrement le chauffeur de Solange, nous allons nous rapprocher de plus en plus et je vais apprendre beaucoup de choses personnelles qu'elle va me confier. Mais je me méfie quand même, avec les années, elle a « peut-être changé, mais cela a toujours été un serpent, Donc...



## Navette Luxembourg/France

Romane monte au Luxembourg, je lui amène et lui installe moi-même le matos. Je m’y rends souvent malgré mon interdiction de sortir du territoire, car je ne veux pas la laisser vouée à elle-même. A chaque de mes passages au Luxembourg, je m’aperçois qu’elle dépérit de plus en plus et maigrit à une vitesse effarante... J’aurais dû aussitôt comprendre qu’elle se droguait, mais j’étais très loin de l’imaginer. Sachant que j’étais moi-même totalement et farouchement anti-came, jamais je n’aurais pu croire qu’elle se mettrait là-dedans... Je ne sais si le business où elle se retrouve directrice, fonctionne correctement ou non. Par facilité, ma tante et elle-même font croire à tout le monde qu’elle est divorcée. Ce n’est qu’un stratagème bidon pour me mettre en arrière et laisser Romane bosser tranquille... Sûrement aussi pour d’autres choses pas très saines, que je saurai par la suite...

Redescendant en France, j’apprends que ma fille, qui travaille en qualité de serveuse dans le restaurant d’un ami, a des problèmes avec les deux cuistots. Elle est très belle, ils lui ont fait des propositions, elle les a envoyé sur les roses et ils l’ont insulté. A peine un mois après la pose de ma plaque de titane sur mon crâne, un soir de virée avec un pote, je vais voir mon ami Pino où ma fille travaille, pour lui demander des explications. Je lui explique ce qu’il se passe et

l'informe de ce que je ferais si sa fille travaillait chez moi et qu'elle était importunée par ce genre de personnage. Ce soir-là, je ne sais pas pourquoi, la crainte, l'alcool ou autre, mais Pino est complètement à l'ouest... Voyant qu'il reste sans réaction, je le préviens de régler cela moi-même s'il ne bouge pas, mais il reste figé... Ok, la porte de la cuisine donne dans la rue, je sors du restaurant, me met au milieu de la rue pendant que mon pote ouvre la porte de la cuisine et invite fermement les deux cuistots à venir me parler dehors. Ces deux connards sortent dans la rue avec des milliards d'excuses. Je vais me les farcir en même temps ces deux cons et les laisser raides par terre dans la rue. Pino est venu, il regarde le spectacle, toujours sans aucune réaction, il est vrai que le pauvre Pino n'a pas de chance avec la famille. Une année, il tenait en même temps une discothèque, c'est mon fils Nicolas qui lui avait envoyé son DJ à l'hôpital, quelques heures avant la soirée, j'ai moi-même en urgence, trouvé un DJ remplaçant. Avec son épouse (une ex Miss), c'est le seul couple gérant un commerce de nuit qui est sain de corps et d'esprit, pas même voyous et encore moins dans la came, à l'inverse de tous... On les voit souvent avec Romane et c'est un pur plaisir, lui est Italien elle pied-noir juive, le mélange des deux est très fun et je les aime bien.

## **En attente de tribunal**

En première instance au tribunal, la Justice me condamne à trois ans de prison ferme, car d'après eux, je suis l'agresseur. Les Juges font semblant de ne pas comprendre, malgré des témoignages accablants, que si j'avais agi comme la plupart des commerçants de nuit, des clients seraient certainement morts dans mon business, par lâcheté, chose que je n'ai jamais connue dans ma vie. La justice ne m'a pas fait payer mon casier judiciaire vu que celui de mon adversaire est plus chargé que le mien, ce que j'ai payé, c'est ma mentalité, lui est un dealer de came, vendeur d'armes et surtout un indicateur de la police, la Justice ne pouvait donc pas aller contre les siens. La première instance a pris beaucoup de temps, les avocats des deux parties demandant des renvois très (trop) souvent. Et les Juges vont suivre à la lettre la demande de condamnation du Procureur. Mon avocat va donc aussitôt faire appel de cette condamnation. Appel qui lui aussi va prendre beaucoup et même trop de temps. Je monte souvent au Luxembourg pour me retrouver en face de Romane qui devient, à une vitesse hallucinante, dingue et cadavérique (la came), puis elle me demande un calibre : « au cas où » me dit-elle... La fois suivante, je tombe nez à nez avec une folle, ou plutôt une désespérée, qui me prie instamment de l'oublier définitivement et me demande d'expliquer ceci aux enfants. Elle est ferme dans sa

voix et je crois que la seule faiblesse dans ma vie, c'est justement l'amour que j'ai eu pour elle, malgré tout ce qu'elle m'a fait... Désespéré et même affolé en l'écoutant parler, je sors le calibre qu'elle m'avait demandé, je l'arme et le lui met dans les mains en lui demandant de me buter... Comme argument, je possède mon passé, si elle me flingue, elle ne fera même pas un jour de prison, en fait elle peut tout inventer avec moi pour la police (et même pour ses enfants plus tard): dire que je lui faisais ci ou ça et même en rajouter en pagaille, tout le monde la croira contre moi. Cette attitude la décontenance totalement et elle se met à chialer. Elle est tellement amaigrie et affaiblie qu'elle glisse et tombe sur le rebord de la chaise. Je la relève, elle souffre. Mais tout ceci lui a fait reprendre conscience et elle ne parle plus de quitter sa famille, tout redevient « normal » au moins dans les esprits... Ma tante vivant dans l'appartement juste au-dessus entend des éclats de voix et une chute, elle dira en riant à certaines personnes, avec même un peu de fierté, que je l'ai frappé, quelle conne... En y réfléchissant, lorsque j'ai posé l'arme dans ses mains lui demandant de tirer pour enfin stopper mon agonie morale, j'aurai dû moi-même appuyer sur la gâchette... mais l'espoir fait vivre, même si je commence à le perdre gravement en ce moment, des années après... Je redescends dans le midi de la France avec mes enfants. Puis je me dispute au téléphone avec ma tante, car Romane est censée me téléphoner tous les jours et cet engagement est souvent négligé. Je

préviens ma tante que je la tiens pour responsable des moindres faits et gestes de Romane, elle a peur de moi tout comme son « feu » Corse de mari, car j'ai toujours tenu ma parole sur n'importe quelle promesse envers qui et quoi que ce soit. Quelques jours plus tard, Tati Solange très joyeuse, me téléphone pour me dire qu'elle a enfin trouvé le commerce qu'elle m'avait promis et que rendez-vous est pris le lendemain pour la signature. Vous pensez bien que je suis hyper ravi, il me tarde que tout cela se confirme noir sur blanc et que j'aille avec mes enfants rejoindre ma femme. Mais chaque jour étant différent, le lendemain le téléphone sonne et c'est ma tante Jackie (sœur de celle qui vit au Luxo) qui m'annonce la mort de tante Solange. Nous montons très rapidement au Luxembourg à trois, tante Jackie, ma sœur aînée et moi-même. Sur place je retrouve Romane, seule habitante dans cet immeuble (ancien bordel) avec la tante décédée. Solange est asthmatique, mais tellement atteinte qu'elle est obligée de se promener constamment avec une valise, où se trouve un appareil respiratoire perfectionné, en cas d'essoufflement prononcé. D'après les constats médicaux de sa mort, elle aurait eu une très grosse crise et l'impossibilité de s'approcher de sa valise. Les médecins et la famille sur place disent que sa dernière expression était une terreur dans le visage, les bras positionnés devant elle, comme pour se protéger de quelque chose ou de quelqu'un... Je ne vais pas, seulement par rapport à son décès la plaindre, elle a toute sa vie été un

serpent, mais quand même ça me fait chier, il me semble qu'elle voulait se racheter avec moi... La veille elle m'avait téléphoné pour me dire qu'elle avait rendez-vous pour signer l'achat d'un restaurant, le jour de sa mort... Je trouve tout ça un petit peu bizarre... J'apprends aussi que la veille et juste après m'avoir téléphoné, elle est allée annoncer ça en personne à la balance, son neveu et mon cousin Robert qui vit au Luxo depuis... Je questionne Romane qui me surprend en m'avouant qu'elle est la cause directe du décès de la tante, se justifiant en prétextant qu'elle lui faisait faire la pute depuis son arrivée au Lux. Je ne peux pas croire ça, ma tante avait trop peur de moi et savait qu'elle était morte à coup sûr si je l'avais appris, donc un mensonge de plus... Je lui dis que je ne la crois pas, elle va donc m'expliquer exactement comment elle a procédé et étrangement, tout ce qu'elle me dit se tient parfaitement, c'est en même temps machiavélique et d'une simplicité enfantine. Si elle me dit la vérité, c'est réellement le meurtre parfait qu'elle vient d'accomplir... En fait, avec des années de recul, j'essaye de comprendre pourquoi elle m'a avoué cela... Je n'ai strictement aucune angoisse, ni honte de ce dont je parle en ce moment, car il y a maintenant prescription, et de plus, ayant de qui tenir, vrai ou faux, elle n'avouera jamais, donc on continue.... La raison de cet assassinat, car il faut un mobile, ne peut être qu'à cause d'un chantage de la tante. Soit elle la tenait par ses prises de drogue, il est vrai que cela m'aurait mis en rogne, mais pas au point de la

tuer donc je pense à autre chose de pire... Il me suffit de trouver qu'est ce qui aurait pu me rendre dingue au point de flinguer sans aucune retenue ? Et je trouve... Robert la balance, profitant de mon absence forcée, a dû bien jouer avec elle, que ce soit avec la came ou (et) la baise, avec ça, oui, la tante avait de quoi la faire chanter... A ce moment-là oui, j'aurai laissé des cadavres sur place. Romane se sera donc fait limer par les deux nazes qui m'ont balancé pour braquage fin de l'année 1979. Mieux que ça, pour être sûr que la tante ne parle pas, ils s'y sont mis à deux, cela expliquerait pas mal de choses car si la tante avait parlé, ce sont ces deux ordures que j'aurai crevé en premier... et ils le savaient. Pour ça il fallait à tout prix éliminer la tante car si l'achat du restaurant s'était réalisé, je serai monté vivre au Luxembourg et comme tout se sait, j'aurai forcément appris, tôt ou tard, que Robert avait baisé Romane. Toutes les pièces du puzzle sont maintenant reconstituées. Voilà pourquoi ils l'ont assassiné la veille de la signature... Dans sa confiance, Romane ne risquait pas de me parler de Robert... Aucune poursuite judiciaire n'est possible contre elle, vu que le médecin légiste a classé ce décès en mort naturelle.

Robert décédera quelques années après. Paix à son âme, je ne me réjouis jamais de la mort d'un ennemi, sauf si j'en suis à l'origine. Le proverbe « la roue tourne » est pour moi l'argument des pleutres, des lâches qui ne sont pas capables de régler leurs comptes eux-mêmes. Sans compter que si la roue

tourne, elle tourne aussi pour soi-même... Malgré le décès de Solange elle veut rester au Luxo (Luxembourg), comme elle a maintenant l'alibi de la tante décédée de ne pas avoir fait la pute d'elle-même, elle m'avoue pas mal de choses, dont la cocaïne entre autres et le fait, soi-disant pour faire plaisir à la tante, d'avoir couché avec untel ou un autre, car du fric, je n'en verrai jamais la couleur. Le mot « pute » très respectable, devient là un bien grand mot et même plutôt une erreur, le mot « salope » étant beaucoup plus approprié. Elle me rajoute avoir la possibilité de partir sur Nice avec un client et de gagner beaucoup d'argent. Ce client est un malfrat du coin, il lui fait des promesses juste pour la baiser, car je me renseigne très vite. Suite à ma formation de cuisine, j'avais travaillé cuistot au Luxo quelques temps, donc je commence petit à petit, à connaître la faune du coin... De plus physiquement, elle ne va pas bien du tout et n'arrête pas de saigner... Je refuse catégoriquement qu'elle parte avec ce mec dénommé « Jeff » et suis obligé de me mettre en colère pour l'amener d'urgence à l'hôpital en France.

Son hémorragie s'amplifiant assez dangereusement, je lui sauve la vie. Elle aura ce qu'on appelle « la totale », mais avec quatre enfants à quarante ans, ce n'est pas trop déprimant, sa santé étant une priorité à mes yeux. Je vais ensuite remonter au Luxo avec ma fille Hélène et son fiancé de l'époque, récupérer des affaires m'appartenant (matériel karaoké). En même



temps, sans même faire d'enquête approfondie, nous allons en apprendre pas mal sur les faits et agissements de sa mère au Luxembourg... Il n'est vraiment pas utile de rentrer dans les détails, trop scabreux... Malgré tout c'est la mère de mes enfants, je ne me sens pas capable de l'abandonner, sinon, j'aurai dû le faire plus tôt, maintenant bien au contraire, je dois l'assister, l'aider, être encore plus près d'elle pour éviter une rechute. Je suis possédé par la pire des maladies à son encontre : « l'amour » ! Mes fils Gérard et Raymond sont très jeunes et ils ont même encore plus besoin que moi d'elle.

## Robert

Robert, à mon âge, je ne sais plus trop ce qu'en dire. J'ai calibré et tiré sur des mecs pour lui, je le considérais comme un frère, on a braqué ensemble, cela ne l'a pas empêché de me balancer aux flics. Apprenant très vite par la suite que je ne pouvais pas l'avoir balancé vu que je n'étais pas encore en garde à vue et en sachant que c'est Louis qui l'avait balancé, il aurait dû se rétracter, seule sa parole m'a tenu en prison. D'abord par mentalité, puis parce que lorsque l'on fait le voyou il faut le faire jusqu'au bout, j'étais marié et j'avais un môme, dehors j'aurai pu m'occuper de lui (avocat, cantine etc....) et de sa fiancée. Seuls les balances pensent qu'une condamnation se partage. Sa carrière de balance ne s'arrêtera pas là, il balancera encore beaucoup de voyous, jusqu'au jour où une équipe le laissera pour mort dans le business homo qu'il était en train de monter avec eux. Il tentera même de me flinguer (comme un pied nickelé) pour défendre son frère, sachant pertinemment qu'il était en faute. Puis il se réfugiera au Luxembourg le restant de sa vie car trop de personnes veulent sa peau dans le midi. Il a compris trop tard qu'il n'était pas fait pour cette voie. Beaucoup d'années après nous nous sommes reparlés et son décès clôt ce sujet à tout jamais. Même s'il s'est certainement passé quelque chose au Luxembourg avec Romane, que je ne saurai probablement jamais, que son âme repose en paix.

## Trois ans

Enfin je vais passer au tribunal en appel et pour la première fois de ma vie, je me retrouve avec un Procureur qui plaide en ma faveur, je n'en reviens pas. Probablement un ancien, intègre, qui n'aime pas les balances et les indics à qui la police et la gendarmerie lèguent certains droits de saloperies illégales en gage et donc en échange d'informations. Ce monsieur demande un mois de sursis à mon encontre. Viendront ensuite les plaidoiries des avocats. Le jugement est mis en délibéré à deux ou trois mois plus tard. A l'extérieur du Palais de Justice je vais me retrouver dans les bras de mon avocate, nous sommes heureux de l'issue de ce tribunal au vu du réquisitoire du Procureur. Dès qu'elle reçoit le jugement définitif, elle me contacte pour me dire que les trois ans fermes sont confirmés... Je connais de très jeune, un couple dont la femme avait été ma première avocate, ils sont maintenant tous les deux à un haut niveau dans les tribunaux, lui est Président de Tribunal correctionnel dans le Gard et elle, substitut du Procureur dans le Var. Le mari me dit que je n'effectuerai jamais ces trois ans, comme beaucoup d'autres condamnés qui ne sont

jamais convoqués après condamnation. La Justice accumule un nombre affolant de dossiers et faute de personnel, elle ne peut s'occuper comme il faut de tous, ces derniers s'empilent et s'entassent de plus en plus. Si vous n'êtes pas convoqués dans les trois ans suivant votre jugement, la sentence s'annule automatiquement. Rapidement et pour me faire oublier, nous déménageons dans un autre département. Pour ne pas avoir de problèmes avec le fisc et surtout pour gagner de l'argent, une vente « normale » au vu du crédit en cours ne m'aurait pas laissé grand-chose, je vais vendre ma maison à deux personnes différentes. Au moins j'aurais du cash deux fois (deux fois quinze barres), en guise de dessous de table. Le deuxième acheteur aura la maison, le premier, reniflant trop tard la supercherie et ne sachant pas à qui il a à faire, fera un contrat sur moi. Une équipe de gitans viennent directement me voir chez moi à mon domicile. Très fun et très comique, car c'est une surprise énorme et réciproque de se voir chez moi, ce sont des super potes. Lorsque j'ouvre la porte, très surpris, je les regarde et leur demande ce qu'ils foutent ici ? Ils me regardent eux aussi interloqués en me demandant la même chose. Nous discutons sur le champ et cette histoire sera réglée avec les tordus du contrat, l'après-midi même. Au lieu d'en rester à quinze barres, ces deux cons en perdront dix de plus, entre le contrat, les déplacements pour rien des gitous et surtout la personne sur qui il ne fallait surtout pas faire un contrat, moi.

## **Escroquerie et braquo fantôme avec Angelo**

Angelo s'est mis dans la tête de devenir un voyou de première catégorie et a pour ambition de jouer dans la cour des grands, lui qui n'est (et restera) qu'un voyou à la petite semaine, va se chercher une place dans ce milieu... Comme atout, il a son cran (pour la violence) et son intelligence. Puis un jour, Il me reproche d'avoir arrêté les braquages. Qu'à cela ne tienne, je vais donc le prendre au mot et en mettre un en préparation, un hold-up sympa. Cela se passe avant l'euro, c'est-à-dire avant l'année 2000. Il y a un poste à essence sur l'autoroute qui est le seul à posséder une banque exclusivement réservée au change. Imaginez seulement le fric que doit contenir le coffre de cette banque en plein mois d'août, les jours où il y a des kilomètres de bouchons. Cette immense station essence est constamment saturée de clients et de voitures, les allemands changent leurs marks tandis que les anglais changent leurs pounds...etc...

Nous allons repérer les lieux et contrôler l'heure d'arrivée et de départ des employés. Une fois prêt, rendez-vous est pris pour le braquage, je fournis tout, les flingues et les cagoules, tout a été soigneusement étudié par mes soins, même le chemin de retour et le véhicule, Angelo n'a qu'à emmener ses couilles... Mais bien entendu, le jour fatidique, il ne viendra pas... Je

vais me moquer de lui ensuite avec délectation, « tout dans la bouche, mais quand il faut bouger sérieusement, il n'y a plus personne » S'il veut se faire une place dans le milieu et se remplir les poches, il n'y a qu'un domaine dans lequel il peut exceller, c'est le proxénétisme. C'est un métis marocain qui, avec ses yeux clairs, fait plus penser à un sicilien ou à un Napolitain, qu'à un arabe. Il a toutes les gonzesses à ses pieds. Au Pub, en fin de soirée une étudiante va juste pour lui faire plaisir, se faire limer dans les toilettes, par un client qui a balancé un pascal (cinq cent francs) à Angelo. Nous allons même chez elle ensuite la baiser à plusieurs. Toutes les nanas feraient n'importe quoi pour lui. Je lui propose d'en faire monter quelques-unes au Luxembourg, où ma tante tient un bordel. Celle-ci s'occupera de tout, surveillance des nanas, encaissements...etc... Il n'aura qu'à attendre la monnaie tous les mois, sans prendre aucun risque et sans bouger une oreille. Mais cela ne l'intéresse pas. Je vais le mettre ensuite dans l'escroquerie, il va gagner en quelques semaines, plus d'argent qu'il n'a gagné dans sa vie. Il va par ce biais, acquérir sa première voiture, une Renault 5 Turbo, il était ravi, tu penses. Je lui donnerai tous les conseils à donner dans de pareils cas. Je joue sur la virginité de son casier judiciaire. Je sais qu'il ne risque pas de faire un seul jour de prison, nous écoupons la marchandise ensemble à mes anciens clients des marchés, on fait fifty-fifty sur les bénéfices, après avoir retiré d'abord et logiquement, mon investissement. Nous allons bien

rigoler avec de nombreuses anecdotes. Des escroqués font faire la gueule et d'autres se mettre en colère pour rien, dans la mesure où tout est calculé pour être dans la légalité. Lorsque je mets un véhicule à mon nom en préfecture, même si je ne l'ai pas payé et par n'importe quel moyen j'ai pu l'avoir, l'ex proprio ne peut pas venir tranquille chercher ce véhicule vu que celui-ci est légalement ma propriété, carte grise préfecture faisant foi. Son véhicule ne lui appartenant plus, son seul recours est une procédure au tribunal. Mais nous ne comptons pas faire ça longtemps, car le temps que le tribunal passe, nous aurons arrêté ce business depuis longtemps. Business provisoire certes, mais qui nous aura bien rempli les poches. Ensuite, suivant mon idée, il part au Canada, on dit que les voyages forment la jeunesse, tu penses. Vu son don pour les femmes, son challenge au Québec est de réussir à se marier avec une locale. Il reviendra en France les poches vides et sans épouse comme un loser, puis, ayant reçu une convocation par la gendarmerie pendant son absence, il va se taper une petite garde à vue de quelques heures. Là-dessus, je lui ai fait la leçon, il dira juste ce qu'il faut dire pour pouvoir passer au tribunal pour chèque sans provision et non pour escroquerie volontaire. Il va même se payer le luxe d'enregistrer sa garde à vue avec un mini magnétophone. Nous allons bien en rire ensuite. J'ai pour lui une amitié à toute épreuve, mais j'ai ce défaut, que certains prennent pour une qualité de faire passer mes amis avant tout. Si j'ai rendez-vous avec

un ami, ma femme ne risque pas de tenter de m'empêcher d'aller au rendez-vous, même si c'est un rendez-vous à risques (bagarres, coups de flingues ou autres). Dans ma tête, ma priorité est que ma famille ne doit jamais manquer de quoi que ce soit, ce que j'assurerai soigneusement tout au long de ma vie commune avec Romane, soit vingt-sept ans, environ... Même si je crame un fric monstre quotidiennement, j'en gagne trois fois plus, ma famille ne manque absolument de rien bien au contraire et nous ne devons du fric à personne.

Suite à un différend chez un confrère, un voyou connu dans la région (un portos) vient nous demander des comptes. Avec Angelo, nous allons à son rendez-vous chargé (armé), nous sommes un peu en campagne mais pas très loin d'immeubles très récents. La discussion n'aboutit à rien, mais nous voulons crever ce mec, à l'instant même où nous allons le flinguer, comme un fantôme, un passant apparaît, marche sur le trottoir devant nous en disant bonsoir à Glando. Était-ce un flic ? Était-ce une coïncidence ? Glando a-t-il compris que cette nuit-là, il a échappé à la mort de très peu ? En tout cas, il a compris qu'il ne faut pas me chatouiller et je n'entendrais plus parler de lui.

Angelo bosse maintenant comme commercial, il propose des extincteurs aux particuliers, avec la technique du porte à porte. Le plus souvent, ce sont les femmes seules qui répondent... Nous irons assez souvent combler les envies sexuelles de ces nanas à



qui tu donnerais le Bon Dieu sans confession... Nanas mariées qui fornicquent pendant que le mari est au boulot. Lorsque tu y penses et que tu y réfléchies sérieusement, tu te demandes ensuite à quelle nana ou à quelle épouse, tu peux faire confiance ? Une avait même le bébé qui pleurait dans la chambre d'à côté pendant qu'elle s'activait comme une folle sur nos sexes, sans donner l'air d'entendre quoi que ce soit... Nous allons même en baiser la journée au Pub, lorsque celui-ci est fermé, derrière le comptoir. J'ai passé quelques bonnes petites années heureuses en sa compagnie mais celui que tout le monde pensait être mon fils mais qui était un très grand ami, va tout gâcher. Seul avant de me connaître, il avait gagné une famille, il était en quelque sorte, devenu le frère de mes enfants, mais il n'a malheureusement jamais connu ce sentiment et cet environnement, il n'en tiendra donc pas compte et ne s'en apercevra même pas. Puis il va se mettre dans une équipe de trafiquant de drogue, sachant pertinemment que je hais ce milieu d'enculés et de balances, nous allons nous voir de moins en moins jusqu'à plus du tout. Il va se camer comme une ordure qu'il est et va finir par flinguer un mec sous l'effet de la drogue, ce genre de mec n'a rien dans les pantalons sans drogue. En fait, il se fond très bien avec les nouveaux voyous. Tous dans la came et tous des balances, dommage, j'avais une amitié pour lui sans égal... Des années après notre séparation avec Romane, Il lui achètera un flingue dont elle désire se débarrasser avant d'aller vivre aux US avec son fils

aîné, calibre qu'il ne lui paiera jamais, tel un clochard. C'est con la drogue et ses effets... Même si je suis très loin d'être en bon terme avec mon ex-femme à ce moment-là, cela ne se fait pas et qui sait, nous aurons peut-être un jour l'occasion d'en parler tous les deux, en face à face.

## Yaya et Massin

J'ai embauché Yaya car c'est un ancien junkie, il a l'avantage de connaître toutes les équipes de came de la région. Je l'embauche donc pour qu'il refoule tout ce monde de chez moi. Bien sûr, il est portier de métier, il sait se battre et il est toujours habillé (armé), au cas où. C'est lui qui, lorsque le caïd de mes deux les arrêtera, me proposera de faire les afters, les ballons et toute l'organisation de ceci. L'entente entre nous deux, autant au niveau amical que professionnelle, est parfaite. Puis, les coups de feu, la fermeture, la vente du Pub et l'après Pub où nous continuerons à nous voir. Angelo est entré en prison bien avant que je commence les afters et du fait qu'il s'est mis dans une équipe de came, Yaya les connaît et sait tout. Il va m'apprendre qu'il était au courant pour les papiers compromettants que je possédais (que les flics ont cherché sans les trouver à mon domicile), je lui demande comment il le savait et il me répond qu'Angelo le racontait à tout le monde sous l'effet de la came. Il me raconte qu'il était tout le temps en train de se cocaïner, enfin, un tas de choses qui, comme vous pouvez l'imaginer, m'ont fait énormément plaisir... Il rajoute que le mec qu'il a buté (un dealer), lui avait cassé la gueule quelques jours avant de se manger des pruneaux. Il est parti en vville, mais grave de chez grave, je l'avais pourtant prévenu. La personne qu'il voyait souvent pour la came est très connue dans les

arts martiaux et dans le milieu de la sécurité des discothèques : Massin. Je savais que ce mec était un indic de métier, il arrive du Liban où il était dans les services secrets et en France il travaille avec les flics des stupéfiants en bossant à l'entrée des discothèques. Il se fera arrêter chez lui, les flics ont placé des écouteurs chez Massin et après l'assassinat du dealer, il a prévenu les flics qui sont venus l'interpeller chez lui. En prison, Angelo lui fait sa pub et une nuit, en after je me le vois arriver, il me demande de dire à David Levy, le caïd de mon vié, qu'il n'est pas une balance. Je lui réponds qu'il est assez grand pour le lui faire savoir tout seul... Pour ma part, je me suis toujours bien entendu avec Massin, sachant que c'était un indic, je ne risquais pas de lui confier quoi que ce soit, à part ça, c'était un mec très agréable. Un ancien m'avait expliqué que l'on devait classer tout le monde dans un tiroir différent, des personnes avec qui tu peux faire ci ou ça ou parler d'une chose ou d'une autre dans un tiroir différent aussi...etc. Massin pour moi, était classé dans le tiroir baston, sortie resto, disco, bowling...etc. Mais il n'était surtout pas dans le tiroir de la voyoucratie. Dans la discothèque où il travaille, un soir, je calibre deux portiers qui venaient d'arriver dans la région. Ils ne me connaissent pas, j'arrive avec un black, mon ami, ces deux cons me refusent l'entrée alors que j'ai mon kilo de whisky dans la discothèque et un autre dans chaque night-club de la région, que je suis hyper connu et donc, que seuls ces deux cons ne me connaissent pas. Malgré mes

explications, ils restent de marbre, je leur demande d'appeler Massin, ils me répondent que ce sont eux qui commandent à l'entrée et pas Massin. Je vais donc les calibrer, ils vont être obligés de bloquer la porte à toutes les personnes désirant sortir, se cacher à l'intérieur, se chier grave de chez grave et seulement à ce moment, ils vont enfin appeler Massin. Il arrive et lorsqu'il me voit, il me demande aussi sec de me calmer, j'exige des excuses, puis il me dit qu'ils vont appeler Francis (peut être pense-t-il m'intimider), je lui réponds : « pas de problème non seulement c'est un ami mais nous étions au lycée ensemble », il réitère en parlant d'un autre bon garçon: « Marco », je rigole, car c'est un super pote qui vient souvent manger et chanter à mon Pub restaurant Karaoké et lui fais la même réponse : « Okay, qu'ils l'appellent, je l'attends ». Puis avec mon ami Patrick (le black) ils me calment et me demandent de revenir le lendemain pour régler ce litige. Massin me raccompagne à ma voiture et lorsqu'il voit le calibre que je dépose dans la boîte à gants, il me dit : « Marcello, ce sont des êtres humains, pas des éléphants ». Cela me fait rire et j'aurai les excuses et le reste le lendemain comme prévu. Par la suite je les rencontrerai assez souvent en disco et à chaque fois ils se confondront en excuses. Pour le statut de balance de Massin, j'avais amené ce con d'Angelo chez un ami à moi, un ancien voyou, qui, non seulement lui a confirmé que Massin était un indic, mais lui a rajouté qu'il avait même réussi à faire muter un commandant de gendarmerie qui ne lui

plaisait pas. Une expression dit qu'un homme averti en vaut deux, mais il faut croire qu'un camé averti vaut encore moins qu'une merde... Mais jamais Massin n'aurait eu l'idée de me balancer pour le calibre, tu penses... Je vois souvent Yaya qui, comme Angelo quelques mois avant, me suggère de faire des braquages, ils connaissent tous mon passé et pensent peut-être avoir aussi le cran de... Je lui réponds « pourquoi pas ». Rapidement, j'en met un en préparation, un grossiste pour les métiers de l'hôtellerie, il est très connu et beaucoup de clients, forcément commerçants, payent souvent en cash pour le fisc. Ce sont des achats beaucoup plus importants que ceux que les particuliers peuvent faire dans les hypermarchés, ce genre de grossiste peut être aussi grand que ces derniers. Je fais mon travail d'approche et je vais voir Yaya. Comme d'habitude, je fournis les flingues, cagoules et gants. Je n'ai pas eu besoin de voler de voiture vu l'endroit idéal où je vais pouvoir cacher la mienne. Arrivés sur place, nous descendons de la voiture, la nuit est tombée il est donc inutile de mettre les cagoules immédiatement. Nous arrivons par l'arrière-boutique, sur le parking, c'est-à-dire à deux mètres de l'entrée du grossiste, je mets ma cagoule, sors mon calibre et invite Yaya à en faire autant. D'un seul coup ce grand gaillard a changé de visage et il me dit : « Marcello, je le sens pas, c'est pas bon », je lui rétorque que c'est même excellent et que l'on ne va pas rebrousser chemin aussi près du but. Mais partir sur un hold-up avec un partenaire qui se chie dessus

n'est pas très recommandé, j'annule et on s'en va... Preuve encore une fois qu'il ne suffit pas d'être costaud et de mesurer un mètre quatre-vingt ou plus, pour être ou se croire capable de tout. Sur ce coup je pense avoir raté environ trente plaques c'est à dire de nos jours environ cinquante mille euros, j'ai les boules... Une ou deux semaines plus tard en allant faire mes courses à l'immense « Carrefour » route de Carnon, juste avant la fermeture, je vois qu'ils sont en pleins travaux, le coffre principal pour l'occasion est au rez-de-chaussée à côté des caisses et je vois les caissières qui, une par une, amènent leur caisse au coffre principal. Mon sang ne fait qu'un tour et j'ai déjà un plan dans ma tête... Je retourne voir Yaya, pensant ne pas pouvoir le juger sur la première fois. A cet endroit, ce n'est pas trente plaques que l'on va trouver mais un minimum de cinq cent plaques s'il y a la journée entière. Par relation, je connais les recettes quotidiennes de ces gros business. Je lui en parle, il a l'air très intéressé et je lui explique mon plan. En devanture de l'hyper, pour la sécurité, il y a des tubes en béton pour éviter les voitures bélièr. Je regarde l'espace entre chaque bloc de béton, c'est trop étroit pour une voiture mais pas pour un quad. En moto c'est hors de question, les allées commerciales qui mènent aux restaurants, aux boutiques et dans l'hypermarché sont constamment nettoyées et cirées, donc en moto c'est la chute assurée, mais pas en quad... Mon plan : on rentre tous les deux dans l'hyper en quad, on s'arrête devant la caisse principale, un

braque et prend le fric pendant que l'autre veille autour, armé, prêt à démarrer en trombe. La voiture relais n'est pas loin, dans un endroit sans aucun vis-à-vis, personne ne peut nous voir monter dedans et nous n'avons plus qu'à aller partager la recette. Entre le moment où l'on braque et celui où nous montons dans la voiture relais, je compte entre trois et cinq minutes maximums. Le temps que les flics ou les gendarmes se ramènent, nous serons logiquement très loin... Il réfléchit et me dit qu'il me donnera sa réponse plus tard. Je lui demande de ne pas tarder car les travaux dans l'hyper et le coffre principal en bas, ne vont pas durer éternellement, s'il ne se décide pas vite, on va une fois de plus l'avoir dans l'os. Je n'aurai plus de nouvelles de lui... Je vais finir par croire que je suis le seul à avoir des couilles, c'est incroyable.



## **Après le décès de tante Solange**

Nous arrivons en Savoie. La Savoie a su nous accueillir, je gagne, le jour de mon anniversaire, cinq plaques au keno. Je me suis rapproché de Gilles, un ami, je croyais... Je l'ai connu par un neveu qui vivait avec lui. Ce Gilles va devenir un ami et pour moi l'amitié, c'est sacré, le moindre problème que je puisse lui régler, je le fais, il a dix ans de plus que moi. Il me parle de problèmes avec un patron d'un bar à putes avec qui il était associé quelques temps avant... Il me raconte avoir mis des sous dans cette affaire et s'être fait avoir. L'affaire ne sera donc pour personne je vais y mettre le feu, mais je ne lui dirais jamais, comme cela se fait juste après qu'il m'en ait parlé, je pensais qu'il le comprendrait de lui-même. Il me rend parfois service avec son Van (mini fourgon). A cette époque, je vais souvent au Luxembourg, je n'ai jamais le temps de consulter mon courrier. J'ai reçu une injonction de payer par décision du tribunal et je n'ai pas envie de payer. L'huissier se présente à mon domicile pour faire l'inventaire de mes meubles. Son travail de chacal terminé, il me donne un papier et m'explique que j'ai deux solutions, soit un déménageur va venir à mes frais vider ma maison, soit je m'en occupe moi-même. Il faut emmener tout ça en salle des ventes à une date bien précise, pour une mise aux enchères afin de régler ce contentieux. Je réfléchis et lui fait répéter car si je peux emmener moi-même le mobilier, j'ai déjà ma

petite idée en tête... Il confirme et me tend la feuille avec le détail de tous les meubles notés que je dois amener à la salle des ventes. J'ai environ une semaine pour amener mes meubles en salle des ventes, j'ai donc tout le temps d'aller avec Gilles et son mini fourgon, à l'association Emmaüs, acheter exactement les meubles détaillés par l'huissier (meuble trois tiroirs, deux portes...etc...). Je vais acheter pour environ cent francs chacun des meubles qui m'ont coûté trente ou quarante mille francs chacun, voire plus et je vais ainsi remplir le fourgon de Gilles avec ces meubles correspondant exactement au détail de ce brave et très cher huissier de Justice. Gilles se pisse dessus de rire, de sa vie il n'a jamais vu ça et n'y aurait jamais pensé. Le jour prévu nous amenons les meubles de cette provenance en salle des ventes. Le gars à l'entrée regarde que tous les meubles correspondent avec le papier de l'huissier et décharge tout ça. Et voilà le travail, Gilles ne s'arrête plus de rire, je pense même que presque vingt ans après, il doit en rire encore, moi aussi d'ailleurs, lorsqu'il y pense... Mes meubles valaient une fortune, je n'allais pas les leur filer, ça va pas non ? On a bien rigolé en tout cas. Mais Gilles a une mentalité de pingre, nous sommes allés cambrioler un cave (un idiot) il a pris tout ce qui l'intéressait (de valeur) et je ne lui ai rien demandé pensant qu'il en ferait de même s'il en avait l'occasion. Je lui ai souvent fais gagner des choses, mais en retour je ne voyais jamais rien. Comme je le considérais comme un ami, je n'y ai pas prêté

attention de suite, mais petit à petit je vais comprendre. Il avait acheté un magnifique chalet en Haute Savoie mais personne pour l'aider à l'aménager et accomplir les travaux de maçonnerie, j'y suis allé... Jusqu'au jour où il me demande de trouver du papier « spécial » pour des amis à lui (politiques) qui, avant le passage à l'Euro, veulent vider leur propre coffre-fort (du Département de Région) pour remplacer des vrais francs par des faux. Les francs étaient fabriqués avec du papier de Chine, pratiquement impossible à trouver en France. Je lui réponds que je vais m'en occuper, il ne veut que le papier, la fabrication sera leur problème. Je suis en pleine formation professionnelle et j'ai une superbe chinoise dans ma classe, je vais sympathiser avec elle, je vais même chez elle... Bien entendu je vais lui en demander, elle en a un peu chez elle et me le donne. Sous mes conseils elle demande aussitôt à sa famille en Chine de lui en envoyer un maximum. Je remets les échantillons qu'elle me donne à Gilles en lui précisant que je veux cinq plaques pour le restant, à payer de suite bien entendu. Il présente les échantillons à ses amis qui acquiescent aussitôt et me remet l'argent. Ma chinoise va me remettre ce qu'elle reçoit ensuite mais, je m'y attendais, une trop petite quantité. Comme je voulais juste lui donner une bonne leçon, je m'en fous, cela lui apprendra la politesse et le respect. De temps en temps, il faut savoir renvoyer l'ascenseur, lui ne sait pas. Malgré tout nous nous reparlerons même s'il m'en a voulu, je lui ai bien expliqué le pourquoi de cette

amende. Il était même pratiquement rentré dans la famille, il a été invité au mariage de ma fille.

Gilles a eu beaucoup de chance, il signe un contrat d'assurance privée de santé un mois avant d'avoir un énorme problème cardiaque.

Il se retrouve avec une rente de pratiquement cinq plaques par mois jusqu'à la fin de ses jours. C'est un cave, c'est-à-dire un pigeon, il va se faire des nanas uniquement dans les bars américains. Il voulait à un moment en ouvrir un en Haute Savoie, à Annecy et m'avait proposé de mettre Romane comme directrice, ce que j'ai refusé tout net, c'est un assidu des bars à putes. Puis je perds tout contact avec lui, je vivais à l'étranger avec mes deux fils mais nous nous contactons assez souvent puis d'un coup, plus rien... Je ne vois que deux solutions, la première étant qu'il est mort et la seconde, je pencherai d'ailleurs pour celle-là, est qu'un soir, il est tombé dans le bar où bossaient ma femme et ma fille et que Romane, au vu de son énorme surprise, car il savait que je détestais les proxos (et la drogue) lui ait prétendu que c'est moi qui les avais mis au tapin. Cette pourriture a prétendu la même chose un jour à une de mes cousines, ce qui lui a valu un coup de fil immédiat de ma part lui disant que la prochaine fois qu'elle dirait une saloperie pareille, je lui mettrai une balle dans la tête. Je n'ai plus jamais entendu ça ensuite. Si elle vit aux États-Unis maintenant, ce n'est sûrement pas pour rien... Si Gilles a cru ça, je suis content de ne plus avoir de ses

nouvelles et j'espère même qu'il est mort. On ne doute pas d'un ami et même si nous étions plus ou moins en froid, on écoute deux versions, pas une seule. Je n'aurai jamais plus de nouvelles, il a un nom de famille typiquement savoyard et trop de personnes ont le même nom que lui, il m'a donc été impossible de retrouver sa trace.

## **Suite de la condamnation en appel**

Je vais plus tard m'apercevoir de mon énorme erreur, j'ai pris trois ans ferme en appel, les gendarmes peuvent donc venir à n'importe quel instant me chercher pour me faire accomplir ma peine. J'ai fait cassation mais cela ne suspend pas la condamnation, je me mets donc tout seul et sans m'en rendre compte à ce moment, une épée de Damoclès au-dessus de la tête en n'allant pas taper à la porte de la prison... Bien entendu cela n'est qu'une image car en fait c'est le Juge d'application des peines qu'il m'aurait fallu aller voir de suite pour accomplir cette peine. J'aurai alors effectué au maximum deux ans et demi et j'aurai été tranquille pour le restant de mes jours. Au lieu de cela, je vais vivre comme un pestiféré, attendant tous les jours que Dieu fasse, que la police vienne ou non me chercher, en espérant que ces trois années passent vite et sans convocation. A ce moment précis, la moindre altercation peut me coûter très chère, l'incarcération immédiate pour effectuer ces trois ans et on rajoute minimum un ou deux ans de plus pour une histoire même bénigne, souvenez-vous de Perpignan... J'ai donc bêtement cassé un miroir en agissant de la sorte, je vais vivre sept ans de malheur et même plus avec les problèmes familiaux qui vont suivre... Je ne veux pas à ce moment, monter un business, ne sachant pas si je vais aller ou non en geôle. Je vais donc bosser en qualité de chauffeur

transport en commun, en me servant des permis de conduire obtenus lors de ma première libération conditionnelle, bien des années auparavant.

Romane a une place de responsable dans un club de tennis, tout va bien. Puis je trouve un emploi de chauffeur de bus à Cardiff au pays de Galles, je n'y reste que quelques mois car Raymond tombe malade et se met à avoir des difficultés respiratoires alors qu'il n'a strictement jamais eu ce genre de problème. Je rentre et il guérit aussitôt. Le médecin affirmera en conclusion que sa gêne était purement et simplement psychologique car pendant mon absence, le médecin n'a pu, malgré de nombreux tests, déceler et diagnostiquer quoi que ce soit. Depuis mon retour, il n'a plus rien, si ça, ce n'est pas de l'Amour, qu'est-ce c'est ? Je m'en veux d'être parano et de trop souvent douter des sentiments de mes enfants, de mon côté, qu'est-ce que je peux les aimer. Puis, mon avocat me contacte pour me prévenir des risques de ma cassation. Du fait de la perte d'un œil d'une des parties civiles, cette affaire est passible du tribunal d'assises. Le jour de la cassation, le tribunal peut très bien se déclarer incompétent et renvoyer cette affaire aux assises. Elle me précise que c'est une décision personnelle et qu'elle ne pourra jamais me conseiller d'aller ou de ne pas aller en cassation. Elle me rappelle avec raison de quelle manière la Justice s'est comportée avec moi depuis le début, me précisant que ma condamnation ne pouvait dépasser cinq ans en

correctionnelle, mais que je risquais jusqu'à quinze ans en Assises ! En cassation, ce n'est même plus mon avocat qui me défend mais un avocat de Paris.

Il n'y a même pas à réfléchir, je me retrouve donc obligé d'accepter cette condamnation injuste pour ne pas encourir une peine cinq fois plus importante. Je dois en plus faire traîner trois ans, en espérant ne pas être convoqué, afin que cette condamnation soit annulée. Je contacte mon avocat de Paris qui s'occupe de la cassation, lui demande d'annuler cette demande au tribunal et pour gagner encore du temps par rapport à ces fameux trois ans, de stopper cette cassation, mais seulement et carrément au dernier moment, à la dernière seconde légale qu'autorise la loi de le faire, ce qu'il fera. A ce moment, je ne me rends pas encore compte de ma bêtise de ne pas vouloir effectuer ces trois ans. Ma première raison étant bien entendu que je trouve cette sanction immorale et ignoble, j'ai moi-même eu le crâne défoncé dans cette histoire, mais la Justice s'en moque. Je ne me rends pas compte non plus à ce moment que ces trois ans de prison que je refuse de faire, vont se multiplier par trois, non pas en geôle, mais en malheur. A l'inverse, si j'avais effectué cette peine aussitôt, sortant totalement libre, Romane n'aurait certainement pas eu le même comportement. Dans le cas contraire, dès ma sortie, j'aurai pu mettre le holà et stopper toutes saloperies, sans prendre aucun risque quant à l'avenir et l'éducation de Gérard et de Raymond. Si j'ai un seul



regret à avoir dans ma vie, c'est bien celui-là... Puis Romane recommence à partir en vrilles. Elle veut et me demande de bosser dans un bar américain, bien entendu je refuse catégoriquement. Elle me prétend bêtement que dans un bar américain les « hôtesse » ne font que boire...

J'ai beaucoup de relations qui tiennent ce style de commerce, j'en ai même mis à l'amende, je sais très bien que ces hôtesse se font des clients en dehors de leur boulot quand ce n'est pas directement à l'intérieur, les pipes sont courantes et s'il y a des rideaux on peut même baiser... J'ai même fait des orgies dans ce genre de business. Elle me prend pour un naze mais je ne peux pas bouger une oreille. Elle a une très bonne place au Tennis Club, je travaille aussi dans des compagnies de bus, nous n'avons besoin de rien d'autre en attendant ces fameux trois ans, ensuite nous pourrions ouvrir à nouveau un business. Elle insiste lourdement et assez lâchement, va profiter de mon épée de Damoclès pour agir à sa guise sachant pertinemment que je ne peux rien faire sans risquer de me retrouver immédiatement au placard. Elle va donc quitter sa place et aller bosser dans un bar américain (terme poli qui remplace le mot bordel). Continuant de dire à tout le monde qu'elle est divorcée, elle va me mettre dans un sérieux dilemme... A quarante-deux ans elle est encore très belle et désirable. Ma fille entre temps divorce, elle n'a pas la garde de son enfant et n'est pas encore prête pour être mère, elle est en fait, complètement paumée... elle rejoint donc

sa mère... Romane va carrément la faire rentrer avec elle au « Cercle » (bar à hôtesses à Aix-les Bains) mais en plus l'initier à la cocaïne... Ce sont bien entendu des genres d'endroits où la came circule à tout va. La meilleure amie de ma fille viendra me voir et m'implorer d'agir en urgence, elle m'avoue aussitôt en prendre elle aussi de temps à autre, mais très bien gérer ceci et me dit : « Cette salope de Romane, à son âge, sait ce qu'elle fait, mais votre fille va droit à l'overdose. A ce moment-là deux choix s'offrent à moi : soit je m'occupe de ma fille, elle est majeure et dans tous les cas de figure je me retrouve en prison, soit je m'occupe de mes deux jeunes fils... Mon choix est assez rapide et se dirige vers mes deux enfants mineurs, en pensant qu'à leur majorité, je réglerai tout en bloc...

Je ne dors plus la nuit, je me morfonds en attendant qu'elle rentre, avec la peur d'un accident vu l'alcool qu'elle s'envoie au bar, et la hargne qu'un autre homme la touche. Enfin elle arrive et revient à chaque fois défoncée. Une seule fois, elle va réaliser ce qu'elle est en train de me faire vivre, elle me serre dans ses bras et me demande en pleurant si elle n'est pas trop méchante avec moi... Toute contente une nuit à son retour, puant l'alcool et titubante, de m'annoncer qu'elle venait de se taper un chanteur ! Un musicien de celui-ci est rentré dans le bouge (bar) avec un billet de cinq cent euros en demandant à toutes les hôtesses, laquelle voulait se le taper ? Il faisait un concert dans cette petite ville d'Aix, je ne dirai pas le

nom de ce chanteur, il est devenu gros et alcoolique (voitures préférées : Safrane, Mégane, Clio, Twingo...etc.), se donnant un aspect des banlieues alors que c'est un fils de bourgeois. Jusqu'à me dire qu'il était tellement bourré qu'il ne bandait pas et qu'elle l'a juste sucé. Je ne sais pas comment j'ai pu me retenir de l'étrangler à ce moment... Puis la totale pour terminer, elle rencontre un « faux » milliardaire (mais un vrai con) au bar américain, qui lui fait pleins de promesses. Cette abrutie le croit, alors que toutes les hôtesse, même sa propre fille qui y travaille, le connaissent, savent que ce mec est un pingre et ne possède même pas le dixième de ce qu'il prétend. Lui prenant la même envie qu'au Luxembourg de nous quitter, elle va me faire croire ainsi qu'aux enfants, qu'elle va aller vivre avec lui quelques mois, juste le temps de lui prendre un maximum de fric... Il lui a promis de prendre un appartement à son nom, d'ouvrir un compte bancaire à chacun de nos enfants et cette conne le croit. Je refuse catégoriquement, mais me sachant piéger, elle va y aller quand même. Avant de partir, elle nous fait promettre de ne rien dire à Nicolas qui vit depuis quelques temps déjà aux États-Unis, prétextant que cette situation n'est que provisoire et qu'ainsi, il n'en saura jamais rien... Cette femme au physique magnifique va se retrouver avec le sosie de « Ribouldingue (pieds nickelés) », et je ne serais pas le seul à lui faire cette remarque : « que crois-tu que les gens pensent de toi quand tu te promènes avec ce mec, sinon que monsieur promène sa pute » Vu

l'énorme différence entre eux (classe, physique et âge), personne ne peut penser à un couple normal, à moins d'avoir de la merde dans les yeux... Elle qui est partie avec un milliardaire, n'a jamais été aussi clocharde de sa vie, l'appartement qu'il était censé acheter à son nom, ils y vivent encore à l'heure actuelle, mais en location et à son nom à lui. Elle n'a même pas une voiture après des années de vie commune. Avec moi elle avait tout ! Voitures, piscine et grand luxe, mes enfants n'ont jamais manqué de quoi que ce soit. Des années après, les comptes en banque que ce faux milliardaire lui avait promis d'ouvrir aux enfants n'existent toujours pas, elle est devenue son esclave et a même déclaré à des personnes ainsi qu'à moi-même qu'elle désirait revenir mais ne voulait pas se retrouver en état d'échec. Alors que notre dernier enfant l'a attendu pendant toute son adolescence et a très mal vécu cet état de choses, c'est plutôt d'un psychiatre qu'elle a grand besoin.

## Mada en éclaireur

Ayant obtenu la garde de mes deux derniers enfants, vu que Romane n'en voulait plus et qu'ils n'avaient plus de place avec elle dans sa nouvelle vie, (avec mon passé judiciaire, elle n'aurait eu strictement aucun mal à obtenir la garde des enfants si tel avait pu être son choix), je me suis éloigné, pour tenter d'oublier et éviter ainsi de faire du mal à qui que ce soit par des idées de vengeance que strictement personne n'aurait pu me reprocher avec ce que je venais de vivre... A Mada j'ai pris des cours de pilotage, je compte faire de la plongée sous-marine, du parachutisme ainsi que du saut à l'élastique, je veux connaître des sensations inconnues pour moi auparavant. J'ai stoppé net la cigarette, je pratique plus de vingt heures de sport par semaine, moitié fitness, moitié boxe Thaï, j'ai perdu aux alentours de vingt-cinq kilos. Pour une fois dans ma vie, je m'occupe enfin de moi avant de m'occuper des autres... Mes enfants ont pardonné à leur mère et je les en félicite même si malheureusement ceci s'est fait à mon détriment car ils ne me calculent plus comme je le souhaiterais... Madagascar est un pays qui me plaît beaucoup et pour éviter de régler mes comptes trop tôt, je considère que l'éducation de mes deux enfants est prioritaire, je décide d'aller y vivre et m'éloigner ainsi de toute la racaille à qui j'ai envie de faire du mal en France. Qui ? D'abord Romane et ensuite les

salopes d'indics et trafiquants de drogues qui m'ont fait perdre mon dernier business. Je propose à mes deux enfants d'aller vivre là-bas en leur précisant que s'ils ne s'y sentent pas bien, je suis de toute façon obligé de prendre des billets aller-retour, donc pas de souci. Ils ne sont pas contre, eux aussi ont envie de changer d'air et de s'éloigner de toute cette saloperie qui nous entoure (même inconsciemment).

Romane qui s'aperçoit que je ne crois plus à son mensonge de n'être avec l'infâme Ribouldingue seulement pour l'arnaquer, va même me faire ouvrir un compte en Suisse pour un soi-disant futur transfert avoisinant le million d'euros. J'irai plusieurs fois à Genève (avec mon plus jeune fils) pour ce motif et je vais ouvrir un compte à numéro, c'est-à-dire sans identité. Je lui donne les coordonnées de ce compte pour l'éventuel transfert d'argent. Tout ça pour rien bien entendu, je le sais, mais je veux voir jusqu'à quel point elle est capable de pousser l'ignominie. Puis, s'apercevant que je ne suis pas dupe, elle propose, pour soutirer de l'argent au pingre, de prétexter une « fausse » dette de quinze mille euros, qu'elle aurait envers moi. D'environ un million sur le compte en Suisse, on passe à quinze mille euros, cela pourrait être risible, mais en fait c'est tout simplement parce qu'elle connaît les possibilités du minable pingre. Elle me signe donc cette reconnaissance de dette, l'antidate bien entendu et me fait une copie de sa carte d'identité. J'envoie un recommandé avec

accusé de réception à leur adresse à Aix en réclamant mon argent sous peine de tribunal. Ils viendront ensuite me voir tous les deux pour en parler, elle jouera bien le jeu et ce sera la moindre des choses si vous comprenez ce que je veux dire... Ces quinze mille euros, en plus de mon capital personnel, seront les bienvenues avant mon départ pour Madagascar avec mes deux fils. Mais comment a-t-il pu croire un seul instant que ma femme me devait de l'argent ? Ce mec est un débile mental qui mérite ses faillites professionnelles tellement il est con. Il était marié lorsqu'il a connu Romane et un jour, elle me raconte que Ribouldingue rentrant chez lui à Annecy pour demander le divorce à sa femme, s'est pris la raclée de sa vie par celle-ci. Pour l'occasion, il s'était aussitôt acheté une paire de lunettes de soleil. Mais quelle merde ce type. Comme c'est son épouse qui avait le pognon, il lui est juste resté ses deux compagnies qui coulaient à pic, résultat plus que logique avec un taré pareil comme gérant et une Romane qui très vite, était devenue sa serpillière. Je suis certain que la pute qu'il avait à Madagascar a gagné plus de fric qu'elle, c'est d'ailleurs uniquement pour cela que ce pingre l'a gardé : belle, bonne et gratuite...

Avec du recul, je compare Romane à Christine, mon ex-secrétaire et maîtresse d'un moment. Si nous ne nous étions pas mariés, elle aurait comme mon ex-secrétaire, cherchait un mari toute sa vie et n'aurait trouvé que des gars qui voulaient lui mettre un coup. Résultat, elle aurait comme elle, 4 enfants ou plus, de

pères différents. Les femmes trop belles ont ce problème, en général les hommes veulent juste les baiser... Comme exemple, le débile mental de Francis, qui à chaque fois qu'il voyait une belle femme, pensait que c'était une pute, comme si les femmes honnêtes n'avaient pas le droit d'être jolies et donc se devaient d'être des gentils thons, comme sa propre femme. Cela pourrait être risible si ce n'était pas aussi débile. Un attardé mental à ce niveau devrait gagner un prix. Pas certain du tout en plus qu'il n'ait pas baisé Romane lorsque j'étais en taule avec son frère « feu Claude », cela serait très loin de me surprendre, mais je ne m'en prends qu'à moi, j'aurai dû larguer cette vermine dès ma sortie de prison en 1981, ma vie aurait été très différente et meilleure à tous points de vue... Pour ces raisons, je conseille à tout le monde de stopper net leur couple à la première erreur. Cela évite obligatoirement et automatiquement une deuxième car lorsque tu en as accepté deux, tu vas tout accepter jusqu'à la fin de tes jours, ce qui n'est guère réjouissant. Si tu veux une vie pleine et heureuse c'est ce que tu dois faire, sinon prépare-toi une grande et longue galère, l'enfer sur terre.

Après l'histoire du Pub et d'un morceau d'os en moins sur mon crâne, j'ai obtenu une pension à vie. Ma très chère fausse milliardaire, mais vraie clocharde de Romane, d'un accord commun, me versera une pension pour les enfants jusqu'à leur majorité, nous mettons tout ceci noir sur blanc. Elle me signera sans



même réfléchir, un papier m'autorisant à sortir du pays et me donnant carte blanche « totale » pour les enfants. Un papier de la sorte, même sous la torture, je ne l'aurais jamais signé, mais bon, chacun agit avec son cerveau, sa mentalité et avec les raisons pour lesquelles il peut être possible d'abandonner ses propres enfants... Me connaissant, elle savait très bien que jamais je ne laisserais tomber mes enfants et elle a tout joué là-dessus, je dois lui reconnaître sa victoire à cent pour cent car Ribouldingue ne l'aurait jamais accepté avec deux mômes, il détestait les enfants. En Afrique la vie est très peu chère, mes enfants ne manqueront de rien financièrement parlant. Sentimentalement, bien entendu, je suis avec eux à trois cent pour cent. Je suis obligé de tenter du mieux possible de combler le manque de leur mère et je vais me disputer je ne sais plus combien de fois avec leur génitrice car elle ne les contacte jamais. Le plus grand des deux est tout juste majeur mais il est très sensible, le plus jeune va vivre une adolescence horrible, dans l'attente de sa mère qui lui fait croire, les quelques fois où elle le contacte, qu'elle va revenir... Des mois plus tard il faudra que je la menace de mort pour qu'elle arrête de mentir à son fils et qu'elle lui dise immédiatement la vérité, ce qu'elle fera dans la minute même suivant mon appel. Elle sait que je ne plaisante pas et que je tiens toujours mes paroles.

## Nicolas

Il n'a rien eu à pardonner, il a tellement sa mère en adoration qu'il n'a absolument rien voulu croire, c'est un peu (et même beaucoup) une insulte envers ses frères et sœur, qui ont souffert de cette bien malheureuse situation, et je ne parle même pas de moi. C'est bien pratique de ne pas croire que sa maman soit capable de tout ça, car le père truand c'est plus facile, au vu du litige qui perdure dans son cerveau entre nous deux depuis son adolescence... Au lieu d'essayer d'arranger les choses avec ses parents, il se permettra de se mêler de ce qui ne le regarde pas et prendra carrément partie pour sa mère, il me menacera même de mort, par email bien entendu, c'est moins risqué... C'est démentiel et honteux, Beaucoup de personnes m'ont largement félicité de m'être donné, corps et âme pour mes deux jeunes garçons après le départ et l'abandon total de leur génitrice. En parallèle, bizarrement je l'aime toujours, elle ne m'a jamais quitté honnêtement et réellement. A ce jour. Elle ne m'a jamais dit : « tout est fini entre nous », elle m'a laissé dans le : « je reviens dans trois mois » ... Pire, on a couché ensemble à chaque fois que l'on s'est revu et que cela a été possible, au mariage de Nicolas, à Tananarive, chez ma fille...etc..

Les seules personnes avec qui je peux tolérer n'importe quelle attitude envers moi, c'est Hélène et Raymond. Raymond était très jeune quand sa mère nous a lâchement abandonné, il a morflé. Hélène a beaucoup souffert entre la drogue et le boulot de merde avec sa propre mère... Je suis assez con pour penser encore maintenant (et bêtement), qu'elle peut revenir à la raison et guérir de ce mal qui la torture et qui a fait souffrir beaucoup de monde autour d'elle. Mon plus grand désir étant de finir mes jours avec elle, je n'ai jamais cessé de l'aimer... Je me fous complètement de finir ma vie en prison. Je vis déjà en prison (tout au moins dans mon âme) prison dorée en apparence peut-être, mais prison quand même... Je n'ose même pas souhaiter à mon pire ennemi les dix dernières années de ma vie, entre Romane et la Justice. J'espère tout simplement que cette vie (ou cette histoire) se terminera comme elle a commencé : « amour et bonheur » ...

## Résumé et mise à jour de la première partie

Entre le commencement de cet ouvrage et maintenant se sont déroulées plus de dix années ! Ce roman autobiographique qui s'appelait « Natalia » se nomme maintenant « Marcello ». Le temps, les personnes évoluent et bien heureusement, les sentiments aussi...

Orphelin de père à sept ans, je me fraye un chemin dans la vie avec les moyens du bord... Adolescence très chaotique, vingt-cinq jours de prison à l'âge de quatorze ans, je vis sans repère. Très vite, des anciens voyous me donnent une mentalité et une éducation, la meilleure. Est-ce que j'avais cela dans mes gènes ? Peut-être, mais certainement pas par mon père. Militaire de carrière cet homme était droit comme un i et tellement sympa que tout le monde l'adorait. Des années plus tard je sus que son père, décédé lorsque lui-même avait seize ans, était le capo (chef) de la mafia sicilienne qui régnait à Tunis. Dès qu'un gros problème surgissait entre des équipes, c'est lui qui réglait ça. Il était très apprécié mais surtout très craint. Lorsque des gens vous craignent un peu trop dans ce genre de milieu, un jour ils vous tuent dans le dos comme des lâches, c'est exactement ce qu'il lui est arrivé. Beaucoup plus tard une personne très connue et même internationalement connue dans le grand banditisme, voudra me voir pour me connaître et me faire l'éloge de celui-ci.

A dix-sept ans, je fais la connaissance de Romane dont je tombe « éperdument » amoureux fou, chose à ne jamais faire. Lorsque l'on devient marteau de quelqu'un, il faut très vite s'en débarrasser, car sinon, les pires bêtises qui vous guettent, vont vous tomber dessus et vous suivre toute votre vie... On aime quelqu'un avec raison, surtout pas avec folie, c'est une grossière erreur à ne jamais faire. Une petite pensée personnelle avec du recul : un amour à la folie est uniquement une histoire de sexe, mais il faut du temps et de l'expérience pour en prendre conscience, car jeune, c'est une chose pratiquement impossible à déceler... En y réfléchissant, une merveilleuse histoire de sexe, tu peux avoir ça avec n'importe quelle salope un peu chaudasse. Cela doit donc rester uniquement une histoire de sexe et jamais, au grand jamais, une histoire d'amour. Le sexe devient une drogue pour un amoureux « fou », celui-ci ne comprendra jamais qu'en fait, il n'est pas amoureux de son cœur mais de son cul et de son expérience au lit ! À méditer... L'alchimie qui nous a réunie dès notre première rencontre est bien entendu le sexe et ma stature de voyou. Un énorme pourcentage de femmes adore les marginaux. Je ne suis surtout pas un fainéant, je travaille tout le temps, mais j'ai de l'ambition et je ne me vois guère travailler pour un patron toute ma vie. De simple voleur de voitures et cambrioleur, je vais vite atteindre le niveau supérieur le plus haut dans ce milieu ces années-là, le braquage. Maintenant c'est la drogue, mais nous y reviendront ensuite. Balancé par

deux personnes, d'abord Louis, une ordure qui en plus va devenir l'amant de ma femme pendant mon séjour en calèche et Robert, mon propre cousin germain mais mon frère dans l'âme, j'ai tiré sur des gens pour lui... Ses seules paroles me tiendront en prison, mais cela m'apprendra à vivre vu que je ne retomberai jamais plus pour vols (quels qu'ils soient). La seule chose qui me reconduira en prison, ce sont mes nerfs... je replongerais donc ensuite mais uniquement pour règlements de compte. Dès que l'on me chatouille, il faut s'attendre au pire. J'ai pour mentalité de ne jamais me mettre en faute et donc de ne jamais chercher embrouille à personne. Par contre, quand on me cherche, on me trouve assez rapidement.

A la fin de la première partie, j'étais encore amoureux de Romane et je pensais, que dis-je, j'étais certain qu'un jour ou l'autre le destin nous réunirait à nouveau. Peu de temps après l'achèvement de la première partie de ce roman autobiographique, sachant qu'elle partait rejoindre notre fils aîné aux states, je lui ai très gentiment demandé de dire à son fils que je lui avais dit la vérité, sans être obligé de rentrer dans les détails scabreux à souhait. Son fils, pour sûr allait lui tomber dans les bras et lui pardonner, comme ses trois autres frères et sœur l'avaient déjà fait... Ma requête partait d'un bon sentiment dans l'espoir d'une réconciliation générale. Malheureusement chez ces personnes, seuls le mensonge et la haine priment. Je me suis donc écrasé

sur un mur... J'étais pourtant certain de moi, je me suis donc retrouvé blessé, heurté, violé dans mon âme, ne comprenant pas le pourquoi de tant de haines et de mensonges. Moi qui pratiquais beaucoup de sports, je me suis retrouvé du jour au lendemain, sans aucune énergie et dans l'impossibilité de continuer mes entraînements sportifs. Très vite j'ai commencé à prendre du poids plus que de raison sans comprendre ce qu'il m'arrivait. Mais je n'étais pas le seul à n'y rien comprendre, même les médecins n'arrivaient à diagnostiquer quoi que ce soit. Rapidement, j'ai pris un avion en direction de l'Europe où j'ai été consulté tous les spécialistes du corps humain pour apprendre que j'avais fait une dépression nerveuse... Connaissant enfin d'où me venait mon problème, j'ai rayé illico de mon cœur et de mon cerveau, ces deux personnages maléfiques. Malheureusement, nous ne sommes blessés que par les personnes qui nous sont le plus cher et c'est la trahison de Gérard qui m'a achevé, il m'avoue ne pas avoir dit la vérité à son frère aîné sous un prétexte incroyable : « Ne pas rajouter de la haine à la haine ». Il a donc préféré que la haine ne se reporte que sur une seule personne et faire passer son propre père pour un menteur auprès de son grand frère. Après l'abandon de ce qui leur sert de génitrice plus que de mère, je commence à me poser des questions.

En y réfléchissant bien, ma dépression ne peut venir que d'un coup de poignard dans le dos de quelqu'un de cher, car ce seul problème avec mon ex-femme et

mon fils aîné ne m'aurait jamais occasionné quoi que ce soit vu les problèmes qui perdurent depuis un sacré moment avec ces deux vermines. Quelque part je comprends Gérard qui est lâche de nature et qui a une peur panique de Nicolas... Lui dire la vérité aurait été prendre le risque d'une réaction inattendue, vu qu'il a toujours été violent avec lui, c'est lamentable. Romane doit jubiler et elle a bien raison. Je souhaite à Gérard de ne pas avoir à payer un jour sa lâcheté dans sa vie, je l'aime malgré tout. Et pour Nicolas maintenant, l'argument est facile : « c'est du passé » Le Bon Dieu (ou le hasard) faisant quelques fois bien les choses, au moment où j'en avais le plus besoin, une « jeune femme » qui m'intéressait depuis un sacré moment me contacte pour prendre de mes nouvelles. Je vis avec elle depuis plus de cinq ans maintenant.



## Business ebooks

Avant de partir de Mada, on me présente un gars qui a un projet sympa de business sur internet. J'ai écrit un livre sur le vin français, lui un livre sur la philosophie et il me dit avoir un système de vente infaillible sur internet. Il m'explique sa façon de procéder (méthodes de vente américaines sur le net), cela me plaît et je dis ok. Il n'a pas un seul centime, il me prétend s'être fait agresser et voler. Nous voilà partis de Mada tous les trois avec Raymond Je compte faire ce business quelques mois et ramasser un maximum de fric. Je précise à Monsieur internet que je vais noter tout ce que je dépense pour lui jusqu'au moment du partage ou j'enlèverai d'abord tout ce que j'ai investi pour lui (billet d'avion, bouffe, une part de loyer, toutes les dépenses communes...etc....) et le reste sera à partager en deux. Ce qui est tout à fait logique et honnête. Nous arrivons dans mon département et je peine à trouver un appartement, je suppose parce que je suis avec un étranger car sinon la famille m'aurait reçu avec grand plaisir mais surtout pour le fait que je vais acheter et mettre en place sept ordinateurs avec une excellente connexion internet. Mon cousin Joseph que je pense (à tort) avoir pris de la maturité depuis tout ce temps, me propose son appartement à Perpignan, il me laisse entendre qu'il est propriétaire. Lui vit avec sa famille en Espagne, il

m'informe que pendant un petit laps de temps j'aurai son fils en collocation. Je le préviens que ce n'est pas pour y vivre mais pour rester trois ou quatre mois au maximum, le temps de faire notre business sur internet. Sur place je fais installer l'équipement, il nous tarde de commencer les ventes, mais j'ai acheté pas mal de logiciels assez onéreux qui tardent à être mis en place. En réalité Joseph ne se sert de moi que pour encaisser des loyers qui ne donnera jamais à son propriétaire (alors qu'il m'avait dit être proprio de cet appartement), il va me faire couper internet puis le téléphone, tout cela nous retarde énormément, pour me dire de tout mettre à mon nom car il ne veut plus rien payer. Le deuxième jour dans cet appartement, son fils de dix-huit ans me tend une feuille et me dis (avant que je n'aie le temps de lire) je VEUX ça pour demain matin au plus tard. Je regarde et sur le papier est écrit : céréales, lait, chocolat...etc... Je suis estomaqué et me pose la question : « comment ces enculés élèvent leurs gosses ? » si ce n'est pas de la famille il se mange un cinq francs (une gifle) grave de chez grave, mais je me calme et en allant faire les courses pour nous, je lui achèterai ce qu'il m'a demandé « si poliment ». Mais trois jours après il se ramène avec un autre papier et me le tend. Là je craque et lui dis : « attends-moi là je reviens ». Je vais sur un de mes ordinateurs et je vois Joseph présent sur Messenger, je profite pour lui demander qu'est-ce qu'il a dit à son fils à propos de notre arrangement pour l'appartement, il fait comme s'il ne comprenait

pas, je lui demande carrément s'il n'avait pas dit à son fils que dans notre arrangement j'étais obligé de lui acheter ce qu'il avait envie ? Bien entendu cette racaille va me répondre que « non » en argumentant : « tu sais comme sont les enfants... » je lui réplique que justement non, je ne sais pas comment sont ceux des autres. Je vais aussitôt voir son fils qui m'attend dans la cuisine et lui demande à lui aussi : « ton père t'a dit que dans notre arrangement je devais te payer ce que tu voulais ? », bien sûr il me réponds : « oui », je l'invite à me suivre aux ordinateurs et lui fais lire la réponse de son père en lui disant : « la prochaine fois que tu veux quelque chose tu me dis « s'il vous plaît », personne ne m'a jamais donné d'ordre, ce n'est pas toi qui va commencer et tu vois de tes yeux que ton père t'a menti ». Puis un second rendez-vous est pris avec France-télécoms, j'informe aussitôt le fils de Joseph d'être présent ou de laisser la porte de sa chambre ouverte car nous attendons ça comme le messie pour enfin démarrer notre business. Il prétexte qu'ils n'ont pas besoin de sa chambre pour installer le téléphone, je lui affirme que si et je le rassure en lui disant qu'il n'aura qu'une heure à attendre, le rendez-vous étant pour neuf heures du matin. Bien sûr le matin, ce petit con s'en va et laisse sa chambre verrouillée ! Le gars commence son boulot et après un moment m'appelle pour me dire qu'il ne pourra finir son boulot, une chambre étant fermée à clefs. Au cas où, je lui demande quand peut-il revenir ? Il me répond : « pas avant quinze jours », je l'écarte du chemin, une de

mes spécialités étant d'ouvrir les portes il va profiter du spectacle. Je vois Raymond rire à l'avance car ce n'est pas la première fois qu'il me voit ouvrir une porte de la sorte. D'un bon coup de pied à hauteur du pêne, la porte dégage à vitesse grand V. Le fonctionnaire termine son boulot et j'appelle aussitôt ce cher Joseph pour lui expliquer que grâce à son fils, la porte de sa chambre est explosée. Puis j'ai été obligé de tout mettre à mon nom (Edf, téléphone). Lorsqu'il m'invitera à partir, en menaçant de m'envoyer les flics alors que mon gamin est scolarisé sur place et que l'on n'a pas encore pu (par sa faute) commencer notre business internet, je vais faire effectuer un constat d'huissier prouvant que nous ne sommes pas des squatters. Je trouverai l'adresse du proprio que je contacterai. Mon cousin a encaissé trois loyers qu'il s'est bien gardé de remettre au proprio. Comme cette histoire part grave en sucette, je vais lui rendre l'appareil à ma façon et l'informer, ainsi qu'au proprio, que je resterai dans l'appartement, gratuitement jusqu'en Mars vu que c'est le mois de début des expulsions, nous sommes en Octobre, le mois où elles sont impossibles. Dans la réalité nous partirons avant la reprise de l'école après les vacances de Noël, car je ne veux pas que mon fils rate, ne serait-ce qu'un seul jour de lycée. Anecdote assez comique vu que c'est une première pour moi, Joseph me menace encore mais il sait maintenant qu'il ne pourra plus me déloger d'ici, il prétexte venir avec ses enfants rapidement prendre des meubles, je lui réponds qu'il ne pourra prendre que ce dont nous

n'avons pas besoin, en attendant notre départ. Monsieur Internet et mon fils, connaissant mon passé, vont me faire jurer de ne pas frapper physiquement cette vermine. Mon passé me donnera toujours tort, si je le touche il gagne, car pour cet escroc à la petite semaine, pourquoi ne pas grappiller une pension ? Je jure donc de ne pas le toucher. Je sais qu'il va tout faire pour, car en plus il ne vient pas seul, donc je dois me mettre à son niveau. Dès qu'ils arrivent je suis à la cuisine et la porte de celle-ci est fermée. Il frappe à la porte comme un malade, j'appelle police secours, ils répondent de suite et entendent par le téléphone les coups portés à la porte, je les invite à venir le plus rapidement possible avant qu'il ne se passe quelque chose de grave, mon jeune fils étant sur place ainsi qu'une personne âgée (monsieur internet). Première fois de ma vie que je fais un truc pareil, dans ma tête je suis mort de rire car si je veux, les rôles se renversent et c'est moi qui attends les coups pour déposer plainte, mais bon, ça je ne sais pas faire. Et bien pour la première fois de ma vie que j'appelle police secours, ils vont mettre moins d'une minute pour être sur place et mettre les menottes à tout ce beau monde, incroyable ! En fait ils ont demandé à la voiture la plus proche de venir et celle-ci devait être vraiment à côté. Bien sûr je ne porterai pas plainte, il ne viendra plus nous faire chier (même au téléphone) et nous allons beaucoup en rire avec Raymond et monsieur internet !

## **Arnaque aux encans**

Comme le business internet est de plus en plus compromis par les coupures internet, téléphone, sans compter les menaces de ce connard, monsieur internet va être obligé de mettre en place une esbrouffe rapide, embrouille qu'il me dit avoir déjà effectué des années plus tôt. Je lui réponds que je ne veux rien savoir le tout étant que je récupère mon argent. Il va monter une société, prendre un gérant de paille qui sera rétribué en cash à chaque vente. Son boulot sera de se mettre en partenariat avec des grosses firmes automobiles afin de vendre leurs voitures d'occasions aux enchères, avec un pourcentage au passage, bien entendu. Les rendez-vous sont pris avec les firmes de voitures, les transporteurs ainsi que les commissaires-priseurs et les négociations aboutissent. Il fera quatre ou cinq ventes aux enchères dans différents départements. Bien entendu tout sera encaissé mais personne ne sera payé. Ainsi il me rembourse et me fait même cadeau une soirée mémorable au « Dallas » à La Jonquera, cela se trouve à une vingtaine kilomètres de la frontière espagnole. Dans ce business je vais me taper trois nanas venant d'Europe de l'Est dans la même nuit, les bordels étant autorisés dans ce pays. Je l'amène ensuite à Marseille pour un direct Antananarivo. Puis, comme promis à Raymond, je prépare notre voyage pour l'Asie. Nous sommes en période de vacances scolaire et je ne veux pas qu'il manque un seul jour de lycée.

Depuis cette vermine de Joseph raconte que j'ai refusé de donner à manger à son fils, seuls des bonobos ou des personnes de mauvaise foi peuvent croire cela, je sais que j'ai des défauts mais certainement pas celui-là. Je ne pourrai jamais me réconcilier avec les gens qui ont pu croire un millièmme de ce que cet escroc a pu dire. Puis il dira que j'ai encaissé sa CAF, il faudrait m'expliquer comment on peut obtenir un tel miracle ! Qu'il paye encore, douze ans après, « mes méfaits ». Ce mec et les attardés qui le croient sont des trisomiques grave car au pire je n'ai pas payé trois mois maximum de loyer et chez moi trois cent euros multiplié par trois, cela donne neuf cent euros, et douze ans après ce n'est pas réglé ? Il faut en rire ou le frapper comme il le mérite ? Par contre qu'il voulait me virer de chez lui et mettre en danger la scolarité de mon fils de quinze ans, tout le monde s'en branle et fait semblant d'occulter ce passage, tas de fumiers.

Mon propre fils aîné ainsi que son adorable maman « amazing » (comme il se plaît à dire), sachant pertinemment ce que Joseph nous a fait endurer à Perpignan, donc même à Raymond (fils de l'une et petit frère de l'autre), vont tranquille, comme s'il ne s'était jamais rien passé, faire une party BBQ avec cette crevure aux USA chez la famille américaine ! Il est vrai que Nicolas a baisé la fille à Joseph (sa cousine) et comme je sais qu'il aime (photos qu'il m'a envoyé) les relations anales, il m'a, bien involontairement, venger en sodomisant sa fille.

Elle est certainement mignonne mais elle oui c'est une vraie pute, Chapeau, car en partant des states elle s'est faite payée mille cinq cent dollars par mon fils, bravo. Romane a encore du chemin à faire malgré ses soixante hivers, car pour elle, se faire éclater et en plus demander du fric, cela dépasse son entendement... Je suis certain que la fille du frère de Romane (cousine directe) qui était aux states, n'a pas coûté un rond à Nicolas, la baise gratos c'est certainement de famille... (désolé mais je chiale de rire tout seul). Un chat ne faisant pas des chiens, la fille de Joseph, apparemment, suit le chemin de son papa, elle est avide d'argent mais vu comme elle est mignonne elle va certainement réussir dans la vie sans avoir besoin d'escroquer personne, mes félicitations. C'est la nouvelle génération, on mixe l'université et la prostitution, ou plutôt les plans cul payants, désolé, il faut raisonner et employer les mots de son temps, mais après tout pourquoi pas ? Mais quand même, entre cousins germains, avec les risques que cela comporte, il n'y a pas assez de débiles dans cette famille ? En tout cas, Nicolas a l'air d'aimer baiser ses cousines, je sais pour deux mais combien d'autres sont certainement passées à la casserole ? Une autre surprise, en remerciement de l'accueil qui lui a été fait à son arrivée aux states en 2011, il a même baisé la femme du couple qui l'a reçu, logé, nourri, blanchi : Sylvia ma propre cousine germaine, mais quelle honte et quel remerciement pour son mari, c'est bien le fils de sa mère. Il l'a raconté à ses frères et sœur et même



ses tantes sont au courant ! Enfin, je ne veux plus entendre parler de tout ce purin et une nouvelle vie commence pour moi avec ma seconde épouse.

## A mon propos

Dans ma vie, j'ai comblé ma petite taille par une audace et un courage hors normes. J'ai écrasé la timidité dont je souffrais dans mon adolescence très rapidement et surmonté toutes mes peurs par ma seule volonté. Mes premières bagarres dès l'âge de cinq ans à celles de mon adolescence sont mon seul apprentissage de la castagne, je n'ai jamais fait de sport de combat jusqu'à l'âge de cinquante-trois ans. J'ai toujours compensé par : 1/ le vice (l'intelligence), 2/ une souplesse innée (je levai sans aucun effort et naturellement mes jambes très haut), 3/ une rapidité d'enchaînement pieds poings peu commune ! J'ai toujours frappé le premier avec rapidité et puissance, sans m'arrêter jusqu'à ce que l'adversaire tombe et ne bouge plus, sans lui laisser le temps de respirer. Ce qui m'a toujours permis de tomber mes adversaires, qui dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, étaient beaucoup plus grand que moi de taille. Dans l'ordre : couilles (cran), vice et rapidité, sont d'après moi les maîtres mots de la bagarre de rue. Je connais beaucoup de personnes qui pratiquent les sports de combat (même de haut niveau), ils sont excellents sur un ring ou à l'entraînement, mais dans la rue ou dans la vie normale, de lamentables chieurs. Dans le sport, le risque est plus ou moins limité et géré, dans la rue il n'y a aucune limite. Avec la voyoucratie, les problèmes sont censés se régler au calibre et là je suis très certainement « inconsciemment-inconscient » car un flingue ne me fait pas peur et celui qui me braque a plutôt intérêt à tirer car de mon côté je n'hésiterais

pas une seconde. Un calibre dans les mains pour faire l'homme c'est facile, mais quand il faut tirer, il n'y a plus personne...

A soixante ans, je pense pouvoir me vanter de n'avoir pris que trois raclées dans ma vie. La première à mes débuts à la Paillade (quartier sensible de Montpellier), je devais avoir treize ou quatorze ans. Après avoir dérouillé copieusement un chef de bande, ses copains (une vingtaine) me sont tombés dessus. Je suis rentré chez moi méconnaissable.

La deuxième à l'âge de quarante ans. Suite à une tentative de racket dans mon business, je poursuis dans la rue le chef de ces malfrats, je lui tire dessus et pour le même prix je m'en paye deux car dès qu'il me voit arriver, son seul réflexe est de prendre son ami par le colback et de se le mettre en position de bouclier. Je me retrouve ensuite seul contre une dizaine de gars de son équipe (portiers de discothèque) et pendant la bagarre j'en envoie deux de plus à l'hosto à coups de crosse. Résultat un bon petit trou dans le crâne pour moi. Ces deux bagarres sont contées plus avant dans ce manuscrit.

La dernière m'arrive à l'âge de 56 ans, sur un litige après une vente, deux gars qui s'imaginent être des voyous, sachant que je pratique les sports de combat vont venir me frapper, mais par derrière, c'est plus facile et surtout moins risqué... Un des deux, trente-cinq ans (Sylvain L.) avec un bâton et l'autre de mon âge (Alain de Sainte M.) avec un casque de moto. Les coups par derrière sont terribles et vous mettent « normalement » K.O, malgré tout je me relevais, mais de peur que je reprenne mes esprits, ils frappaient sans arrêt. Au final, sept points de suture à l'oreille gauche, mais pas un œil au coquard, rien au nez ni à

la bouche, ainsi que nulle part ailleurs, ces deux minables ne savent même pas frapper, mais quel courage !... Le plus âgé des deux a cinquante-sept ans et après renseignement, cumule soixante années de prison ferme, en condamnations, sur son casier judiciaire. Bien entendu pour ce motif, il passe pour un cador auprès de quelques pseudos voyous dérangés mentalement et demeurés complets. Bien sûr il a dû bénéficier des « confusions de peines » sinon ce serait chose impossible, mais à ce niveau-là, il ne peut être que deux choses : un indic de métier ou le plus grand pied Nickelé vivant sur notre planète. Un porte poisse à ce stade, il faut très vite lui faire creuser son trou ou l'éviter comme la peste. Cette altercation ne se passant pas en France, les lois sont différentes et la police va s'en mêler. Pour se dédouaner envers la police de ce pays, ils devront me donner trois fois la somme de ce fameux litige et trente pour cent aux flics. Ils ont gagné leur journée et moi aussi. Je vais rapidement les mettre au défi sur Facebook, où le plus jeune des deux était, ce qui veut dire que des milliers de personnes peuvent en témoigner, de monter sur un ring avec moi (pour éviter les flics et faire ça à un niveau sportif où personne ne pourrait rien dire ni se plaindre ensuite) en rajoutant : « même ensemble et en même temps ». Bien entendu, sans réponse aucune. Comme vous pouvez le constater, je peux malgré tout, affirmer avoir gagné ces trois bagarres... Mon actif en prison : vingt-trois jours (mineur), 4 ans pour braquage mais sorti au bout de seize mois en conditionnelle, trois ans pour règlements de compte, j'en effectuerai presque la totalité au vu de mon statut de meneur de l'émeute, un mois ferme pour refus d'obtempérer mais en réalité pour un stationnement

en double file, ceci résulte du bénéfice...d'avoir un passé judiciaire, je ferais cinq week-ends. Puis trois ans fermes pour règlement de compte, mon « O.K. Corral » au Pub, trois ans que je ne ferais jamais, le JAP ne m'ayant pas convoqué dans le délai de trois ans après ladite condamnation. En totalité quatre ans et demi dans toute ma vie. Alors lorsque je vois tous ces losers qui ont pris des perpétuités et des vingt ans venir faire les beaux à la télé ou autres, je suis estomaqué. En réalité, au lieu d'interviewer les réussites de la voyoucratie, c'est-à-dire ceux qui ont pris un max de blé et commis un tas de délit sans se faire attraper ou très peu, ils invitent les demeurés et les pieds nickelés (rire) ! Le pire c'est que la plupart ne comprendront jamais qu'ils ne sont pas faits pour ça et empileront sans cesse leurs années de prison, sans une lueur de lucidité qui leur dirait qu'ils seraient mieux pour eux de prendre une pelle et une pioche et d'aller bosser. Lorsque je parle de losers, je ne pense bien entendu pas à des hommes du style Jacques Mesrine, Bruno Sulac et tant d'autres qui ne sont jamais restés en prison et qui, s'ils n'étaient pas morts, auraient continué jusqu'à la fin de leurs jours de s'évader et d'aller arracher leurs amis de prison. Il faut savoir choisir son chemin dans la vie et garder son cap quoi qu'il advienne. Seules les balances et les salopes ont le cul entre deux chaises. Meneur d'hommes, je n'ai jamais été un soldat pour qui que ce soit. Par contre tout le monde me suivait et m'écoutait. La lucidité te fait vite comprendre que l'on te suit tant que

tu as du fric et des business qui tournent. Quand tu n'en as pas (ou plus), les mêmes qui t'ont suivi des années seront les premiers à te critiquer. Ces mêmes attardés retourneront à leur vie de merde sans aucune autre ambition. J'ai mis un point final à mes relations pour mes deux derniers fils que j'ai élevé seul. Au résultat, je reviens vingt ans après en ayant perdu pratiquement tous mes contacts et mes enfants ne me calculent même plus, c'est une belle leçon de vie.

L'école de commerce m'a dégoûté du business, je n'y suis resté que très peu de temps, trop rébarbatif et ennuyant. A cause de cela j'ai perdu du temps pour m'apercevoir que j'étais un excellent commercial. D'après moi, le business (quel qu'il soit) s'apprend sur le tas et non à l'école. Le système « D » je l'ai très vite compris et j'ai pour ça toujours possédé plus que les autres. De parole et toujours à l'heure à un rendez-vous, tout simplement parce que je suis allé à la bonne école, la meilleure : la rue et j'avais d'excellents professeurs : des anciens voyous. Fidèle en amitié, trop même car cela a très rarement été réciproque. Mes amis passaient avant ma femme et à ce sujet je reconnais avoir certainement eu tort, mais c'est ainsi que je fonctionnai. Si un ami m'appelait à deux heures du matin pour n'importe quel problème, la mère de mes enfants savait à l'avance que rien ni personne ne me retiendrait. Toute ma vie, j'ai trop donné de sincérité pour ce que j'en ai reçu, que ce soit en amitié

ou en amour, mais il est très difficile de se refaire. Il m'est souvent arrivé de tirer sur des personnes pour des amis, mais avec les années et un peu plus de recul, je me pose la question sur une éventuelle réciprocité. L'amitié, c'est lorsque tu es en bas que tu vois où elle se trouve, car quand tout va bien, tout le monde répond présent à l'appel...

## Le sexe

A chaque descente de René dans le midi, il tient à sortir la nuit pour faire le beau, se prendre pour un « voyou », il est tranquille tant que je suis à ses côtés et bien entendu, baiser des hôtes. Il aura même à un moment une régulière, je serai avec la frangine de celle-ci, mais seulement pour jouer le jeu car je me contrefiche d'elle. J'amène donc René dans ces bars « américains » où foisonnent les pigeons, les prostitués et quelques voyous. Un soir il veut que l'on rentre avec deux arabes, les jeunes femmes arabes quand elles sont belles sont de véritables canons. A l'hôtel on prend un appartement et nous voilà dans la chambre. Arrivés au lit, René fait mine de vouloir baiser de suite celle qu'il a en mains, je le stoppe aussitôt en lui expliquant et en suggérant à ses demoiselles de commencer entre-elles. Crois-moi qu'une telle vue te donne un appétit grave de chez grave pour la suite des choses. On s'en occupe quelques heures, René malgré son âge avancé tient le choc pour ce qui est de la baise. Puis je les laisse et retourne seul au bar américain où nous étions. Là je revois des potes et Alain, le patron du business, me demande si je peux ramener une de ses employées chez elle à la fermeture, sans réfléchir je dis oui, elle est à côté de moi mais je ne la regarde même pas, sans trop savoir si c'est à cause de l'alcool ou des trois



heures très chaudes que je viens de passer à l'hôtel. Fin de soirée le bar à ambiance ferme et je la ramène. J'ouvre toujours la porte à une femme, elle a l'air surprise et ravie puis je démarre la voiture. Elle loge assez près de son boulot, en bas de l'avenue de Palavas. Roulant avec ma vitre baissée, arrivés devant chez elle je suis un peu plus réveillé et la regarde, je n'avais même pas remarqué que j'avais à mes côtés une plante, une beauté, que dis-je : une merveille. Elle ouvre la portière, me salue et fais mine de rentrer chez elle, je l'arrête et lui demande de m'offrir une boisson, elle acquiesce aussitôt. Arrivés chez elle, elle me prépare un café, je la contemple de plus en plus, elle s'assoit près de moi et ce qui devait arriver arriva, mais oh surprise, je vais vivre une expérience d'une intensité rare, elle va carrément prendre les commandes. Tout en me demandant de me laisser faire elle me déshabille, me caresse, se plante sur moi avec une violence inouïe et passionnée on ne peut plus, m'assène de très puissants coups de reins à la limite de l'extrême douleur telle une sauvage en folie.

En même temps qu'elle me baise, elle m'implore de ne pas finir, ce que je n'ai certainement pas envie de faire, c'est bien la première fois que je me fais « violer » ainsi et sincèrement j'ai rarement pris du plaisir avec une telle frénésie. Nous allons finir ensemble, dans un orgasme d'une puissance incroyable ! Je vois sa mine heureuse, wow, je m'en souviendrai. Puis après un autre café et des cigarettes,

elle m'explique que son mec est en prison et que cela fait deux ans, jour pour jour, qu'elle n'a pas eu de rapports sexuels... Je comprends mieux maintenant, mais quelle nuit !

Quelques heures avant je baisais deux jeunes arabes de toute beauté et je finis par me faire « violer » par un canon d'une classe et d'une surprenante fougue que je n'avais jamais connue auparavant. Une autre fois chez Alain, je prendrai une femme d'origine allemande, très belle, excellente au pieu et d'une mentalité rare, un jour je la croise avec ma femme, me voyant accompagné elle restera très discrète et détournera son regard. A Saint-Étienne, avec René nous allons toujours au même bar américain, la patronne dès notre arrivée, ferme le business et nous nous retrouvons seuls avec toutes ces nanas. Alcool sans retenue bien sûr, puis on choisit un menu sur la carte du restaurant d'à côté, qu'une hôtesse se fait un plaisir d'aller nous chercher afin de nous restaurer sur place. Ensuite bien entendu c'est l'orgie. Une nuit, une hôtesse de ce bar s'approche de moi et fait mine de vouloir sortir mon membre du pantalon pour s'amuser avec. Je la prévient de suite de ne pas insister, qu'elle n'arrivera à rien car je n'en ai pas du tout envie. Elle insiste, je la laisse faire... Je ne sais pas trop comment elle s'y prend mais assez rapidement je me retrouve avec une trique de première, elle en rit, moi aussi et du coup je m'occupe d'elle pendant que la patronne s'amène participer aux ébats. Elle s'assoit sur le

fauteuil en face de moi, je m'approche, lui descend sa culotte, lui ouvre les jambes et je démarre un cunnilingus de folie. Celle qui m'a mis en forme se met à côté et je m'occupe d'elle aussi, je retourne sur la patronne, une beauté d'un mètre quatre-vingt et je la pénètre. Ce soir-là je suis avec un ami et un neveu, j'invite ce dernier à participer mais l'alcool aidant il ne m'entend plus, il dort du sommeil du juste, il est très jeune, quinze ou seize ans. Je pense que toutes ces beautés l'ont intimidé et qu'il s'est plongé dans l'alcool pour cette raison.

## Madagascar

A un peu plus de quarante ans, je n'ai jamais eu de relation sexuelle avec une personne de couleur. J'ai bien eu le béguin à l'adolescence d'une très jolie black, mais ce n'était pas allé plus loin que des caresses, même si très poussées et subjectives. A Tana (capitale de Madagascar), moi qui suis pourtant à trois milliards de lieux d'être raciste, je me pose des questions sur ma future vie sexuelle dans ce pays. En fait je ne vais pas me les poser longtemps car dès que l'envie se fera trop pressante, je ne vais plus avoir aucune hésitation, nous sommes réellement des chiens...

Le contraste de cette peau noire avec un sexe rose est très inspirant, sexuellement parlant. En à peu près dix ans de célibat, entre Mada et l'Asie, j'ai profité d'un nombre incalculable de rapports sexuels avec autant de partenaires différentes. A Madagascar, le sexe est quelque chose de naturel, elles aiment toutes ça. Les pigeons (une majorité) vont dans les bars à putes alors que la drague dans la rue (ou autre) est largement suffisante et gratifiante, inutile de montrer un billet de banque, c'est de la drague pure. Ensuite elle ne te demandera pas d'argent mais si tu es honnête, tu lui en donneras ou au minimum tu l'inviteras au restaurant. En Asie, c'est très différent, pour éviter les pros il faut être sur place depuis un moment et (ou) avoir pas mal de relations. En Asie l'acte est moins naturel (même chez une bonne partie des pros) et dans la majorité des cas, beaucoup ne

savent rien faire au lit. Tu es vite obligé de te faire un répertoire téléphonique des meilleures baiseuses, pour éviter les mauvaises surprises...

A Mada, une majorité possèdent des corps merveilleux mais une minorité ont un beau visage, en Asie c'est l'inverse mais ça va, ça passe bien, il y a de quoi faire... A force d'aventures, je peux sans me vanter, prétendre être devenu un maître en la matière.

Elles sont toutes différentes, c'est une découverte à chaque fois, il faut être patient, attentionné, doux et surtout ne pas être égoïste. Pute ou non, c'est une femme, elle a droit au respect et à la douceur. En Occident, les professionnelles ne demandent que du pognon alors qu'en Afrique et en Asie elles veulent aussi prendre leur pied... J'ai le privilège d'avoir eu beaucoup de fans chez les bissexuelles, elles se passaient le mot entre-elles à mon sujet, ce qui est assez significatif... Entre parenthèses, ce sont les meilleures au pieu, ce qui ne veut pas dire que les hétéros sont toutes mauvaises...

J'ai aussi la chance d'avoir très souvent pu faire l'amour avec plusieurs partenaires féminines en même temps et d'accomplir cet acte dans des endroits différents, cocasses et insolites. Je ne suis pas du tout un exhibitionniste mais j'ai toujours adoré l'adrénaline. A y être j'ai choisi les plus belles (à mon goût) bien entendu.

Partant faire des papiers à l'île Maurice, je suis à l'aéroport d'Ivato. J'attends l'heure du décollage pour me rapprocher du départ et pendant ce temps, je flâne dans les magasins de luxe détaxés. J'ai passé la douane, je suis côté « Duty free », dans un magasin de parfum je vois une vendeuse d'un charme indéniable qui me regarde avec un sourire qui

m'amuse et me ravit. La plupart des hommes vous diront que chez une femme ils regardent les seins, les fesses et je ne sais quoi, moi ma priorité a toujours été les yeux, c'est à dire le regard et le sourire. Pour le reste je ne suis pas moins amateur de gros seins que de petits, j'aime l'harmonie. J'engage la conversation et comme le temps presse, nous échangeons nos numéros de téléphone pour se revoir à mon retour. Elle se nomme « Vola » que l'on prononce « Voule », traduction : argent. Je ne me rappelle que très rarement des prénoms de mes fiancés mais celle-là je ne pourrai jamais l'oublier, vous allez vite comprendre pourquoi. A mon retour de Maurice, je prends contact rapidement et je vais la chercher à l'aéroport à la fin de son boulot. Nous filons à mon domicile qui se trouve à quelques centaines de mètres à peine. Nous faisons d'abord connaissance puis après une bonne douche, nous passons aux choses sérieuses. Elle est magnifique, un corps parfait, je commence à l'embrasser, d'abord la bouche, puis je l'enlace et la caresse de partout pour commencer à la chauffer comme il faut. Au moment où je ne m'y attends pas, avec ses deux mains, elle me plaque ma bouche sur son sexe me faisant bien comprendre où se trouve sa priorité ! J'adore ça et je ne fais pas prier, sa peau a de plus une odeur très agréable, mais quelle surprise lorsque je sens son clitoris avec mes lèvres, il est énorme, je n'ai jamais vu ça de ma vie ! Je ne l'ai pas mesuré mais il est beaucoup plus gros que la normale, tel un cornichon. Je vais lui manger pendant très longtemps, à m'en détruire la mâchoire, elle était intenable, jouissait comme une folle en me plaquant constamment ma bouche sur son clitoris phénoménal ! Elle finit par avoir un orgasme démentiel, prend le temps de se remettre de cette extase et me fait

comprendre que je peux la baiser maintenant. En fait, elle a eu ce qu'elle désirait le plus, maintenant c'est à mon tour de m'éclater. Je la pénètre pour un va et vient que je veux autant jouissif que ce que je lui ai fait, elle participe mais juste pour me faire plaisir et pour que je prenne mon pied aussi, car de son côté elle a eu son compte. Quel après-midi ! Je m'en souviendrais et nous nous reverrons souvent, une vraie clitoridienne !

Puis une femme que je ne connais pas me téléphone de plus en plus souvent, j'en parle à des potes qui me disent que les compagnies de téléphone vendent les numéros de téléphones des étrangers aux femmes (locales) qui désirent faire des rencontres. Mais je me méfie car dans ces pays pauvres, cela peut très bien être un guet-apens en préparation. Comme ils n'ont pas le cran de braquer des banques ils s'attaquent souvent aux étrangers.

Puis nous partons en France pour le mariage de l'aîné et ne reviendrons qu'un peu plus d'un mois après. Surprise, au retour, le premier appel me vient de cette nana que je ne connais pas et qui a certainement essayé de me joindre sans arrêt durant mon absence. J'ai du mal à comprendre tant d'insistance, je veux en finir, je lui donne rendez-vous dans un endroit où il y a du monde et je vais au rendez-vous avec mon pick-up. Je me gare et l'appelle d'abord avec le téléphone pour la repérer et voir si elle est seule ou non. Je la vois, cheveux longs, vêtue de noir avec une jupe assez courte, magnifique et seule. Je descends de mon véhicule, je veux d'abord faire connaissance avant de l'emmener où que ce soit. Après les présentations nous allons dans un salon de thé, elle est agréable, souriante mais elle me ment en ce qui concerne la provenance de mon contact. Ce n'est pas grave,

seulement en la regardant elle me fait monter la cuillère sur le menton (expression méditerranéenne qui veut dire qu'elle me provoque une érection de folie furieuse). Je lui propose d'aller chez moi, elle acquiesce sans hésitation. Comme elle continue de mentir, je pense juste la baiser, bien m'éclater mais ne pas m'en faire une régulière, j'ai horreur du mensonge. Dans ma chambre je vais, avec douceur, lui ôter sa jupe, lui descendre sa culotte, ses bas à résilles le plus délicatement possible en la caressant, puis la mettre en position levrette. Je lui chuchote dans l'oreille si elle est d'accord que je passe par là, elle clignote des yeux avec un large sourire et je vais la sodomiser toute l'après-midi. En la ramenant elle me demande quand allons-nous nous revoir, je lui réponds que nous ne nous reverrons lorsqu'elle me dira qui lui a donné mon numéro de téléphone...

A Madagascar, j'ai suivi des cours de pilotage (avion privé), en Asie j'ai eu un business un peu plus d'un an et je me suis même permis d'escroquer d'Asie, une de mes banques en France. Étant devenu un professionnel en la matière après les braquages, les suites judiciaires me seront favorables à cent pour cent. Je suis rodé maintenant, je dois seulement me mettre à la page au fur et à mesure en ce qui concerne les lois.

Je suis maintenant marié avec une asiatique depuis cinq ans, elle est beaucoup plus jeune que moi, c'est mon petit cœur en or ! Je l'ai connu au marché, elle tenait un stand de couturière avec sa maman, j'ai donc rencontré ma belle-mère en même temps. Je pratique le sport de façon assez intensif à cette période, cinq heures par jour, cinq fois par semaine, je me déchire assez souvent l'entre-jambes de mes pantalons de survêtement, sans compter les ourlets que je ne sais



pas faire moi-même et autres travaux de couture. Dès la première fois que je la vois je tombe amoureux, je l'invite aussitôt au restaurant, c'est non. Connaissant sa culture, je lui propose de venir avec ses sœurs ou cousines mais c'est refus total. Rien ne pourra se faire car elle est très jeune elle a dix-sept ans, je ne le saurai que quelques années après. Nous sortirons et vivrons ensemble cinq ans plus tard. Jusqu'à présent je n'ai pas fauté une seule fois, je ne m'en vante ni ne m'en sens plus fort pour cela, je ne me suis pas forcé. Sincèrement je n'y ai même pas pensé, je suis trop bien avec elle et n'ai aucune envie d'aller ailleurs. Elle est trop sympa, c'est mon petit bébé et si je lui faisais une crasse j'aurais de très gros problèmes ensuite pour me regarder tous les matins dans mon miroir, même si elle ne devait jamais l'apprendre. Il y a des femmes que l'on trompe et d'autres non.

Ma vie passée avec la mère de mes enfants est dans l'oubli total et malgré les presque trente années passées avec, il ne me reste assez bizarrement, pratiquement plus aucun souvenir. J'ai même l'impression que c'était dans une vie précédente ou de me souvenir d'un rêve lointain, c'est très loin dans mon esprit. La haine et les idées de vengeance, c'est fini depuis un sacré moment...

Je pense finir ma vie en bord de mer. Un petit bateau de pêche, le sport, la musique (je joue d'un instrument) ainsi que ma sublime petite femme Khmer concluront ma vie en paix et en toute sérénité.

## Cours de pilotage

Peu de temps après notre arrivée à Tana, je décide de prendre des cours de pilotage d'hélicoptère. Des amis (anciens militaires) me le déconseillent en m'expliquant que si je dois apprendre la navigation et la manipulation de l'hélicoptère en même temps, je ne m'en sortirai pas. Il est préférable, me disent-ils, que je commence par l'avion, ainsi la navigation acquise il ne me restera que la manipulation de l'hélicoptère, qui est assez complexe à maîtriser.

Ma première leçon en avion privé est assez comique et stressante car je comprends tout à coup que je vais me retrouver à côté des nuages dans un habitacle pas plus grand que celui d'une voiture. Je commence sérieusement à me poser des questions et plus je réfléchis moins j'ai envie de piloter. L'instructeur s'en apercevant me propose de rester dans l'avion en l'attendant, afin de m'y habituer. C'est encore pire, il faut que j'appelle mon plus jeune fils pour conclure que si je ne fais pas l'effort d'essayer au moins une fois, je risque de le regretter pendant très longtemps. Lorsque l'instructeur arrive, je le préviens que l'on ne va peut-être faire qu'un tour de piste, mais dès que nous décollons j'apprécie énormément ce que je vois, spectacle grandiose que je conseille à tout le monde et les sensations sont merveilleuses. J'adore piloter, le décollage et la navigation sont assez simples à apprendre, le plus complexe est l'atterrissage. Sur la piste de décollage tu enfonces l'accélérateur dès que la tour de contrôle t'en donne l'autorisation puis lorsque

l'avion atteint une certaine vitesse il commence à décoller tout seul, tu tires le manche et, arrivé à l'altitude requise par la tour de contrôle, tu suis ton plan de navigation.

Dès qu'il me laisse les commandes j'hallucine, quel pied, de plus dans ce pays tu ne vois que la nature, aucun building pour gâcher le spectacle, c'est affolant de beauté. Moment de peur panique lorsque le vent me pousse et me propulse, tel un énorme coup de balais, sur le côté gauche. Bien sûr je ne m'y attendais pas, le moniteur rétablie l'avion et me précise énervé que le vent ne doit pas gagner sur mon pilotage, je dois toujours être attentif et prêt à toute éventualité. Il est clair que j'ai compris et que cela ne risque plus de se produire. Lorsque tu passes au-dessus d'une montagne tu dois prendre assez d'altitude pour éviter d'être aspiré en la dépassant. Après quelques heures et quelques jours il me propose de faire « un décroché » en m'expliquant que quatre-vingt pour cent des apprentis pilotes stoppent de suite les cours après l'avoir effectué. Inutile de vous dire que « Space Montain », les montagnes russes et n'importe quel manège à sensations (même de Las Vegas) deviennent des manèges pour enfants à côté d'un décroché en avion. Sincèrement je suis émerveillé, je veux connaître des sensations que je n'ai jamais encore eu, je suis servi, ensuite je verrai pour le parachutisme et le saut à l'élastique. Mes fils et une de mes régulières ont profité de mes cours, un par un car Léonard ne voulait pas plus d'une personne derrière, pour se balader en avion. Le seul problème est qu'en cours il faut avoir l'estomac bien accroché, on apprend à virer à gauche ou à droite, à piquer, à monter, ce n'est pas du pilotage rectiligne. D'ailleurs mon jeune fils vomira au cours d'un vol.

Au fil du temps une dispute s'enclenche car il ne m'apprend pratiquement jamais à atterrir, il veut faire durer le plaisir et encaisser des heures en plus. Enfin il s'exécute et on commence à faire des atterrissages, mais il n'est pas content que je me sois aperçu de son manège.

J'effectuerai vingt cinq heures de cours jusqu'à ce que Léonard me demande de lui régler une somme que je lui ai déjà payé. On règle à chaque fois cinq heures avant de les commencer et je possède bel et bien le reçu du montant qu'il me demande. Je le lui montre mais comme c'est une copie (j'ai gardé l'original à mon domicile) il me prétend que c'est un faux et que je tente de l'arnaquer. Je ne suis pas dans mon pays sinon cela se serait vite réglé et j'ai en plus la responsabilité de mes deux enfants, j'ai donc intérêt à procéder intelligemment. J'en parle à un ami qui me donne le nom du meilleur avocat du pays, je le contacte aussitôt. Ses rendez-vous se font au Hilton Palace, il est hyper connu, beaucoup de personnes viennent le saluer mais sa solution est trop hallucinante pour que je ne vous en fasse pas profiter. Je lui montre mon dossier avec toutes les preuves réunies, il me dit qu'il s'en occupe et me fixe une autre entrevue. A notre seconde rencontre il me dit : « voilà, tout est prêt, vous allez à la gendarmerie de la rue untel, j'ai prévenu le commandant il vous attend. Vous devrez accompagner les militaires avec votre voiture chercher l'instructeur chez lui, car les voitures des gendarmes ici, n'ont pas beaucoup de carburant (voire pas du tout) et ils lui feront aussitôt commencer sa garde à vue ! Si vous le désirez, vous donnez cinq mille arias (monnaie malgache) au chef et ils le tabasseront tout le temps de l'interrogatoire ! ». Je

suis en train de rêver, je ne sais si je dois m'éclater de rire devant lui ou m'offusquer. Il est clair qu'ainsi j'aurai eu gain de cause très vite. Je lui demande quand même de me laisser le temps de réfléchir et que je le recontacterai rapidement.

J'en parle à mon ami qui me dit qu'il va me trouver une (autre) solution. Avec les enfants nous allons en France au mariage du fils aîné et au retour je vais directement voir Mika. Dès qu'il me voit il s'éclate de rire en me disant qu'il a trouvé un subterfuge. Il connaît depuis peu un huissier de folie furieuse, un malade et me précise qu'avec lui cela ne traînera pas. Je le vois, il prend mon dossier et me dit que j'aurai de ses nouvelles avant la fin de la semaine. Dans ce pays les lois étant totalement différentes de la France, pour une dette d'une certaine somme, l'huissier peut saisir ce qu'il veut sans limite. Il va à l'aérodrome, voit Léonard et commence à noter sur son calepin tout ce qu'il allait lui saisir : avion, 4x4, un autre véhicule et lui précise que sa visite va se continuer à son domicile. Bien entendu ce gars n'a pas du tout la tête de quelqu'un qui plaisante, Léonard panique et m'appelle aussitôt : « Marcello, on peut s'arranger ? » je réponds : « pas de problème, tu me règles et on en parle plus. », quinze minutes après il est chez moi avec l'argent. Avec cette histoire je ne reprendrai plus mes cours de pilotage chez lui, il fallait donc qu'il me rende le fric de mes cinq heures que je n'ai jamais accomplies. Celle-là, je m'en souviendrai, mais j'ai quand même été sympa avec ce connard, j'aurai cent fois pu profiter de la situation...

Les rapports avec la police dans ces pays (Madagascar ou Asie) n'ont absolument rien à voir avec les keufs en

France. La corruption à ce niveau ne me dérange pas du tout, tu passes un feu rouge, ils t'arrêtent, tu files 2 ou 3\$ et c'est fini, tout se passe dans la bonne humeur. Parfois ils te stoppent juste pour te demander une clope. En fait tu rends service à des personnes qui ont un salaire de misère. Une fois je vais chercher ma carte grise à une administration qui ressemble à nos préfectures mais en plus grand car tu as sur place le contrôle technique et la pose des plaques. Cela faisait un mois que j'attendais et la responsable me dit que j'allais devoir attendre un mois de plus. Je craque, je suis avec mon ami qui parle leur langue couramment, je lui dis de lui demander combien elle veut, il refuse pour des questions de respect et autres choses débiles qui n'ont rien à voir à ce sujet. Je m'énerve et lui ordonne de traduire ce que je lui ai dit, il lui parle, elle fait semblant de ne pas entendre et continue de discuter. A la fin elle lui dit : « vingt dollars », vous revenez cet après-midi ce sera prêt. Et ben voilà, je lui ai rendu service et elle en a fait de même.

## **Pensées et psychologie à deux balles**

Ainsi avec le temps et l'expérience, je réalise que la mère de mes enfants n'était pas faite pour être mère car sinon, comment peut-on abandonner ses propres enfants ? Sa vie : elle m'a trompé à chaque de mes passages en geôle et même en ma présence. Pas assez intelligente pour faire les choses en douce ou est-ce moi qui n'était pas assez idiot pour me laisser blouser ? Psychologiquement, voyant que tous les hommes la convoitaient, elle voulait se sentir en permanence attirante et désirée, puis se donner à tous ces hommes, mais les enfants et moi-même (sa vie de famille) l'en empêchions bien involontairement. Même à l'heure actuelle, c'est à dire à soixante ans, elle s'habille avec une jupe (ou robe) à ras la culotte, des kilos de botox, des nichons de poupées gonflable alors qu'elle avait des seins magnifiques en harmonie avec son corps, malheureusement pour elle ce n'est plus du tout le cas... Son ambition : Salope, se faire tringler de partout dès que l'occasion se présente, car pute, c'est à dire faire du business avec son corps, elle n'a jamais su, ce n'est qu'une nymphomane clocharde. Mais faire la fête avec son corps, même avec plusieurs partenaires en même temps, pour ça oui, elle mérite un diplôme. La traînée dans toute sa splendeur... Mais comment une mère peut-elle sérieusement initier sa propre fille à la drogue et à la prostitution ? De mon côté j'ai tout fait pour qu'aucun de mes fils ne connaissent la même chose que moi. Jusqu'à présent, j'ai soixante et un an, aucun de mes fils fume, boit de

l'alcool, encore moins se drogue et n'a fait ne serait-ce qu'un jour ou même une heure de geôle. Mon ambition : Le business, l'éducation et le confort de ma famille et cela, je l'ai plus que prouvé. Quelles récompenses j'en retire au crépuscule de ma vie ? La mère de mes enfants a le tapis rouge déroulée par ces derniers à chaque de ses passages, quant à moi, je préfère ne pas en parler. Le fait de ne pas être le fautif de cet éclatement familial, alors que la logique voulait que ce soit moi le maillon faible ou le diable (l'ex taulard), les a tous déroutés et avec le temps ils s'en moquent, ils jouent les Alzheimer, je peux bien disparaître ce n'est pas grave. Le fait que leur mère soit une manipulatrice hors pair n'explique pas tout car sinon cela voudrait dire qu'aucun d'eux ne possède d'indépendance intellectuelle et pourtant que penser d'autres... Ils n'aiment que l'hypocrisie, si tu vas dans leur sens, tu as tout gagné, si tu es un peu sincère tu es foutu. Ils leur arrivent même de provoquer les conflits avec moi pour se rapprocher encore plus de leur mère (ou pour s'éloigner de moi) car la franchise fait peur... Que dois-je faire ? La buter ? Non car en fait ce sont eux qui ne méritent pas de m'avoir comme père.

Le frère aîné qui se dit famille est à mourir de rire, quoi qu'il ait pu arriver à sa sœur Hélène, il ne s'en est jamais occupé, elle pourrait bien crever qu'il s'en tape grave de chez grave. Par contre il aime baiser sa famille, ses cousines et même sa tante qui l'a hébergé à son arrivée aux states, faut le faire et surtout merci à son mari de cet accueil aussi chaleureux ! Il s'en est vanté à son frère et à sa sœur, donc tous ses proches doivent le savoir aussi. Vu que le complexe d'œdipe le poursuit jusqu'à maintenant, je me demande même s'il ne l'a pas baisé aussi, en tout cas ce serait très loin de



me surprendre car apparemment, sexuellement parlant, ils sont tous deux exactement au même diapason. Il trompe toutes ses compagnes, marié ou non. Il a cohabité quelques années dans un grand appartement avec un homo donc pour moi il mange à tous les râteliers car avoir des potes homos, c'est dans le domaine du possible, mais vivre avec, pour moi c'est hors de question et ce sans aucune homophobie. Pour les cousines on pourrait me rétorquer qu'il a de qui tenir, seulement de mon côté cela s'est arrêté à deux cousines, des attouchements, des bisous, de la tendresse et j'avais (nous avions) treize ans... Ma mère les invitait à dormir à la maison et comme nous étions très jeunes, elle nous faisait dormir ensemble, quelle naïveté, mais rien à voir. Conclusion : qu'est-ce que je m'embête la vie (pour rester poli) avec des gens aussi lâches, qui n'ont aucune idée de ce que le mot reconnaissance veut dire ?

Ma nouvelle vie commence avec mon second mariage, je remets au minimum dix mille kilomètres de différence entre eux et nous et je les oublie définitivement le plus rapidement possible, c'est en tout cas ce que j'ai de mieux à faire... Même un psychologue français qui vit là-bas me l'a dit. Je dois me remettre en bonne forme physique le plus rapidement possible pour entamer ma seconde vie dans les meilleures conditions possible. Étant très sentimental de nature, je reconnais que cette situation est difficile à gérer psychologiquement parlant, mais je vais y parvenir, je me donnerai la volonté et la détermination qu'il faut. Il y a quelques jours, en demi-rêve, je m'entendais chanter la chanson : « sang pour sang » de Johnny, avec l'aîné, chose impossible et logiquement indésirable avec ce qu'il s'est passé.

Quand je pense que mon type de femme est brune avec les cheveux courts et que j'ai passé presque trente ans avec une blonde... Après des années je pense « qu'inconsciemment » la blonde représentait pour moi la salope par excellence que j'étais censé avoir pour moi tout seul à la maison. Ce que j'oubliais, c'est qu'elle avait son corps et son sexe qui frétilaient à chaque coup de vent, donc sans limite ni barrière.

Lorsque nous nous sommes connus, j'avais dix-sept ans et elle quinze, elle était déjà initiée au plaisir des sens, nous faisions des concours de durée, il fallait baiser (limer) le plus longtemps possible avant éjaculation et orgasme simultané. Lorsque l'on terminait nous étions en nage, mais quel régal ! Dites-moi lesquels d'entre vous étant jeunes, voire adolescents, n'ont pas joué (au docteur) avec des carottes pour élargir un espace bien précis (rires non contenus) ? J'étais peut-être déjà un vicelard... Pour le reste à quinze ans elle était déjà à cent pour cent au top du top. De temps en temps je faisais des vidéos de nos baisers, vidéos qu'elle ou moi effacions au fur et à mesure car elle avait peur que quelqu'un puisse tomber dessus. Ces vidéos étaient pour moi et il ne me serait jamais venu à l'idée de les montrer à qui que ce soit, ou pire (la mode maintenant) de les mettre en ligne. Il y en a quand même une que j'aurai dû conserver : avec beaucoup de chance, j'avais calé la caméra exactement où il fallait sur la table du salon. J'ai positionné Romane de dos, une jambe à demie fléchie le pied sur le fauteuil du salon et l'autre sur le tapis, j'ai appuyé sur la touche lecture puis j'ai enfoncé ma bite dans son cul splendide jusqu'à la garde. Quel pied ! Elle n'aimait pas que je passe par là, par contre ses amants pouvaient, cela ne la dérangeait pas (je l'ai su plus tard). Je n'ai compris que plus tard pourquoi,

mon sexe est de taille normale mais beaucoup plus épais (diamètre) que les autres, donc ma pénétration lui était douloureuse et même si elle refusait que je reste longtemps, c'était hors de question, je m'éclatais trop.

Cette vidéo me mettait ensuite dans un état d'excitation démesuré, mais comme promis, je l'ai effacé. Elle n'a jamais voulu entendre parler de lubrifiant, juste de la queue, rien d'autre et aller... pourquoi pas. Les préliminaires se limitaient à une sublime pipe, voire en supplément à me lécher l'anus mais de mon côté si je lui pratiquais un cunnilingus c'était juste pour me faire plaisir car elle n'aime pas, comme je dis plus avant, elle n'aime que se faire enfourner accompagné d'un bon rodéo à la cow-boy. Avec ça, j'ai beaucoup de mal à croire qu'elle puisse devenir lesbienne un jour, cela me semble même impossible. Quand je pense que c'est uniquement pour son cul si diaboliquement exquis que j'ai gâché une énorme partie de ma vie, en croyant naïvement que je l'aimais... C'est fait tournons la page, mais n'oubliez pas de prévenir vos enfants, cinq ans de vie commune avant le mariage et pas d'enfant entre-temps, inutile de faire des malheureux qui n'ont rien demandé à personne.

## Sexe Mada et Asie

A Madagascar, n'importe quel globe-trotter queutard vous dira que c'est le pays de la baise par excellence. J'avais trois régulières pour la semaine, et sur un site de rencontre malgache en ligne, je choisisais les plus belles, des tops model ! J'en invitai une différente chaque week-end. Ces dernières venaient de province, je leur payais le bus (taxi brousse) et allais les chercher à l'arrivée... Inutile de vous expliquer les week-ends que je passais... En parallèle mes potes me reprochaient de baiser même mes femmes de ménage prétextant qu'il ne faut pas mélanger le cul et le boulot. Je comprends tout à fait leurs raisonnements mais je ne les obligeais pas et leur précisais que même si elle refusait ce ne serait jamais un motif de licenciement, mais c'est mal connaître les malgaches qui sont portées sur la chose de manière assez impressionnante. J'ai le souvenir d'une que j'avais d'abord essayé au lit, je ne l'avais pas trouvé extra, par contre c'était une suceuse hors pair. Elle s'asseyait sur une chaise sans rien me demander lorsque j'arrivais à la cuisine, je n'avais qu'à sortir mon... comment dire... mon sexe, tout en restant debout et j'avais droit à quelque chose de fantastique, ses doigts, son poignée, sa bouche, c'était réellement un travail d'orfèvres.

Le soir, je rentrais souvent avec une copine différente, je ne roulais pas trop vite en voiture car j'adore me faire pomper en conduisant, je le conseille d'ailleurs à tout le monde, mais attention au dernier moment de ne pas vous foutre en l'air « aussi », avec le véhicule,

un accident est si vite arrivé. Un soir, je tombe sur deux nanas splendides de dix-neuf ans chacune qui me disent : « c'est toutes les deux ou aucune », je pense de suite à Gérard qui a grand besoin d'expérience en la matière, je l'appelle en rentrant avec ces deux beautés. Il refuse aussi sec me prétextant qu'il a déjà une fiancée et qu'il n'est pas comme ça ! Je reste bête, je lui répète que ce sont deux canons grave, que de toute façon sa copine du moment ne le saura pas et qu'il ne sort avec que depuis une semaine, pas de quoi en tomber amoureux aussi rapidement à moins d'être dingue. Mais il ne veut rien savoir, je vais donc connaître l'amour à trois avec deux femmes car deux hommes sur une j'avais déjà connu avec ce cher Angelo, une autre fois avec René, c'était même à quatre...

Les enfants rentrant plus tard s'amuseront de voir trois paires de chaussures devant la porte de ma chambre. Et bien c'était super sympa, comique aussi, pendant que je m'activais sur une, l'autre me demandait : « et moi ? », je lui répondais que je n'en possédais qu'une (comme tout le monde) et qu'elle devait attendre son tour, le mieux étant quand même de participer. Elle s'est donc approchée et pendant que je fourrais sa copine, s'est mise à me frotter son sexe sur mes fesses, à me lécher, m'embrasser de partout, tout en faisant la même chose à sa copine, c'était sublime ! Une autre fois je suis avec les enfants, il est presque midi, nous promenons sur la plus grande avenue de la capitale, je croise un petit canon et aussitôt me vient une poussée de testostérone, je l'accoste pour l'inviter au restaurant, j'en connaissais un à côté avec des toilettes hyper propres et immenses. Nous y allons et dès que la commande est prise, elle et moi partons faire un tour au WC. Elle n'était pas tranquille mais on

s'est bien éclaté, même si nous étions en position debout à demi-fléchis. Revenus affamés à table, les enfants peinaient à se retenir de rire.

Nous sommes à Tana depuis peu et nous n'avons pas encore internet, le temps d'aller choisir une bonne connexion avec les enfants chez le meilleur opérateur du coin, je dois me contenter des cybercafés. Tous les pc sont pris je dois attendre mon tour. Juste en face de moi, une chinoise d'une beauté rare, la peau bien blanche avec une très longue chevelure, magnifique, tapote sur son clavier. Je n'arrive pas à détourner mon regard de son côté tellement elle est belle. Elle s'en aperçoit et me jette de temps en temps un petit regard sympa. Elle est la première personne à libérer un ordinateur, je prends donc sa place et je m'aperçois aussitôt qu'elle a oublié de déconnecter son compte email, je profite pour lui en envoyer un. Sur celui-ci je reste le plus correct possible en ne lui demandant absolument rien du tout, je rends simplement grâce et hommage à son immense beauté et je suis tellement inspiré que j'arrive à écrire un assez long texte. Je n'attends aucune réponse de sa part mais je reçois un email assez rapidement. C'est elle, j'en frétille à l'avance. Je lui réponds que je suis obligé de faire les préparatifs pour aller voir mon fils à Seattle le lendemain, mais que je lui répondrai plus longuement dès mon arrivée aux states. Nous commençons à nous parler en live mais sans webcam, les cybers à Mada ont une si mauvaise connexion qu'il est inutile d'essayer... Ne restant qu'une semaine aux USA, je lui propose de se voir rapidement dès mon retour et sincèrement, j'en bave à l'avance !

Bien sûr elle me demande si je suis sûr qu'elle est bien la personne que j'ai vu au cyber, je lui réponds en la décrivant du mieux possible et elle me répond par

l'affirmative. Dès mon retour à Tana, je me dirige prestement sur le cyber café le plus proche, elle est connectée ! Je lui envoie mon numéro de téléphone, elle m'envoie le sien en retour. Le rendez-vous est pris chez Jumbo (hypermarchés locaux) le plus proche de son domicile. Je l'attends et suis censé régler le taxi à son arrivée. Pendant qu'elle arrive on s'appelle et il me tarde de me retrouver au lit avec cette beauté ! Enfin elle arrive je vois son taxi entrer dans le grand parking, il s'arrête, je m'y précipite et ouvre la portière à ma future copine ! Elle me regarde et me demande si c'est bien elle ? J'attendais une chinoise grande, très blanche de peau, les cheveux jusqu'aux reins, elle est on ne peut plus black (noire)... Mais c'est un canon aussi, étudiante elle est jeune et je réagis instantanément comme si c'était bien elle. En fait la chinoise n'avait pas oublié de se déconnecter, mais elle oui et je ne sais combien de temps avant. Je lui avais pourtant bien précisé qu'elle était blanche de peau mais ce n'est pas grave, même si ce n'est pas la belle plante que j'attendais, elle est jeune et belle. Qu'est-ce que je vais en rire après en le racontant à mes potes ! Elle monte dans ma voiture et nous faisons connaissance, tout en roulant je lui propose de l'amener au restaurant mais elle refuse, nous irons donc directement chez moi...

On va se voir assez souvent, elle est en fac. Un jour elle me pose un lapin sans une explication tangible, je stoppe donc immédiatement et romps tout contact. Mais ça va, je me suis bien éclaté avec elle, il y a tellement à faire pour un célibataire dans ce pays qu'il n'y a pas de place pour les sentiments mais uniquement pour le sexe.

Puis, me dirigeant au centre-ville, je vois une nana de dos marcher sur le trottoir, elle doit bien mesurer un

mètre quatre-vingt (j'ai toujours adoré les grandes, Romane aussi est plus grande que moi) elle a un galbe parfait, le seul hic est que je ne vois pas sa figure et ici c'est assez important... Avec mon 4x4 je la double en roulant à faible allure pour regarder de quoi elle a l'air ! Elle voit que je la dévisage, elle me sourit, c'est une beauté et au vu de sa taille : un mannequin. Je continue et l'attends cent mètres plus loin à la sortie d'un virage. Elle n'arrive pas, pourtant elle a de grandes jambes et marchait d'un pas rapide, je patiente encore et je ne la vois toujours pas arriver. Je décide donc de faire demi-tour pour voir si je la retrouve. En fait elle attend dans un arrêt de bus, je la regarde, elle aussi, je refais un demi-tour pour stopper mon véhicule à côté d'elle. Je descends la vitre côté passager et lui demande si je peux la déposer quelque part, elle me répond oui et monte aussitôt dans la voiture. De voir ce canon à mes côtés, une immense chaleur m'envahit. Dans la discussion elle me dit qu'elle n'a rien à faire de précis, ni aucun rendez-vous. Je lui propose donc de jouer le rôle de ma femme pour aller visiter des villas (je cherchais à me rapprocher du lycée français) et ainsi éviter de me faire rouler. Immédiatement elle acquiesce, cela l'amuse même et l'a ravie à l'avance. Nous faisons quelques visites que j'avais déjà prévue et nous rentrons chez moi. Les enfants sont à l'école, nous sommes peinarde. Dans ma chambre je la déshabille elle est magnifique, mais dès que j'approche ma bouche de son sexe elle me précise qu'elle a ses règles, je ne vais donc pas lui croquer son moelleux mais après avoir mis un préservatif, pour la première fois de ma vie, les règles vont être très loin de me repousser et je vais la baiser grave de chez grave. Après une douche elle revient au lit, je suis très loin d'être assouvi, elle est belle de



partout et je lui propose de lui prendre son derrière, elle me répond qu'elle n'est pas fan de cet endroit mais qu'elle est ok. Je vais donc lui prendre son petit cul avec une douceur et une attention particulière.

Avec Diary, (je ne me souviens des prénoms que de celles qui m'ont marqué), je me sens plus que bien et j'en fais ma régulière ! Je vais être à deux doigts de me battre avec son ex, un belge, mais il va vite comprendre qu'il ne faut pas me chatouiller les nerfs. On se voit très souvent jusqu'au jour où elle ne me donne plus aucun signe de vie, sans aucune explication. Un soir je suis dans une discothèque au comptoir avec des potes. Ce commerce est bondé, nous sommes serrés les uns contre les autres, une locale me drague, me met carrément sa main dans mon slip, je bande comme un taureau, m'empoigne le sexe, il y a tellement de monde que personne ne peut voir quoi que ce soit et se met à genou pour une fellation qui m'enchanté à l'avance !

Je me sens tirer assez brutalement en arrière par quelqu'un, je me retourne pour me faire engueuler par Diary qui me dit : « que fais-tu avec ce genre de nana ? », je lui réponds que ce n'est pas ma nana et qu'elle s'est invitée sans me demander mon avis. Je lui précise avoir fait le tour de la boîte en arrivant et que je ne l'ai pas vu. Je suis plus que ravi de la revoir et lui demande pourquoi elle ne me donnait plus de nouvelles. Elle me répond qu'elle a rencontré un français âgé de soixante-huit ans (j'en ai quarante-huit à ce moment), ils se sont mariés, il lui a payé un appartement à son nom sur Annalakely (les champs Élysées malgaches) et il lui a rempli son compte en banque. Il habite la Réunion à une heure d'avion et ne vient à Madagascar que deux fois par an. Bien sûr elle aussi est ravie de me revoir et me propose aussitôt

d'aller la voir chez elle... En réalité elle me propose une relation sexe alors que j'étais carrément tombé amoureux d'elle, je n'irai donc jamais la voir, ce n'est pas la seule chose que je recherchais avec elle. Que pour du sexe, je n'ai pas besoin d'elle, il y a plus que ce qu'il faut ici, dommage... Sinon, des fesses à la Kardashian et même plus volumineux, naturel sans silicone j'en ai essayé aussi, on en trouve pas mal ici. Mais sincèrement elles ne me font pas plus d'effet que les autres, il faut juste tester. Puis un poteau (un copain) me parle d'une suceuse pro, grave de chez grave et me la présente quelques jours plus tard. Elle est jolie sans plus mais je veux tester ses talents.

Nous allons à l'hôtel et après s'être douché, Madame se met à l'œuvre. Wow, c'est réellement sa spécialité ! Autant avec ses doigts que sa langue elle me met dans un état de folie furieuse et une fois qu'elle m'a bien mis en transe, après s'être occupée tendrement et amoureusement de mes valseuses, elle porte l'estocade en me léchant l'anus avec une attention particulière, excitante au maximum ! Sentant le sperme arrivé elle s'arrange pour ne pas en perdre une seule goutte ! James ne m'a pas menti, c'est une experte en la matière ! J'arrête pour le sexe à Mada sinon il me faut un livre entier et encore...

J'adore l'adrénaline bien qu'étant l'opposé d'un exhibitionniste. En Asie dans des bars, je vais baiser devant tout le monde sans que personne ne voit rien et pense à une simulation de l'hôtesse. Réserver toutes les places de la banquette située complètement à l'arrière d'un bus sur le premier départ de bonne heure le matin, pour partir avec une régulière et bien m'éclater avec. Les gens dorment vu qu'il va y avoir au

moins quatre heures de route et ne sont pas du tout enclin à se retourner. C'était marrant car elle n'était pas du tout une pro, elle bossait à l'aéroport de Phnom Penh depuis quelques années et lorsque j'ai sorti mon engin, elle s'est jetée dessus comme une « meurt de faim » ! J'étais plus gêné qu'elle au point de mettre un livre de mot fléchés devant mon... En fait elle m'a surpris, je pensais qu'elle allait me traiter de fou ou autre, que nenni, souvenir assez comique et sympa.

A Madagascar les festivités commencent dès la douche, en Asie elles font les timides et refusent souvent de prendre une douche à deux, je leur fais comprendre que dans quelques minutes, je vais avoir une vision en zoom géant sur leurs parties les plus intimes et qu'il est donc inutile de cacher quoi que ce soit maintenant. Puis c'est vite réglé, on se douche ensemble ou elle dégage de suite. Pourquoi ? Si l'une d'entre-elle est malade et sent mauvais de là où vous pensez, seule dans la douche elle prend votre brosse à dent, met du dentifrice dessus et se la passe sur ses parties mal odorantes, le fluor enlève ces émanations infectes et bonjour pour celui qui se lave les dents après... Donc c'est douche ensemble ou rien avec l'argument incontournable qu'au moins elle est sûre de ma propreté et moi de la sienne. Mais pas de souci, je n'en ai rencontré que deux qui sentaient grave de cet endroit intime (après douche) en plus de dix ans... Je leur ai payé le moto dop (taxi en moto) de retour, en les invitant à aller au plus vite consulter un médecin.

Vu mes besoins, deux en une décennie, cela ne vous laisse pas beaucoup de chance d'en croiser.

A Madagascar Gérard m'a très vite sollicité pour aller tirer un coup, je l'ai aussitôt emmené. Mais il revient quelques jours après, l'air gêné, avant qu'il parle je lui dis : « pas de problème, on y va », il me répond : « non ce n'est pas pour moi », à ma grande surprise c'était Raymond qui désirait connaître le sexe, je réponds sans hésiter par l'affirmative, même s'il n'a pas encore quatorze ans. Ce dernier me surprendra encore en voulant la choisir lui-même et je peux constater qu'il a bon goût. Son grand frère l'a initié aux capotes et certainement au reste. Arrivés à la maison, Raymond amène sa compagne du soir dans son lit connaître pour la première fois la volupté. Quelques heures passent et je vois la porte de sa chambre entr'ouverte. Je jette un œil, lui dort, elle est éveillée assise, nue sur le lit, je lui fais signe de venir et lui demande comment cela s'est passé, elle me répond « très bien » en rajoutant qu'il lui a mis deux boites (deux éjaculations). Rayonnante de beauté et de désir elle terminera sa nuit dans ma chambre. Le lendemain je ne me sens pas très bien, je pense à la veille et je fais une crise de culpabilité en me disant : « t'es un enculé, il est jeune, tu n'aurais pas dû accepter ». J'en parle à des amis qui se tordent aussitôt de rire en affirmant : « on aurait tous aimé avoir un père comme toi », cela me rassure. Comme je suis petit de taille, les nanas ne s'attendent jamais à

voir le sexe que je possède. Sur la longueur, il est de taille moyenne et normale, par contre il possède un diamètre beaucoup, beaucoup plus épais que les autres, le rêve pour « la femme » car même si la tienne mesure trente centimètres mais qu'elle est large comme un stylo, tu ne vas même pas la chatouiller... Moi partout où je passe elle me sent assurément très bien. Il faut savoir que ce peuple est métis Afro-Asie donc comme en Asie la gente masculine est très peu pourvu, en clair, ils ont en une petite. A Mada comme en Asie les nanas s'extasient devant mon sexe et acceptent pratiquement toutes (à quatre-vingt-dix pour cent), le passage que tu désires. Plusieurs fois des hôtesse vont m'accepter de passer par la petite porte mais refuser en me voyant sous la douche. Avec tact et diplomatie elles l'auront quand même où je pense. Lorsque je vais avec une pro, je demande toujours avant qu'est-ce qu'elle fait et surtout qu'est-ce qu'elle ne fait pas, ça évite les disputes ensuite et les discussions pour rien, autant gagner du temps. Il y a des femmes que je baise, d'autres où je ne passerai que par-là, je ne sais pas d'où cela peut venir, l'odeur, le galbe, le corps, les cheveux, les quatre ? Je ne sais pas. J'argumente en disant que je leur promets qu'après la délicate pose du lubrifiant, de ne passer que la tête. Toutes (ou presque) disent niaisement okay à ce moment-là, mais bêtement car quand la tête est passée, le reste glisse. Un gars m'offre une soirée au « Dallas » en Espagne, entre parenthèses un bordel que l'on m'avait proposé de gérer après mon « okay

Corral » au Pub. J'ai refusé avec tristesse car Romane venait de se barrer et je m'occupai seul de l'éducation de mes enfants. Avec un business de ce style, c'est impossible.

Je l'avais prévenu que cela lui coûterait un bras une soirée au Dallas. Je m'en suis tapé trois dans la nuit. Ici ce sont en majorité des filles d'Europe de l'Est, des beautés grave, des blondes aux yeux bleues qui feraient sans problème, la couverture de n'importe quel magazine. Une à qui j'avais proposé le petit, avait dit oui mais une fois dans la chambre, dispute, elle ne voulait plus en me disant carrément : « vu ta taille, je ne pouvais imaginer cela ! », on s'est d'abord engueulé et je lui ai fait le coup du « que la tête » ... donc elle l'a eu aussi dans le baba sans histoire. Une autre en Asie qui est revenue à son boulot après coup, se tenant les fesses et hurlant (en anglais) à tout le monde : « he fucked my ass ! », comme si c'était un crime alors que, comme d'habitude c'était prévu au départ. Tout le monde était écroulé de rire. J'avais des potes à voir donc je suis revenu aussi et je riais comme un malade, mais quelle abrutie celle-là. Dès les premiers temps sur la capitale, on me montre un business qui a pour nom « le Martini », il possède un grand bar avec billards, trois restaurants en extérieur munis d'une immense terrasse avec projection cinématographique et une discothèque. Vers vingt-deux heures, environ une cinquantaine de Vietnamiennes font leur apparition. Celles-ci ont la

réputation (je confirme) d'être les meilleures baiseuses. J'ai connu un grand nombre de nanas à cet endroit, je ne vais donc parler que d'un ou deux bons souvenirs. Je fais connaissance d'une jeune fille qui venait d'arriver d'un pays voisin, de toute beauté et qui me promet avoir dix-huit ans. Quelle nuit ! Elle a eu droit à la totale, donc moi aussi, un rare plaisir. J'adorais son corps, fin, de beaux petits seins, un fessier de folie, une harmonie parfaite. Quelques jours passent et je retourne au Martini. Elle est là, elle me regarde, je lui fais un sourire et c'est tout juste si elle ne se retourne pas ! Je vais lui parler, elle agit exactement comme si elle ne me connaissait pas, je lui demande si elle se moque de moi ? Elle est entourée de trois copines et me répond presque avec colère ! Je lui dis que je connais par cœur tous les endroits de son corps, elle me répond alors amusée, que je dois parler de sa sœur ! Elle a une jumelle, comment aurais-je pu le deviner ?

On en rit et comme sa sœur n'est pas présente, c'est elle qui va venir passer la nuit avec moi. Elle est aussi belle, bien entendu, mais moins bonne au lit. Je reverrai Rosa (la première) quelques fois puis je vais déménager et ne les reverrai plus pendant quelques années. Au bord de la mer, je me refais une santé, cinq heures de sport par jour, cinq jours sur sept avec Muay Thai, muscu, footing, mma etc...

Une baisse de moral me décide à partir quelques jours en Thaïlande. A mon retour, je me dis que j'ai

seulement gagné une promenade car question sexe, discothèques et amusements en tous genres, je m'amuse autant au Cambodge. Je me trompe de bus et au lieu d'arriver au bord de la mer où je vis, j'apprends que je vais arriver sur la capitale. J'ai une régulière sur la capitale qui me rejoint à chaque fois que je suis de passage, je l'appelle en lui précisant que je serai à l'hôtel habituel. Elle me répond qu'elle est occupée et qu'elle ne pourra pas venir me voir. Arrivé à Phnom penh, je vais directement voir mon pote qui tient un bar, c'est onze heures du soir et je suis mort de faim. Il me suggère d'aller au Sharky, c'est un énorme bar à gonzesses avec musique live, des orchestres différents donnent des représentations tous les soirs, il fait aussi restaurant et c'est très bon, j'y vais. Oh surprise je revois ici ma splendide Rosa, elle est accompagnée mais me fait aussitôt un sourire de folie comme je les aime. Je m'assois au comptoir pour commander à manger, je la vois laisser tomber comme une vieille merde la personne avec qui elle est et venir s'installer avec moi. Je suis ravi et du coup je commande pour deux. Avec elle, non seulement on s'entend à merveille côté sexe, mais on ne s'arrête pas de rire, elle adore la plaisanterie comme moi. Je ne l'ai pas revu depuis trois ans et je lui dis : « tu as vingt et un an maintenant ? », elle me répond : « non, vingt ans » je le lui fais répéter au moins trois fois car la première fois elle m'a donc menti et elle n'avait que dix-sept ans ! Cela ne me dérange pas mais dans ce pays il faut savoir que dix-huit ans moins un jour est



considéré comme de la pédophilie, c'est prison directe avec une amende importante. Sans le savoir je suis passé à côté de gros problèmes. Puis on commence à plaisanter et elle me raconte qu'elle vient d'aller avec un vieux avant moi qui n'arrivait pas à bander, il lui disait : « sorry, sorry, no power » (désolé je ne bande pas) ! Elle lui a répondu : « no problem, no problem » (pas de problème), je lui demande s'il l'a payé quand même, elle me répond que oui donc tout est pour le mieux. Nous arrivons à l'hôtel, mon pc est allumé car j'ai un super pote qui m'attend en webcam, je lui présente Rosa et lui demande de lui montrer un sein pour rigoler, elle s'exécute, celui-ci qui est à la Réunion en bave d'envie en la voyant ! Puis les choses sérieuses arrivent et après une bonne douche on passe au lit. Je me souviens de son anecdote et après des préliminaires plus que chauds, je la mets en position levrette sa tête face à l'angle du mur. Je la pilonne comme un malade, sa tête touche l'angle du mur à chaque coup de reins, en lui disant : « sorry, sorry, no power ! » elle hurle de rire et me répond : « no problem, no problem ». Nous passons des nuits à rire en baisant avec Rosa.

Elle m'avait demandé de ne pas passer la nuit entière, ce que j'avais refusé mais Lee (ma régulière) m'appelle. Alors qu'elle m'avait dit qu'elle ne viendrait pas, m'annonce sa venue d'ici peu. Je dis à Rosa que je la libère en essayant qu'elle se tire vite pour éviter qu'elles ne se croisent, car entre-elles, elles peuvent être très méchantes. Je la raccompagne en bas de

l'hôtel pour attendre Lee mais elles se voient quand même... Elle ne dit mot sur le coup, mais me traite de sale bâtard dès notre arrivée dans la chambre. Venant d'elle, je suis d'abord surpris puis écroulé de rire et elle aussi. Je profite pour la présenter à mon pote de la Réunion qui est toujours connecté en webcam et demande à Lee, comme à Rosa avant, de lui montrer quelque chose, elle lui montrera ses fesses, je suis écroulé de rire et je suis certain qu'il s'est aussitôt après taper une branlette grave de chez grave. Avec Lee aussi, d'une manière différente, baiser était un réel et immense plaisir, je n'arrêtais pas. Longiligne, donc plus grande que moi, c'était une beauté et au lit, un paradis. On avait même envisagé de vivre ensemble mais elle a vite compris que je n'étais pas encore prêt pour ça. Lee m'inspirait beaucoup sexuellement parlant mais la baiser me suffisait, je ne lui ai jamais demandé de passer par la petite porte, du coup, pour m'appâter elle me promettait son petit cul encore vierge disait-elle, dès que nous nous engagerions sérieusement ensemble. Petit à petit, peu de pros sur la capitale à une période, ne connaissaient pas la taille de mon machin ainsi que mes goûts. Avec un super pote nous faisons une virée dans les business de la ville, bien sûr, tous des bars à filles. Au « RED », on nous fait asseoir dans un salon. Le petit canon qui a pris place à mes côtés me chauffe grave de chez grave, j'en fais autant. A un moment elle n'en peut plus et me demande d'aller terminer ça à l'hôtel, je lui réponds que c'est idiot de perdre du temps, on va faire

ça ici sur place. Je lui laisserai tant de dollars et en supplément, elle aura un large pourboire sur les boissons tout en restant sur son lieu de travail. Interloquée elle me regarde et je lui explique : « tu t'assois sur moi et personne ne s'apercevra de rien », ça l'a fait rire et je lui montre. Comme elle a une robe à ras la culotte elle n'a qu'à baisser cette dernière et s'empaler sur moi. Elle s'exécute, s'active sur mon pieu et j'ai une vue direct sur son petit, quel pied ! Comme dit avant j'adore ce genre d'adrénaline, les gens rigolaient de la voir bouger et gémir, tous pensaient qu'elle simulait et qu'on ne faisait rien, tu penses. C'est exactement ce que je voulais qu'ils croient pendant que je m'éclatais. En face, mon pote bavait et râlait que la sienne n'en fasse pas autant avec lui, mais n'osait rien dire. Dans un autre bar j'allais direct au salon et les nanas venaient de suite m'entourer. Une me prenait en bouche pendant qu'une autre me masturbait, les autres autour attendaient leur tour. Avec les copains, lorsque nous étions attablés en terrasse de ces bars, je m'amusais avec elles. Celles qui disaient ne pas sucer je leur demandais pourquoi car cela fait partie de leur job ? Celles qui laissaient entendre ne pas savoir faire, je leur expliquai en prenant le pouce d'une d'entre-elles que je tétai de la façon-même qu'elle devrait procéder ensuite avec un sexe, la nana arrêta de suite morte de honte et tout le monde s'écroulait de rire. Un autre soir, je prends un super canon chez un pote qui tient un bar à filles et après une bonne douche sensuelle au max, nous voilà

au lit. C'est une furie, j'adore ça, le va et vient devient très violent et à un moment, je sens quelque chose de bizarre au bout de mon sexe, elle aussi dans le sien, je sors ma queue et l'on peut tous les deux constater que la capote s'est sectionnée comme si c'était fait avec une lame de rasoir pour être aussi précis, au niveau de la tête de mon nœud, qui se retrouve ainsi libérée ! Elle se met à pleurer en argumentant sur la peur de tomber enceinte pendant que je lui précise que de mon côté je n'ai pas envie de choper le sida, cette scène était assez comique. Une autre nuit, je vais dans une discothèque et la « mamassane » (personne chargée de surveiller et de faire bosser les nanas) vient à ma table, fait signe à trois ou quatre filles de venir et me demande de choisir. Je les regarde, autant avec leurs figures qu'avec leurs habits elles font cruches, je le lui précise, elle en fait venir d'autres pour le même résultat. Puis je la regarde, elle doit bien avoir la trentaine, elle est tout à fait désirable, je lui dis : « c'est toi que je veux ». Elle me le fait répéter avec un très grand sourire, ravie d'être encore attirante et séduisante (en Asie dès qu'une femme approche la trentaine elle est considérée comme âgée). Je sais qu'elle n'a pas le droit d'aller avec un client, ce pourrait même être très grave pour elle, très discrètement je lui glisse ma carte dans sa main et lui demande de venir me rejoindre la journée à mon domicile, elle me répond qu'elle va réfléchir. Le lendemain, après m'avoir téléphoné, elle s'amène avec un garde du corps qui va l'attendre dehors le temps

qu'il faudra. Depuis le temps qu'elle n'a pas eu de rapport sexuel je la sens bouillonnante. Après la douche on passe aux choses sérieuses et en mettant de la musique, il me vient une idée, on baisera en rythme. Je commence le va et vient puis une série de techno passe, à cette cadence elle devenait folle et a multiplié les orgasmes. Je vous le conseille vivement car suivant avec qui vous êtes ce peut être en plus très comique.

La première nana « sérieuse » que deux potes me présentent travaille à l'aéroport depuis plus d'une dizaine d'année, elle a un excellent salaire (chose assez rare dans ce pays) et s'occupe de sa famille. Dès le premier soir nous nous retrouvons main dans la main en se promenant dans la ville, mes potes et leurs épouses ont du mal à comprendre ce qu'il se passe... Nous voyant ainsi ensemble dès le premier jour après me l'avoir décrit comme sérieuse avant de me la présenter, ils restent un peu interloqués. Par respect pour elle et pour mes potes je ne l'amène pas chez moi le soir même car je doute qu'elle ait refusé. Pas besoin d'être une professionnelle pour avoir des envies... Elle me précise qu'elle est en congé dès le lendemain et me donne l'heure et l'endroit où je dois aller la chercher. Je la prends à l'heure convenue mais je n'aime pas ses fringues, beaucoup de ces nanas n'ont pas de goût. Comme les fringues ne coûtent pas chères en Asie, nous allons au marché et je vais l'habiller de la tête aux pieds à mon style. L'effet est

magique, elle est encore plus canon. Arrivés à la maison nous nous retrouvons au lit et après d'assez longs préliminaires elle me précise qu'elle est très serrée (pour la pénétration). Je pense que c'est musculaire car malgré le lubrifiant naturel très abondant qu'elle avait, il fallait presque rentrer en force ! Si tu bandes mou tu ne risques pas de rentrer, mais après quelques va-et-vient et donc massage en quelque sorte des muscles du vagin, cela redevient à peu près normal. C'est bien la première fois que je vois ça. Comme j'adore que mon sexe soit bien serré où je le mets, je suis ravi. Nous passons une nuit de folie et elle m'annonce qu'elle veut démissionner de son boulot pour pouvoir vivre avec moi tranquille. Je refuse aussi sec en lui suggérant d'attendre d'abord d'être certaine d'avoir un avenir avec moi, car perdre un emploi de la sorte c'est de la folie et je lui rajoute : « si on se quitte, où iras-tu bosser ensuite ? » comme elle ne répond pas, je lui précise qu'il serait stupide qu'elle connaisse les bars à son âge, elle acquiesce et je finis par lui dire qu'elle prend la totale responsabilité de quitter ou non son boulot sauf si je le lui demande car si cela vient de moi, nous nous marierons et il est hors de question que mon épouse travaille. Une nuit au lit je la prends en levrette et je la vois là complètement ouverte ! Elle a un cul mon Dieu ! Je lui demande aussitôt si elle est d'accord que je passe par là et elle me répond aussi sec : « no problem ». J'ai en même temps une idée qui me fait rire à l'avance en pensant qu'elle risque d'être bien plus large par-là que

par son sexe si serré. Je ne me trompe pas, après un touché anal je m'aperçois que je n'ai même pas besoin de la lubrifier. Cela rentre presque comme dans du beurre, intérieurement je suis mort de rire, mais quel panard ! Après réflexion, au vu des diamètres de son sexe et de son derrière, je pense qu'à part moi, personne, ou très peu de personnes, n'ont pu réussir à la baiser normalement et qu'elle ne se faisait prendre que par le petit. C'est elle qui m'a sucé et que j'ai baisé dans le bus pour aller à la mer, j'avais acheté toutes les places de la banquette complètement à l'arrière du bus et j'avais pris les billets avec le départ le plus tôt (pour que les passagers dorment).

Ce que j'ai oublié de vous dire, c'est que, autant pour Mada que pour l'Asie, plus de quatre-vingt pour cent des femmes ne savent pas ce qu'est l'orgasme. Non seulement les locaux masculins en ont une petite mais s'il reste plus de deux minutes avant éjaculation, c'est l'exploit. Un barman (local) que j'aurai ensuite à mon service, m'expliquera que si la fille est normale, c'est deux minutes maxi et si c'est un canon entre 30 secondes et une minute. La deuxième nana non pro est la veuve de l'ambassadeur local dans le pays voisin. Je fais sa connaissance à l'Olympic Stadium où je vais courir trois ou quatre fois par semaine. La première fois que je l'amène chez moi, pas moyen de baiser, elle voulait aller promener... J'ai rangé ma bite qui commençait à dépasser de partout et nous sommes partis balader en ville. A un moment elle me

demande d'arrêter le véhicule, nous nous asseyons sur un banc public et elle va me manger la bouche pendant un sacré moment !

Si ce n'est pas mignon tout ça...

Le jour suivant elle passe à la casserole, après quelques préliminaires elle n'en peut plus et me demande de la pénétrer, je ne me fais pas prier. Je commence à m'activer dans un style superbement rythmé, je me régale elle est d'une douceur incroyable, à trente-six ans elle possède le corps d'une adolescente. Après un petit moment elle me lance un : « tout va bien ? » je lui réponds : « oui pourquoi ? », elle me demande si je ne suis pas fatigué ? Je ne comprends toujours pas et le lui fait savoir. Elle me dit : « c'est parce que tu ne finis pas ! », alors là je me souviens des mêmes répliques à Mada et lui dit : « pourquoi ce n'est pas bon, tu veux que je finisse ? », elle répond : « non pas du tout », je réplique : « je m'éclate grave et je vais te baiser toute la nuit », l'air surprise elle ne dit rien mais à un moment elle part d'orgasmes en orgasmes, on ne l'a jamais baisé comme cela. Elle a trois mômes et je pense qu'il a fallu chaque fois une minute à son feu mari pour la mettre enceinte. Mais « Ya » (c'est son prénom) va en devenir nympho et ce ne sera pas la seule que je rendrai ainsi. Lorsque je prendrai mon business dans une autre province, elle se tapera sept heures de bus rien que pour que je la baise. Elle arrivait, fonçait sous la douche et s'amenait comme une furie au lit. Plus elle en avait, plus elle en voulait,



elle m'appelait « one more » (une fois de plus) et on baisait au moins cinq fois par jour. Un jour je fais semblant de me tromper et en position levrette ma queue rentre dans le trou du dessus sans peine, aussitôt je m'excuse hypocritement mais elle aussi me répond : « no problem » je vais prendre mon pied grave avec elle !

J'ai un pote chez qui je vais souvent, il tient un bar à filles, je ne vais pas chez lui pour ça, je vais discuter avec lui, même si cela arrive qu'en dehors de son boulot nous baisons souvent les mêmes nanas. Comme j'en ai baisé quelques-unes chez lui, il connaît ma façon de baiser et même la taille de mon sexe vu que ses nanas lui répètent tout, cela d'ailleurs, créera des jalousies par la suite. Il me présente une nouvelle d'une vingtaine d'année (un top de chez top) et me demande de la coacher sur le plan anal, elle ne pouvait pas mieux tomber. Je pense qu'il doit bosser avec le seul casino qu'il y a sur la capitale et comme les hôtesse y sont très chères elles doivent savoir tout faire. Pour mon plus grand plaisir cela a pris quelques temps car elle n'aimait pas ça, il a fallu la mettre en totale confiance avant qu'elle puisse avoir un rapport sans douleur et qu'elle accepte mentalement d'avoir un rapport sexuel par là. Une fois terminé je ne l'ai plus revu, moi qui adore coacher, j'ai pris mon pied. Puis une autre nouvelle, à chaque fois que je vais voir mon ami, elle se colle à moi. Il me dit : « elle est là depuis une semaine et personne ne l'a encore pris, tu

veux bien l'essayer pour voir ce qu'elle vaut ? », je lui réponds ok et nous voilà chez moi. Au bar je ne la trouvais ni belle ni laide, à la maison et à poils je la trouve assez désirable, elle possède aussi un sourire comme je les aime...

On commence à s'embrasser de partout et je vois sur le lit un tube de lubrifiant que je trimbale toujours sur moi avec des préservatifs. Avant de le poser sur la table de nuit je la regarde, le lui présente et lui demande si elle sait ce que c'est (car mon pote m'a dit qu'elle arrivait de sa province), elle me fait un large sourire jusqu'aux oreilles et acquiesce du visage. A ce moment je sais que je vais passer une excellente nuit. Je ne vais la baiser qu'une bonne fois car ensuite je vais la sodomiser toute la nuit et même le lendemain matin debout sous la douche. De la folie ! J'en ferai part à mon pote à mon prochain passage, mais lorsque j'y retourne, il me dit qu'elle a volé ses copines de boulot et qu'elle s'est vite tirée... C'est bien dommage.

## Helen

Petit passage dans une ville du Nord du Cambodge. Il n'y a pas grand-chose pour s'amuser (question sexe) dans cette ville pourtant très touristique. J'apprends qu'il n'y a qu'un seul bar à filles mais en pleine grand rue avec une terrasse extérieure ! Pour cela tous les expats (commerçants) vont me demander d'ouvrir un bar à filles discret dans une petite rue, bien caché. Ils sont pratiquement tous mariés à des locales et s'ils faisaient la bêtise d'aller dans ce bar, c'est le divorce assuré dans le quart d'heure qui suit, les bruits vont vite ici. Je vais aller plusieurs fois boire un coup dans ce commerce, mais ne trouve rien à mon goût, puis un soir Helen est présente. Comme je les aime, des yeux et un sourire magnifique, grande et le reste parfait. Nous faisons connaissance et nous rentrons chez moi. Après la douche qui m'a permis de contempler son corps et décupler un peu plus mon envie, nous montons dans mon loft à l'étage. Juste avant d'arriver elle me prévient qu'elle n'embrasse pas, même si c'est la première fois que j'entends cela en Asie, je ne cherche pas à comprendre et acquiesce. Je démarre les préliminaires en évitant ses lèvres, après de tendres caresses et baisers le long de son corps, je descends petit à petit et lui ouvre le plus délicatement possible ses jambes pour un cunnilingus dont elle doit encore se souvenir ! A un moment elle craque, m'attrape, m'enlace d'une force inimaginable et démarre un long et fougueux baiser. Intérieurement je suis mort de rire mais surtout fier de moi. Je vais la faire jouir un bon moment de ce côté jusqu'à ce que, n'en pouvant plus, elle me demande elle-même de la pénétrer. Je passe les détails de la suite, la baise

parfaite, elle est heureuse et moi aussi. Les soirs où je retourne la prendre, je la vois très excitée dès mon arrivée dans son lieu de travail. L'entente étant parfaite je lui propose de stopper son boulot et de vivre avec moi, j'ai un business, du pognon, le plan cul est plus que parfait, je ne vois vraiment pas pourquoi elle refuserait. Elle me répond que sa mère, qui vit dans cette ville, a de gros problèmes de fric, qu'elle fait cela pour l'aider à vivre décemment mais qu'elle va lui en parler. Nous continuons à nous voir mais elle répond à côté à chaque fois que je lui demande la réponse de sa maman. Un soir, comme d'habitude, dès mon arrivée elle s'empresse de venir à ma rencontre, mais ce soir-là, je la boude et lui dit que tant que je n'aurai pas de réponse, je prendrai une autre fille. Choquée elle se met à réfléchir et m'informe qu'elle m'a menti pour sa mère mais qu'en réalité elle est déjà en couple et qu'elle va de suite me présenté son homme ! Elle me fait signe de regarder dans le tuktuk devant l'entrée et me dit : « c'est mon mari ». Dans ce véhicule typique je vois une superbe petite nana mais pas de mec. Je comprends rapidement, Helen est lesbienne mais je pense (je suis certain) que nos rencontres l'ont rendu bi. Je comprends à cet instant que je ne me mettrai jamais en couple avec Helen. Déçu je rentre chez moi. Le lendemain je retourne la voir, elle est absente, je suppose qu'elle est déjà en mains, mais je vois celle qu'elle m'avait dit être son concubin (sans jeu de mots), je l'accoste, elle est ravie, tu penses bien que l'autre a dû lui parler de moi. C'est un très beau petit lot, petite, ravissante et tout ce qu'il faut là où il faut. Puisqu'elle se fait passer pour le mari d'Helen et qu'elle possède un arrière train qui m'inspire grave, peut-être aussi pour me venger inconsciemment, je vais la prendre comme un mec

toute la nuit pour son plus grand plaisir et pour le mien bien entendu, mais contrairement à Helen, celle-ci ne me laissera pas grand souvenir de cette nuit...

Une autre fois, en pleine journée, me vient une énorme envie de forniquer mais rien à se mettre sous la... dent. Un restaurateur marié à une locale m'avait avoué aller de temps en temps, dans un salon de massage assez loin car une des masseuses à cet endroit était d'accord pour un rapport sexuel. Je n'ai pas envie d'aller loin, j'ai mon business à ouvrir en temps et en heure, je vais donc aller au salon de massage le plus proche. Je choisis la masseuse qui m'inspire le plus et monte dans une salle de massage, cette pièce est fermée et individuelle. Le massage se passe bien, je suis en érection depuis le début, elle s'en est aperçu mais fait semblant de rien. A un moment je le lui montre carrément et lui demande si elle ne peut pas faire quelque chose. Surprise d'abord, je lui précise que je lui laisserai un billet, elle me dit qu'elle n'a pas le droit, je lui demande comment ses patrons et les autres employés le sauront si elle ne dit rien à personne ? Je lui précise la payer de suite, cet argument l'a aussitôt convaincu et j'ai eu droit à une pipe royale. Mes principaux atouts avec les femmes sont en priorité ma douceur, paradoxe total d'ailleurs, car autant je peux être doux avec la gent féminine, autant je peux être violent avec les hommes. Pour cela quelques lesbiennes qui se sont passées le mot, voudront m'essayer au lit pour mon plus grand plaisir, vient ensuite l'expérience qui est un excellent avantage et le diamètre de mon sexe qui se trouve être un bonus non négligeable. Plusieurs ex-femmes de bars rencontrées en discothèque ne me demandent pas un centime, après quelques rencontres je leur demande de quoi elles vivent et leurs réponses sont exactement

les mêmes : « j'ai oublié de te dire que j'ai un fiancé, il vit en Australie (ou aux States ou en Europe) il ne vient au Cambodge qu'une ou deux fois par an et m'envoie entre mille et deux mille dollars par mois ». Ce style de nanas ne sort ensuite la nuit ou dans des endroits bien ciblés la journée, que pour s'éclater et non pour du fric, elles n'en ont pas (plus) besoin. Ce sont les rentières d'Asie et croyez-moi qu'il y en a pas mal, comme il y a pas mal de pigeons pour envoyer de l'argent à des milliers de kilomètres de chez eux, mais ce n'est pas mon problème. Si je sors avec cette fille uniquement pour le sexe, j'en profite un maximum, si je suis un tant soit peu tombé amoureux, je ne la revois plus. Lorsque je dis : « ex-femmes de bars », je précise qu'elles ont entre vingt-cinq et trente ans d'âge. En Asie, proche des trente ans elles sont considérées comme des vieilles, tu ne rencontreras jamais de femmes de plus de trente-cinq ans dans les bars à filles, à l'inverse il faut faire attention qu'elle ait bien dix-huit ans car ici, c'est direct pédophilie. Je tombe un soir sur une beauté qui veut venir avec moi une petite semaine sur la côte. Elle paraît très jeune, je lui donne quinze ans, mais pour donner un âge à une asiatique il faut être très bon, c'est souvent mission impossible. Je lui précise que je ne la prendrais avec moi que si elle possède sa carte d'identité, elle me répond okay à chaque fois que je lui en parle, mais le jour fatidique elle ne l'avait pas. Elle a eu beau pleurer tout ce qu'elle savait, je ne l'ai pas prise, elle était prévenue. Je ne cache pas que cela m'a fait râler aussi, c'était un top de chez top, mais à l'hôtel ils demandent les papiers, si ta copine n'en a pas et qu'en plus elle semble jeune, l'hôtelier peut très bien appeler les flics. Ce genre de risque ne m'intéresse pas.

A Madagascar, Gérard était mort de rire lorsque je lui ai annoncé que j'allais tenter l'expérience avec une grosse. Je l'ai fait et ne ferai aucun commentaire... sauf en messages privés... Puis j'ai un litige avec un artisan qui me refait la sellerie de mon quatre-quatre, il a déjà touché soixante-quinze pour cent de la facture, les vingt-cinq restants devant être versés à la livraison, c'est à dire à la fin, mais cet homme les veut de suite, je refuse catégoriquement car ensuite s'il ne veut pas finir, il ne finira jamais et je ne pourrai rien faire légalement. L'honnêteté chez les malgaches n'est pas chose des plus connues et encore moins reconnues, donc c'est non. C'est moi le plus ennuyé dans ce problème car je ne lui dois rien mais le travail sur mon véhicule n'est pas terminé. Il va venir trois fois à la maison me réclamer de l'argent que je ne lui dois pas et à chaque fois ma réponse sera : « finis et comme prévu je te paye, pas avant ». La sonnette est tellement puissante dans cette maison que je sursaute dès que quelqu'un s'en sert. Je dis à mon gardien qu'il explique bien à cet idiot de ne plus jamais sonner, il n'aura son argent que lorsque le travail sera terminé. Quelques jours passent lorsque mon gardien vient me rappeler cette histoire et me suggère d'aller m'arranger à l'amiable avec l'artisan. Je reste bête et lui précise que ce n'est pas de ma faute, il exige de l'argent que je ne lui dois pas. Il m'explique alors que je lui avais dit que je ne voulais plus que cet homme ne se serve de la sonnette de la maison et que la dernière fois qu'il est venu, pour l'en empêcher, il lui a mis la raclée de sa vie ! Intérieurement je suis écroulé rire mais je reste froid et lui précise aussi sec que je ne lui ai jamais demandé de lui mettre une roustes. Nous allons voir ce spécialiste du cuir intérieur automobile et je trouve enfin un arrangement, les vingt-cinq pour cent

restants seront divisés en deux avec la première partie versée de suite. Pour rentrer je prends un taxi et la tradition veut que les taxis, qui ont toujours le réservoir à sec (vu la pauvreté de ce pays), s'arrête à la station la plus proche. Il demande de l'essence et je vois une ravissante malgache, avec un bleu de travail de couleur orange, qui bosse dans ce business, elle verse l'essence. Tellement mignonne que je la drague de suite et conviens d'un rendez-vous avec elle à la fin de son boulot. Elle me dit de venir la prendre vers 17h. A l'heure convenue je vais la chercher à la station mais arrivés chez moi sa sœur arrive, je suppose qu'elle l'a appelé. Elle nous fait une crise de jalousie et me propose carrément de remplacer sa frangine plus jeune. Je m'en débarrasse sans aucun tact et je fais plus ample connaissance avec ma pompiste. Une de mes meilleures expériences sexuelles alors que je ne la pénétrerai pas une seule fois. Elle va arrêter son job et viendra me voir tous les jours à la maison. Un visage et un corps affolant de beauté, elle venait d'avoir dix-huit ans. Du fait de sa virginité il était hors de question pour moi de profiter d'elle et de la déflorer comme un salaud. Je voulais attendre que ce soit elle qui me demande la pénétration. Chaque jour, petit à petit, je lui en apprenais un peu plus sur le sexe et cela me mettait dans un état incroyable, en comparaison, même la plus belle salope de la planète n'aurait même pas un seul regard de ma part. Avant son arrivée j'avais un tronc d'arbre à la place du sexe, j'étais dans un état de désir comme jamais je n'ai été avant et même après... Un état d'excitation à ce point dépasse l'entendement ! Des sentiments se créent entre nous car elle est très belle, sa naïveté est des plus provocantes et elle me fait cent pour cent confiance (heureusement qu'elle est tombée sur moi). On joue



dans ma chambre, petit à petit je la déshabille chaque jour un peu plus et après quelques temps j'arrive à lui ôter sa culotte. Elle a un sexe magnifique, non rasée mais pas trop touffu, il sent bon, hyper propre. Je vais la manger avec une intensité passionnelle. Elle me laisse faire, au départ sans comprendre, ensuite elle se laisse aller. J'adore ça, donc très vite elle commence à en ressentir les effets et se tord de tous les côtés. Elle va d'orgasmes en orgasmes pour son plus grand plaisir (et le mien). Puis elle se prend de trac et me dit : « j'ai peur de tomber enceinte ! », je m'éclate de rire et lui explique que seul mon sexe peut la rendre ainsi et non ma bouche. Puis elle va connaître mon pénis, d'abord le regarder, le tenir dans ses mains puis me faire plaisir aussi. Nos séances sensuelles se termine toujours par une douche prise ensemble, c'est aussi l'occasion de se toucher et de se connaître un peu plus. Pour la pénétration rien ne presse, elle est tellement sympa que je pense même me marier avec, après tout pourquoi pas ? Vu son âge elle n'a pas encore le cerveau intoxiqué par son entourage, je peux donc, autant intellectuellement que sexuellement, la former à mon goût, cette idée fait son chemin. Puis Romane nous fait savoir qu'elle va venir nous voir, ce naïf de Gérard qui est en Europe nous affirme qu'elle va venir en même temps pour savoir si elle se plaît dans ce pays. Dans l'affirmative, rentrer en France pour préparer les papiers et revenir vivre avec nous ici. Je lui demande instamment de ne point en parler à son jeune frère car ce n'est pas la première fois qu'elle lui raconte ça et lui fait vivre un enfer, il vit constamment dans l'attente de son retour... Trop tard il le lui a dit. Nous avions déjà prévu de rentrer en France sans en parler à personne, je demande à Raymond de garder le secret. Comme je suis un idiot, je m'interdis de

refuser le retour « éventuel » de Romane par rapport aux enfants et aussi parce que je suis encore amoureux d'elle. Du coup, j'annule tous mes rendez-vous avec mes régulières et le pire pour moi, ma pompiste. Dès qu'elle arrive, elle pose ses valises dans ma chambre, se déshabille complètement pour prendre une douche et ce que je vois me coupe toute envie sexuelle si jamais je devais en avoir encore une pour elle. Elle a pris quelques kilos qui ne l'arrangent pas du tout. Par respect pour mon fils, je la laisserai dormir dans ma chambre, ne serait-ce que pour le rassurer quant à son possible retour. La nuit je dors de mon côté lui laissant comprendre que je n'ai pas envie de la baiser, mais me connaissant mieux que personne vu que l'on a presque trente ans de vie commune, elle va se débrouiller pendant mon sommeil et je vais me réveiller en sursaut chaque nuit avec elle en train de me chevaucher. Non seulement elle a grossi, mais depuis qu'elle s'est siliconée les seins, elle a une poitrine affreuse telle des ballons de foot qui ne bougent pas naturellement c'est horrible. Dire que je suis en train de me priver de ma bombe sensuelle pour cette infamie !... Même pour Raymond, lorsque je vois sa reconnaissance et le reste envers moi, j'aurai mieux fait de la jeter dans la chambre d'amis et continuer à recevoir mes copines. Même si je ne peux qu'être fier de moi, je me commence à me poser des questions. En fait j'aurai dû jouer son jeu lorsqu'elle est partie et lui dire : « tu ne veux pas les enfants, et bien moi non plus ». Il aurait été plus qu'intéressant de voir sa réaction car comme son mec ne voulait pas entendre parler d'eux et qu'il ne pouvait pas les blairer, je ne sais pas dans quel état mental les deux derniers seraient à l'heure actuelle avec deux parents qui les auraient plaqués en même temps. Mon amour pour

eux est tellement grand que cette solution ne m'a même pas effleuré l'esprit une seule seconde. Pourtant une mentalité et un état d'esprit ne doivent pas empêcher la réflexion car le primordial dans la vie est d'anticiper un maximum et d'agir en conséquence, la mentalité c'est bien mais l'anticipation c'est mieux et surtout cela rend la vie plus confortable. On ne vit qu'une fois, ce qui ne veut pas dire qu'il faut agir comme une salope, mais ne pas être léser ou se faire avoir à chaque fois sous prétexte de mentalité. Un peu comme la diplomatie, que tout le monde y trouve plus ou moins son compte et qu'il n'y ait pas un seul baisé(e) ou (et) un seul gagnant(e). Mais ce serait trop beau que tout le monde puisse penser ainsi. Maintenant c'est plutôt je te marche sur la tête et je souhaite t'étouffer le plus rapidement possible. La vie m'a fait attendre très longtemps avant de me faire des cadeaux (ma seconde femme), ma propre famille ne m'en a jamais fait aucun, pourtant même si quelque part je peux avoir des torts (qui donc est parfait ?), j'ai pourtant tout fait pour qu'elle soit heureuse et je rajoute dans l'opulence. J'ai donné cent pour cent de moi-même à mes quatre enfants. Je suis différent des autres et j'en suis fier, mais comme il y a, en plus du business, une part de voyoucratie en moi, cela en défrise certains mais seulement à des moments où cela les arrange bien entendu. Romane a épousé un voyou, qu'elle arrête donc de se plaindre que j'étais un gangster vu qu'elle en était un aussi par son mariage, sa mentalité etc. Si je l'avais écouté elle voulait même braquer avec nous. Qu'elle se soit lassée de cette vie et de mon caractère de merde avec le temps, je peux le comprendre, mais on n'abandonne pas ses enfants et toute sa famille pour ça, on ne s'en va pas comme un voleur de chez soi... Malgré mon caractère de

cochon, j'ai quand même accepté beaucoup de choses de sa part, alors que ma mentalité aurait plutôt laissé penser que je devais la punir ou la supprimer. Quand je pense que j'ai, avec elle, toute ma vie, confondu amour et sexe ! Certains sont accrocs à la drogue alors que moi, sans le savoir, j'étais obnubilé par son cul et j'appelais ça de l'amour... Avec la naissance des enfants, moi qui baise quand j'ai envie et pas que la nuit et au lit comme quelques-uns, il nous fallait trouver des endroits différents, on a eu fait ça dans les toilettes, c'était non seulement bandant mais on en rigolait, ou on prenait la voiture et on allait faire ça en campagne (j'adore), dans la voiture ou n'importe où cela était possible. Malgré tout, je l'ai payé très cher (trop) mon addiction à son trou de balle adoré. A part ça, je suis plein de conneries et mes proches rigolent bien.

## Dayline

Je l'ai connu sur le marché de Sihanouk, elle tenait un stand de couture avec sa maman, j'ai donc connu ma belle-mère en même temps. Je pratique le sport de façon assez intensif à cette période, cinq heures par jour, cinq fois par semaine, je me déchire assez souvent l'entre-jambes de mes survêtements, sans compter les ourlets que je ne sais pas faire moi-même et quelques autres travaux. Je tombe amoureux dès que je la vois, son regard et son sourire me donnent une sensation de chaleur à travers tout le corps. Je l'invite au restaurant, c'est non. Connaissant sa culture, je lui propose de venir avec ses sœurs ou cousines mais c'est refus total. Rien ne pourra se faire car elle est très jeune, elle n'a que dix-sept ans, je le saurai quelques années après. Nous sortirons et vivrons ensemble cinq ans plus tard lorsqu'elle me téléphonera. Elle se présente, tente de raviver mes souvenirs mais je connais tellement de femmes que sur le coup, je ne comprends qui elle est. J'ai plus d'une cinquantaine de nanas sur mon répertoire téléphonique et je ne vois sincèrement pas qui elle est, malgré qu'elle me parle du marché. Je lui propose de m'envoyer une photo sur mon email et de la rappeler ensuite, ce qu'elle fait. Dès que je vois sa photo je saute de joie car, j'étais, sans m'en apercevoir, tombé amoureux d'elle. Nous n'avions encore pourtant jusqu'à ce moment, jamais eu de relations sexuelles ensemble. Et c'est uniquement dans ce cas que j'affirme qu'un amour est vrai car lorsque tu as eu des

rapports sexuels avec une nana, tu ne parles plus de cœur mais de cul, même inconsciemment et tu mélanges les deux sans t'en apercevoir réellement. Certains appellent ça le coup de foudre, pour moi l'expérience aidant : le bon coup... Cela n'a donc strictement rien à voir, le cœur et le cul n'étant pas placés au même endroit. Il faut savoir (et pouvoir) faire la différence, une énorme majorité de personnes ne savent pas le faire et je suis même le premier à en avoir subi les conséquences. J'avais dix-huit ans lorsque je me suis marié avec Romane. Inconsciemment j'étais amoureux fou de son corps et de ses performances sexuelles mais cela ne suffit pas pour construire une vie entière avec tout ce que cela comporte. Tu peux très bien apprécier n'importe quelle nana qui excelle au lit sans pour autant te marier avec elle. Le sexe est une chose magnifique que tu peux pratiquer avec n'importe quelle personne qui t'en éveille les sens. L'Amour est une chose un milliard de fois plus merveilleux qui peut très bien se passer de sexe. Mon premier Amour se nomme Mireille, nous devions avoir quinze ou seize ans, nous n'avons jamais fait l'amour, pourtant à soixante ans passés je pense encore à elle et j'ai toujours amèrement regretté de l'avoir jeté comme un kleenex. Voilà un amour « pur ».

Mais revenons à Dayline, dès son appel je me débrouille pour la rejoindre le plus rapidement possible et nous nous marions (mariage local). Ses parents ne voulaient pas, il y a eu de très grosses discussions dans la famille mais elle ne voulait personne d'autre que moi. Sa mère pleurait lorsque nous sommes partis et avec du recul, comme je la comprends ! Sa fille se marie avec un homme âgé de trente-trois ans de plus qu'elle, d'une culture et d'une langue différentes et à

part elle, personne ne me connaît...

Elle a aussi de la chance de ne pas s'être trompé, car dans ce genre de pays les pires choses peuvent arriver aux locales de la part d'étrangers mal intentionnés qui sont en nombre dans ce genre de pays. De mon côté j'ai enfin trouvé chaussure à mon pied mais je ne sais pas encore que je l'aime à ce point. La première année de vie commune va être quelque peu pénible, l'apprentissage de la vie commune ne se fait pas si facilement et je suis célibataire depuis pas mal d'années. Je dois perdre mes habitudes de vieux garçon seul et ce n'est pas si évident que cela. Physiquement je suis au top des top et d'une énergie surprenante que me vaut pas mal de jalousies ! Vivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec quelqu'un, je n'y suis plus habitué depuis un sacré moment et de temps en temps j'aspire à être seul. Je lui demande de temps en temps d'aller passer deux semaines ou un mois chez ses parents en lui expliquant mes raisons, mais même si elle s'exécute pour me faire plaisir, cela l'attriste beaucoup. Jusqu'au jour où sur un litige bénin, elle décide en pleurs de partir et de retourner chez ses parents. C'est à ce moment que je vais m'apercevoir que je l'aime du plus profond de mon cœur et que je ne veux pas qu'elle s'en aille, il en est même hors de question. Je vais tout faire pour la convaincre de rester, elle est magnifique en tous points de vue, à son âge elle est plus mature que moi. Je suis très nerveux, elle me calme, me tempère, me monte vers le haut, ce que n'a jamais su faire Romane avec qui j'ai vécu presque trente ans. Cette première année pénible passée, nous vivons maintenant dans l'amour et l'osmose parfaite. Laura est née, elle est réellement le bébé de l'amour, je les aime toutes les deux d'un amour titanesque. Il est vrai que sans elles je serai

certainement déjà mort. Ma première famille m'a provoqué des dépressions nerveuses à répétition et autant psychologues qu'endocrinologues, m'interdisent tout contact avec eux. Je n'en ai pas été capable et j'en souffre encore beaucoup jusqu'à présent mais l'amour que j'ai pour ma nouvelle famille renforce ma volonté de ne plus souffrir, de vivre en harmonie avec elles et s'il faut pour cela stopper tous contacts, je m'y sens maintenant prêt. J'ai encore quelques contacts mais à la première déception, je raye définitivement, je ne veux plus souffrir, je veux vivre tranquille. Je suis en surpoids d'une trentaine de kilos et comme je suis de petite taille, cela se remarque. Malgré cela, ma volonté revient et ne serait-ce que pour mes deux amours, je dois me reprendre, recommencer le sport et perdre du poids même si j'ai encore du boulot.

Je remercie autant que je peux le Bon Dieu de l'avoir mis sur mon chemin, mon bonheur avec elle et notre fille est au summum de tout ce qu'un être humain peut désirer ! Je suis l'éducation et l'évolution de ma fille de très près, c'est un pur plaisir. Nous attendons que la succession de ma maman se termine pour aller terminer notre vie en Asie !



## Seconde vie

Je suis maintenant en France, marié une seconde fois, tous ceux qui me voient ou me revoient ont des pensées qui parfois m'amuse et d'autres, m'irritent. Certains se sont vantés de me faire du mal à l'instant même où ils me rencontreraient, ils se caguent dessus dès qu'ils m'aperçoivent, c'est pathétique... D'autres me prennent pour un tueur sadique, par rapport à tous les règlements de compte auxquels j'ai activement participé et même souvent, mené les débats, ils sont soit admiratifs, soit mort de peur. Ou ils me prennent pour un fou furieux à ne surtout pas avoir comme ennemi. D'un côté ce n'est pas faux et surtout ce n'est pas plus mal, cela m'évite d'avoir des emplâtres à distribuer à mon âge.

Laura est née, elle est métisse, ma femme étant Khmère et je me la croque vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Après ma femme c'est le deuxième cadeau que le Bon Dieu m'envoie. Ma seconde épouse, elle oui me tempère, me calme, me porte par le haut, elle est plus mature que moi malgré nos trente-trois ans d'écart, c'est un ange que le Bon Dieu a bien voulu m'envoyer ! Je l'en remercie de tout mon cœur. J'attends maintenant de me soigner, de régler des problèmes administratifs (de famille) ainsi que ma retraite et nous irons finir nos jours dans son pays natal.

# FIN

NB : J'ai encore tant de choses et d'anecdotes à raconter... Je les réserve pour une suite. Ma seconde vie beaucoup plus saine (et calme) démarre avec mon épouse et mon magnifique bébé, je commence ma vie à mon âge. Je n'aurai réellement jamais fait les choses comme les autres, jusqu'à la fin.

**Il faut avoir le courage d'accepter la vérité telle qu'elle est. La taire, la dissimuler, l'oublier volontairement, se mettre des œillères ou la modeler à sa façon, ne peut être qu'une hypocrisie basée sur le mensonge et la perfidie. Un proverbe dit que toute vérité n'est pas bonne à entendre, je réponds : peut-être, mais à connaître, oui, car même choquante, elle est une réalité qu'il faut savoir, comprendre et assumer. Après, chacun est libre d'en tirer ses propres conclusions, car la vie va de toute façon continuer...**

**Marcello.**

## TABLE DES MATIERES

- p. 5- Apprentissage
- p. 15- Conduite automobile à 13 ans
- p. 16- Altercation avec la police motorisée
- p. 18- Premières relations
- p. 21- Romane
- p. 25- Paris
- p. 28- Retour à Montpellier
- p. 32- Routine avec Diego
- p. 33- Casino de La Gde Motte
- p. 36- Maman
- p. 38- Raphaël
- p, 40- lettre anonyme
- p. 43- Victor
- p. 47- Mes cousines Lyli et Titi
- p. 50- Mes soirées avec Rachid
- p. 52- Pneus volés
- p. 54- Une amie de Romane
- p. 57- Altercation au Polygone
- p. 59- Prémices aux braquos
- p. 64- Les braquages
- p. 74 - Evasion
- p. 76- Tribunal
- p. 85- Boum
- p. 88- Retrouvailles
- p. 94- Projet de complexe de loisirs
- p. 98- Petite virée parmi tant d'autres
- p.103- Cambriolage et enquête
- p.107- Soirée mémorable
- p.112- Règlement de comptes
- p.117- Emeute au château
- p.126- L'après mutinerie

p.131- Vie de famille et nouveau business  
p.133- Casa  
p.136- Christine  
p.139- La discothèque l'Alpaga  
p.145- Cambriolage, façon Joseph  
p.148- On choisit ses amis, pas sa famille  
p.152- Immobilier  
p.155- L'emballage  
p.156- René  
p.159- Angelo  
p.162- Brève association  
p.170- Retour sur les marchés (Perpignan)  
p.178- Le Pub  
p.185- Les afters et la licence IV  
p.191- Manuel  
p.193- Un fameux soldat du Caïd de Montpellier...  
p.197- Angelo (la fin)  
p.199- Coup de boule  
p.201- Tentative de racket  
p.208- Vol de voiture au lotissement  
p.210- Quelques bagarres au Pub  
p.217- Mes formations  
p.222- Brève sur Solange  
p.224- Navette Luxembourg/France  
p.226- En attente de tribunal  
p.233- Robert  
p.234- Trois ans  
p.236- Escroquerie et braquo fantôme avec Angelo  
p.242- Yaya et Massin  
p.248- Après le décès de Solange  
p.253- Suite de la condamnation en appel  
p.260- Mada en éclaireur  
p.265- Nicolas  
p.267- Résumé et mise à jour de la première partie

---

p.272- Business ebooks  
p.277- Arnaque aux encans  
p.281 - A mon propos  
p.287- Le sexe  
p.291- Madagascar  
p.297- Cours de pilotage  
p.302- Pensée et psychologie à deux balles  
p.307- Sexe Mada et Asie  
p.330- Helen  
p.340- Dayline  
p.344- Seconde vie  
p.344- FIN  
p.346- Table des matières

